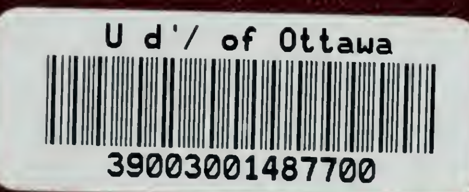




Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

BIBLIOTHÈQUE
LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

Exegi monumentum ære perennius.
(Hor., *Od.* lib. III, ode 30.)

PARIS. — IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
Rue des Poitevins, n. 14.

THÉATRE
DE PLAUTE

TRADUCTION NOUVELLE

ACCOMPAGNÉE DE NOTES

PAR J. NAUDET

MEMBRE DE L'INSTITUT (INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES).

TOME NEUVIÈME.

L'HOMME AUX TROIS DENIERS. — LE BRUTAL.
— FRAGMENS. —

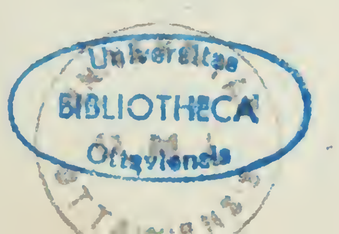
PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR

OFFICIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

RUE DES POITEVINS, N. 14.

M DCCC XXXVIII.



PLAUTE.

L'HOMME AUX TROIS DENIERS.

AVANT-PROPOS

DE

L'HOMME AUX TROIS DENIERS.

Je me souviens d'avoir regardé long-temps avec émotion l'œuvre ingénieux d'un graveur anglais. C'étaient quatre tableaux formant deux drames divisés chacun en deux scènes.

De jeunes époux, la femme légère, le mari aimant le jeu et la dépense, entourés dans leur brillant salon de libertins et d'intrigantes, qui les aidaient à manger gaîment, et surtout très-vite, leur fortune, s'enivraient de luxe et de plaisirs tumultueux, sans nul souci de l'avenir. — Vingt ans passés, quel changement! la solitude, la misère, un galetas dans une mansarde, et parmi des enfans déguenillés qui criaient la faim, cette femme, alors vieillie plus par les chagrins que par les années, et conservant un reste de beauté sur un visage pâle et flétri, raccommodait à grand'peine quelques haillons; tandis que le mari, les deux mains croisées sur ses genoux, tournait vers le ciel des yeux humides de larmes et pleins de repentir et de désespoir. C'était le pendant du premier tableau.

Dans le troisième, la vue se reposait satisfaite sur une image de travail, d'économie, de sagesse. Un jeune négociant au milieu de ses nombreux commis, recevait, expédiait les productions d'une immense industrie; dans le lointain, ses navires lui apportaient à pleines voiles la richesse, et auprès de lui son épouse modeste s'occupait d'un ouvrage d'aiguille. — Enfin le repos succédait au labeur, et la vertu trouvait sa récompense dans l'amour et les respects d'une heureuse famille, au sein d'une aisance honorable et sans faste. C'est ainsi que le dernier tableau représentait les deux époux parvenus à l'âge de maturité.

Une idée pareille a été le germe de la comédie de Plaute [1]. Le jeune homme, docile aux préceptes de son père, soigneux d'éviter la rencontre des pervers et des débauchés, jaloux de garder intactes sa réputation et sa fortune, Lysitélès offre l'exemple de cette prudence qui prépare, dès le printemps de la vie, le bonheur de l'arrière-saison. Mais ce n'est pas parmi les têtes bien sensées et les modèles de bonnes mœurs que Plaute aime à choisir ses héros; Lysitélès ne sera qu'un personnage secondaire. C'est la leçon indirecte de morale qui ressort par-dessus tout; exposer sur la scène le vice et les désordres dont il faut se garantir, est le principal motif de la fable comique; et le premier rôle, le rôle brillant sera celui de l'étourdi, du dissipateur. Le dissipateur, tel devrait être en effet le titre de la comédie, si Plaute ne s'était avisé, par un de ses caprices ordinaires, de le forger sur un incident de peu d'importance, et qui ralentit plutôt qu'il n'aide la marche de l'action [2].

Il est facile de voir que la moralité entrait pour beaucoup dans le dessein de Plaute; il y insiste, il la démontre même trop explicitement sans avoir assez égard à la vraisemblance dramatique, ni à la constance du caractère [3], dans un monologue semblable

[1] ......Mihi Plautus nomen Luxuriæ indidit;
Tum hanc mihi gnatam esse voluit Inopiam.
....
Adulescens quidam 'st..................
Is rem paternam me adjutrice perdidit.
....
Dedi meam gnatam, quicum ætatem exigat.
(Prol., v. 8-15.)

Certum 'st ad frugem adplicare animum; quamquam ibi animo
Labos grandis capitur : boni sibi hæc expetunt, rem, fidem, honorem,
Gloriam et gratiam, hoc probis pretium 'st..........
(V. 235-237.)

[2] Huic ego diei nomen *Trinumo* faciam; nam ego operam meam
Tribus numis hodie locavi ad arteis nugatorias.
(V. 797.)

[3] Lysitélès montre une sagesse trop ferme et trop parfaite dans sa conver-

pour la forme à celui de Philolachès du *Revenant*, et tout de son invention aussi; car il y a marqué de même, à ne point laisser de doute, l'empreinte des idées romaines. Lysitélès se pose, comme Hercule entre la Vertu et la Volupté, et il décrit les tourmens de son incertitude pendant que le devoir et l'amour se disputent son âme [1]. L'amour pour lui, c'est l'amour des courtisanes : cajoleur, ivrogne, prodigue, paresseux, traînant avec soi la honte, après soi la misère et l'infamie. Sa maxime du devoir est celle qu'on pratiquait à Rome : conserver, grossir sa fortune, sur laquelle se fonde la dignité civile. Le jeune homme a beau se plaindre des prétendus orages de son cœur et des violences de la passion qui l'obsède pour le détourner de la sagesse, il s'est constitué rapporteur trop impartial et trop clairvoyant de l'une et de l'autre cause, pour qu'on soit un moment en crainte sur l'issue du débat, et l'on ne s'en émeut que comme d'une ingénieuse allégorie.

Nous applaudirons ici, de même que nous l'avons déjà fait dans plusieurs autres comédies, à cette alliance de la philosophie avec la poésie comique, plus fréquente qu'on ne pense vulgairement dans le théâtre de Plaute. Mais, quels que soient l'heureux naturel et la vivacité de la scène d'exposition, de quelque esprit, de quelque verve que brillent plusieurs autres scènes, telles que les combats de générosité entre Lesbonicus et son ami, et les dialogues auxquels Stasime, le serviteur dévoué, se mêle en dépit de son maître par intérêt pour lui, l'amusement qu'on y trouve, ne fait point disparaître les défauts de la pièce, il les rend même plus sensibles. La moralité, nous le répétons, y affecte trop souvent les formes didactiques, et ne se fond pas assez dans le drame. Nous ne blâmerons plus ici le ton goguenard et bouffon prêté si lestement à d'honnêtes et nobles vieillards, nous sommes accoutumés à ces complaisances populaires du poète. Mais ce qui ne saurait être approuvé sur aucun théâtre, c'est le relâchement subit de l'action long-temps avant la fin, et à l'instant même où

sation avec son père, pour que les tourmens de la passion qu'il vient d'exprimer au commencement du monologue qui précède immédiatement, aient quelque vérité.

[1] Vers 202 et suiv.

elle semblait devoir s'animer davantage. On attendait avec impatience, et non sans inquiétude, le retour du père de Lesbonicus; il arrive, et c'est pour écouter curieusement les contes ridicules d'un inconnu, d'un passant, et, ce qui est pis encore, pour faire avec lui un long assaut de subtilités et de fourberies. Chose remarquable, et qui donne lieu de comparer le génie des nations et leur goût dans les arts, ce jeu burlesque étendu outre mesure et contre toute bienséance, est la partie de la pièce que le poète se plaît à signaler par le titre et dans le Prologue; le personnage très-subalterne, qui est le premier acteur pour cet instant, donne son nom à la comédie, que le poète grec avait intitulée plus justement *le Trésor,* par allusion à une circonstance à laquelle s'attache le nœud de la fable. Dans les calculs de Plaute, l'objet principal pour le succès de la représentation était ce qui faisait le plus rire le peuple.

On dirait que, quand il n'y a plus de propos burlesques pour amuser la scène, l'auteur et le public sont pressés d'en finir; tout s'explique et se termine dans quelques dialogues sommaires, où le fils ne paraît point, où se conclut le mariage sans qu'on voie les époux. L'intérieur de la famille, les affections domestiques ne se montraient point sur la scène à Rome; le Romain ne voulait ni s'attendrir à de pareilles images, ni en plaisanter, au spectacle.

Lorsque Destouches composa *le Dissipateur,* très-probablement il avait lu la comédie de Plaute. Est-ce là qu'il puisa la pensée première de son ouvrage? ou n'eut-il que de simples réminiscences en écrivant quelques scènes? Il n'est pas possible qu'on ne soit pas frappé de la ressemblance de plusieurs des figures les plus saillantes. Ne reconnaît-on pas tout d'abord dans Pasquin le bon Stasime, fidèle par instinct, fripon par circonstance, qui voit avec peine les folies de son jeune maître, et mange sa part du bien que les autres dévorent [1]? Lesbonicus qui,

[1] Dans les commencemens je me suis tout permis
Pour bannir de céans ces dangereux amis.
Sortis par une porte, ils rentraient par une autre.
Mon maître quelque temps a fait le bon apôtre;
Il suivait mes conseils, s'en faisait une loi;

dans l'indigence où l'ont réduit ses profusions et ses déportemens, garde une généreuse fierté, des scrupules de délicatesse, c'est Cléon qui s'écrie dans son naufrage :

Les hommes tels que moi tombent dans la misère,
Mais ne dégradent point leur noble caractère.

Il est question aussi d'un projet de mariage avec la sœur d'un ami; le père s'oppose d'abord à cette union; le frère la désire. Il n'y a pas jusqu'au trésor caché dans la maison de Lesbonicus qui n'ait pu donner à Destouches l'idée de son vieux thésauriseur [1].

A la fin les flatteurs l'ont emporté sur moi.
J'allais être chassé pour toute récompense,
Et vingt coups de bâton m'ont imposé silence.
Moi qui me plais céans, et qui m'y trouve bien,
Je me suis radouci. J'ai fait comme ce chien
Qui portait à son cou le dîner de son maître,
Et trouvant d'autres chiens qui voulaient s'en repaître,
Quand il crut ne pouvoir se sauver du hasard,
Leur livra le dîner pour en avoir sa part.

(Acte I, sc. I.)

[1] GÉRONTE.

Le plaisir d'entasser vaut seul tous les plaisirs.
Dès qu'on sait que l'on peut remplir tous ses désirs,
Qu'on en a les moyens, notre âme est satisfaite.
De tout ce que je vois je puis faire l'emplette,
Et cela me suffit.........................
....
Enfin ce que le monde a de plus spécieux,
Mon coffre le renferme, et je l'ai sous mes yeux,
Sous ma main, et par-là l'avarice, qu'on blâme,
Est le plaisir des sens et le charme de l'âme.

CLÉON.

Que c'est bien dit, mon oncle! aussi mon plus grand soin
Est de thésauriser.
....

FINETTE.

Et qu'importe qu'on raille?
Accumulez toujours.

Mais que les faits pareils, quant au fond, se modifient dans les deux théâtres par des accidens divers, sous l'influence des mœurs sociales qui dominent l'imagination des auteurs! Dans le sixième siècle de Rome, quand la loi refuse aux femmes l'existence civile, et les tient dans une minorité perpétuelle qui approche de la servitude [1], Lysitélès, pour accommoder les affaires de son ami, invente l'expédient d'épouser la sœur, qui ne le connaît point, et qu'il ne connaît pas davantage. Le père, lorsqu'on lui propose cette alliance, ne trouve d'autre objection que la pauvreté de

GÉRONTE.

C'est bien dit. La canaille,
Quand je passe, m'insulte et me siffle souvent;
J'entre, j'ouvre mon coffre, et puis mon cher argent
Me console.

(Acte III, sc. 5.)

On voit qu'Horace avait aussi sa part dans les souvenirs de Destouches :

Ut quidam memoratur Athenis,
Sordidus ac dives, populi contemnere voces
Sic solitus : populus me sibilat; at mihi plaudo
Ipse domi, simul ac nummos contemplor in arca.

(*Serm.* lib. I, sat. I, v. 64.)

Le *Trinumus* n'était pas non plus la seule comédie de Plaute à laquelle Destouches empruntât d'heureuses inspirations pour égayer les scènes du *Dissipateur.* On a toujours applaudi comme une des plus comiques de sa pièce celle dans laquelle on fait accroire à l'oncle fâcheux et redouté que son neveu s'enferme avec des savans pour disserter sur les plus graves questions, et que le bruit de la salle du festin, qui vient jusqu'à ses oreilles, est une dispute de la docte compagnie; tellement qu'un autre vieillard de ses amis ne parvient à l'en dissuader que quand un des convives, sortant du banquet, se montre la serviette à la main et à moitié ivre :

Voici l'un des savans que céans on rassemble.

C'est ainsi que le rusé Tranion, dans la *Mostellaria*, sait, avec des contes ridicules, retenir son vieux maître à la porte de la maison, où l'on fait joyeuse vie; seulement, au lieu de savans pour defendre la place, il imagine des revenans.

[1] Nunquam, salvis suis, exuitur servitus muliebris. . . . Et vos in manu et tutela, non in servitio, debetis habere eas. (Titus Livius, lib. XXXIV, c. 6.)

la future. Mais pour ce qui est des convenances de caractère et d'affection, du bonheur de la jeune fille, le père, non plus que le fils, n'y songent pas le moins du monde; ils veulent que son frère dispose d'elle comme d'un meuble dont on se défait pour se procurer une ressource; elle est l'accessoire du contrat qui doit relever la fortune de Lesbonicus. Les Romains appelaient cela de la magnanimité, de la vertu, le triomphe de l'amitié.

Au Théâtre-Français, en 1753, une veuve, jeune et jolie, femme d'honneur, quoique d'une conduite hasardée, vivant dans une compagnie de chevaliers d'industrie et de coquettes effrontées sans se compromettre, acceptant les cadeaux d'un amant volage sans en être moins délicate, à ce qu'on assure, ne cesse point de s'enrichir aux dépens de l'écervelé par les rançons énormes qu'elle exige, tantôt pour sa discrétion, tantôt pour l'oubli de ses injures [1], jusqu'à ce qu'elle lui gagne enfin sur une carte tout son bien, argent, terres, maisons et bijoux; car, à tous ses mérites singuliers, elle joint celui d'être professe en toutes sortes de jeux [2]; mais elle n'a gagné le bien de Cléon que pour le lui rendre en se donnant à lui, et mériter ainsi le nom d'*honnête friponne*, titre équivoque autant que la fable même, et dont la tournure épigrammatique n'annonce pas l'inspiration du bon naturel et de la vérité tant prisés par Molière.

La pièce de Destouches finit où celle de Plaute commence, à la ruine consommée du dissipateur : c'était une heureuse idée, s'il en avait profité. Que la leçon morale aurait eu plus de force, le drame

[1] PASQUIN.

Mais bien loin de sauver son amant du pillage,
C'est elle qui s'y porte avec plus de courage.

FINETTE.

Il est vrai qu'elle est vive, et qu'elle fait sa main.
Malgré tous mes avis, elle va son chemin.

(Acte I, sc. I.)

[2] Car elle sait à fond tous les jeux de hasard,
Et son bonheur, au moins, égale son adresse.

(Acte III, sc. 2.)

plus de mouvement, si l'on avait vu en effet les passions et la vanité corrompre par degrés la raison d'un jeune homme bien né, étouffer peu à peu les remords de son cœur et l'entraîner jusqu'au bord de l'abîme où le pousserait son cortège pefide! Mais *le dissipateur Cléon* est si dépourvu de sens commun, ses prodigalités tombent dans un tel excès d'extravagance et de niaiserie, les moyens qu'on emploie pour le perdre sont si grossiers, que le spectateur ne peut s'intéresser à tant de scandales incroyables, ni trouver une leçon utile parmi tant d'invraisemblances. Qui est-ce qui pourrait, dans ces peintures fantastiques, reconnaître son portrait?

La pièce de Plaute suppose, dans quelques détails de la composition, un art moins avancé. Mais elle a été conçue par un génie plus sage et plus puissant.

DRAMATIS PERSONÆ.

LUXURIA.
INOPIA.
MEGARONIDES, } senes.
CALLICLES, }
LYSITELES, adulescens.
PHILTO, senex.
LESBONICUS, parasitus.
STASIMUS, servos.
CHARMIDES, senex.
SYCOPHANTA.

PERSONNAGES.

LA DÉBAUCHE, L'INDIGENCE, } personnages du Prologue.
MÉGARONIDE, CALLICLÈS, } vieillards, amis de Charmide.
LYSITÉLÈS, jeune homme, ami de Lesbonicus.
PHILTON, père de Lysitélès.
LESBONICUS, fils de Charmide.
STASIME, esclave, de la maison de Charmide.
CHARMIDE, vieillard.
UN AGENT D'INTRIGUE.

ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*T*HESAURUM abstrusum abiens peregre Charmides
*R*emque omnem amico Callicli mandat suo.
*I*stoc absente, male rem perdit filius;
*N*am et ædeis vendit : has mercatur Callicles.
*V*irgo indotata soror istius poscitur;
*M*inus quo cum invidia ei det dotem Callicles,
*M*andat qui dicat aurum ferre se a patre.
*U*t venit ad ædeis, hunc deludit Charmides
*S*enex, ut rediit, quojus nubunt liberi.

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Charmide, en partant pour le pays étranger, a enfoui un trésor, qu'il recommande avec tous ses intérêts à son ami Calliclès. En son absence, son fils dissipe tout le patrimoine; il vend même la maison. Calliclès en devient acquéreur. La sœur du jeune homme est demandée en mariage sans dot. Calliclès, pour lui en donner une sans se compromettre, suppose un messager du père, qui se dit porteur d'une somme en or. Quand cet homme arrive devant la maison, le vieux Charmide, à peine de retour, le mystifie; puis il marie ses enfans.

M. ACCII PLAUTI

SARSINATIS UMBRI

TRINUMUS.

PROLOGUS.

LUXURIA ET INOPIA.

LUXURIA.

Sequere hac, mea gnata, ut munus fungaris tuum.

INOPIA.

Sequor; sed finem fore quem dicam, nescio.

LUXURIA.

Adest : hem, illæ sunt ædeis, i intro nunc jam.
Nunc, ne quis erret vostrum, paucis in viam
Deducam, siquidem operam dare promittitis.
Nunc primum igitur, quæ ego sim, et quæ illa hæc siet,
Huc quæ abiit intro, dicam, si animum advortitis.
Primum mihi Plautus nomen Luxuriæ indidit;
Tum hanc mihi gnatam esse voluit Inopiam.
Sed ea huc quid introierit inpulsu meo,

L'HOMME AUX TROIS DENIERS

COMÉDIE

DE PLAUTE.

PROLOGUE.

LA DÉBAUCHE ET L'INDIGENCE.

LA DÉBAUCHE.

Suis-moi, ma fille, viens faire ton office.

L'INDIGENCE.

Je te suis; mais quel sera le terme de notre marche?

LA DÉBAUCHE.

Nous y sommes. Tu vois cette maison (*elle indique la maison de Lesbonicus*); c'est là, entre-s-y. (*Après que l'autre personnage est entré, elle s'adresse aux spectateurs*) Maintenant, afin de ne pas vous laisser chercher à l'aventure, je vous mettrai sur la voie en peu de mots, pourvu que vous me promettiez d'écouter. D'abord, je vous dirai qui est celle qui vient d'entrer là, et qui je suis; mais il faut que vous soyez attentifs. *La Débauche*

Abcipite, et date vacivas aureis, dum eloquor.

Adulescens quidam 'st, qui in hisce habitat ædibus;
Is rem paternam me adjutrice perdidit.
Quoniam ei, quî me aleret, nihil video esse reliqui,
Dedi meam gnatam, quicum ætatem exigat.
Sed de argumento ne exspectetis fabulæ :
Senes qui huc venient, hi rem vobis aperient.
Huic nomen græce est Thesauro fabulæ :
Philemo scripsit, Plautus vortit barbare;
Nomen Trinumo fecit : nunc hoc vos rogat,
Ut liceat possidere hanc nomen fabulam.
Tantum 'st : valete, adeste cum silentio.

est mon nom, je l'ai reçu de Plaute. Cette autre est *l'Indigence*, c'est ma fille; il le veut ainsi. Vous saurez pourquoi je l'ai fait entrer là; tenez vos oreilles vacantes pendant que je parlerai.

Dans cette maison habite un jeune homme qui a dissipé, avec mon aide, le bien de son père. Lorsque j'ai vu qu'il n'avait plus de quoi me nourrir, je lui ai donné ma fille pour qu'il passe désormais ses jours avec elle. Quant au sujet de la pièce, n'attendez pas que je vous le dise; les vieillards qui vont venir vous en donneront l'explication. Elle a pour titre en grec *le Trésor;* Philémon en est l'auteur. Plaute l'a traduite dans la langue des Barbares, et l'a intitulée : *l'Homme aux trois deniers*. Il vous prie de permettre qu'elle garde ce titre. C'est tout : portez-vous bien, et assistez en silence.

TRINUMUS.

MEGARONIDES*.

NÆ amicum castigare ob meritam noxiam,
Inmune est facinus; verum in ætate utile
Et conducibile : nam ego amicum hodie meum
Concastigabo pro conmerita noxia,
Invitus, ni me id invitet ut faciam fides.
Nam hic nimium morbus mores invasit bonos;
Ita plerique omneis jam sunt intermortui.
Sed dum illi ægrotant, interim mores mali,
Quasi herba inrigua, subcreverunt uberrume;
Neque quidquam heic vile nunc est, nisi mores mali.
Eorum licet jam messem metere maxumam,
Nimioque heic pluris pauciorum gratiam
Faciunt pars hominum, quam id, quod prosit pluribus.
Ita vincunt illud conducibile gratiæ,
Quæ in rebus multis obstant, odiosæque sunt,
Remoramque faciunt rei privatæ et publicæ.

* Actus I, Scena 1.

L'HOMME AUX TROIS DENIERS.

MÉGARONIDE, seul*.

Faire des réprimandes méritées à un ami, c'est un service peu apprécié, et cependant utile et profitable fort souvent. Moi, par exemple, aujourd'hui je réprimanderai justement un de mes amis pour ses torts : cela m'est pénible; mais le devoir ne doit pas être une peine. Car il y a une maladie générale qui attaque à présent les bonnes mœurs et qui les tue : et pendant qu'elles languissent, les mauvaises mœurs croissent et pullulent à vue d'œil, comme l'herbe sur le bord des ruisseaux; il n'y a rien de si commun de nos jours; elles pourraient fournir une très-riche moisson. On ne voit que trop de nos gens plus jaloux de plaire à quelques-uns que d'être utiles à tous. Cette ambition l'emporte sur le vrai bien; elle cause mille embarras fâcheux, et fait obstacle à l'utilité publique et privée.

* Acte I, Scène I.

2.

CALLICLES, MEGARONIDES*.

CALLICLES.

Larem corona nostrum decorari volo.
Uxor, venerare, ut nobis hæc habitatio
Bona, fausta, felix, fortunataque eveniat;
Teque ut quam primum possim, videam emortuam.

MEGARONIDES.

Hic ille est, senecta ætate qui factu'st puer,
Qui admisit in se culpam castigabilem.
Adgrediar hominem.

CALLICLES.

Quoja vox prope me sonat?

MEGARONIDES.

Tui benevolentis, si ita es, ut ego volo;
Sin aliter es, inimici atque irati tibi.

CALLICLES.

O amice, salve, atque æqualis. Ut vales,
Megaronides?

MEGARONIDES.

Et tu, edepol, salve, Callicles.
Valen'? valuistin'?

CALLICLES.

Valeo, et valui rectius.

MEGARONIDES.

Quid agit tua uxor? ut valet?

* Actus I, Scena II.

CALLICLÈS, MÉGARONIDE*.

CALLICLÈS, sortant de la maison de Lesbonicus, qu'il habite, et parlant à sa femme, qui ne paraît pas.

Je veux qu'on fasse hommage d'une couronne au dieu Lare; ma femme, demande-lui, dans ta prière, qu'il nous tienne en cette demeure exempts de peines, heureux, contens et fortunés, (*à voix basse*) et que je te voie morte le plus tôt possible.

MÉGARONIDE.

Le voilà ce vieillard, qui redevient enfant à son âge, et qui a fait une faute digne de châtiment. Allons à lui.

CALLICLÈS.

Quelle voix entends-je près de moi?

MÉGARONIDE.

Celle d'un ami, si tu es tel que je désire; sinon, celle d'un homme fâché contre toi et mal disposé.

CALLICLÈS.

O mon ami, mon vieux camarade, salut! Comment te portes-tu, Mégaronide?

MÉGARONIDE.

Et toi, Calliclès, salut, par Pollux. Te portes-tu bien? t'es-tu bien porté?

CALLICLÈS.

Je me porte bien, je me portais mieux jadis.

MÉGARONIDE.

Et ta femme, est-elle en bonne santé?

* Acte I, Scène II.

CALLICLES.

Plusquam ego volo.

MEGARONIDES.

Bene, hercle, est, illam tibi bene valere et vivere.

CALLICLES.

Credo, hercle, te gaudere, si quid mihi mali est.

MEGARONIDES.

Omnibus amicis quod mihi est, cupio esse idem.

CALLICLES.

Eho, tua uxor quid agit?

MEGARONIDES.

Inmortalis est.

Vivit, victuraque est.

CALLICLES.

Bene, hercle, nuntias,

Deosque oro, ut vitæ tuæ superstes subpetat.

MEGARONIDES.

Dum quidem, hercle, tecum nubta sit, sane velim.

CALLICLES.

Vin' conmutemus? tuam ego ducam, et tu meam?
Faxo haud tantillum dederis verborum mihi.

MEGARONIDES.

Namque enim tu, credo, mihi imprudenti obrepseris.

CALLICLES.

Næ tu, hercle, faxo haud scies quam rem egeris.

CALLICLÈS.

Meilleure que je ne voudrais.

MÉGARONIDE.

Je suis charmé, par Hercule, qu'elle soit toujours bien portante.

CALLICLÈS.

Apparemment, tu te réjouis de mes maux.

MÉGARONIDE.

Mais je souhaite à tous mes amis ce que j'ai moi-même.

CALLICLÈS.

Et toi, comment va ta femme?

MÉGARONIDE.

Elle est immortelle; elle vit, et ne songe pas à mourir.

CALLICLÈS.

Cette nouvelle me fait grand plaisir, par Hercule. Veuillent les dieux la conserver assez pour qu'elle te survive.

MÉGARONIDE.

Si elle était ta femme, par Hercule, je le souhaiterais de grand cœur.

CALLICLÈS.

Veux-tu troquer? que nous prenions, moi la tienne, toi la mienne? tu verras que tu ne m'auras pas attrapé le moins du monde.

MÉGARONIDE, *ironiquement.*

En effet, ce sera toi, je pense, qui auras abusé de ma bonne foi.

CALLICLÈS.

Certes, tu ne saurais pas ce que tu ferais.

MEGARONIDES.

Habeas, ut nanctus; gnota mala res, optuma'st.
Nam ego nunc si ingnotam capiam, quid agam, nesciam.
Edepol, proinde ut bene vivitur, diu vivitur.
Sed hoc animum advorte atque aufer ridicularia :
Nam ego dedita opera huc ad te advenio.

CALLICLES.

Quid venis?

MEGARONIDES.

Malis te ut verbis multis multum objurgitem.

CALLICLES.

Men'?

MEGARONIDES.

Num quis est heic alius præter me atque te?

CALLICLES.

Nemo est.

MEGARONIDES.

Quid igitur rogitas, tene objurgitem?
Nisi tute mihi me censes dicturum male.
Nam si in te ægrotant arteis antiquæ tuæ,
Sive inmutare vis ingenium moribus,
Aut si demutant mores ingenium tuum,
Neque eos antiquos servas, ast captas novos,
Omnibus amicis morbum tu incuties gravem,
Ut te videre audireque ægroti sient.

CALLICLES.

Quî in mentem venit tibi, istæc dicta dicere?

MEGARONIDES.

Quia omneis bonos bonasque adcurare addecet,

MÉGARONIDE.

Garde ce que tu as; le mal qu'on connaît est encore le meilleur. En prenant une femme que je ne connais pas, saurais-je quel serait le marché? Par Pollux, autant dure le bonheur, autant dure la vie. Mais écoute, et cessons de plaisanter; car je ne viens pas ici pour rien.

CALLICLÈS.

Pourquoi viens-tu?

MÉGARONIDE.

Pour te gronder beaucoup et longuement.

CALLICLÈS.

Moi?

MÉGARONIDE.

Y a-t-il ici quelqu'un autre que moi et toi?

CALLICLÈS.

Personne.

MÉGARONIDE.

Pourquoi me demander si c'est toi que je veux gronder? à moins que tu ne penses que c'est à moi que j'ai des reproches à faire. Si tes anciens principes se sont affaiblis, si tu veux changer ton naturel pour te mettre à la mode, ou si la mode change ton naturel, et si tu abandonnes les mœurs anciennes pour adopter les nouvelles, tu feras beaucoup de mal à tous tes amis; et ce sera une souffrance pour eux que de te voir et de t'entendre?

CALLICLÈS.

D'où t'est venue l'idée de me tenir ce langage?

MÉGARONIDE.

De ce que tous les gens de bien, hommes et femmes,

Subspicionem et culpam ut ab se segregent.

CALLICLES.

Non potest utrumque fieri.

MEGARONIDES.

Quapropter?

CALLICLES.

Rogas?

Ne admittam culpam, ego meo sum promus pectori:
Subspicio est in pectore alieno sita.
Nam nunc ego si te subripuisse subspicer
Jovi coronam de capite, e Capitolio,
Quod in culmine adstat summo, si id non feceris,
Atque id tamen mihi lubeat subspicarier,
Quî tu id prohibere me potes, ne subspicer?
Sed istuc negoti scire cupio, quidquid est.

MEGARONIDES.

Haben' tu amicum aut familiarem quempiam
Quoi pectus sapiat?

CALLICLES.

Edepol, haud dicam dolo:

Sunt, quos scio esse amicos; sunt, quos subspicor;
Sunt, quorum ingenia atque animos non possum gnoscere,
Ad amici partem, an ad inimici perveniant.
Sed tu ex amicis certis mi es certissumus.
Si quid scis me fecisse inscite aut inprobe,
Si id me non adcusas, tute ipse objurgandus es.

MEGARONIDES.

Scio;

Et, si alia huc causa ad te adveni, æquom postulas.

doivent s'efforcer d'éloigner de soi tout soupçon et toute faute.

CALLICLÈS.

L'un est plus possible que l'autre.

MÉGARONIDE.

Comment?

CALLICLÈS.

Comment? Tant qu'il s'agit de m'abstenir de faute, ma volonté est en moi, dépendante de moi; mais le soupçon est dans la tête des autres. Si je te soupçonnais, par exemple, d'avoir volé la couronne de Jupiter sur sa tête, dans le Capitole qui domine toute la ville, tu aurais beau être innocent, s'il me plaisait de te soupçonner, quel moyen aurais-tu de m'en empêcher? Mais je suis curieux d'apprendre ce que tu peux avoir à me dire.

MÉGARONIDE.

As-tu des connaissances, des amis qui soient gens de bon sens?

CALLICLÈS.

Pour te répondre sans détour, il y a des hommes que je crois certainement mes amis, d'autres qui me paraissent l'être, d'autres enfin dont je ne connais pas assez l'esprit et les sentimens pour dire s'ils sont amis ou ennemis. Mais toi, de tous les amis en qui je puis m'assurer, tu es le plus sûr. Si tu crois que j'ai commis une erreur ou une méchante action, tu serais blâmable toi-même de ne pas me le reprocher.

MÉGARONIDE.

C'est mon opinion; et si je suis venu vers toi pour autre chose, tu as raison de te plaindre.

CALLICLES.

Exspecto si quid dicas.

MEGARONIDES.

Primumdum omnium
Male dictitatur tibi volgo in sermonibus:
Turpilucricupidum te vocant civeis tui.
Tum autem sunt alii, qui te volturium vocant;
Hosteisne an civeis comedis, parvipendere.
Hæc quom audio in te dicier, excrucior miser.

CALLICLES.

Est, atque non est, mihi in manu, Megaronides:
Quin dicant, non est; merito ut ne dicant, id est.

MEGARONIDES.

Fuitne hic tibi amicus Charmides?

CALLICLES.

Est, et fuit.
Id ita esse ut credas, rem tibi auctorem dabo.
Nam postquam hic ejus rem confregit filius,
Videtque ipse ad paupertatem protractum esse se,
Suamque filiam esse adultam virginem,
Simul ejus matrem, suamque uxorem mortuam;
Quoniam hinc iturus est ipse in Seleuciam,
Mihi conmendavit virginem gnatam suam,
Et rem suam omnem, et illum conruptum filium.
Hæc, si mihi inimicus esset, credo, haud crederet.

MEGARONIDES.

Quid tu adulescentem, quem esse conruptum vides,

CALLICLÈS.

J'attends que tu t'expliques.

MÉGARONIDE.

Pour commencer, tu es l'objet des mauvais propos dans le public : tes concitoyens te qualifient d'homme cupide, bassement cupide. Il y en a qui t'appellent vautour, disant que tu dévorerais tout, étrangers ou citoyens, sans distinction. Lorsque j'entends ces discours sur ton compte, je suis au supplice, j'enrage.

CALLICLÈS.

Il y a des choses en mon pouvoir, d'autres hors de mon pouvoir, Mégaronide. Empêcher qu'on ne parle, c'est ce que je ne puis pas ; mais faire en sorte qu'on ait tort de parler, c'est ce que je puis.

MÉGARONIDE.

Charmide qui demeurait ici, (*montrant la maison de Lesbonicus*) a-t-il été ton ami?

CALLICLÈS.

Oui, et il l'est encore; et pour te prouver que je dis la vérité, je ne veux pas d'autres témoins que les faits. Quand son fils l'eut ruiné, et qu'il se vit réduit à la misère, avec une fille déjà grande, qui n'avait plus de mère, car il avait perdu sa femme, il prit le parti d'aller à Séleucie ; il me recommanda la jeunesse de sa fille, avec toute sa maison et son libertin de fils. Si nous étions ennemis, il n'aurait pas eu tant de confiance en moi, je pense.

MÉGARONIDE.

Eh bien! ce jeune homme, ce libertin confié à tes

Qui tuæ mandatus est fidei et fiduciæ,
Quin eum restituis? quin ad frugem conrigis?
Ei rei operam dare te fuerat aliquanto æquius,
Si quî probiorem facere possis, non uti
In eamdem tute adcederes infamiam,
Malumque ut ejus cum tuo misceres malo.

CALLICLES.

Quid feci?

MEGARONIDES.

Quod homo nequam.

CALLICLES.

Non istuc meum 'st.

MEGARONIDES.

Emistin' de adulescente has ædeis? quid taces?
Ubi nunc tute habitas.

CALLICLES.

Emi, atque argentum dedi,
Minas quadraginta adulescenti ipsi in manum.

MEGARONIDES.

Dedisti argentum?

CALLICLES.

Factum; neque facti piget.

MEGARONIDES.

Edepol, fidei adulescentem mandatum malæ.
Dedistine hoc pacto ei gladium, quî se obcideret?
Quid secus est, aut quid interest dare te in manus
Argentum amanti homini adulescenti, animi inpoti,
Quî exædificaret suam inchoatam ingnaviam?

soins, à ta foi, pourquoi, le voyant tel, ne l'as-tu pas remis dans le bon chemin? pourquoi ne pas le morigéner? Il eût été un peu plus loyal d'essayer tous les moyens de le corriger, que de te déshonorer en même temps que lui, et de te perdre comme il s'est perdu?

CALLICLÈS.

Qu'est-ce que j'ai fait?

MÉGARONIDE.

Un trait de malhonnête homme.

CALLICLÈS.

C'est indigne de moi.

MÉGARONIDE.

As-tu acheté cette maison? Tu gardes le silence. Où demeures-tu maintenant?

CALLICLÈS.

Je l'ai achetée quarante mines, que j'ai payées au jeune homme en mains propres.

MÉGARONIDE.

Tu as payé!

CALLICLÈS.

Oui, et je ne m'en repens pas.

MÉGARONIDE, à part, mais assez haut pour que Calliclès l'entende.

Par Pollux, voilà un jeune homme confié à un perfide ami. (*Adressant de nouveau la parole à Calliclès*) Autant valait lui donner une épée pour se tuer; car n'est-ce pas tout un, la même chose absolument, de livrer de l'argent aux mains d'un amoureux, d'un jeune écervelé, pour qu'il s'achève et qu'il mette le comble à ses désordres?

CALLICLES.

Non ego illi argentum redderem?

MEGARONIDES.

Non redderes:
Neque de illo quidquam neque emeres, neque venderes;
Nec, quî deterior esset, faceres copiam.
Inconciliastin' eum qui mandatu 'st tibi?
Ille qui mandavit, eum exturbasti ex ædibus?
Edepol, mandatum polchre, et curatum probe!
Crede huic tute; tuam jam melius rem gesserit.

CALLICLES.

Subigis maledictis me tuis, Megaronides,
Novo modo adeo, ut quod meæ concreditum 'st
Taciturnitati clam, fidei et fiduciæ,
Ne enuntiarem quoiquam, neu facerem palam;
Uti mihi necesse sit jam id tibi concredere.

MEGARONIDES.

Mihi quod credideris, sumes, ubi posiveris.

CALLICLES.

Circumspicedum te, ne quis adsit arbiter
Nobis; et quæso identidem circumspice.

MEGARONIDES.

Ausculto, si quid dicas.

CALLICLES.

Si taceas, loquar.
Quoniam hinc est profectus peregre Charmides,
Thesaurum in hisce demonstravit mi ædibus,
Heic in conclavi quodam: sed circumspice.

MEGARONIDES.

Nemo est.

CALLICLÈS.

J'aurais dû ne pas lui donner son argent?

MÉGARONIDE.

Sans doute, ni lui acheter rien, ni lui rien vendre, ni lui fournir les moyens de se pervertir davantage. Ainsi tu as induit à mal un jeune homme qui t'était confié! et celui qui te le confiait est mis par toi à la porte de chez lui! Confiance bien placée, par Pollux, et honorable tutelle! Rapportez-vous-en à lui; il arrangera au mieux vos affaires.

CALLICLÈS.

Tu m'y forces par tes injures, par cette violence étrange, Mégaronide; le secret commis à ma discrétion, à ma foi, à ma fidélité, que je ne devais ni laisser transpirer, ni révéler à personne, il le faut, je t'en rendrai dépositaire.

MÉGARONIDE.

Le dépôt te sera gardé tel que je l'aurai reçu.

CALLICLÈS.

Regarde alentour, que personne ne nous écoute, et observe, je te prie, de temps en temps.

MÉGARONIDE.

Je suis tout oreilles, tu n'as qu'à parler.

CALLICLÈS.

Tais-toi, et je parlerai. Charmide, obligé de partir pour les pays étrangers, me donna connaissance d'un trésor caché dans une chambre de cette maison.... Mais aie l'œil au guet.

MÉGARONIDE, après avoir regardé.

Personne.

CALLICLES.

Numorum philippeûm ad tria millia.
Id solus solum, per amicitiam et per fidem,
Flens me obsecravit, suo ne gnato crederem,
Neve quoiquam, unde ad eum id posset permanascere.
Nunc si ille huc salvos revenit, reddam suom sibi;
Si quid eo fuerit, certo illius filiæ,
Quæ mihi mandata est, habeo dotem unde dem,
Ut eam in se dignam conditionem conlocem.

MEGARONIDES.

Pro di inmortaleis, verbis paucis quam cito
Alium fecisti me! alius ad te veneram!
Sed ut obcepisti, perge porro proloqui.

CALLICLES.

Quid tibi ego dicam? quî illius sapientiam
Et meam fidelitatem, et celata omnia
Pæne ille ingnavos funditus pessum dedit.

MEGARONIDES.

Quîdum?

CALLICLES.

Quia rure dum sum ego unos sex dies,
Me absente atque insciente, inconsultu meo,
Ædeis venaleis hasce inscribit literis.

MEGARONIDES.

Adesurivit magis, et inhiavit acrius
Lupus: observavit, dum dormitaret canes,
Gregem universum voluit totum avortere.

CALLICLES.

Fecisset, edepol, ni hæc præsensisset canes.
Sed nunc rogare ego vicissim te volo,

CALLICLÈS.

Une somme de trois mille philippes! Nous n'étions que nous deux; il me pria, les larmes aux yeux, au nom de l'honneur et de l'amitié, de n'en rien dire à son fils, ni à personne qui pût éventer le mystère. S'il revient heureusement, je lui rendrai son bien; s'il lui arrive quelque accident, j'ai du moins une dot pour sa fille qu'il m'a recommandée, et je pourrai procurer à cette enfant un parti digne d'elle.

MÉGARONIDE.

O dieux immortels! que tu as changé avec quelques mots l'opinion que j'avais en arrivant ici! Mais achève le récit que tu as commencé, poursuis.

CALLICLÈS.

Qu'ai-je à te dire encore? combien peu s'en est fallu que l'extravagant ne mît ma fidélité en défaut, et la cachette à néant?

MÉGARONIDE.

Comment cela?

CALLICLÈS.

Je suis allé un peu à la campagne, pas plus de six jours, et en mon absence, à mon insu, sans me consulter, il affiche la maison à vendre.

MÉGARONIDE.

Le loup avait une faim pressante et les dents allongées; il a guetté l'instant où le chien sommeillait pour enlever le troupeau entier tout d'un coup.

CALLICLÈS.

Il y aurait réussi, par Pollux, si le chien ne l'avait flairé de loin. Mais je veux t'interroger à mon tour : que

Quid fuit officium meum me facere, face sciam.
Utrum indicare me ei thesaurum æquom fuit,
Advorsum quam ejus me obsecravisset pater?
An ego alium dominum paterer fieri hisce ædibus?
Qui emisset, ejus essetne ea pecunia?
Emi egomet potius ædeis, argentum dedi
Thesauri causa, ut salvom amico traderem.
Neque adeo hasce emi mihi, nec usuræ meæ:
Illi redemi rursum: a me argentum dedi.
Hæc sunt, seu recte, seu pervorse facta sunt;
Egomet fecisse confiteor, Megaronides.
Hem mea malefacta, hem meam avaritiam tibi.
Hascine me propter res maledicta disferunt?

MEGARONIDES.

Pausa; vicisti castigatorem tuum:
Obclusti linguam; nihil est quî respondeam.

CALLICLES.

Nunc ego te quæso, ut me opera et consilio juves,
Conmunicesque hanc mecum meam provinciam.

MEGARONIDES.

Polliceor operam.

CALLICLES.

Ergo ubi eris paulo post?

MEGARONIDES.

Domi.

CALLICLES.

Numquid vis?

MEGARONIDES.

Cures tuam fidem.

devais-je faire? dis-moi. Fallait-il lui découvrir le trésor, sans égard pour les instantes recommandations du père? ou souffrir que cette maison devînt la propriété d'un autre, et que l'acheteur s'emparât de cet argent? J'ai mieux aimé acheter moi-même et payer, pour sauver le trésor et le rendre à mon ami. Ce n'est pas pour moi, pour mon usage, que j'ai fait cette acquisition; je lui ai racheté sa maison et j'ai payé de ma bourse. Que j'aie bien ou mal agi, c'est ainsi que la chose s'est passée, je le confesse, Mégaronide. Voilà mes méfaits, voilà ma cupidité, voilà le sujet des mauvais propos qu'on tient sur mon compte.

MÉGARONIDE.

Arrête, ton censeur est vaincu, tu m'as fermé la bouche, je n'ai rien à répondre.

CALLICLÈS.

Maintenant, je te prie de m'aider de tes conseils et de tes services, et de t'associer à moi pour cette affaire.

MÉGARONIDE.

Je suis ton homme.

CALLICLÈS.

Alors, où te trouverai-je tout-à-l'heure?

MÉGARONIDE.

A la maison.

CALLICLÈS, se disposant à s'en aller.

Tu ne me veux plus rien?

MÉGARONIDE.

Sinon que tu restes ferme dans le devoir.

CALLICLES.

Fit sedulo.

MEGARONIDES.

Sed quid ais?

CALLICLES.

Quid vis?

MEGARONIDES.

Ubi nunc adulescens habet?

CALLICLES.

Posticulum hoc recepit, quom ædeis vendidit.

MEGARONIDES.

Istuc volebam scire: i sane nunc jam.
Sed quid ais?

CALLICLES.

Quid?

MEGARONIDES.

Nunc virgo nempe apud te est?

CALLICLES.

Ita est:
Juxtaque eam curo cum mea.

MEGARONIDES.

Recte facis.

CALLICLES.

Num, priusquam abeo, me rogaturus?

MEGARONIDES.

Vale.
Nihil est profecto stultius, neque stolidius,
Neque mendaciloquius, neque argutum magis,

CALLICLÈS, *s'en allant.*

C'est à quoi je prends garde.

MÉGARONIDE.

Mais dis.

CALLICLÈS.

Que veux-tu?

MÉGARONIDE.

Où le jeune homme demeure-t-il maintenant?

CALLICLÈS.

Il s'est réservé un appartement de derrière, dans la vente.

MÉGARONIDE.

C'est ce que je voulais savoir. Je ne te retiens plus. (*Rappelant Calliclès qui s'en va*) Un mot.

CALLICLÈS.

Quoi?

MÉGARONIDE.

La sœur est chez toi à présent?

CALLICLÈS.

Oui, sans doute, et je la soigne comme ma propre fille.

MÉGARONIDE.

C'est très-bien.

CALLICLÈS.

As-tu quelque chose à me demander avant que je m'en aille?

MÉGARONIDE.

Adieu. (*Calliclès sort.*) Il n'y a rien de plus sot, de plus bête, de plus menteur, de plus babillard, de plus téméraire en paroles, de plus fourbe que ces citadins

Neque confidentiloquius, neque perjurius,
Quam urbani adsidui civeis, quos scurras vocant.
Atque egomet me adeo cum illis una ibidem traho,
Qui illorum verbis falsis abceptor fui:
Qui omnia se simulant scire, nec quidquam sciunt.
Quod quisque in animo habet, aut habiturus est, sciunt.
Sciunt id, quod in aurem rex reginæ dixerit;
Sciunt id, quod Juno fabulata est cum Jove;
Quæ neque futura, neque facta, illi tamen sciunt.
Falson' an vero laudent, culpent, quem velint,
Non flocci faciunt; dum illud, quod lubeat, sciant.
Omneis mortaleis hunc aibant Calliclem
Indignum civitate hac esse et vivere,
Bonis qui hunc adulescentem evortisset suis.
Ego de eorum verbis famigeratorum inscius
Prosilui amicum castigatum innoxium.
Quod si exquæratur usque ab stirpe auctoritas,
Unde quidquid auditum dicant, nisi id adpareat,
Famigeratori res sit cum damno et malo:
Hoc ita si fiat, publico fiat bono.
Pauci sint faxim, qui sciant, quod nesciunt;
Obclusioremque habeant stultiloquentiam.

qui ne sortent point de la ville, ces plaisans de profession; et je dois me mettre avec eux dans le même sac, moi si pressé d'accueillir les impostures de ces gens qui feignent de savoir tout sans rien savoir, qui savent ce qu'on a dans la pensée, ce qui n'y est pas encore; ils savent ce que le roi a dit tout bas à la reine; ils savent la conversation que Jupiter a tenue avec Junon, et ce qui n'a jamais été et ce qui ne sera jamais; ils savent toujours. Qu'ils distribuent et l'éloge et le blâme à tort ou à raison, peu leur importe, pourvu qu'ils sachent tout ce qui leur passe par la tête. N'assurait-on pas généralement que Calliclès se comportait d'une manière indigne de lui et de son pays en dépouillant un jeune homme de son bien? Et moi, sur la parole de ces faiseurs de réputations, je suis vite accouru gourmander mon ami. Que si l'on remontait à la source des on dit pour en examiner la valeur, et si, toutes les fois que ces trompettes de renommée ne pourraient produire leur autorité, on leur infligeait une amende et une bonne correction, ce serait un service rendu au public : il y aurait, j'en suis sûr, moins de gens disposés à savoir ce qu'ils ne savent pas, et ils mettraient un frein à leur impertinent bavardage. (Il sort.)

LYSITELES*.

Multas res simitu in meo corde vorso, multum in cogitando
Dolorem indipiscor; egomet me concoquo, et macero et defetigo.
Magister mihi exercitor animus hinc est : sed hoc non liquet,
Nec satis cogitatum 'st, utram potius harum mihi artem expetessam,
Utram ætati agundæ arbitrer firmiorem: amorin' me, an rei
Obsequi potius par siet; utra in parte plus voluptatis sit vitæ
Ad ætatem agundam. De hac re mihi satis haud liquet: nisi hoc
Sic faciam, opinor; utramque rem simul exputem; judex sim,
Reusque ad eam rem. Ita faciam. Ita placet. Omnium primum,
Amoris arteis eloquar, quemadmodum expediant: nunquam
Amor quemquam nisi cupidum hominem postulat se in plagas
Conjicere; eos cupit, eos consectatur, subdole blanditur; ab re
Consulit blandiloquentulus, harpago, mendax, cuppes, avarus,

* Actus II, Scena 1.

LYSITÉLÈS, seul *.

Que de pensées s'agitent à la fois dans mon esprit, et que mes réflexions me causent d'angoisses! Je me consume, je me dévore, je me tourmente moi-même. Mon cœur me fait faire un bien rude apprentissage de la lutte. Mais je n'ai pas encore assez réfléchi, mes idées sont encore confuses. Entre deux partis à prendre, lequel dois-je embrasser de préférence? lequel offre les meilleures ressources à l'homme? A quoi faut-il me vouer, à l'amour ou à la fortune? De quel côté est le bonheur de la vie? c'est ce qui reste encore dans l'obscurité pour moi. Mais j'ai un moyen; oui, il faut examiner l'une et l'autre existence; je serai à la fois juge et partie dans ce débat. C'est cela, voilà ce que je vais faire : d'abord j'exposerai les procédés de l'amour et ce qu'on gagne avec lui. L'amour ne tend ses filets qu'aux hommes passionnés. Ce sont eux qu'il choisit, c'est à eux qu'il s'attache, c'est pour eux qu'il a des séductions et des malices; mauvais conseiller, prodigue de paroles doucereuses, rapace, menteur, goinfre, altéré d'argent, curieux de coquetteries, avide de dépouilles, corrupteur de quiconque se plaît dans les repaires mystérieux; flatteur, nécessiteux, flairant le bien qu'on veut cacher : car à peine l'amant est-il blessé au cœur par les baisers poignans de l'objet aimé, soudain son argent fond, coule et s'en va. (*Prenant le ton câlin comme une courtisane qui demande*) «Donne-moi cela, si tu m'aimes, je t'en prie, miel de mon âme.»

* Acte II, Scène I.

Elegans, despoliator, latebricolarum hominum conruptor.
Blandus, inops, celati indagator: nam qui ab eo, quod amat,
Quam extemplo saviis sagittatis percussus est, inlico res foras
Labitur, liquitur. Da mihi hoc, mel meum, si me amas, si audes.
Ibi ille cuculus: Ocelle mi, fiat! et istuc, et, si amplius vis dari,
Dabitur. Ibi illa pendentem ferit; jam amplius orat. Non sat
Id est mali, ni amplius etiam, quod ebibit, quod comest,
Quod facit sumti : nox datur? ducitur familia tota;
Vestispicæ, unctor, auri custos, flabelliferæ, sandaligerulæ,
Cantriceis, cistellatriceis, nuntii, renuntii, raptores panis et peni.
Fit ipse, dum illis comis est inops amator. Hæc ego quom ago
Cum meo animo, et recolo, ubi qui eget, quam preti sit parvi; apage te,
Amor, non places, nihil te utor; quamquam illud est dulce, esse et bibere.
Amor amara dat tibi satis, quod ægre sit. Fugit forum, fugat tuos
Congnatos, fugat ipse se a sùo contuitu.
Neque enim eum sibi amicum volunt dici. Mille modis amor ingnorandu'st;
Procul adhibendus est, atque abstinendus: nam qui in amorem

Et à l'instant l'oison : « Oui, prunelle de mes yeux, je te le donnerai ; et si tu veux plus encore, tu l'auras. » Alors la belle étrille le patient; elle devient plus exigeante. Mais il ne serait pas encore assez maltraité, s'il ne lui en coûtait davantage en festins, en bombance, en toute sorte de profusions. Lui accorde-t-on une nuit; on lui amène toute la maisonnée : le parfumeur, le conservateur des bijoux, les femmes de chambre qui habillent, celles qui tiennent l'éventail, les donneuses de sandales, les chanteuses, les porteuses de coffret, les coureurs pour les messages, les coureurs pour les réponses, une armée de buveurs, de mangeurs; et l'amoureux, pour les bien recevoir, se réduit à la misère. Quand j'ai cette image présente à la pensée, et que je considère combien l'homme qui ne possède rien est peu estimé, non, non, amour, je ne veux pas de toi; point de commerce entre nous, quelque plaisir qu'on ait à manger et à boire. L'amour a trop d'amertumes et cause trop de chagrins; il fuit la place publique, il fait fuir vos parens, il se fuit lui-même de peur de se voir, et personne n'ose l'avouer pour ami. Oui, il y a mille raisons pour ne pas faire connaissance avec l'amour, pour l'écarter, pour l'éloigner de soi : s'abandonner à l'amour, c'est se perdre plus certainement que si l'on se précipitait du rocher fatal. Arrière, arrière, amour! divorce entre nous; ne soyons jamais amis ensemble; tu as assez sans moi d'esclaves pour les tourmenter, les désoler. C'en est fait, je me voue à la sagesse, quelque laborieuse que soit la tâche qu'elle impose. Ce que recherchent les hommes de bien, c'est la fortune, le crédit, la considération, la gloire, la faveur publique,

Præcipitavit, pejus perit, quam si saxo saliat. Apage, sis, amor!
Tuas res tibi habe. Amor, mihi amicus ne fuas unquam. Sunt tamen
Quos miseros maleque habeas, quos tibi obnoxios fecisti.
Certum 'st ad frugem adplicare animum; quamquam ibi animo
Labos grandis capitur : boni sibi hæc expetunt, rem, fidem, honorem,
Gloriam et gratiam, hoc probis pretium 'st. Eo mihi magis lubet
Cum probis potius, quam cum inprobis vivere vanidicis.

PHILTO, LYSITELES*.

PHILTO.

Quo illic homo foras se penetravit ex ædibus?

LYSITELES.

Pater, adsum.
Inpera quod vis; neque tibi ero in mora, neque latebrose me abs tuo
Conspectu obcultabo.

PHILTO.

Feceris par tuis cæteris factis, patrem
Tuom si percoles. Per pietatem, nolo ego cum inprobis te viris,
Gnate mi, neque in via, neque in foro ullum sermonem exsequi.

* Actus II, Scena II.

voilà l'ambition des citoyens qu'on estime. Oui, j'aime mieux vivre avec eux, qu'avec les gens sans honneur, sans consistance.

PHILTON, LYSITÉLÈS*.

PHILTON, regardant de tous côtés.

Où sera-t-il allé en sortant de la maison?

LYSITÉLÈS.

Me voici, mon père, prêt à t'obéir. Je ne te ferai pas attendre, je ne cherche point le mystère pour me cacher à tes regards.

PHILTON.

En honorant ton père, tu ne démens pas ta conduite. Par cette piété filiale, je t'en prie, mon enfant, ne lie jamais conversation, soit dans la rue, soit sur la place, avec les malhonnêtes gens. Je sais quelles sont les mœurs du siècle; le mauvais veut corrompre les bons pour qu'ils

* Acte II, Scène II.

Gnovi ego hoc seculum, moribus quibus sit: malus bonum malum
Esse volt, ut sit sui similis: turbant, miscent mores mali, rapax,
Avarus, invidus : sacrum profanum, publicum privatum habent:
Hiulca gens. Hæc ego doleo; hæc sunt quæ me excruciant.
Hæc dies nocteisque tibi canto, ut caveas. Quod manu non queunt
Tangere, tantum fas habent, quo manus abstineant;
Cætera rape, trahe, fuge, late. Lacrumas hæc mihi, quom video,
Eliciunt, quia ego ad hoc genus hominum duravi: quin prius
Me ad plureis penetravi? nam hi mores majorum laudant,
Eosdem lutulant, quos conlaudant. Hisce ego te artibus gratiam
Facio, neu colas, neu inbuas ingenium : meo modo et moribus vivito
Antiquis : quæ ego tibi præcipio, ea facito; nihil ego istos
Moror fatuos mores et turbidos, quibus boni dedecorant se.
Hæc tibi, si mea inperia capesses, multa bona in pectore consident.

LYSITELES.

Semper ego usque ad hanc ætatem ab ineunte adulescentia,
Tuis servivi servitutem inperiis et præceptis, pater.
Pro ingenio, ego me liberum esse ratus sum; pro inperio, tuum.
Meum animum tibi servitutem servire, æquom censui.

lui ressemblent ; la perversité met partout le trouble et le désordre : on ne voit que rapine, avarice, envie ; ils tiennent le sacré pour profane, le bien public pour chose privée ; race de vautours : c'est ce qui m'afflige, c'est ce qui fait mon tourment, c'est ce dont je t'avertis nuit et jour de te préserver. Ce que leurs mains ne peuvent pas atteindre est tout ce qu'ils respectent et qu'ils épargnent. (*Contrefaisant l'homme qui donnerait de mauvais conseils*) « Du reste, prends, pille, emporte, fuis, qu'on ne te voie pas. » Je ne puis considérer ces horreurs sans verser des larmes. Faut-il que j'aie prolongé ma carrière pour vivre avec de tels hommes ! J'aurais dû descendre auparavant dans la commune demeure. Ces gens-là vantent les mœurs des ancêtres, et ils couvrent de boue les mœurs qu'ils affectent de vanter. Je te dispense de t'instruire à cette école et d'y former ton esprit ; règle ta vie sur mon exemple et sur les mœurs d'autrefois, suis les préceptes que je te donne ; je ne me soucie pas de ces extravagances et de ces dérèglemens par lesquels d'honnêtes gens se déshonorent. Si tu es docile à mes préceptes, ton cœur se remplira de bons sentimens.

LYSITÉLÈS.

Depuis ma première adolescence jusqu'à l'âge où je suis, mon père, j'ai toujours été soumis à tes commandemens, à tes leçons. Libre par le cœur, je suis dépendant de toi par mon devoir ; je me suis fait une loi d'asservir ma volonté à ta puissance.

PHILTO.

Qui homo cum animo inde ab ineunte ætate depugnat suo,
Utrum is itane esse mavelit, ut eum animus æquom censeat,
An ita potius, ut parenteis eum esse et congnati velint,
Si animus hominem perpulit, actum 'st, animo servibit, non sibi;
Sin ipse animum perpulit, dum vivit, victor victorum cluet.
Tu si animum vicisti, potius quam animus te, est quod gaudeas.
Nimio satius est, ut opu'st, te ita esse, quam ut animo lubet.
Qui animum vincunt, quam quos animus, semper probiores cluent.

LYSITELES.

Istæc ego mihi semper habui ætati tegumentum meæ,
Ne penetrarem me usquam, ubi esset damni conciliabulum,
Ne noctu irem obambulatum, neu suum adimerem alteri;
Neu tibi ægritudinem, pater, parerem, parsi sedulo.
Sarta tecta tua præcepta usque habui mea modestia.

PHILTO.

Quid exprobras? bene quod fecisti, tibi fecisti, non mihi.
Mihi quidem ætas acta est ferme, tua istuc refert maxume.
Is probus est, quem pœnitet, quam probus sit et frugi bonæ.

PHILTON.

Dans la lutte intérieure qu'on soutient au commencement de la vie, lorsqu'il s'agit de décider comment on se gouvernera (suivant ses passions, ou selon les vœux de ses parens et de sa famille?), si les passions prennent le dessus, tout est perdu, l'homme est leur esclave et n'est plus son maître; mais s'il a triomphé des passions, quelle gloire pour toute sa vie! il est le vainqueur des vainqueurs. Toi, si tu as dompté tes passions, au lieu de te laisser dompter par elles, réjouis-toi, tu en as sujet. Combien il vaut mieux que tu sois ce que tu dois être, que ce que veut la passion! ceux qui la subjugent s'élèvent toujours dans l'opinion au dessus des hommes qu'elle a subjugués.

LYSITÉLÈS.

Aussi ai-je toujours gardé tes maximes comme une égide pour ma sûreté; j'ai su éviter en toute occasion la compagnie des dissipateurs, ne point aller rôder la nuit, ne ravir à personne son bien, enfin m'abstenir soigneusement de ce qui te donnerait du chagrin, mon père; et ma sagesse n'a point laissé faire brèche à ton ouvrage.

PHILTON.

On dirait que je dois t'en remercier. Si tu as bien fait, c'est à toi que tu as fait du bien. Pour moi, je suis à la fin de ma carrière : c'est donc toi surtout que cela intéresse. Pour être tout-à-fait digne d'estime et d'éloge, il faut ne s'en croire jamais assez digne. Quand on se flatte

Qui ipsus sibi satis placet, nec probus est, nec frugi bonæ.
Benefacta benefactis aliis pertegito, ne perpluant.
Qui ipsus se contemnit, in eo est indoles industriæ.

LYSITELES.

Ob eam rem hæc, pater, autumavi, quia res quædam 'st, quam volo
Ego me abs te exorare.

PHILTO.

Quid id est? veniam jam dare gestio.

LYSITELES.

Adulescenti huic genere summo, amico atque æquali meo,
Minus qui caute et cogitate suam rem tractavit, pater,
Bene volo ego illi facere, si tu non nevis.

PHILTO.

Nempe de tuo.

LYSITELES.

De meo: nam quod tuum 'st, meum 'st; omne meum 'st autem tuum.

PHILTO.

Quid is, egetne?

LYSITELES.

Eget.

PHILTO.

Habuitne rem?

LYSITELES.

Habuit.

d'être bien, on ne vaut pas grand chose. Ajoute sans cesse les bonnes actions aux bonnes actions pour t'en faire un rempart impénétrable. N'être jamais content de soi, c'est le caractère du vrai mérite.

LYSITÉLÈS.

Ce que je t'en disais tout-à-l'heure, mon père, c'est que j'ai une grâce à te demander.

PHILTON.

Quelle est-elle? je désire d'avance te satisfaire.

LYSITÉLÈS.

Le jeune homme qui habite ici (*indiquant la maison de Lesbonicus*), mon ami, qui est de mon âge, et qui appartient à une famille distinguée, a gouverné ses affaires avec peu de prudence et de circonspection; je veux l'obliger, si tu y consens.

PHILTON.

De ta bourse, sans doute?

LYSITÉLÈS.

De la mienne, en effet. Ce qui est à toi n'est-il pas à moi, et le mien n'est-il pas le tien?

PHILTON.

Est-ce que ce jeune homme est dans le besoin?

LYSITÉLÈS.

Oui.

PHILTON.

A-t-il eu de la fortune?

LYSITÉLÈS.

Il en a eu.

PHILTO.

Quî eam perdidit?
Publicisne adfinis fuit, an maritumis negotiis?
Mercaturamne, an venaleis habuit, ubi rem perdidit?

LYSITELES.

Nihil istorum.

PHILTO.

Quid igitur?

LYSITELES.

Per comitatem, edepol, pater;
Præterea aliquantum animi causa in deliciis disperdidit.

PHILTO.

Edepol, hominem prædicatum ferme familiariter.
Qui quidem nusquam per virtutem rem confregit, atque eget,
Nihil moror eum tibi esse amicum cum ejusmodi virtutibus.

LYSITELES.

Quia sine omni malitia est, tolerare egestatem ejus volo.

PHILTO.

De mendico male meretur, qui ei dat quod edit, aut quod bibat.
Nam et illud quod dat, perdit, et illi producit vitam ad miseriam.
Non eo hoc dico, quin, quæ tu vis, ego velim, et faciam lubens;
Sed ego hoc verbum quom illi quoidam dico, præmonstro tibi,
Ut ita te aliorum miserescat, ne tui alios misereat.

PHILTON.

Comment l'a-t-il perdue? s'est-il mêlé des fermes publiques ou de commerce maritime? est-ce dans le négoce ou dans le trafic des esclaves qu'il a perdu son bien?

LYSITÉLÈS.

Rien de tout cela.

PHILTON.

Qu'est-ce donc?

LYSITÉLÈS.

Par Pollux, trop de bonté, mon père; et puis il a dissipé un peu en amusemens et en plaisirs.

PHILTON.

Voilà un homme, par Pollux, qui a en toi un apologiste fort zélé. A présent qu'il a détruit sa fortune par une conduite qui ne lui fait pas honneur, qu'il s'est mis à la mendicité, il ne me plaît pas pour ton ami avec tous ses mérites.

LYSITÉLÈS.

C'est le meilleur des hommes, et je veux soulager son infortune.

PHILTON.

C'est rendre un mauvais service à un indigent que de lui donner à boire et à manger. Ce qu'on donne est perdu, et l'on ne fait que prolonger sa misère avec sa vie. Ce que j'en dis n'est pas pour m'opposer à ton désir; je suis tout prêt à te satisfaire. Mais par cette observation générale je t'avertis seulement de ne pas pousser la commisération pour les autres jusqu'à te mettre dans la misère.

LYSITELES.

Deserere illum, et dejuvare in rebus advorsis pudet.

PHILTO.

Pol, pudere quam pigere præstat totidem literis.

LYSITELES.

Edepol, deum virtute dicam, pater, et majorum, et tua,
Multa bona bene parta habemus. Bene si amico feceris,
Ne pigeat fecisse; ut potius pudeat, si non feceris.

PHILTO.

De magnis divitiis si quid demas, plus fit, an minus?

LYSITELES.

Minus, pater: sed civi inmunifico scis quid cantari solet?
«Quod habes, ne habeas, et illud quod nunc non habes, habeas malum;
Quandoquidem nec tibi bene esse potes pati, nec alteri.»

PHILTO.

Scio equidem istuc ita solere fieri : verum, gnate mi,
Is est inmunis, quoi nihil est, quî munus fungatur suum.

LYSITELES.

Deum virtute habemus, et quî nosmet utamur, pater,
Et aliis quî comitati simus benevolentibus.

PHILTO.

Non, edepol, tibi pernegare possum quidquam quod velis.
Quojus egestatem tolerare vis? loquere audacter patri.

LYSITÉLÈS.

L'abandonner! lui refuser secours dans l'adversité! j'en rougirais.

PHILTON.

Par Pollux, rougir vaut mieux que souffrir, depuis la première lettre jusqu'à la dernière.

LYSITÉLÈS.

Grâce aux dieux et à nos ancêtres, ainsi qu'à toi, mon père, nous avons, par Pollux, une grande fortune bien acquise; si tu fais du bien à mon ami, tu n'en souffriras pas; tu aurais plutôt à rougir de ne pas lui en faire.

PHILTON.

Quelque richesse qu'on ait, ce qu'on en ôte fait-il accroissement, ou diminution?

LYSITÉLÈS.

C'est une diminution, mon père. Mais sais-tu ce qu'on dit à l'homme qui n'est pas serviable : « Puisses-tu n'avoir plus le bien que tu as, et avoir le mal que tu n'as pas, puisque tu ne veux ni jouir toi-même, ni être utile aux autres! »

PHILTON.

Je sais que cela se dit. Mais, mon fils, le citoyen que sa pauvreté met hors de service ne sert plus à rien.

LYSITÉLÈS.

Grâce aux dieux, nous avons de quoi vivre, et même de quoi faire des générosités à nos amis.

PHILTON.

Par Pollux, il m'est impossible de résister à aucun de tes désirs. Quel est l'homme dont tu veux soulager la pauvreté? parle sans crainte à ton père.

LYSITELES.

Lesbonico huic adulescenti, Charmidæ filio,
Qui illeic habitat.

PHILTO.

Qui comedit quod fuit, quod non fuit?

LYSITELES.

Ne obprobra, pater: multa eveniunt homini, quæ volt, quæ nevolt.

PHILTO.

Mentire, edepol, gnate; atque id nunc facis haud consuetudine.
Nam sapiens quidem, pol, ipse fingit fortunam sibi.
Eo ne multa quæ nevolt eveniunt, nisi fictor malus siet.

LYSITELES.

Multa est opera opus ficturæ, qui se fictorem probum
Vitæ agundæ esse expetit. Sed hic admodum adulescentulus.

PHILTO.

Non ætate, verum ingenio apiscitur sapientia.
Sapienti ætas condimentum'st; sapiens ætati cibu'st.
Agedum, eloquere : quid dare illi nunc vis?

LYSITELES.

Nihil quidquam, pater.
Tu modo ne me prohibeas abcipere, si quid det mihi.

PHILTO.

An eo egestatem ejus tolerabis, si quid ab illo abceperis?

LYSITÉLÈS.

C'est Lesbonicus, fils de Charmide, qui habite là.

PHILTON.

Et qui a mangé ce qu'il avait, et ce qu'il n'avait pas.

LYSITÉLÈS.

Ne l'accuse pas, mon père; il arrive tant de choses dans la vie, et par la volonté des hommes, et contre leur volonté.

PHILTON.

Tu mens, par Pollux, mon fils; ce n'est pas cependant ton habitude. Le sage est l'artisan de sa fortune; rarement l'ouvrage tourne autrement qu'on ne veut, si l'ouvrier ne travaille mal.

LYSITÉLÈS.

Il faut beaucoup d'expérience à l'ouvrier pour bien faire l'ouvrage de la vie; et il est très-jeune, lui.

PHILTON.

Le temps ne fait pas la sagesse, elle est dans le caractère. Il perfectionne les bons esprits; mais il faut de bons esprits pour recevoir ses perfectionnemens. Voyons, parle; que veux-tu lui donner?

LYSITÉLÈS.

Rien, mon père; seulement ne me défends pas de prendre ce qu'il me donnera.

PHILTON.

Est-ce le moyen de soulager sa pauvreté que de recevoir ses dons?

LYSITELES.

Eo, pater.

PHILTO.

Pol, ego istam, volo me rationem edoceas.

LYSITELES.

Licet.

Scin' tu illum quo genere gnatus sit?

PHILTO.

Scio, adprime probo.

LYSITELES.

Soror illi est adulta, virgo grandis; eam cupio, pater,
Ducere uxorem.

PHILTO.

Sine dote?

LYSITELES.

Sine dote.

PHILTO.

Uxorem?

LYSITELES.

Ita;

Tua re salva, hoc pacto ab illo inibis summam gratiam,
Neque conmodius ullo pacto ei poteris auxiliarier.

PHILTO.

Egone indotatam te uxorem ut patiar?

LYSITELES.

Patiundum 'st, pater:

Et eo pacto addideris nostræ lepidam famam familiæ.

PHILTO.

Multa ego possum docta dicta, et quamvis facunde loqui;

LYSITÉLÈS.

Oui, mon père.

PHILTON.

Je suis curieux, par Pollux, d'apprendre ce secret.

LYSITÉLÈS.

Volontiers. Tu sais quelle est sa famille?

PHILTON.

Oui, très-bonne.

LYSITÉLÈS.

Il a une sœur déjà grande, qui n'est pas mariée; je désire l'épouser, mon père.

PHILTON.

Sans dot?

LYSITÉLÈS.

Sans dot.

PHILTON.

L'épouser?

LYSITÉLÈS.

Oui; de cette manière, sans qu'il t'en coûte rien, tu l'obligeras beaucoup, et tu n'as pas de meilleur moyen de le secourir.

PHILTON.

Moi, je souffrirais que tu prisses une femme sans dot?

LYSITÉLÈS.

Il faut que tu le souffres, mon père; et cette action fera honneur à notre famille.

PHILTON.

Ni les bonnes raisons, ni les paroles ne me manqueraient, et ma vieillesse est en fonds d'anciennes histoires;

Historiam veterem atque antiquam hæc mea senectus sustinet;
Verum ego quando te et amicitiam et gratiam in nostram domum
Video adlicere, etsi advorsatus tibi fui, istac judico;
Tibi permitto, posce, duce.

LYSITELES.

Di te servassint mihi!
Sed adde ad istam gratiam unum.

PHILTO.

Quid id est autem unum?

LYSITELES.

Eloquar.
Tute ad eum adeas, tute concilies, tute poscas.

PHILTO.

Eccere.

LYSITELES.

Nimio citius transiges; firmum omne erit, quod tu egeris.
Gravius erit tuum unum verbum ad eam rem, quam centum mea.

PHILTO.

Ecce autem in benignitate hoc reperi negotium.
Dabitur opera.

LYSITELES.

Lepidus vivis: hæ sunt ædeis, heic habet;
Lesbonico est nomen: age, rem cura; ego te obperiar domi.

---

mais puisque je vois que tu veux attacher un ami à notre maison par la reconnaissance, quelque opposition que j'y eusse pu mettre, je te donne gain de cause; j'y consens, fais ta demande, épouse.

LYSITÉLÈS.

Que les dieux te conservent à ton fils! Mais ajoute à cette faveur une grâce.

PHILTON.

Laquelle?

LYSITÉLÈS.

La voici. Va toi-même le trouver, sois le négociateur toi-même; fais toi-même la demande.

PHILTON.

C'est cela!

LYSITÉLÈS.

Tu arrangeras l'affaire plus promptement. Ce que tu auras fait sera chose arrêtée. Une seule de tes paroles aura plus de poids que cent des miennes.

PHILTON.

Je me suis créé de l'occupation par ma bonté. Je ferai ta commission.

LYSITÉLÈS.

Que tu es aimable! Voici sa maison; c'est-là qu'il demeure; son nom est Lesbonicus. Va, soigne cette affaire, je t'attendrai chez nous. (Il sort.)

PHILTO *.

Non optuma hæc sunt, neque ut ego æquom censeo;
Verum meliora sunt, quam quæ deterruma.
Sed hoc unum consolatur me atque animum meum,
Quia, qui nihil aliud, nisi quod sibi soli placet,
Consulit advorsum filium, nugas agit;
Miser ex animo fit; factius nihilo facit.
Suæ senectuti is acriorem hiemem parat,
Quom illanc inportunam tempestatem conciet.
Sed aperiuntur ædeis, quo ibam; commode
Ipse exit Lesbonicus cum servo foras.

LESBONICUS, STASIMUS, PHILTO **.

LESBONICUS.

Minus quindecim dies sunt, quom pro hisce ædibus
Minas quadraginta abcepisti a Callicle.
Estne hoc quod dico, Stasime?

STASIMUS.

Quom considero,
Meminisse videor fieri.

LESBONICUS.

Quid factum'st eo?

STASIMUS.

Comesum, expotum, exunctum, elotum in balineis.

* Actus II, Scena III. ** Actus II, Scena IV.

PHILTON, seul*.

Ce que nous faisons n'est pas très-avantageux ni très-convenable; mais on pourrait faire pis encore. Et puis, une réflexion me console, c'est que quand on prétend n'en faire qu'à sa tête en dépit d'un fils, on s'abuse : c'est se rendre malheureux sans avancer à rien : on prépare à sa vieillesse un hiver plus rude en soulevant des tempêtes hors de saison.... J'entends ouvrir la porte de la maison où j'allais; justement, c'est Lesbonicus qui sort avec son esclave.

LESBONICUS, STASIME, PHILTON**.

(Lesbonicus et Stasime s'entretiennent ensemble sans voir Philton.)

LESBONICUS.

Il n'y a pas quinze jours que tu as reçu, pour le prix de la maison, quarante mines de Calliclès. Est-ce vrai ce que je dis, Stasime?

STASIME, d'un ton goguenard.

En y réfléchissant, je crois me le rappeler.

LESBONICUS.

Qu'as-tu fait de cet argent?

STASIME.

Il s'est fondu en bonne chère, en bons vins, en par-

* Acte II, Scène III. ** Acte II, Scène IV.

Piscator, pistor abstulit, lanii, coci,
Olitores, myropolæ, aucupes: confit cito,
Quam si tu objicias formicis papaverem.

LESBONICUS.

Minus, hercle, in hisce rebus sumtum 'st sex minis.

STASIMUS.

Quid, quod dedisti scortis?

LESBONICUS.

Ibidem una traho.

STASIMUS.

Quid, quod ego defrudavi?

LESBONICUS.

Hem ista ratio maxuma 'st.

STASIMUS.

Non tibi illud adparere, si sumas, potest;
Nisi tu inmortale rere esse argentum tibi.
Sero atque stulte, prius quod cautum oportuit:
Postquam comedit rem, post rationem putat.

LESBONICUS.

Nequaquam argenti ratio conparet tamen.

STASIMUS.

Ratio quidem, hercle, adparet: argentum οἴχεται.
Minas quadraginta abcepisti a Callicle,
Et ille ædeis abs te abcepit mancupio.

LESBONICUS.

Admodum.

fums, en bains. Le poissonnier, le boulanger en ont eu leur part; ainsi que les bouchers, les cuisiniers, les verduriers, les confiseurs, les marchands de gibier. Cela se consume aussi vite que la graine de pavot jetée dans une fourmilière.

LESBONICUS.

Toutes ces dépenses n'ont pas absorbé six mines, par Hercule.

STASIME.

Et ce que tu as donné aux jolies filles?

LESBONICUS.

Je le mets en ligne de compte.

STASIME.

Et ce que j'ai volé?

LESBONICUS.

Voilà le plus fort article de dépense.

STASIME.

Tu ne peux pas à la fois dépenser et avoir, à moins que tu ne t'imagines que ton argent est immortel. (*A part*) Le sot! il s'occupe trop tard du soin par lequel il aurait dû commencer : c'est après avoir mangé son bien, qu'il s'avise de compter.

LESBONICUS.

Le compte n'est pas en règle, cependant.

STASIME.

Parfaitement en règle, par Hercule; l'argent a délogé; tu as reçu quarante mines de Calliclès, et il a reçu de toi la maison en toute propriété.

LESBONICUS.

C'est juste.

PHILTO.

Pol, opinor, adfinis noster ædeis vendidit.
Pater quom peregre veniet, in porta est locus;
Nisi forte in ventrem filio conrepserit.

STASIMUS.

Trapezitæ mille drachumarum Olympicum,
Quas de ratione debuisti, redditæ.

LESBONICUS.

Nempe quas spopondi.

STASIMUS.

Imo, quas dependi, inquito;
Quas sponsione pro nuper tu exactus es
Pro illo adulescente, quem tu aibas esse divitem.

LESBONICUS.

Factum.

STASIMUS.

Ut quidem illud perierit.

LESBONICUS.

Factum id quoque est.
Nam nunc eum vidi miserum, et me ejus miseritum 'st.

STASIMUS.

Miseret te aliorum, tui nec miseret, nec pudet.

PHILTO.

Tempus adeundi est.

LESBONICUS.

Estne hic Philto, qui advenit?
Is, hercle, est ipsus.

PHILTON, à part.

Mon gendre, par Pollux, a vendu sa maison, je le vois. Quand le père sera de retour de son voyage, il pourra s'établir à la porte de la ville, à moins de se fourrer dans le ventre de son fils.

STASIME.

De compte fait avec le banquier, tu restais débiteur de mille drachmes olympiques, elles sont payées.

LESBONICUS.

Oui, ces mille drachmes dont j'avais répondu.

STASIME.

Dis plutôt : « Que j'avais données. » N'as-tu pas été contraint de payer, comme caution, pour ce jeune homme très-solvable, à ce que tu prétendais?

LESBONICUS.

Je conviens....

STASIME.

Que l'argent est perdu.

LESBONICUS.

J'en conviens encore. Mais son malheur m'a fait pitié.

STASIME.

Tu as pitié des autres; tu n'as ni pitié ni honte pour toi-même.

PHILTON, à part.

Il est temps de me présenter. (*Il s'approche de Lesbonicus.*)

LESBONICUS.

Est-ce Philton qui vient? C'est lui-même, par Hercule.

STASIMUS.

Edepol, næ ego istum velim
Meum fieri servom cum suo peculio.

PHILTO.

Herum atque servom plurimum Philto jubet
Salvere, Lesbonicum et Stasimum.

LESBONICUS.

Di duint
Tibi, Philto, quæcumque optes: quid agit filius?

PHILTO.

Bene volt tibi.

LESBONICUS.

Edepol, mutuom mecum facit.

STASIMUS.

Nequam illud verbum 'st, Bene volt; nisi qui bene facit.
Ego quoque volo esse liber; nequidquam volo;
Hic postulet frugi esse, nugas postulet.

PHILTO.

Meus gnatus me ad te misit, inter se atque vos
Adfinitatem ut conciliarem et gratiam.
Tuam volt sororem ducere uxorem, et mihi
Sententia eadem 'st, et volo.

LESBONICUS.

Haud gnosco tuum.
Bonis tuis rebus meas res inrides malas.

PHILTO.

Homo ego sum, homo tu es: ita me amabit Jupiter!
Neque te derisum veni, neque dignum puto.

STASIME.

Par Pollux, je voudrais qu'il devînt mon esclave avec son pécule.

PHILTON.

Philton souhaite bien le bonjour au maître et à l'esclave, à Lesbonicus et à Stasime.

LESBONICUS.

Que les dieux te donnent tout ce que tu peux désirer, Philton. Comment va ton fils?

PHILTON.

Comme un homme qui te veut du bien.

LESBONICUS.

Je ne suis pas en reste avec lui, par Pollux.

STASIME.

Pauvre parole, « Il te veut du bien. » Le tout est d'en faire. Moi aussi, je veux être libre, c'est comme si je ne voulais pas; et lui (*montrant Lesbonicus*), qu'il veuille être un homme rangé; son vouloir serait une plaisanterie.

PHILTON, à Lesbonicus.

Mon fils m'a chargé de négocier une alliance entre lui et ta famille, pour resserrer votre amitié; il désire épouser ta sœur, et j'y donne mon consentement.

LESBONICUS.

Je ne te reconnais pas là; parce que tu es heureux, tu insultes à ma misère!

PHILTON.

Je suis homme comme toi; par la faveur de Jupiter, je ne viens pas pour t'insulter, ce serait indigne; mais

Verum hoc, ut dixi, meus me oravit filius,
Ut tuam sororem poscerem uxorem sibi.

LESBONICUS.

Mearum rerum me gnovisse æquom 'st ordinem.
Cum vostris nostra non est æqua factio;
Adfinitatem vobis aliam quærite.

STASIMUS.

Satin' tu sanus mentis aut animi tui,
Qui conditionem hanc repudies? nam illum tibi
Ferentarium esse amicum inventum intellego.

LESBONICUS.

Abin' hinc, dierecte?

STASIMUS.

Si, hercle, ire obcipiam, vetes.

LESBONICUS.

Nisi quid me aliud vis, Philto, respondi tibi.

PHILTO.

Benigniorem, Lesbonice, te mihi,
Quam nunc experior esse, confido fore;
Nam et stulte facere, et stulte fabularier,
Utrumque, Lesbonice, in ætate haud bonum 'st.

STASIMUS.

Verum, hercle, hic dicit.

LESBONICUS.

Oculum ego ecfodiam tibi,
Si verbum addideris.

je te le répète, mon fils ma prié de demander pour lui ta sœur en mariage.

LESBONICUS.

Je ne dois pas oublier l'état de mes affaires : nous n'avons pas une fortune pour aller avec la vôtre; cherchez ailleurs un parti.

STASIME, bas à son maître.

As-tu perdu le sens et l'esprit, de refuser une telle alliance? C'est un trésor qu'un pareil ami.

LESBONICUS.

Laisse-moi, pendard.

STASIME.

Si j'essayais de te laisser là, tu m'en empêcherais bien, par Hercule.

LESBONICUS, s'apprêtant à sortir.

Si tu ne veux pas autre chose de moi, Philton, tu as ma réponse.

PHILTON.

J'espère, Lesbonicus, que tu prendras des sentimens plus favorables : agir sans raison, parler de même, cela ne vaut rien dans la vie, Lesbonicus.

STASIME, à Lesbonicus.

Il dit vrai, par Hercule.

LESBONICUS, à Stasime.

Je t'arracherai un œil, si tu ajoutes un mot.

STASIMUS.

Hercle, quin dicam tamen.
Nam si sic non licebit, luscus dixero.

PHILTO.

Ita tu nunc dicis non esse æquiparabileis
Vostras cum nostris factiones atque opes?

LESBONICUS.

Dico.

PHILTO.

Quid nunc, si in ædem ad cœnam veneris,
Atque, ibi opulentus tibi par forte ut venerit,
Adposita cœna sit, popularem quam vocant,
Si illi congestæ sint epulæ a clientibus,
Si quid tibi placeat, quod illi congestum siet,
Edisne, an incœnatus cum opulento adcubes?

LESBONICUS.

Edim, nisi ille vetet.

STASIMUS.

At, pol, ego, etsi vetet,
Edim, atque ambabus malis expletis vorem;
Et quod illi placeat, præripiam potissumum;
Neque illi concedam quidquam de vita mea.
Verecundari neminem apud mensam decet;
Nam ibi de divinis atque humanis cernitur.

PHILTO.

Rem fabulare.

STASIMUS.

Non tibi dicam dolo:
Decedam ego illi de via, de semita,

STASIME.

Eh bien, je parlerai toujours, par Hercule; car si je ne peux parler avec mes deux yeux, borgne je parlerai.

PHILTON, à Lesbonicus.

Tu dis que votre état, votre fortune ne vont pas de pair avec les nôtres ?

LESBONICUS.

Je le dis.

PHILTON.

Eh bien, si tu venais dans un temple prendre part à un banquet, de ceux qu'on nomme populaires, et qu'un riche se trouvât placé à côté de toi, si ses cliens lui avaient servi un beau repas, mangerais-tu des mets qui pourraient te plaire, ou te passerais-tu de souper, n'étant pas aussi riche que ton voisin?

LESBONICUS.

Je mangerais, s'il permettait.

STASIME.

Mais moi, par Pollux, quand même il ne le permettrait pas, je mangerais toujours, et j'avalerais à pleine bouche, et les morceaux qu'il aimerait le mieux seraient ceux que je lui soufflerais de préférence, je n'aurais nul égard pour lui; il faut que je vive : il ne s'agit pas à table de faire le modeste; c'est un combat où l'on défend ses autels et ses foyers.

PHILTON.

Tu parles comme il faut.

STASIME.

Je te le dirai franchement : je suis prêt à lui céder le pas et dans le milieu de la rue et sur les côtés; je ne

De honore populi; verum quod ad ventrem adtinet,
Non, hercle, hoc longe, nisi me pugnis vicerit.
Cœna hac annona est sine sacris hereditas.

PHILTO.

Semper tu hoc facito, Lesbonice, cogites,
Id optumum esse, tute uti sis optumus:
Si id nequeas, saltem ut optumis sis proxumus.
Nunc conditionem hanc, quam ego fero, et quam abs te peto,
Dare atque abcipere, Lesbonice, te volo.
Di divites sunt, deos decent opulentiæ
Et factiones: verum nos homunculi
Salillum animæ, qui quom extemplo amisimus,
Æquo mendicus atque ille opulentissumus
Censetur censu ad Acheruntem mortuus.

STASIMUS.

Mirum, ni tu illuc tecum divitias feras!
Ubi mortuus sis, ita sis, ut nomen cluet.

PHILTO.

Nunc ut scias heic factiones atque opes
Non esse, neque nos tuam neglegere gratiam,
Sine dote posco tuam sororem filio.
Quæ res bene vortat, habeon' pactam? quid taces?

lui dispute pas les honneurs publics; mais pour ce qui intéresse mon ventre, je ne lui céderais pas long comme cela (*montrant la longueur de son doigt*), à moins d'être vaincu à coups de poing. Au prix où sont les vivres, un souper est un héritage sans les charges du culte.

PHILTON.

Songe-s-y, Lesbonicus, le meilleur est toujours de compter parmi les gens de la meilleure condition, ou, quand on ne le peut pas, d'en approcher le plus possible. Maintenant, pour cette alliance que je te propose, que je te demande, je te prie d'accepter mon fils, et de lui donner ta sœur. Il n'y a de vraiment riche que les dieux ; aux dieux appartiennent les grandeurs et la puissance. Mais nous, chétifs humains, que sommes-nous? une frêle machine qu'un souffle anime; dès qu'il nous échappe, le mendiant et le riche superbe sur les bords de l'Achéron sont égalés par la mort.

STASIME, avec ironie.

C'est étonnant qu'on n'emporte pas ses richesses là-bas avec soi, et qu'une fois mort, on le soit de fait comme de nom!

PHILTON, à Lesbonicus.

Pour te prouver qu'il n'y a point chez nous de prétentions à la grandeur et à l'opulence, et que nous ne dédaignons pas ton amitié, je te demande ta sœur sans dot pour mon fils. (*Prenant le ton d'un homme qui prononce la formule d'un contrat*) Que les dieux nous soient en aide; me promets-tu de la donner? Tu gardes le silence!

STASIMUS.

Pro di inmortaleis, conditionem quojusmodi!

PHILTO.

Quin fabulare : Di bene vortant; spondeo.

STASIMUS.

Eheu, ubi nihil erat dicto usus, spondeo
Dicebat; nunc heic, quom opus est, non quit dicere.

LESBONICUS.

Quom adfinitate vostra me arbitramini
Dignum, habeo vobis, Philto, magnam gratiam.
Sed, etsi, hercle, graviter cecidi stultitia mea,
Philto, est ager sub urbe heic nobis; eum dabo
Dotem sorori; nam is de stultitia mea
Solus superfit, præter vitam, reliquus.

PHILTO.

Profecto dotem nihil moror.

LESBONICUS.

Certum 'st dare.

STASIMUS.

Nostramne vis nutricem, here, quæ nos educat,
Abalienare a nobis? cave, sis, feceris :
Quid edemus nosmet postea?

LESBONICUS.

Etiam tu taces?

Tibi ego rationem reddam?

STASIMUS.

Plane periimus,
Nisi quid ego conminiscor. Philto, te volo....

STASIME, à part.

O dieux immortels! quel parti!

PHILTON.

Réponds donc : « Que les dieux nous soient en aide; je la donne. »

STASIME, à part.

Hélas! il se faisait répondant quand il n'avait que faire, et il ne répond pas à présent qu'il faudrait répondre!

LESBONICUS, avec dignité.

Toi et ton fils, vous me jugez digne de votre alliance, je vous en suis très-reconnaissant, Philton; mais, quoique mes folies m'aient jeté bien bas, par Hercule, il nous reste un champ près de la ville, je le donnerai en dot à ma sœur. Car c'est, avec ma vie, l'unique bien que mon extravagance m'ait laissé.

PHILTON.

Je t'assure que je ne tiens nullement à la dot.

LESBONICUS.

Mais je veux en donner une.

STASIME, bas à Lesbonicus.

Comment, maître, tu vas te défaire de notre nourrice, qui soutient notre existence? Ne t'en avise pas, je te prie. Que mangerons-nous après?

LESBONICUS.

Te tairas-tu? j'ai des comptes à te rendre?

STASIME, à part.

Nous sommes perdus absolument, si je n'imagine un moyen. (*Haut*) Philton, je voudrais te dire un mot.

PHILTO.

Si quid vis, Stasime.

STASIMUS.

Huc concede aliquantum.

PHILTO.

Licet.

STASIMUS.

Arcano tibi ego hoc dico, ne ille ex te sciat,
Neve alius quisquam.

PHILTO.

Crede audacter quid lubet.

STASIMUS.

Per deos atque homines dico, ne tu illunc agrum
Tuom siris unquam fieri, neque gnati tui.
Ei rei argumentum dicam.

PHILTO.

Audire, edepol, lubet.

STASIMUS.

Primum omnium, olim terra quom proscinditur,
In quinto quoque sulco moriuntur boves.

PHILTO.

Apage!

STASIMUS.

Acheruntis ostium in nostro 'st agro.
Tum vinum, priusquam coctum 'st, pendet putidum.

LESBONICUS.

Consuadet homini, credo. Etsi scelestus est,
At mi infidelis non est.

STASIMUS.

Audi cætera.

PHILTON.

Je suis prêt à t'entendre, Stasime.

STASIME, emmenant Philton à l'écart.

Viens un peu par ici.

PHILTON.

Volontiers.

STASIME, bas et d'un air de mystère.

Je te confie un secret; mais n'en dis rien à lui ni à personne.

PHILTON.

Tu peux te fier à moi en toute assurance.

STASIME, toujours de même.

Par les dieux et les hommes, je t'en avertis, ne souffre pas que ce champ devienne ta propriété, ni celle de ton fils; je te dirai pourquoi.

PHILTON, avec un faux air de crédulité.

Je suis curieux de l'apprendre, par Pollux.

STASIME.

D'abord, quand on laboure, à tous les cinquièmes sillons les bœufs tombent morts.

PHILTON, feignant d'être effrayé.

Quelle horreur!

STASIME.

Il y a dans notre champ un soupirail des enfers.

LESBONICUS, à part.

Il lui fait des contes, j'en suis sûr. Tout coquin qu'il est, il m'est attaché.

STASIME, bas à Philton.

Écoute le reste. Lorsqu'ailleurs la moisson est très-

Post id, frumenti quom alibi messis maxuma 'st,
Tribus tantis illei minus redit, quam obseveris.

PHILTO.

Hem, isteic oportet obseri mores malos,
Si in obserendo possint interfieri.

STASIMUS.

Neque unquam quisquam 'st, quojus ille ager fuit,
Quin pessume ei res vorterit. Quorum fuit,
Alii exsulatum abierunt, alii emortui,
Alii se suspendere : hem nunc hic, quojus est,
Ut ad incitas redactus!

PHILTO.

Apage a me istum agrum.

STASIMUS.

Magis apage dicas, si omnia a me audiveris.
Nam fulguritæ sunt heic alternæ arbores.
Sues moriuntur angina acerrume.
Oveis scabræ sunt, tam glabræ, hem, quam hæc est manus.
Tum autem Syrorum, genus quod patientissimum 'st
Hominum, nemo exstat, qui ibi sex menseis vixerit:
Ita cuncti solstitiali morbo decidunt.

PHILTO.

Credo ego istuc, Stasime, ita esse; sed Campas genus.
Multo Syrorum jam antidit patientia.
Sed iste est ager profecto, ut te audivi loqui,
Malos in quem omneis publice mitti decet.
Sicut fortunatorum memorant insulas,
Quo cuncti, qui ætatem egerint caste suam,

belle, ce champ rapporte trois fois moins qu'on n'a semé.

PHILTON.

Alors on ferait bien d'y semer les mauvaises mœurs; peut-être en les y semant on finirait par les détruire.

STASIME.

Il n'y a jamais eu un seul propriétaire de ce champ qui n'ait eu un sort funeste : de tous ceux qui l'ont possédé, les uns ont été bannis, les autres sont morts, quelques-uns se sont pendus; et celui qui l'a maintenant, n'est-il pas dans la détresse?

PHILTON.

Fi! point de ce champ-là!

STASIME.

Tu dirais fi bien autrement, si tu savais tout. Il y a toujours un arbre sur deux frappé de la foudre; les porcs y meurent d'angine en un rien de temps; les brebis deviennent toutes galeuses, et n'ont pas plus de toison, tiens, que sur ma main. Les Syriens, l'espèce d'hommes la plus dure au mal, n'y vivent pas six mois; tous, sans qu'un seul en réchappe, sont emportés par la maladie solstitiale.

PHILTON.

Je crois, Stasime, que tu dis vrai. Mais les gens de la Campanie résistent beaucoup mieux au mal que les Syriens. Selon ce que j'entends, c'est un champ où il faudrait reléguer tous les mauvais sujets. Comme on dit qu'il existe des îles heureuses destinées au séjour des hommes qui ont mené une vie pure, il me semble qu'on

6.

Conveniant : contra istoc detrudi maleficos
Æquom videtur, qui quidem istius sit modi.

STASIMUS.

Hospitium 'st calamitatis : quid verbis opu'st?
Quamvis malam rem quæras, illeic reperias.

PHILTO.

At tu, hercle, et illei et alibi.

STASIMUS.

Cave, sis, dixeris,
Me tibi dixisse hoc.

PHILTO.

Dixisti arcano satis.

STASIMUS.

Quin hic quidem cupit illum ab se abalienarier;
Siquidem reperiri possit, quojus os sublinat.

PHILTO.

Meus quidem, hercle, nunquam fiet.

STASIMUS.

Si sapies quidem.
Lepide, hercle, de agro ego hunc senem deterrui;
Nam quî vivamus, nihil est, si illum amiserit.

PHILTO.

Redeo ad te, Lesbonice.

LESBONICUS.

Dic, sodes, mihi,
Quid hic locutus tecum?

PHILTO.

Quid censes? homo 'st;
Volt fieri liber; verum, quod det, non habet.

devrait jeter tous les méchans dans un lieu comme celui que tu décris.

STASIME.

C'est une demeure de désolation. Bref, tous les maux que tu pourras chercher, tu les trouveras là.

PHILTON, d'un ton de persiflage.

Mais toi, par Hercule, tu n'as pas besoin d'aller là pour en trouver.

STASIME.

Garde-toi de lui dire que je t'ai dit cela.

PHILTON.

Ton secret est en bonnes mains.

STASIME.

Vraiment il voudrait s'en débarrasser, s'il rencontrait une bonne dupe.

PHILTON.

Ce ne sera pas moi, par Hercule, qui le lui prendrai.

STASIME.

Et tu feras sagement. (*A part*) J'ai dégoûté adroitement le vieillard de notre champ ; car si nous le perdons, nous n'avons plus rien pour vivre.

PHILTON.

Je reviens à toi, Lesbonicus.

LESBONICUS.

Veux-tu me dire quel a été le sujet de sa conversation avec toi ?

PHILTON.

Que t'en semble ? Il est homme, il désire être libre ; mais il n'a pas de quoi payer.

LESBONICUS.

Et ego esse locuples, verum nequidquam volo.

STASIMUS.

Licitum, si velles: nunc, quoniam nihil est, non licet.

LESBONICUS.

Quid tecum, Stasime?

STASIMUS.

De istoc quod dixti modo,
Si antea voluisses, esses; nunc sero cupis.

PHILTO.

De dote mecum convenire nil potes;
Quod tibi lubet, tute agito cum gnato meo.
Nunc tuam sororem filio posco meo;
Quæ res bene vortat. Quid nunc? etiam consulis.

LESBONICUS.

Quid isteic? quando ita vis, di bene vortant; spondeo.

PHILTO.

Nunquam, edepol, quoiquam tam exspectatus filius
Gnatus, quam est illud Spondeo gnatum mihi.

STASIMUS.

Di fortunabunt vostra consilia!

PHILTO.

Ita volo.

LESBONICUS.

Et moi je désire avoir de la fortune; mais je le désire vainement.

STASIME, parlant entre ses dents.

Tu pourrais en avoir, si tu l'avais voulu. A présent qu'il n'y a plus rien, tu ne peux pas.

LESBONICUS.

Qu'est-ce que tu marmottes tout seul, Stasime?

STASIME.

C'est à l'occasion de ce que tu disais tout-à-l'heure. Tu n'aurais eu qu'à vouloir pour être riche. Tes vœux sont tardifs, maintenant.

PHILTON, à Lesbonicus.

Il n'y a rien à conclure avec moi pour la dot. Tu feras avec mon fils ce qu'il te plaira. Maintenant, je te demande pour lui ta sœur, et que les dieux nous soient en aide. Eh bien! tu délibères encore?

LESBONICUS.

Pas tant de souci; puisque tu le veux, que les dieux nous soient en aide, je l'accorde.

PHILTON.

Jamais, par Pollux, la naissance d'un fils ne s'est fait tant désirer que ce « j'accorde, » dont tu es accouché enfin pour moi.

STASIME.

Que les dieux bénissent vos desseins.

PHILTON.

J'accepte le souhait.

LESBONICUS.

Sed, Stasime, abi huc ad meam sororem, ad Calliclem;
Dic hoc negoti quomodo actum 'st.

STASIMUS.

Ibitur.

LESBONICUS.

Et gratulator meæ sorori.

STASIMUS.

Scilicet.

PHILTO.

I hac, Lesbonice, mecum, ut coram nubtiis
Dies constituatur; eadem hæc confirmabimus.

LESBONICUS.

Tu istuc cura quod jussi; ego jam heic ero.
Dic Callicli, me ut conveniat.

STASIMUS.

Quin tu i modo!

LESBONICUS.

De dote ut videat, quid opus sit facto.

STASIMUS.

I modo.

LESBONICUS.

Nam certum 'st me sine dote haud dare.

STASIMUS.

Quin tu i modo!

LESBONICUS.

Neque enim illi damno unquam esse patiar....

STASIMUS.

Abi modo!

LESBONICUS.

Stasime, va trouver ma sœur chez Calliclès; apprends-lui ce qui vient de se passer.

STASIME.

On ira.

LESBONICUS.

Fais-lui compliment.

STASIME.

Cela va sans dire.

PHILTON.

Viens avec moi, Lesbonicus, pour que nous arrêtions tous ensemble le jour des noces; en même temps nous règlerons le contrat.

LESBONICUS, à Stasime.

Exécute mon ordre; je serai ici dans un moment. Prie Calliclès de venir me parler.

STASIME, avec impatience.

Va toujours.

LESBONICUS.

Afin de voir ce qu'on doit faire pour la dot.

STASIME, le poussant du côté de Philton.

Va donc.

LESBONICUS.

Car je suis résolu à ne point la donner sans dot.

STASIME.

Va donc.

LESBONICUS.

Je ne veux point du tout lui faire tort....

STASIME.

T'en iras-tu?

LESBONICUS.

Meam neglegentiam.

STASIMUS.

I modo, i modo.

LESBONICUS.

O pater!

Æquom videtur, quin, quod peccarim....

STASIMUS.

I modo!

LESBONICUS.

Potissumum mihi id obsit.

STASIMUS.

I modo!

LESBONICUS.

O pater!

En unquam adspiciam te?

STASIMUS.

I modo, i modo, i modo!

Tandem inpetravi abiret. Di vostram fidem,
Edepol, re gesta pessume gestam probe,
Siquidem ager nobis salvos est! etsi admodum
In ambiguo 'st etiam nunc, quid de hac re fuat.
Sed si alienatur, actum 'st de collo meo.
Gestandus peregre clypeus, galea, sarcina;
Ecfugiet ex urbe, ubi erunt factæ nubtiæ;
Ibit istinc aliquo in maxumam malam crucem
Latrocinatum, aut in Asiam, aut in Ciliciam.
Ibo huc, quo mihi inperatum 'st, etsi odi hanc domum,
Postquam exturbavit hic nos nostris ædibus.

LESBONICUS.

Par mon inconduite.

STASIME.

Va donc, va donc.

LESBONICUS.

O mon père! il est juste que mes fautes....

STASIME.

Va donc.

LESBONICUS.

Ne retombent que sur moi.

STASIME.

Va donc.

LESBONICUS.

O mon père! quand te reverrai-je?

STASIME.

Va donc, va donc, va donc. (*Lesbonicus sort avec Philton.*) Enfin il m'a fait la grâce de s'en aller. Dieux secourables, que nous sommes heureux dans notre malheur! Le champ nous reste, il est sauvé.... quoique l'issue de tout ceci soit encore incertaine. Mais si nous sommes expropriés, c'en est fait de mon échine; il faut courir le pays étranger, portant bouclier, casque et bagage. Il s'en ira dans quelque maudit coupe-gorge prendre du service, en Asie, en Cilicie. Mais allons faire la commission que j'ai reçue, quoique cette maison me soit odieuse depuis que l'autre nous a mis à la porte.

(Il entre chez Calliclès.)

CALLICLES, STASIMUS*.

CALLICLES.

Quo modo tu istuc, Stasime, dixti?

STASIMUS.

· Nostrum herilem filium
Lesbonicum suam sororem despopondisse : hoc modo.

CALLICLES.

Quoi homini despondit?

STASIMUS.

Lysiteli, Philtonis filio,
Sine dote.

CALLICLES.

Sine dote ille illam in tantas divitias dabit?
Non credibile dicis.

STASIMUS.

At tu, edepol, nullus creduas.
Si hoc non credis, ego credidero....

CALLICLES.

Quid?

STASIMUS.

Me nihili pendere.

CALLICLES.

Quamdudum istuc, aut ubi actum 'st?

STASIMUS.

Inlico heic ante ostium.
Tam modo, inquit Prænestinus.

* Actus III, Scena 1.

CALLICLÈS sortant de chez lui avec STASIME*.

CALLICLÈS.

Qu'est-ce? que m'as-tu raconté, Stasime?

STASIME.

Que le fils de mon maître, Lesbonicus, a marié sa sœur. Voilà ce que c'est.

CALLICLÈS.

A qui?

STASIME.

A Lysitélès, fils de Philton, sans dot.

CALLICLÈS.

Sans dot! et il lui trouve un parti si riche! Ce que tu me dis n'est pas croyable.

STASIME.

Ne le crois pas, par Pollux. Si tu ne veux pas le croire, je croirai moi.....

CALLICLÈS.

Quoi?

STASIME.

Que je ne m'en soucie guère.

CALLICLÈS.

Quand, en quel lieu l'arrangement s'est-il fait?

STASIME.

Tout-à-l'heure, ici, devant la maison. Tout présentement, comme disent les Prénestins.

* Acte III, Scène 1.

CALLICLES.

Tanton' in re perdita,
Quam in re salva, Lesbonicus factus est frugalior?

STASIMUS.

Atque equidem ipsus ultro venit Philto oratum filio.

CALLICLES.

Flagitium quidem, hercle, fiet, nisi dos dabitur virgini.
Postremo, edepol, ad me ego istam rem adtinere intellego.
Ibo ad meum castigatorem, atque ab eo consilium petam.

STASIMUS.

Propemodum quid illic festinet sentio, et subolet mihi,
Ut agro evortat Lesbonicum, quando evortit ædibus.
O here Charmide, quam absente te heic tua res distrahitur tibi!
Utinam te redisse salvom videam, ut inimicos tuos
Ulciscare, ut mihi, ut erga te fui et sum, referas gratiam!
Nimium difficile 'st reperiri amicum, ita ut nomen cluet;
Quoi tuam quom rem credideris, sine omni cura dormias.
Sed generum nostrum ire eccillum video cum adfini suo.
Nescio quid non satis inter eos convenit: celeri gradu
Eunt uterque: ille reprehendit hunc priorem pallio.
Haud illi euscheme adstiterunt. Huc aliquantum abscessero:
Est lubido orationem audire duorum adfinium.

CALLICLÈS.

Ma foi, Lesbonicus aura beaucoup mieux accommodé ses affaires après sa ruine, qu'au temps de son opulence.

STASIME.

Et c'est Philton lui-même qui est venu le premier faire la demande pour son fils.

CALLICLÈS, à part, avec l'air très-animé.

Ce serait une honte, par Hercule, si la mariée n'avait point de dot. A présent, je vois que c'est à moi d'agir. Je vais voir mon donneur de leçons. (Il sort.)

STASIME, seul.

Je me doute à peu près de ce qui le met en course, cela se devine : il veut nous évincer de notre champ, comme il nous a évincés de la maison. O Charmide! ô mon maître! comme ici en ton absence on met ton bien au pillage! Oh! si je pouvais te voir revenir sain et sauf, pour te venger de tes ennemis, et pour me récompenser de ma fidélité passée et présente! Qu'il est difficile de trouver un ami vraiment digne de ce nom, et auquel on puisse confier si sûrement ses intérêts qu'on dorme sans nul souci! (*Lesbonicus sort de chez Philton, et Lysitélès après lui.*) Mais voici notre gendre avec son beau-frère; ils n'ont pas l'air d'être d'accord ensemble; ils marchent tous deux à pas précipités : Lysitélès retient par le manteau l'autre qui le devance : ils s'arrêtent et ne se font pas bonne mine. Retirons-nous un peu de ce côté : je suis curieux d'entendre causer les deux beaux-frères.

LYSITELES, LESBONICUS, STASIMUS*.

LYSITELES.

Sta inlico, noli avorsari, neque te obcultassis mihi.

LESBONICUS.

Potin' ut me ire, quo profectus sum, sinas?

LYSITELES.

Si in rem tuam,

Lesbonice, esse videatur, gloriæ aut famæ, sinam.

LESBONICUS.

Quod est facillumum, facis.

LYSITELES.

Quid id est?

LESBONICUS.

Amico injuriam.

LYSITELES.

Neque meum 'st, neque facere didici.

LESBONICUS.

Indoctus quam docte facis!

Quid faceres, si quis docuisset te, ut sic odio esses mihi?

Qui bene quom simulas facere mihi te, male facis, male consulis.

LYSITELES.

Egone?

LESBONICUS.

Tu næ.

LYSITELES.

Quid male facio?

* Actus III, Scena II.

LYSITÉLÈS, LESBONICUS, STASIME*.

LYSITÉLÈS.

Arrête-toi à l'instant, ne détourne point la tête et ne cherche pas à te dérober à mes regards.

LESBONICUS.

Veux-tu bien me permettre d'aller où je veux?

LYSITÉLÈS, le retenant toujours.

Si ton intérêt, si ta gloire ou ta réputation le demande, Lesbonicus, je le permettrai.

LESBONICUS.

Tu fais une chose trop facile.

LYSITÉLÈS.

Quoi?

LESBONICUS.

Une injure à un ami.

LYSITÉLÈS.

Ce n'est ni dans mon caractère ni dans mon éducation.

LESBONICUS.

Alors tu es savant sans avoir appris; que serait-ce donc, si l'on t'avait enseigné à me persécuter de la sorte? puisque, sous prétexte de m'obliger, tu me désobliges et te montres mon ennemi.

LYSITÉLÈS.

Moi!

LESBONICUS.

Oui, toi.

LYSITÉLÈS.

Quel mal te fais-je?

* Acte III, Scène II.

LESBONICUS.

Quod ego nolo, id quom facis.

LYSITELES.

Tuæ rei bene consulere cupio.

LESBONICUS.

Tu mihi es melior, quam egomet mihi?
Sat sapio, satis in rem quæ sint meam ego conspicio mihi.

LYSITELES.

An id est sapere, ut quî beneficium a benevolente repudies?

LESBONICUS.

Nullum beneficium esse duco id, quod, quoi facias, non placet.
Scio ego et sentio ipse quid agam, neque se a me officium migrat;
Nec tuis depellor dictis, quin rumori serviam.

LYSITELES.

Quid ais? (nam retineri nequeo, quin dicam ea quæ promeres.)
Itane tandem majores famam tradiderunt tibi tui,
Ut virtute eorum anteparta per flagitium perderes?
An tu honori posterorum tuorum ut vindex fieres?
Tibi paterque avosque facilem fecit et planam viam
Ad quæsundum honorem; tu fecisti ut difficilis foret,
Culpa maxume et desidia, tuisque stultis moribus.
Præoptavisti amorem tuum uti virtuti præponeres.
Nunc te hoc pacto credis posse obtegere errata? ah! non ita est!
Cape, sis, virtutem animo, et corde expelle desidiam tuo;

LESBONICUS.

Tu fais ce qui me contrarie.

LYSITÉLÈS.

Je n'agis que pour ton bien.

LESBONICUS.

Me veux-tu plus de bien que je ne m'en veux moi-même? J'ai ma raison, elle me suffit pour aviser à mes intérêts.

LYSITÉLÈS.

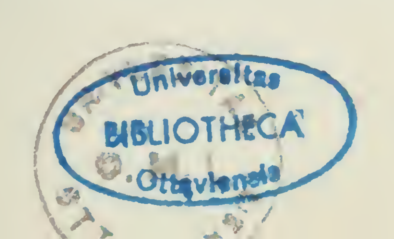
Est-ce être raisonnable que de refuser le bien qu'un ami veut te faire?

LESBONICUS.

Ce n'est pas faire du bien à quelqu'un, que de faire ce qui lui déplaît. Je sais, je comprends comment il faut agir; le devoir n'est pas effacé de mon cœur : tous tes discours ne m'empêcheront pas de respecter l'opinion.

LYSITÉLÈS, avec colère.

Écoute donc; car je ne peux plus me contenir, il faut que je te dise ce que tu mérites. Oui-da! si tes ancêtres t'ont laissé un nom estimé, était-ce pour que le fruit de leur sagesse fût dissipé par tes déportemens? ou pour qu'ils eussent en toi le gardien de l'honneur promis à ta postérité? Ton père, ton aïeul ont ouvert, ont aplani pour toi le chemin de la gloire : tu te l'es fermé par ton inconduite, par ta paresse, par tes extravagances. Tu as fait ton choix, et tu as préféré l'amour à la vertu. Maintenant, espères-tu couvrir tes fautes de cette manière? Ah! ne le crois pas, non. Allons, anime-toi d'un généreux courage, bannis de ton cœur la paresse; con-



In foro operam amicis da, haud in lecto amicæ, ut solitus es.
Atque ego istum agrum tibi relinqui ob eam rem enixe expeto;
Ut tibi sit, quî te conrigere possis; ne omnino inopiam
Civeis objectare possint tibi, quos tu inimicos habes.

LESBONICUS.

Omnia ego isteic quæ dixisti scio, vel exsignavero;
Ut rem patriam et majorum gloriam fœdarim meum.
Sciebam ut esse me deceret; facere non quibam miser,
Ita vi Veneris vinctus, otio captus in fraudem incidi:
Et tibi nunc, proinde ac merere, summas habeo gratias.

LYSITELES.

At operam perire meam sic, et te hæc dicta corde spernere,
Perpeti nequeo; simul me piget parum pudere te.
Et postremo, nisi me auscultas, atque hoc ut dico facis,
Tute pone te latebis facile, ne inveniat te honor;
In obculto jacebis, quom te maxume clarum voles.
Pergnovi equidem, Lesbonice, inperitum tuum ingenium admodum.
Scio te sponte non tuapte errasse, sed amorem tibi
Pectus obscurasse: atque ipse amoris teneo omneis vias.
Ita est amor; balista ut jacitur: nihil sic celere'st, neque volat,
Atque is mores hominum moros et morosos ecficit.
Minus placet, magis quod suadetur; quod dissuadetur, placet.

sacre-toi au service de tes amis dans le forum, et non à celui d'une maîtresse dans un lit, selon ta coutume. Si je veux à toute force te laisser ton champ, c'est pour que tu aies le moyen de te relever, et que les ennemis que tu peux avoir parmi les citoyens ne te reprochent pas d'être tout-à-fait dans la misère.

LESBONICUS.

Tout ce que tu m'as dit, je le sais, je l'écrirais même tout au long. Oui, j'ai ruiné le patrimoine de ma famille, j'ai déshonoré le nom de mes ancêtres. Je savais bien quelle conduite il fallait tenir; mais, hélas! je n'en avais pas la force : enchaîné par la puissance de Vénus, livré à la mollesse, je suis tombé dans le vice. Maintenant, je te remercie beaucoup de tes procédés généreux.

LYSITÉLÈS.

J'aurais pris une peine inutile! tu repousserais mes paroles de ton cœur! c'est ce que je ne puis souffrir. Il est trop douloureux pour moi de voir que tu n'as plus de honte. A la fin, si tu ne m'écoutes pas, si tu t'obstines à ne pas faire ce que je te dis, tu te cacheras si bien derrière ta folie, que la gloire ne pourra plus te découvrir; tu croupiras dans l'obscurité, quand tu aurais l'ardent désir de te signaler. Je sais bien, Lesbonicus, que tu manquais tout-à-fait d'expérience; je sais que tes égaremens ont été involontaires et que l'amour aveuglait ton âme; je connais l'amour avec toutes ses manœuvres. Tel est ce dieu : impétueux comme le trait décoché d'une baliste, il n'y a point de course, il n'y a point de vol aussi rapide que son action sur l'esprit des hommes pour les rendre imbéciles et bizarres. Alors ce qu'on tâche le

Quom inopia 'st, cupias; quando ejus copia'st, tum non velis.
Ille qui abspellit, is conpellit; ille qui consuadet, vetat.
Insanum 'st malum in hospitium devorti ad Cupidinem.
Sed te moneo, hoc etiam atque etiam ut reputes, quid facere expetas.
Si istuc conare, ut facis indicium, tuum incendes genus.
Tum igitur tibi aquæ erit cupido, genus quî restinguas tuum.
Atque eris si nanctus, proinde ut corde amanteis sunt cati,
Ne scintillam quidem relinques, genus quî congliscat tuum.

LESBONICUS.

Facile 'st inventu : datur ignis, tametsi ab inimicis petas.
Sed tu objurgans me a peccatis, rapis deteriorem in viam.
Meam vis sororem tibi dem; suades sine dote : hoc non convenit;
Me, qui abusus sum tantam rem patriam, porro in divitiis
Esse, agrumque habere, egere illam autem, ut me merito oderit.
Nunquam erit alienis gravis, qui suis se concinnat levem.
Sicut dixi, faciam; nolo te jactari diutius.

LYSITELES.

Tanto meliu'st te sororis causa egestatem exsequi,
Atque eum agrum me habere quam te, tua quî toleres mœnia?

plus de nous persuader est ce qui nous déplaît davantage; pour qu'une action nous plaise, il suffit qu'on nous en dissuade. L'amant désire ce qu'il n'a pas; ce qu'il a, il n'en veut plus; qu'on le détourne de quelque chose, c'est comme si on l'y poussait; avec lui, conseiller c'est défendre. Oh! le terrible malheur que d'aller se loger dans la demeure de Cupidon! Mais je t'en avertis, réfléchis, réfléchis bien à ce que tu te proposes de faire. Si tu persistes dans le dessein que tu annonces, tu allumeras un incendie qui dévorera ta famille : alors tu voudras avoir de l'eau pour l'éteindre, et si tu en trouves, car les amans sont adroits, tu ne laisseras pas une seule étincelle pour ranimer ta race.

LESBONICUS.

Il est facile de trouver du feu; un ennemi même en donne, si on lui en demande. Mais toi, en voulant me détourner de malfaire par tes réprimandes, tu m'entraînes dans une plus mauvaise voie. Tu veux que je te donne ma sœur, et que je te la donne sans dot : est-ce convenable? Après avoir mangé un si beau patrimoine, je serais dans l'aisance, propriétaire d'un champ, et ma sœur n'aurait rien! ce serait pour mériter sa haine. On n'a pas l'estime des étrangers, quand on encourt le mépris des siens. Ce que j'ai dit, je le ferai; ne te tourmente pas davantage.

LYSITÉLÈS, avec une ironie mêlée de colère.

Il est bien juste, en effet, que tu te réduises à l'indigence à cause de ta sœur, et que je possède cette terre, qui te mettrait en état de soutenir ton rang!

LESBONICUS.

Nolo ego mihi te tam prospicere, quî meam egestatem leves,
Sed ut inops infamis ne sim; ne mihi hanc famam disferant,
Me germanam meam sororem in concubinatum tibi
Sic sine dote dedisse, magis quam in matrimonium.
Quis me inprobior perhibeatur esse? hæc famigeratio
Te honestet, me autem conlutulet, si sine dote duxeris;
Tibi sit emolumentum honoris, mihi quod objectent, siet.

LYSITELES.

Quid, te dictatorem censes fore, sî abs te agrum abceperim?

LESBONICUS.

Neque volo, neque postulo, neque censeo; verum tamen
Is est honos homini pudico, meminisse opficium suum.

LYSITELES.

Scio equidem te, animatus ut sis; video, subolet, sentio.
Id agis, ut ubi adfinitatem inter nos nostram adstrinxeris,
Atque eum agrum dederis, nec quidquam heic tibi sit, quî vitam colas,
Ecfugias ex urbe inanis, profugus patriam deseras,
Congnatos, adfinitatem, amicos, factis nubtiis;
Mea opera hinc proterritum te meaque avaritia autument.
Id me conmissurum, ut patiar fieri, ne animum induxeris.

STASIMUS.

Non enim possum quin exclamem : Euge, euge, Lysiteles, πάλιν.

LESBONICUS.

Ne te montre pas si prévoyant pour moi, si empressé à soulager ma pauvreté ; j'aime mieux être pauvre, et n'être pas déshonoré ; qu'on ne dise pas à ma honte qu'en te la donnant sans dot, j'ai fait de ma propre sœur ta concubine, et non ta femme. Y aurait-il un homme plus méprisable que moi? (*Avec ironie*) Oui, épouse-la sans dot, on en parlera pour faire ton éloge et pour me couvrir d'opprobre; et ta gloire serait rehaussée aux dépens de ma réputation.

LYSITÉLÈS.

Crois-tu donc que tu seras dictateur, parce que j'aurai accepté ton champ?

LESBONICUS.

Je ne veux pas l'être, je n'y prétends pas, je ne m'estime pas si haut. Mais un homme de cœur ne manque pas à son devoir; pour lui l'honneur est là.

LYSITÉLÈS.

Je pénètre ton dessein ; je le vois, je le devine, je l'ai pressenti. Une fois que tu auras contracté cette alliance avec nous, que tu auras livré ton champ et qu'il ne te restera plus ici de quoi vivre, tu disparaîtras de la ville sans rien ; tu déserteras, tu fuiras ton pays, ta famille, tes proches, tes amis aussitôt après la noce, et l'on dira que c'est à cause de moi ; que c'est mon avarice qui t'a banni de ces lieux ; et je m'y exposerais ! je le souffrirais ! ne te l'imagine pas.

STASIME.

Ma foi ! je n'y tiens plus, il faut que je crie : « Bravo ! bravo ! Lysitélès ! bis ! à toi certes la palme ; il est vaincu ;

Facile palmam habes! hic victus : vicit tua comœdia.
Hic agit magis ex argumento, et versus meliores facit.
Etiam ob stultitiam tuam te tueris? multam abomina.

LESBONICUS.

Quid tibi interpellatio aut in concilium huc adcessio est?

STASIMUS.

Eodem pacto, quo huc adcessi, abscessero.

LESBONICUS.

I hac mecum domum,
Lysiteles, ibi de istis rebus plura fabulabimur.

LYSITELES.

Nihil ego in obculto agere soleo : meus ut animus est, eloquar.
Si mihi tua soror, ut ego æquom censeo, ita nubtum datur
Sine dote, neque tu hinc abiturus; quod meum erit, id erit tuum :
Sin aliter animatus es, bene quod agas eveniat tibi;
Ego amicus nunquam tibi ero alio pacto : sic sententia 'st.

STASIMUS.

Abiit, hercle, ille quidem : ecquid audis, Lysiteles? ego te volo.
Hic quoque hinc abiit. Stasime, restas solus : quid ego nunc agam?
Nisi uti sarcinam constringam, et clypeum ad dorsum adcommodem :
Fulmentas jubeam subpingi soccis : non sisti potest.
Video caculam militarem me futurum haud longius :

ta comédie a la victoire. » (*A Lesbonicus*) Oui, c'est lui qui a traité plus à fond le sujet, et qui fait les meilleurs vers. Demande pardon pour ta maladresse et crains le châtiment.

LESBONICUS, irrité.

Qui t'a permis de m'interpeller et de venir te mêler à notre conversation?

STASIME, intimidé.

Comme je suis venu, je m'en retournerai.

LESBONICUS.

Suis-moi à la maison, Lysitélès, nous y causerons plus au long de cette affaire.

LYSITÉLÈS.

Je n'ai pas coutume de chercher le mystère dans mes démarches; je te déclare nettement ma pensée. Si tu me donnes ta sœur sans dot, comme je le crois convenable, et que tu renonces à t'expatrier, ma fortune sera la tienne. Mais si tu as d'autres intentions, je te souhaite beaucoup de bonheur, fais ce que tu voudras; plus d'amitié entre nous, si tu n'acceptes pas; telle est ma résolution. (Il sort.)

STASIME.

Il s'en va, par Hercule. (*Courant après lui*) Écoute, Lysitélès, je veux te parler. (*Il revient trouver Lesbonicus, qui est sorti de son côté*) Il est parti aussi, l'autre. Stasime, tu restes seul. Que faire maintenant? je n'ai qu'à préparer les paquets, à me mettre le bouclier sur le dos, et à me faire clouer de doubles semelles à mes souliers. Il n'y a plus moyen, je vois qu'avant peu je serai valet de soldat; mon maître ira se mettre à l'engrais

Ut aliquem ad regem in saginam herus se conjexit meus.
Credo ad summos bellatores acrem fugitorem fore;
Et capturum spolia ibi illum.... qui meo hero advorsus venerit.
Egomet autem quom extemplo arcum mihi, et pharetram, et sagittas sumsero,
Cassidem in caput.... dormibo placide in tabernaculo.
Ad forum ibo; nudius sextus quoi talentum mutuum
Dedi, reposcam, ut habeam mecum quod feram viaticum.

MEGARONIDES, CALLICLES*.

MEGARONIDES.

Ut mihi narras, Callicles, nullo modo
Potest fieri prorsus, quin dos detur virgini.

CALLICLES.

Namque, hercle, honeste fieri ferme non potest,
Ut eam perpetiar ire in matrimonium
Sine dote, quom ejus rem penes me habeam domi.

MEGARONIDES.

Parata dos domi 'st, nisi exspectare vis,
Ut eam sine dote frater nubtum conlocet:
Post adeas tute Philtonem, et dotem dare
Te ei dicas; facere id ejus ob amicitiam patris.
Verum hoc ego vereor, ne istæc pollicitatio
Te in crimen populo ponat atque infamiam.
Non temere dicant te benignum virgini;

* Actus III, Scena III.

chez quelque roi; il fera, j'espère, parmi les plus grands guerriers.... un fameux fuyard, et il aura des dépouilles.... à livrer à ceux qui se battront avec lui. Et moi, quand j'aurai l'arc en main et le carquois avec des flèches sur le dos, le casque en tête.... je dormirai d'un bon somme sous la tente. Allons au forum, et retirons le talent que j'ai prêté il y a cinq jours, afin d'avoir quelque argent pour le voyage. (Il sort.)

MÉGARONIDE, CALLICLÈS*.

MÉGARONIDE.

D'après ce que tu me dis, Calliclès, on ne peut pas absolument se dispenser de donner une dot à la jeune fille.

CALLICLÈS.

Non, par Hercule, l'honneur ne me permet pas de la laisser se marier sans dot, quand son bien est dans mes mains.

MÉGARONIDE.

Tu as l'argent tout prêt, à moins que tu n'aimes mieux que le frère conclue le mariage sans dot, pour t'entendre ensuite avec Philton, et lui proposer de doter la fille par amitié pour le père. Mais j'ai peur que cette offre ne t'expose aux mauvais propos du public, et ne nuise à ta réputation. On pourra dire que tu as tes raisons pour être généreux; que le père t'avait compté la dot

* Acte III, Scène III.

Datam tibi dotem, ei quam dares, ejus a patre;
Ex ea largitari te illi; neque ita, ut sit data, in-
Columem te sistere illi, et detraxe autument.
Nunc si obperiri vis adventum Charmidis,
Perlongum 'st: huic ducendi interea abscesserit
Lubido; atque ea conditio vel primaria est.

CALLICLES.

Eadem omnia istæc veniunt in mentem mihi.

MEGARONIDES.

Vide si hoc utibile magis atque in rem deputas,
Ut adeas Lesbonicum, edoceas ut res se habet.

CALLICLES.

Ut ego nunc adulescenti thesaurum indicem
Indomito, pleno amoris ac lasciviæ?
Minume, minume, hercle, vero! nam certo scio
Locum quoque illum omnem, ubi situ'st, comederit:
Quem fodere metuo, sonitum ne ille exaudiat,
Neu ipsam rem indaget, dotem dare si dixerim.

MEGARONIDES.

Quo pacto ergo igitur?

CALLICLES.

Clam dos depromi potest;
Dum obcasio ei rei reperiatur, interim
Ab amico [mutuum] alicunde argentum roges.

MEGARONIDES.

Potin' est ab amico alicunde exorari?

CALLICLES.

Potest.

pour la remettre à sa fille, et que c'est le fonds où tu puises tes largesses; que tu as écorné la somme, et que tu ne la lui rends pas intégralement. Ou bien attendras-tu l'arrivée de Charmide? c'est trop long; le jeune homme aura perdu auparavant l'envie d'épouser; et c'est un parti excellent.

CALLICLÈS.

Oui, vraiment, toutes ces pensées me viennent à l'esprit.

MÉGARONIDE.

Regarde s'il n'est pas plus à propos et plus convenable d'aller dire à Lesbonicus ce qui en est.

CALLICLÈS.

Moi, que je découvre le trésor à un jeune écervelé, tout à l'amour et au libertinage! non, non, par Hercule, je ne veux pas; il dévorerait tout, j'en suis sûr, jusqu'à la place où le trésor est caché. J'ai peur même de déterrer cet argent, et qu'il n'entende le bruit; ou qu'il n'évente le secret, si je promets la dot.

MÉGARONIDE.

Comment donc faire?

CALLICLÈS.

On peut retirer l'argent en cachette; mais il faut profiter d'une occasion, et en attendant on emprunterait à quelque ami.

MÉGARONIDE.

Mais trouvera-t-on un ami qui veuille prêter?

CALLICLÈS.

On le peut.

MEGARONIDES.

Gerræ! næ tu illud verbum actutum inveneris,
« Mihi quidem, hercle, non est quod dem mutuum. »

CALLICLES.

Malim, hercle, ut verum dicas, quam ut des mutuum.

MEGARONIDES.

Sed vide consilium, si placet.

CALLICLES.

Quid consili 'st?

MEGARONIDES.

Scitum, ut ego opinor, consilium inveni.

CALLICLES.

Quid est?

MEGARONIDES.

Homo conducatur aliquis jam, quantum potest,
Quasi sit peregrinus.

CALLICLES.

Quid is scit facere postea?

MEGARONIDES.

Is homo exornetur graphice in peregrinum modum,
Ingnota facies, quæ non visitata sit,
Falsidicum, confidentem.

CALLICLES.

Quid tum postea?

MEGARONIDES.

Quasi ad adulescentem a patre ex Seleucia
Veniat, salutem ei nuntiet verbis patris,

MÉGARONIDE.

Chansons. Tiens-toi pour assuré qu'on te fera partout la même réponse : « Impossible de te prêter, je n'ai pas d'argent. »

CALLICLÈS, d'un ton de colère.

Que ne disent-ils vrai, par Hercule! je l'aimerais mieux que tout ce qu'ils pourraient me prêter.

MÉGARONIDE.

Mais voici une idée, te paraît-elle bonne?

CALLICLÈS.

Quelle idée?

MÉGARONIDE.

Une idée excellente, ce me semble, que je viens de trouver.

CALLICLÈS.

Quelle est-elle?

MÉGARONIDE.

Prenons, sans tarder, moyennant salaire, un homme qui se présente comme voyageur.

CALLICLÈS.

Et après, qu'en fera-t-on?

MÉGARONIDE.

Qu'il soit déguisé parfaitement en étranger; que sa figure soit peu connue; qu'on l'ait vu rarement; il faut un hâbleur déterminé.

CALLICLÈS.

Ensuite?

MÉGARONIDE.

Il dira qu'il vient de Séleucie; que Charmide l'a chargé de faire ses complimens à son fils, et de lui annoncer que

Illum bene gerere rem, et valere et vivere,
Et eum rediturum actutum. Ferat epistolas
Duas; eas nos consignemus, quasi sint a patre;
Det alteram illi, dicat alteram tibi
Dare sese velle.

CALLICLES.

Perge porro dicere.

MEGARONIDES.

Seque aurum ferre virgini dotem a patre
Dicat, patremque id jussisse aurum tibi dare.
Tenes jam?

CALLICLES.

Propemodum, atque ausculto perlubens.

MEGARONIDES.

Tum tu igitur demum id adulescenti aurum dabis,
Ubi erit locata virgo in matrimonium.

CALLICLES.

Scite, hercle, sane.

MEGARONIDES.

Hoc, ubi thesaurum ecfoderis,
Subspicionem ab adulescente amoveris.
Censebit aurum esse a patre adlātūm tibi;
Tu de thesauro sumes.

CALLICLES.

Satis scite et probe;
Quamquam hoc me ætatis sycophantari pudet.
Sed epistolas quando obsignatas adferet,
Siquidem obsignatas adtulerit epistolas,
Nonne arbitraris eum adulescentem anuli
Paterni signum gnovisse?

ses affaires vont bien; qu'il est en bonne santé, et qu'il ne tardera pas à revenir. Cet homme sera porteur de deux lettres que nous aurons fabriquées; elles viendront de la part du père. Il en remettra une à Lesbonicus, et dira que l'autre est pour toi.

CALLICLÈS.

Continue toujours.

MÉGARONIDE.

Il ajoutera qu'il apporte une somme en or envoyée par le vieillard pour la dot de sa fille, et que c'est à toi qu'il doit la remettre. Comprends-tu maintenant?

CALLICLÈS.

A peu près, et j'ai grand plaisir à t'entendre.

MÉGARONIDE.

Et toi ensuite, tu ne donneras l'or au jeune homme qu'après le mariage conclu.

CALLICLÈS.

Excellent, ma foi.

MÉGARONIDE.

Par ce moyen, tu déterreras le trésor sans éveiller les soupçons du jeune homme, qui croira que son père a envoyé l'or, et tu auras où puiser.

CALLICLÈS.

Très-bien imaginé; quoique j'aie honte à mon âge d'user de fourberie. Mais quand notre homme présentera ses lettres cachetées, s'il les présente ainsi, crois-tu que Lesbonicus ne connaît pas le cachet de son père?

MEGARONIDES.

Etiam tu taces?
Sexcentæ ad eam rem causæ possunt conligi :
Illum quem habuit, perdidit, alium post fecit novom.
Jam si obsignatas non feret, dici hoc potest :
Apud portitorem eas resignatas sibi
Inspectasque esse : in hujusmodi negotio
Diem sermone terere, segnities mera 'st :
Quamvis sermones possunt longi texier.
Abi ad thesaurum jam confestim clanculum,
Servos, ancillas amove : atque audin'?

CALLICLES.

Quid est?

MEGARONIDES.

Uxorem quoque ipsam hanc rem ut celes, face.
Nam, pol, tacere nunquam quidquam 'st quod queat.
Quid nunc stas? quin te hinc amoves, et te moves?
Aperi, deprome inde auri ad hanc rem quod sat est.
Continuo operito denuo, sed clanculum,
Sicut præcepi; cunctos exturba ædibus.

CALLICLES.

Ita faciam.

MEGARONIDES.

At enim nimis longo sermone utimur.
Diem conficimus, quod jam properato 'st opus.
Nihil est de signo quod vereare, me vide.
Lepida est illa causa : conmemoravi dicere,
Apud portitores esse inspectas : denique
Diei tempus non vides? quid illum putas

MÉGARONIDE, riant.

Tais-toi; il y a mille moyens de lui donner le change : Charmide a perdu son cachet et en a fait faire un autre; et puis, on peut donner les lettres non cachetées, et dire que les gens de la douane les ont ouvertes pour les lire. Mais dans une affaire de la sorte, perdre le temps en discours, c'est ne pas savoir agir. Il est trop facile de prolonger sans fin les explications. Va vite au trésor, éloigne esclaves et servantes (*Calliclès va pour s'en aller*). Et puis encore.

CALLICLÈS.

Qu'est-ce?

MÉGARONIDE.

Tâche aussi que ta femme ne pénètre pas le secret; par Hercule, elle ne peut jamais retenir sa langue. Qu'est-ce qui t'arrête? cours là-bas, prends ta course, ouvre le trésor, prends-y ce qu'il faut pour notre dessein, et cache-le de nouveau tout de suite. Mais, le plus grand secret, comme je te l'ai recommandé; chasse tout le monde de la maison.

CALLICLÈS.

Je n'y manquerai pas.

MÉGARONIDE.

Mais nous causons trop longuement; nous tuons le temps quand il faut se hâter. Tu n'as rien à craindre pour le cachet, c'est moi qui t'en réponds; j'ai heureusement imaginé cet expédient de l'inspection des douaniers. Enfin, ne vois-tu pas à quelle heure du jour nous sommes? Avec le caractère et l'humeur dont il est, que

Natura illa atque ingenio? jamdudum ebriu'st.
Quidvis probari poterit : tum, quod maxumum 'st,
Adferre, non petere hic se dicet.

CALLICLES.

Jam sat est.

MEGARONIDES.

Ego sycophantam jam conduco de foro,
Epistolasque jam consignabo duas,
Eumque huc ad adulescentem meditatum probe
Mittam.

CALLICLES.

Eo ego igitur intro ad opficium meum.
Tu istuc age.

MEGARONIDES.

Actum reddam [nugacissume.]

CHARMIDES*.

Salsipotenti et multipotenti Jovis fratri ætherei Neptuno,
Lætus, lubens, laudes ago, et grateis gratiasque habeo, et fluctibus salsis,
Quos penes mei potestas, bonis meis quid foret, et meæ vitæ,
Quom suis me ex locis in patriam urbisque mœnia reducem faciunt.

* Actus IV, Scena 1.

penses-tu qu'il fasse à présent? il y a long-temps qu'il est ivre; on lui fera tout accroire; et la meilleure raison, c'est que notre homme apportera de l'argent au lieu d'en demander.

CALLICLÈS.

Il suffit.

MÉGARONIDE.

Je vais de ce pas au forum louer un homme d'intrigue; j'écrirai les deux lettres, et je l'enverrai suffisamment instruit à Lesbonicus.

CALLICLÈS.

Moi, je rentre pour m'acquitter de ma tâche; fais la tienne.

MÉGARONIDE.

Je la ferai en imposteur habile. (Ils sortent.)

CHARMIDE, seul *.

Honneur, grâces, hommage de reconnaissance soient rendus d'un cœur joyeux et satisfait à Neptune, frère de Jupiter qui règne dans les cieux, au grand et puissant roi de l'onde amère, qui m'a tenu en son pouvoir avec mes biens, ma vie et toutes mes destinées, et qui me laisse sortir de son empire et me ramène dans ma patrie, au sein de ma ville natale. Oui, Neptune, je te rends de suprêmes actions de grâces par-dessus tous les

* Acte IV, Scène I.

Atque ego, Neptune, tibi ante alios deos gratias ago atque habeo summas.
Nam te omneis sævomque severumque atque avidis moribus conmemorant,
Spurcificum, inmanem, intolerandum, vesanum: contra opera expertus:
Nam, pol, placido te et clementi, meo usque modo, ut volui, usus sum in alto.
Atque hanc tuam gloriam jam ante auribus abceperam gnobilem apud homines,
Pauperibus te parcere solitum, divites damnare atque domare.
Abi, laudo; scis ordine, ut æquom 'st,
Tractare homines: hoc dis dignum 'st, semper mendicis modesti sint.
Fidus fuisti; infidum esse iterant: nam absque foret te, sat scio, in alto
Distraxissent disque tulissent satelliteis tui me miserum fœde,
Bonaque omnia item una mecum passim cæruleos per campos.
Ita jam, quasi canes, haud secus, circumstabant navem turbines venti:
Imbres fluctusque atque procellæ infensæ frangere malum,
Ruere antennas, scindere vela, ni tua pax propitia foret præsto.
Apage me, sis: deinde hinc certum 'st otio me dare: satis partum habeo.
Quibus ærumnis deluctavi, filio dum divitias quæro!
Sed quis hic est, qui in plateam ingreditur cum novo ornatu specieque
Simul? Pol, quamquam domum cupio, obperiar heic, quam gerat rem.

---

autres dieux. On dit généralement que tu es violent, terrible et d'humeur avide, orageux, cruel, insupportable, furieux. J'ai vu tout le contraire; car tu t'es montré vraiment doux et paisible et tel que je souhaitais, pendant ma traversée. On m'avait dit encore (c'est ta renommée, ta gloire en tous lieux) que tu aimais à épargner les pauvres et à sacrifier, à humilier les riches. C'est bien, je t'en félicite; tu sais en user comme il faut avec chacun : les dieux doivent être indulgens pour les malheureux. Tu m'as été fidèle, quoiqu'on se plaigne de ta perfidie. Sans toi, j'en suis persuadé, au milieu des mers, tes satellites auraient emporté le pauvre voyageur dans la tempête, et dispersé tous ses biens avec lui sur la plaine azurée. Déjà les tourbillons et la tourmente entouraient le vaisseau en rugissant; la pluie, les vagues, l'ouragan s'acharnaient à briser le mât, à jeter bas les antennes, à déchirer les voiles, si ta bonté propice n'était venue à mon aide. Ah! ne me reçois plus : mon parti est pris de me livrer désormais au repos; j'ai assez de biens. Que de peines j'ai endurées pour enrichir mon fils! (*Apercevant l'Envoyé de Mégaronide*) Mais quel est cet homme qui traverse la place avec son étrange accoutrement et sa figure non moins étrange? Par Pollux, malgré mon impatience d'entrer chez moi, je m'arrêterai ici pour observer ses démarches.

SYCOPHANTA, CHARMIDES*.

SYCOPHANTA.

Huic ego diei nomen Trinumo faciam; nam ego operam meam
Tribus numis hodie locavi ad arteis nugatorias.
Advenio ex Seleucia, Macedonia, Asia, atque Arabia,
Quas ego neque oculis, neque pedibus unquam usurpavi meis.
Viden' egestas quid negoti dat homini misero mali!
Qui ego nunc subigor trium numorum causa, ut has epistolas
Dicam ab eo homine me abcepisse, quem ego, qui sit homo, nescio,
Neque gnovi; neque gnatus, necne is fuerit, id solide scio.

CHARMIDES.

Pol, hic quidem fungino genere 'st, capite se totum tegit;
Illurica facies videtur hominis; eo ornatu advenit.

SYCOPHANTA.

Ille qui me conduxit, ubi conduxit, abduxit domum.
Quæ voluit, mihi dixit; docuit, et præmonstravit prius,
Quomodo quidque agerem: nunc adeo, si quid ego addidero amplius,
Eo conductor melius de me nugas conciliaverit.
Ut ille me exornavit, ita sum ornatus: argentum hoc facit.

* Actus IV, Scena II.

L'ENVOYÉ, vêtu en voyageur, avec un chapeau à larges bords; CHARMIDE *.

L'ENVOYÉ.

C'est moi qui ferai intituler la pièce d'aujourd'hui l'*Homme aux trois deniers;* car je me suis engagé à ce prix pour jouer un plaisant personnage. J'arrive de Séleucie, de la Macédoine, de l'Asie, de l'Arabie, avec lesquelles ni mes pieds ni mes yeux n'ont jamais fait connaissance. Voyez à quels fâcheux emplois un pauvre homme est réduit par la misère! Me voilà obligé pour trois deniers de dire que je tiens ces lettres d'un homme que je n'ai jamais vu ni connu; je ne sais même pas du tout s'il existe, s'il a existé.

CHARMIDE, à part.

Par Pollux, il est de l'espèce des champignons, sa tête le couvre tout entier. Il a la mine d'un Illyrien, son costume l'annonce.

L'ENVOYÉ.

Celui qui m'a pris à son service ne m'eut pas plus tôt pris, qu'il me prit à part chez lui; il m'a expliqué son dessein et mon rôle en détail, et m'a enseigné de quelle manière je devais le jouer. A présent, que j'ajoute du mien, l'acheteur de mes fariboles n'en aura fait qu'un meilleur marché. Je suis costumé comme il lui a plu; voilà ce que peut l'argent. Mon homme a emprunté le costume

* Acte IV, Scène II.

Ipse ornamenta a chorago hæc sumsit suo periculo.
Nunc ego si potero ornamentis hominem circumducere,
Dabo operam, ut me esse ipsum plane sycophantam sentiat.

CHARMIDES.

Quam magis specto, minus placet mihi hominis facies: mira sunt,
Ni illic homo 'st aut dormitator, aut sector zonarius.
Loca contemplat, circumspectat sese, atque ædeis gnoscitat.
Credo, edepol, quo mox furatum veniat, speculatur loca.
Magis lubido 'st observare, quid agat; ei rei operam dabo.

SYCOPHANTA.

Has regiones demonstravit mihi ille conductor meus:
Apud illas ædeis sistundæ mihi sunt sycophantiæ.
Foreis pultabo.

CHARMIDES.

Ad nostras ædeis hic quidem habet rectam viam.
Hercle, opinor mihi advenienti hac noctu agitandum 'st vigilias.

SYCOPHANTA.

Aperite hoc, aperite: heus! ecquis his foribus tutelam gerit?

CHARMIDES.

Quid, adulescens, quæris? quid vis? quid istas pultas?

SYCOPHANTA.

Heus, senex!

au directeur, et il en répond. Si je peux le lui dérober, je ferai en sorte qu'il ait trouvé en moi un bon faiseur d'attrapes.

CHARMIDE.

Plus je l'envisage, moins sa mine me revient ; je serais fort trompé si ce n'était quelque rôdeur de nuit, quelque coupeur de bourse. Il examine les lieux, il regarde autour de lui de tous côtés, il remarque les maisons. Je suis sûr, par Pollux, qu'il fait une reconnaissance pour venir bientôt voler : ma curiosité n'en est que plus éveillée; observons ses démarches.

L'ENVOYÉ.

L'homme à qui je me suis loué m'a indiqué cet endroit ; voici la maison devant laquelle ma fourberie doit s'exercer ; frappons.

CHARMIDE.

Il va tout droit à notre logis. Je vois, par Hercule, que la nuit même de mon arrivée, il me faudra faire sentinelle.

L'ENVOYÉ, frappant.

Ouvrez, holà! ouvrez. Y a-t-il quelqu'un ici qui ait la tutelle de cette porte?

CHARMIDE, haut.

Que demandes-tu, l'ami? qu'est-ce que tu veux? et pourquoi frappes-tu à cette maison?

L'ENVOYÉ.

Ho! ho! vieillard; je suis en règle, j'ai satisfait aux

Census, quom juratori recte rationem dedi.
Lesbonicum heic adulescentem quæro in his regionibus
Ubi habitet, et item alterum ad istanc capitis albitudinem;
Calliclem aibat vocari, qui has mihi dedit epistolas.

CHARMIDES.

Meum gnatum hic quidem Lesbonicum quærit et amicum meum,
Quoi ego liberosque bonaque conmendavi, Calliclem.

SYCOPHANTA.

Fac me, si scis, certiorem, hice homines ubi habitent, pater.

CHARMIDES.

Quid eos quæris? aut quis es? aut unde es? aut unde advenis?

SYCOPHANTA.

Multa simul rogitas! nescio quid expediam potissumum.
Si unum quidquid singillatim et placide percunctabere,
Et meum nomen, et mea facta, et itinera ego faxo scias.

CHARMIDES.

Faciam ita ut vis: agedum nomen tuum primum memora mihi.

SYCOPHANTA.

Magnum facinus incipissis petere.

CHARMIDES.

Quid ita?

SYCOPHANTA.

Quia, pater,

questions du censeur. Je cherche dans ce lieu la demeure du jeune Lesbonicus, et en même temps quelqu'un qui a comme toi la tête blanche. Il se nomme Calliclès, selon ce que m'a dit l'homme qui m'a chargé de ces lettres.

CHARMIDE, à part.

Il en veut à mon fils Lesbonicus, et à mon ami Calliclès à qui j'ai commis en garde mes enfans et mon bien.

L'ENVOYÉ.

Apprends-moi, vieillard, où ils demeurent l'un et l'autre.

CHARMIDE.

Que leur veux-tu? qui es-tu? qui est-ce qui t'envoie? d'où viens-tu?

L'ENVOYÉ.

Que de questions à la fois! je ne sais par où commencer mes réponses. Si tu m'interroges posément, catégoriquement, je te ferai connaître et mon nom, et ma vie, et mes voyages.

CHARMIDE.

Je me conformerai à ton désir. Eh bien, dis-moi d'abord ton nom?

L'ENVOYÉ.

Tu entreprends là une rude tâche.

CHARMIDE.

Comment cela?

L'ENVOYÉ.

C'est qu'en partant du commencement de mon nom,

Si ante lucem ire obcipias a meo primo nomine,
Concubium sit noctis, priusquam ad prostremum perveneris.

CHARMIDES.

Opus face est et viatico ad tuum nomen, ut tu prædicas.

SYCOPHANTA.

Est minusculum alterum, quasi vasculum vinarium.

CHARMIDES.

Hic homo solide sycophanta 'st. Quid ais tu, adulescens?

SYCOPHANTA.

Quid est?

CHARMIDES.

Eloquere, isti tibi quid homines debent, quos tu quæritas?

SYCOPHANTA.

Pater istius adulescentis dedit has duas mihi epistolas
Lesbonici: mihi est amicus.

CHARMIDES.

Teneo hunc manifestarium.
Me sibi epistolas dedisse dicit: ludam hominem probe.

SYCOPHANTA.

Ita ut obcepi si animum advortas, dicam.

CHARMIDES.

Dabo operam tibi.

SYCOPHANTA.

Hanc me jussit Lesbonico suo gnato dare epistolam,
Et item hanc alteram suo amico Callicli jussit dare.

le matin avant le jour, vieillard, tu n'arriverais pas au bout, qu'on serait déjà au milieu de la nuit.

CHARMIDE.

Il faut se précautionner de vivres et de flambeaux pour faire le voyage de ton nom, à ce qu'il paraît.

L'ENVOYÉ.

J'en ai un autre tout petit comme une fiole à vin.

CHARMIDE, à part.

C'est un franc hâbleur. (*Haut*) Dis-moi, jeune homme?

L'ENVOYÉ.

Qu'est-ce?

CHARMIDE.

Apprends-moi ce que tu as à demander aux personnes que tu cherches?

L'ENVOYÉ.

Le père du jeune Lesbonicus m'a chargé de ces deux lettres; il est de mes amis.

CHARMIDE, à part.

Je l'y prends; car il dit que c'est moi qui lui ai donné ces lettres; je veux le mystifier comme il faut.

L'ENVOYÉ.

Si tu me prêtes attention, j'achèverai mon récit.

CHARMIDE.

Je t'écoute.

L'ENVOYÉ.

Il m'a prié de donner cette lettre à son fils Lesbonicus, et cette autre à son ami Calliclès.

CHARMIDES.

Mihi quoque, edepol, quom hic nugatur, contra nugari lubet.
Ubi ipse erat?

SYCOPHANTA.

Bene rem gerebat.

CHARMIDES.

Ergo ubi?

SYCOPHANTA.

In Seleucia.

CHARMIDES.

Ab ipson' istas abcepisti?

SYCOPHANTA.

E manibus dedit mihi ipse in manus.

CHARMIDES.

Qua facie est homo?

SYCOPHANTA.

Sesquipede quidem 'st quam tu longior.

CHARMIDES.

Hæret hæc res : siquidem ego absens sum, quam præsens longior.
Gnovistin' hominem?

SYCOPHANTA.

Ridicule rogitas, quocum una cibum
Capere soleo.

CHARMIDES.

Quid est ei nomen?

SYCOPHANTA.

Quod, edepol, homini probo.

CHARMIDE, à part.

Par Pollux, puisqu'il me fait des contes, je m'amuserai à lui en faire aussi. (*Haut*) Où l'as-tu laissé?

L'ENVOYÉ.

Fort bien dans ses affaires.

CHARMIDE.

Mais où?

L'ENVOYÉ.

A Séleucie.

CHARMIDE.

Est-ce lui-même qui t'a remis ces lettres?

L'ENVOYÉ.

Il me les a données de ses propres mains en mains propres.

CHARMIDE.

Quelle mine a-t-il?

L'ENVOYÉ.

Il est d'un pied et demi plus grand que toi.

CHARMIDE, avec ironie à part.

Voilà qui est difficile à expliquer; je suis plus grand de loin que de près. (*Haut*) Tu le connais?

L'ENVOYÉ.

C'est pour rire que tu me fais cette question; j'ai coutume de manger avec lui.

CHARMIDE.

Son nom?

L'ENVOYÉ, embarrassé.

C'est le nom d'un honnête homme, par Pollux.

CHARMIDES.

Lubet audire.

SYCOPHANTA.

Ille, edepol.... illi.... illi.... væ misero mihi!

CHARMIDES.

Quid est negoti?

SYCOPHANTA.

Devoravi nomen inprudens modo.

CHARMIDES.

Non placet, qui amicos intra denteis conclusos habet.

SYCOPHANTA.

Atque etiam modo vorsabatur mihi in labris primoribus.

CHARMIDES.

Temperi huic hodie anteveni.

SYCOPHANTA.

Teneor manifesto miser.

CHARMIDES.

Jamne commentatus es nomen?

SYCOPHANTA.

Deum, hercle, me atque hominum pudet.

CHARMIDES.

Vide, homo, ut hominem gnoveris.

SYCOPHANTA.

Tamquam me: fieri istuc solet,
Quod in manu teneas atque oculis videas, id desideres.
Literis recomminiscar. *C* est principium nomini.

CHARMIDE.

Je désire que tu me le dises.

L'ENVOYÉ, se troublant davantage.

Lui, par Pollux, il s'appelle.... il s'appelle.... malheur à moi!

CHARMIDE.

Qu'est-ce qui te tourmente?

L'ENVOYÉ, à part.

J'ai mangé le nom sans m'en apercevoir.

CHARMIDE.

Je n'aime pas les gens qui tiennent leurs amis serrés entre leurs dents.

L'ENVOYÉ.

Je l'avais tout-à-l'heure sur le bord des lèvres.

CHARMIDE, à part.

Je suis venu à point pour le recevoir.

L'ENVOYÉ, à part.

Misère! je suis pris.

CHARMIDE.

As-tu enfin trouvé le nom?

L'ENVOYÉ.

Par Hercule, je suis tout honteux.

CHARMIDE.

Prends-y garde, mon cher; tu ne connais guère ton ami.

L'ENVOYÉ.

Comme moi-même. Mais c'est ce qui arrive très-souvent; ce qu'on tient à la main et ce qu'on a devant les yeux vous échappe. Je tâcherai de me souvenir par la manière d'écrire. La première lettre est un *C*.

CHARMIDES.

Callicias?

SYCOPHANTA.

Non est.

CHARMIDES.

Callippus?

SYCOPHANTA.

Non est.

CHARMIDES.

Callidemides?

SYCOPHANTA.

Non est.

CHARMIDES.

Callinicus?

SYCOPHANTA.

Non est.

CHARMIDES.

Callimarchus?

SYCOPHANTA.

Nil agis.

Neque adeo, edepol, floccifacio, quando egomet memini mihi.

CHARMIDES.

At enim multi Lesbonici sunt heic; nisi nomen patris
Dices, non monstrare possum istos homines, quos tu quæritas.
Quod ad exemplum 'st? conjectura si reperire possumus.

SYCOPHANTA.

Ad hoc exemplum 'st, Char....

CHARMIDE.

Callicias?

L'ENVOYÉ.

Ce n'est pas cela.

CHARMIDE.

Callippus?

L'ENVOYÉ.

Ce n'est pas cela.

CHARMIDE.

Callidémide?

L'ENVOYÉ.

Ce n'est pas cela.

CHARMIDE.

Callinicus?

L'ENVOYÉ.

Ce n'est pas cela.

CHARMIDE.

Callimaque?

L'ENVOYÉ.

Tu te donnes une peine inutile, et je me moque bien, par Pollux, pourvu que je m'en souvienne pour moi.

CHARMIDE.

C'est qu'il y a ici plusieurs Lesbonicus, et si tu ne me dis pas le nom du père, je ne peux pas t'indiquer les personnes que tu cherches. Quelle manière de nom est-ce? si nous pouvions trouver en devinant.

L'ENVOYÉ.

C'est un nom comme Char....

CHARMIDES.

An Chares? an Charidemus? num Charmides?

SYCOPHANTA.

Hem istic erit : quî istum di perdant!

CHARMIDES.

Dixi ego jamdudum tibi :
Te potius bene dicere æquom 'st homini amico, quam male.

SYCOPHANTA.

Satin' intra labra atque denteis latuit vir minumi preti?

CHARMIDES.

Ne male loquare absenti amico.

SYCOPHANTA.

Quid ergo ille ingnavissumus
Mihi latitabat?

CHARMIDES.

Si adpellasses, respondisset, nomine.
Sed ipse ubi est?

SYCOPHANTA.

Pol, illum reliqui ad Rhadamantem in Cecropia insula.

CHARMIDES.

Qui homo est me insipientior, qui ipse egomet, ubi sim, quæritem?
Sed nihil disconducit huic rei. Quid ais?

SYCOPHANTA.

Quid?

CHARMIDES.

Hoc te rogo :
Quos locos adisti?

CHARMIDE.

Charès? ou Charidème? ou bien Charmide?

L'ENVOYÉ.

Ah! ce doit être cela. Que les dieux l'exterminent.

CHARMIDE.

Je te le disais tout-à-l'heure : tu devrais plutôt souhaiter du bien à un ami que de le maudire.

L'ENVOYÉ.

Comme il s'est tenu caché entre mes dents et sur mes lèvres, ce misérable!

CHARMIDE.

Tu as tort d'injurier un ami absent.

L'ENVOYÉ.

Pourquoi se cachait-il ce drôle-là?

CHARMIDE.

Tu n'avais qu'à l'appeler par son nom, il t'aurait répondu. Mais où est-il?

L'ENVOYÉ.

Je l'ai laissé, par Pollux, chez Rhadamante, dans l'île Cecropia.

CHARMIDE, au public, à part.

Que je suis sot de m'informer où je suis moi-même! Cependant cela n'est pas hors de propos. (*Haut, à l'Envoyé*) Dis?

L'ENVOYÉ.

Quoi?

CHARMIDE.

Je te prie de me dire quels pays tu as visités?

SYCOPHANTA.

Nimium miris modis mirabileis.

CHARMIDES.

Lubet audire, nisi molestum 'st.

SYCOPHANTA.

Quin discupio dicere.
Omnium primum, in Pontum advecti ad Arabiam terram sumus.

CHARMIDES.

Eho! an etiam Arabia 'st in Ponto?

SYCOPHANTA.

Est; non illæc, ubi tus gignitur,
Sed ubi absinthium fit, atque cunila gallinacea.

CHARMIDES.

Nimium graphicum hunc nugatorem! Sed ego sum insipientior,
Qui egomet, unde redeam, hunc rogitem, quæ ego sciam, atque hic nesciat:
Nisi quia lubet experiri, quo evasuru'st denique.
Quid est tibi nomen, adulescens?

SYCOPHANTA.

Pax, id est nomen mihi:
Hoc cotidianum 'st.

CHARMIDES.

Edepol, nomen nugatorium:
Quasi dicas, si quid crediderim tibi, pax! periisse inlico.
Sed quid ais? Quo inde isti porro?

L'ENVOYÉ.

Des pays étonnans, merveilleux.

CHARMIDE.

Je suis curieux de les connaître, si ce n'est pas une importunité.

L'ENVOYÉ.

Au contraire, tu me fais beaucoup de plaisir. D'abord nous allâmes par mer dans le Pont, chez les Arabes.

CHARMIDE.

Oh ! oh ! est-ce que l'Arabie est dans le Pont?

L'ENVOYÉ.

Oui; non pas celle qui produit l'encens, mais une où croissent l'absinthe et l'origan des poules.

CHARMIDE, à part.

Voilà un menteur achevé! Mais quelle bêtise à moi de lui demander des renseignemens sur les pays d'où je viens, que je connais, et qu'il ne connaît pas! Cependant je veux voir jusqu'où il ira. (*Haut*) Quel est ton nom, l'ami?

L'ENVOYÉ.

Chut; c'est mon nom de tous les jours.

CHARMIDE.

Oh! le drôle de nom, par Pollux! comme qui dirait, si je te prêtais quelque argent, Chut! autant de perdu. Ah çà, de ton Arabie, où es-tu allé?

SYCOPHANTA.

Si animum advortas, eloquar.
Ad caput amnis, quod de cœlo exoritur sub solio Jovis.

CHARMIDES.

Sub solio Jovis?

SYCOPHANTA.

Ita dico.

CHARMIDES.

E cœlo?

SYCOPHANTA.

Atque e medio quidem.

CHARMIDES.

Eho! an etiam in cœlum escendisti?

SYCOPHANTA.

Imo horiola advecti sumus,
Usque aqua advorsa per amnem.

CHARMIDES.

Eho, an etiam vidisti Jovem?

SYCOPHANTA.

Alii di isse ad villam aibant servis depromtum cibum.
Deinde porro....

CHARMIDES.

Deinde porro nolo quidquam prædices.

SYCOPHANTA.

Ego, hercle, si es molestus.

CHARMIDES.

Nam pudicum neminem
Esse oportet, qui abs terra ad cœlum pervenerit.

L'ENVOYÉ.

Écoute, je vais te le raconter. Je me rendis à la source d'un fleuve, qui sort de dessous le trône de Jupiter.

CHARMIDE.

De dessous le trône de Jupiter?

L'ENVOYÉ.

Comme je te le dis.

CHARMIDE.

Du ciel?

L'ENVOYÉ.

Et du milieu encore.

CHARMIDE.

Ouais! tu t'es donc élevé jusqu'au ciel?

L'ENVOYÉ.

Oui, nous y sommes parvenus en bateau, en remontant toujours le fleuve.

CHARMIDE.

Ouais! et tu as vu aussi Jupiter?

L'ENVOYÉ.

Les autres dieux m'ont dit qu'il était allé à la campagne distribuer les vivres aux esclaves. Après cela....

CHARMIDE.

Après cela.... je ne veux plus rien entendre.

L'ENVOYÉ.

Ni moi rien dire, si tu m'ennuies.

CHARMIDE.

Il n'y a qu'un impudent menteur qui fasse le voyage de la terre au ciel.

SYCOPHANTA.

Dimittam, ut te velle video : sed monstra hosce homines mihi.
Hos ego quæro, quibus me oportet has deferre epistolas.

CHARMIDES.

Quid ais tu nunc? si forte eum ipsum Charmidem conspexeris,
Illum, quem tibi istas dedisse conmemoras epistolas,
Gnoverisne hominem?

SYCOPHANTA.

Næ tu me, edepol, arbitrare beluam,
Qui quidem non gnovisse possim, quicum ætatem exegerim.
An ille tam esset stultus, qui mihi mille numûm crederet
Philippeûm, quod me aurum deferre jussit ad gnatum suum,
Atque ad amicum Calliclem, quoi rem aibat mandasse heic suam,
Mihi concrederet, nisi me ille et ego illum gnossem adprobe?

CHARMIDES.

Enimvero ego nunc sycophantæ huic sycophantari volo,
Si hunc possum illo mille numûm philippeo circumducere,
Quod sibi me dedisse dixit : quem ego, qui sit homo, nescio,
Neque oculis ante hunc diem unquam vidi, eine aurum crederem?
Quoi, si capitis res siet, numum nunquam credam plumbeum.
Adgrediundu'st hic homo mihi astu. Heus, Pax, te tribus verbis volo.

L'ENVOYÉ.

Je te laisse, puisque tu le désires. Mais indique-moi les personnes que je cherche et auxquelles je dois rendre ces lettres.

CHARMIDE.

Ah çà, réponds-moi : si tu te trouvais face à face avec Charmide, qui t'a chargé, à ce que tu dis, de ces lettres, le reconnaîtrais-tu ?

L'ENVOYÉ.

Tu me prends donc pour une buse? je ne reconnaîtrais pas l'homme avec qui j'ai passé ma vie ! Est-ce qu'il aurait la sottise de me confier mille philippes d'or pour les remettre a son fils et à son ami Calliclès, qui est chargé, m'a-t-il dit, du soin de ses affaires, si je ne le connaissais pas, si je n'étais pas bien connu de lui ?

CHARMIDE, à part.

Parbleu ! je veux duper le dupeur. Essayons de lui soutirer les mille philippes qu'il dit que je lui ai donnés ! Moi qui ne le connais pas du tout, et qui viens de le voir tout-à-l'heure pour la première fois, je lui confierais de l'or ! Quand même il s'agirait pour lui d'une affaire capitale, je ne lui prêterais pas une drachme de plomb. Il faut l'attaquer adroitement. (*Haut*) Hé ! Chut, deux mots.

SYCOPHANTA.

Vel trecentis.

CHARMIDES.

Haben' tu id aurum, quod abcepisti a Charmide?

SYCOPHANTA.

Atque etiam philippeum, numeratum illius in mensa manu,
Mille numûm.

CHARMIDES.

Nempe ab ipso id abcepisti Charmide?

SYCOPHANTA.

Mirum quin ab avo ejus, aut proavo abciperem, qui sunt mortui.

CHARMIDES.

Adulescens, cedodum istuc aurum mihi.

SYCOPHANTA.

Quod ego aurum dem tibi?

CHARMIDES.

Quod a me abcepisse fassus.

SYCOPHANTA.

Abs te abcepisse?

CHARMIDES.

Ita loquor.

SYCOPHANTA.

Quis tu homo es?

CHARMIDES.

Qui mille numûm tibi dedi, ego sum Charmides.

SYCOPHANTA.

Neque, edepol, tu is es, neque hodie is unquam eris, auro huic quidem.

L'ENVOYÉ.

Deux cents, si tu veux.

CHARMIDE.

As-tu l'or que tu as reçu de Charmide?

L'ENVOYÉ.

En mille philippes, bien comptés par lui-même sur la table du banquier.

CHARMIDE.

C'est Charmide en personne qui te les a remis?

L'ENVOYÉ.

Belle merveille que ce ne soit pas son aïeul ou son bisaïeul, défunts tous les deux!

CHARMIDE.

Jeune homme, il faut que tu me donnes cet or.

L'ENVOYÉ.

Quel or veux-tu que je te donne?

CHARMIDE.

Celui que tu reconnais avoir reçu de moi.

L'ENVOYÉ.

Que j'ai reçu de toi?

CHARMIDE.

Oui, de moi.

L'ENVOYÉ.

Qui es-tu donc?

CHARMIDE.

Celui qui t'a remis les mille philippes, Charmide.

L'ENVOYÉ.

Non, par Pollux, tu n'es pas Charmide; tu ne le seras jamais, pour ce qui concerne cet or du moins. Va

Abi, sis, nugator; nugari nugatori postulas.

CHARMIDES.

Charmides ego sum.

SYCOPHANTA.

Nequidquam, hercle, es: nam nihil auri fero.
Nimis argute obrepsisti in eapse obcasiuncula:
Postquam ego me aurum ferre dixi, post tu factus Charmides.
Prius tu non eras, quam auri feci mentionem: nihil agis.
Proin' tu te itidem, ut Charmidatus es, rursum recharmida.

CHARMIDES.

Quis ego sum igitur, siquidem is non sum, qui sum?

SYCOPHANTA.

Quid id ad me adtinet?
Dum ille ne sis, quem ego esse nolo, sis mea causa qui lubet.
Prius non is eras, qui eras: nunc is factus, qui tum non eras.

CHARMIDES.

Age si quid agis.

SYCOPHANTA.

Quid ego agam?

CHARMIDES.

Aurum redde.

SYCOPHANTA.

Dormitas, senex.

CHARMIDES.

Fassus Charmidem dedisse aurum tibi.

donc, conteur de sornettes; tu prétends en conter à un conteur.

CHARMIDE.

Je suis Charmide.

L'ENVOYÉ.

Il ne te sert à rien de l'être, par Hercule; car je n'ai pas d'or. Tu es fin; comme tu sais profiter de la moindre occasion! A peine ai-je eu dit que je portais de l'or, que tu es devenu Charmide : auparavant, tu ne l'étais pas. Eh bien! décharmide-toi comme tu t'es encharmidé.

CHARMIDE.

Qui suis-je donc, si je ne suis pas moi?

L'ENVOYÉ.

Que m'importe? Pourvu que tu ne sois pas celui que je ne veux pas que tu sois, je te permets bien d'être qui tu voudras. Tu n'étais pas tout-à-l'heure ce que tu étais, et te voilà devenu ce que tu n'étais pas!

CHARMIDE.

Allons, dépêche-toi.

L'ENVOYÉ.

De quoi faire?

CHARMIDE.

De rendre l'or.

L'ENVOYÉ.

Vieillard, tu rêves.

CHARMIDE.

Tu as déclaré que Charmide t'avait donné de l'or.

SYCOPHANTA.

Scribtum quidem.

CHARMIDES.

Properas, an non properas abire actutum ab his regionibus,
Dormitator, priusquam ego heic te jubeo mulcari male?

SYCOPHANTA.

Quamobrem?

CHARMIDES.

Quia illum quem ementitus es, ego sum ipsus Charmides,
Quem tibi epistolas dedisse aibas.

SYCOPHANTA.

Eho! quæso an tu is es?

CHARMIDES.

Is enimvero sum.

SYCOPHANTA.

Ain' tu tandem, is ipsusne es?

CHARMIDES.

Aio.

SYCOPHANTA.

Ipsus es?

CHARMIDES.

Ipsus, inquam, Charmides sum.

SYCOPHANTA.

Ergo ipsusne es?

CHARMIDES.

Ipsissumus.
Abin' hinc ab oculis?

L'ENVOYÉ.

Seulement en écrit.

CHARMIDE.

Hâte-toi, et vite, de fuir de ces lieux, larron, avant que je ne te fasse étriller d'importance.

L'ENVOYÉ.

Pourquoi?

CHARMIDE.

Parce que ce Charmide, objet de tes mensonges, c'est moi-même, de qui tu disais tenir des lettres.

L'ENVOYÉ.

Oh! oh! tu es Charmide, vraiment?

CHARMIDE.

Oui vraiment.

L'ENVOYÉ.

Oui-da, c'est toi-même?

CHARMIDE.

Oui.

L'ENVOYÉ.

Toi-même?

CHARMIDE.

Oui, te dis-je, moi-même, Charmide.

L'ENVOYÉ.

C'est donc toi?

CHARMIDE.

Moi-même, en propre original. Va-t'en de ma présence.

SYCOPHANTA.

Enimvero sero quoniam advenis,
Vapulabis meo arbitratu et novorum ædilium.

CHARMIDES.

At etiam maledicis?

SYCOPHANTA.

Imo, salvos quandoquidem advenis,
Di te perdant; etsi floccifacio, an periisses prius.
Ego ob hanc operam argentum abcepi; te macto infortunio.
Cæterum qui sis, qui non sis, floccum non interduim.
Ibo ad illum, renuntiabo qui mihi treis numos dedit,
Ut sciat se perdidisse: ego abeo; male vive et vale.
Quod di te omneis advenientem peregre perdant, Charmides!

CHARMIDES.

Postquam ille hinc abiit, post loquendi libere
Videtur tempus venisse, atque obcasio.
Jamdudum meum ille pectus pungit aculeus,
Quid illi negoti fuerit ante ædeis meas.
Nam epistola illa mihi concenturiat metum
In corde, et illud mille numûm quam rem agat.
Nunquam, edepol, temere tinniit tintinnabulum:
Nisi qui illud tractat, aut movet, mutum 'st, tacet.
Sed quis hic est, qui huc in plateam cursuram incipit?
Lubet observare quid agat, huc concessero.

L'ENVOYÉ.

Eh bien, pour être arrivé si tard, va te faire fustiger par mon ordre et par celui des nouveaux édiles.

CHARMIDE.

Tu m'injuries!

L'ENVOYÉ, prenant d'abord l'air gracieux par moquerie.

Au contraire; puisque tu arrives en bonne santé.... que les dieux t'exterminent. Ils l'auraient fait plus tôt, que je ne m'en soucierais guère. On m'a payé pour ma commission; que la peste te crève. Je ne sais qui tu es, qui tu n'es pas; cela ne me fait rien. Je retourne vers l'homme qui m'a donné les trois deniers, pour lui apprendre qu'il les a perdus. Adieu, je te souhaite de mauvais jours et mauvaise santé. Que pour ton arrivée des pays étrangers, les dieux t'exterminent, Charmide! (Il sort.)

CHARMIDE, seul.

A présent qu'il est parti, il m'est permis, ce me semble, de parler en liberté, c'est le moment. Je me sens là au cœur depuis quelques minutes un souci poignant. Cet homme.... quelle affaire l'amenait devant ma maison? et les deux lettres et les mille philippes, qu'est-ce que tout cela signifie? mon âme se remplit d'une légion d'inquiétudes. Ce n'est pas sans cause, par Pollux, qu'une sonnette se met à sonner : à moins qu'on ne la touche et qu'on ne l'agite, elle est muette, elle se tait. Mais quel est cet homme qui prend sa course à travers la place? je veux voir ce qu'il se propose. Retirons-nous par ici.

STASIMUS, CHARMIDES*.

STASIMUS.

Stasime, fac te propere celerem, recipe te ad dominum domum;
Ne subito metus exoriatur scapulis stultitia tua.
Adde gradum, adpropera; jamdudum factum 'st, quom abisti domo.
Cave, sis, tibi, ne bubuli in te cottabi crebri crepent,
Si abieris ab heri quæstione; ne destiteris currere.
Ecce hominem te, Stasime, nihili! satin' in thermopolio
Condalium es oblitus, postquam thermopotasti gutturem?
Recipe te, et recurre petere re recenti.

CHARMIDES.

Huic, quisquis est,
Curculio 'st exercitor; is hunc hominem cursuram docet.

STASIMUS.

Quid, homo nihili, non pudet te? tribusne te poteriis
Memoria esse oblitum? an vero, quia cum frugi hominibus
Ibi bibisti, qui ab alieno facile cohiberent manus?
Theruchus fuit, Cerconicus, Crinnus, Cercobulus, Collabus;
Oculicrepidæ, cruricrepidæ, ferriteri, mastigiæ.
Inter eosne homines condalium te redipisci postulas,
Quorum unus subripuerit currenti cursori solum?

* Actus IV, Scena III.

STASIME, CHARMIDE*.

STASIME, sans apercevoir Charmide.

Vitement, Stasime, hâte-toi d'aller retrouver ton maître au logis; ne va pas exposer tes épaules à une alarme soudaine par ton imprudence. Presse le pas, de la célérité; il y a long-temps que tu es sorti. Garde à toi; crains que les caresses des nerfs de bœuf ne résonnent trop amoureusement sur ton dos, si l'on ne te trouve pas quand on te cherchera. Cours sans t'arrêter.... Imbécile de Stasime, ne voilà-t-il pas que tu as oublié ton anneau dans le cabaret où tu as humecté de vin chaud ton gosier; retourne, cours le réclamer pendant qu'il est temps. (*Il retourne sur ses pas lentement et s'arrête.*)

CHARMIDE, à part.

Cet homme, quel qu'il soit, a pour maître de palestre un ver de terre qui lui apprend à courir.

STASIME, continuant à se croire seul.

Nigaud, n'as-tu pas de honte d'avoir perdu la tête pour trois rasades? Apparemment tu buvais là en bonne compagnie, avec des gens qui n'oseraient pas toucher à ce qui ne leur appartient pas: un Theruchus, un Cerconicus, un Crinnus, un Cercobulus, un Collabus, tous décorés de meurtrissures aux yeux et aux jambes, frotteurs d'entraves, essayeurs d'étrivières; et tu t'imagines retirer de leurs mains ton anneau, lorsqu'un d'eux pourrait voler les souliers d'un coureur pendant la course?

* Acte IV, Scène III.

CHARMIDES.

Ita me di ament, graphicum furem!

STASIMUS.

Quid ego, quod periit, petam?
Nisi etiam laborem ad damnum adponam epithecam insuper?
Quin tu quod periit, periisse ducis? cape vorsoriam.
Recipe te ad herum.

CHARMIDES.

Non fugitivos est hic homo, conmeminit domi.

STASIMUS.

Utinam veteres mores, veteres parsimoniæ
Potius majori honori heic essent, quam mores mali!

CHARMIDES.

Di inmortaleis! basilica hic quidem facinora inceptat loqui.
Vetera quærit, vetera amare hunc, morem majorum, scias.

STASIMUS.

Nam nunc mores nihil faciunt, quod licet, nisi quod lubet.
Ambitio jam more sancta 'st, libera 'st a legibus;
Scuta jacere, fugereque hosteis, more habent licentiam;
Petere honorem pro flagitio, more fit.

CHARMIDES.

Morem inprobum.

STASIMUS.

Strenuos præterire, more fit.

CHARMIDE, à part.

Par la faveur des dieux, l'admirable voleur!

STASIME.

Pourquoi aller redemander maintenant ce qui est perdu sans retour? à moins de vouloir ajouter la peine à la perte par-dessus le marché? Ce qui est perdu est perdu, résigne-toi, revire de bord. Retourne auprès de ton maître.

CHARMIDE, à part.

Ce garçon n'est pas un fuyard, il se souvient du logis.

STASIME, d'un air triste et sévère.

Pourquoi les anciennes mœurs, l'ancienne frugalité ne sont-elles pas plus en honneur à présent que les mauvaises mœurs?

CHARMIDE, à part.

Par Pollux, quelles superbes maximes il se met à débiter! Il regrette le passé; on voit qu'il estime le vieux temps, les mœurs des ancêtres.

STASIME.

A présent la morale est de faire, non pas ce qu'on doit, mais ce qu'on veut; l'ambition est consacrée par l'usage et libre du joug des lois. Jeter son bouclier, fuir devant l'ennemi, c'est chose autorisée par la coutume. La coutume est aussi de briguer les honneurs pour prix de l'infamie.

CHARMIDE, à part.

Coutume détestable!

STASIME.

Et d'en frustrer les bons citoyens.

CHARMIDES.

Nequam quidem.

STASIMUS.

Mores leges perduxerunt jam in potestatem suam,
Magis queis sunt obnoxiosæ, quam parenteis liberis.
Eæ miseræ etiam ad parietem sunt fixæ clavis ferreis,
Ubi malos mores adfigi nimio fuerat æquius.

CHARMIDES.

Lubet adire atque adpellare hunc; verum ausculto perlubens,
Et metuo, si conpellabo, ne aliam rem obcipiat loqui.

STASIMUS.

Neque istis quidquam lege sanctum 'st. Leges mori serviunt:
Mores autem rapere properant, qua sacrum, qua publicum.

CHARMIDES.

Hercle, istis malam rem magnam moribus dignum 'st dari!

STASIMUS.

Nonne hoc publice animum advorti? nam id genus hominum omnibus
Universis est advorsum, atque omni populo male facit;
Male fidem servando, illis quoque abrogant etiam fidem,
Qui nihil meriti; quippe ex eorum ingenio ingenium horum probant.
Hoc quî in mentem venerit mihi, reipsa modo conmonitus sum.
Si quis mutuom quid dederit, fit pro proprio perditum.

CHARMIDE, à part.

C'est très-mal.

STASIME.

Les mœurs font plier la loi sous leur obéissance; elle leur est plus soumise que le fils à ses parens. Pauvre loi, on l'attache à la muraille avec des clous de fer; il vaudrait mieux y clouer les mauvaises mœurs.

CHARMIDE, à part.

J'aurais envie de m'approcher et de lui parler; mais j'ai grand plaisir à l'entendre, et je crains, si je lui parle, qu'il ne change de propos.

STASIME.

Pour elles, la loi n'a aucun pouvoir; elle est au contraire leur esclave, et leur laisse tout mettre au pillage, et le bien sacré, et le bien public.

CHARMIDE, à part.

Il faudrait, par Hercule, infliger des peines sévères à ces mauvaises mœurs.

STASIME.

Et point de répression publique contre les gens de cette espèce!... car ils sont les ennemis du peuple; ils nuisent à tout le monde. En violant leur foi, ils détruisent tout crédit pour les honnêtes gens; en effet, on juge par eux de l'esprit des autres. Ces réflexions me viennent à l'occasion de ce que j'ai moi-même éprouvé tout-à-l'heure. Qu'on s'avise de prêter; ce qu'on avait est perdu, et quand on redemande son argent, on se fait un ennemi de l'ami qu'on a obligé. Insiste-t-on pour

Quom repetas, inimicum amicum beneficio invenis tuo.
Si mage exigere cupias, duarum rerum exoritur optio:
Vel illud, quod credideris, perdas, vel illum amicum amiseris.

CHARMIDES.

Meus est hic quidem Stasimus servos.

STASIMUS.

Nam ego talentum mutuom
Quod dederam, talento inimicum mihi emi, amicum vendidi.
Sed ego sum insipientior, qui rebus curem publicis
Potius, quam id quod proxumum 'st, meo tergo tutelam geram.
Eo domum.

CHARMIDES.

Heus tu, adsta inlico: audi, heus tu.

STASIMUS.

Non sto.

CHARMIDES.

At ego te stare volo.

STASIMUS.

Quid si egomet te velle nolo?

CHARMIDES.

Ha nimium, Stasime, sæviter!

STASIMUS.

Emere meliu'st, quoi inperes.

CHARMIDES.

Pol, ego emi, atque argentum dedi.
Sed si non dicto audiens est, quid ago?

exiger le paiement, on n'a que le choix entre deux maux, perdre l'argent prêté, ou s'aliéner un ami.

CHARMIDE, à part.

Mais c'est mon esclave Stasime.

STASIME.

Pour avoir prêté un talent, j'ai un ennemi de plus et un ami de moins. Mais je suis bien sot de m'occuper de la morale publique, et d'oublier, ce qui me touche de plus près, la sûreté de mon dos. Je retourne à la maison.

CHARMIDE, à haute voix.

Holà! hé! arrête-toi tout de suite. Écoute, hé!

STASIME, répondant sans regarder.

Je ne m'arrête pas.

CHARMIDE.

Je veux que tu t'arrêtes.

STASIME, toujours de même.

Et si je ne veux pas ce que tu veux?

CHARMIDE.

Ah! c'est trop d'insolence, Stasime.

STASIME, toujours de même.

Achète des serviteurs pour leur commander.

CHARMIDE.

J'ai acheté, par Pollux, et payé. Mais si mes serviteurs ne m'écoutent pas, que faire?

STASIMUS.

Da magnum malum.

CHARMIDES.

Bene mones, ita facere certum 'st.

STASIMUS.

Nisi quidem es obnoxius.

CHARMIDES.

Si bonus es, obnoxius sum; sin secus est, faciam uti jubes.

STASIMUS.

Quid id ad me adtinet, bonisne servis tu utare an malis?

CHARMIDES.

Quia boni malique in ea re pars tibi est.

STASIMUS.

Partem alteram
Tibi permitto, illam alteram ad me, quod boni est, adponito.

CHARMIDES.

Si eris meritus, fiet: sed respice ad me huc; ego sum Charmides.

STASIMUS.

Hem, quis est, qui mentionem facit homo hominis optumi?

CHARMIDES.

Ipse homo optumus.

STASIMUS.

Mare, terra, cœlum, di, vostram fidem!

STASIME.

Donne-leur une forte correction.

CHARMIDE.

L'avis est bon, je le suivrai certainement.

STASIME.

A moins que tu ne leur doives des ménagemens.

CHARMIDE.

Si tu en mérites, j'en aurai ; sinon, je suivrai ton conseil.

STASIME.

Que m'importe à moi que tu aies de bons ou de mauvais esclaves.

CHARMIDE.

C'est qu'il t'en revient ta part de bien et de mal.

STASIME.

Pour le mal, je te le laisse; quant au bien, donne, apporte.

CHARMIDE.

Tu l'auras si tu en es digne. Mais regarde, je suis Charmide.

STASIME.

Hé! qui a nommé Charmide, cet excellent homme?

CHARMIDE.

C'est l'excellent homme lui-même.

STASIME, après s'être retourné.

Mer, terre, ciel! ô dieux, je vous implore. Mes yeux

Satin' ego oculis plane video? estne ipsus, an non est? is est.
Certe is est, is est profecto: o mi here exoptatissume,
Salve!

CHARMIDES.

Salve, Stasime.

STASIMUS.

Salvom te....

CHARMIDES.

Scio et credo tibi.
Sed omitto alia; hoc mihi responde. Liberi quid agunt mei,
Quos reliqui heic, filium atque filiam?

STASIMUS.

Vivont, valent.

CHARMIDES.

Nempe uterque?

STASIMUS.

Uterque.

CHARMIDES.

Di me salvom et servatum volunt.
Cætera intus otiose percunctabor quæ volo.
Eamus intro, sequere.

STASIMUS.

Quo tu te agis?

CHARMIDES.

Quonam, nisi domum?

STASIMUS.

Heiccine nos habitare censes?

ne me trompent-ils pas? est-ce lui? n'est-ce pas lui? c'est lui-même. Oui, c'est lui; c'est lui certainement. O maître tant souhaité, salut!

CHARMIDE.

Salut, Stasime.

STASIME, prenant le ton du compliment.

En te revoyant bien portant....

CHARMIDE.

Je sais, je te crois. Mais une seule chose m'occupe avant tout : que font mes enfans, mon fils, ma fille, que j'ai laissés ici?

STASIME.

Ils vivent, ils sont en bonne santé.

CHARMIDE.

L'un et l'autre?

STASIME.

L'un et l'autre.

CHARMIDE.

Les dieux prennent soin de ma vie et de mon bonheur. Pour le reste, je m'en informerai à loisir quand je serai à la maison. Entrons, suis-moi.

STASIME.

Où vas-tu?

CHARMIDE.

Où donc autre part que chez nous?

STASIME, lui montrant sa maison.

Tu penses que c'est là notre demeure?

CHARMIDES.

Ubinam ego alibi censeam?

STASIMUS.

Jam....

CHARMIDES.

Quid jam?

STASIMUS.

Non sunt nostræ ædeis istæ.

CHARMIDES.

Quid ego ex te audio?

STASIMUS.

Vendidit tuos gnatus ædeis....

CHARMIDES.

Perii!

STASIMUS.

Præsentariis
Argenti minis numeratis....

CHARMIDES.

Quot?

STASIMUS.

Quadraginta.

CHARMIDES.

Obcidi!
Qui eas emit?

STASIMUS.

Callicles, quoi tuam rem conmendaveras;
Is habitatum huc conmigravit, nosque exturbavit foras.

CHARMIDES.

Ubi nunc filius meus habitat?

CHARMIDE.

Où donc, si ce n'est là?

STASIME, d'un air triste.

A présent....

CHARMIDE, inquiet.

A présent?

STASIME.

La maison n'est plus à nous.

CHARMIDE.

Qu'entends-je?

STASIME.

Ton fils l'a vendue....

CHARMIDE.

Je suis perdu!

STASIME.

Argent sonnant et comptant....

CHARMIDE.

Combien?

STASIME.

Quarante mines.

CHARMIDE.

O ruine! Qui est l'acquéreur?

STASIME.

Calliclès, que tu avais chargé du soin de tes intérêts: il est venu s'établir dans la maison, et nous a mis dehors.

CHARMIDE.

Où mon fils loge-t-il à présent?

STASIMUS.

Heic, in hoc posticulo.

CHARMIDES.

Male disperii!

STASIMUS.

Credidi ægre tibi id, ubi audisses, fore.

CHARMIDES.

Ego miser meis periculis sum per maria maxuma
Vectus capitali periculo, per prædones plurimos,
Me servavi, salvos redii; nunc heic disperii miser,
Propter eosdem, quorum causa fui hac ætate exercitus.
Adimit animam mihi ægritudo : Stasime, tene me.

STASIMUS.

Visne aquam
Tibi petam?

CHARMIDES.

Res quom animam agebat, tum esse obfusam oportuit.

CALLICLES, CHARMIDES, STASIMUS*.

CALLICLES.

Quid heic clamoris audio ante ædeis meas?

CHARMIDES.

O Callicles! o Callicles! o Callicles!
Qualine amico mea conmendavi bona!

* Actus IV, Scena iv.

STASIME.

Ici, dans cet arrière-corps de logis.

CHARMIDE.

Je suis anéanti !

STASIME.

Je savais bien le chagrin que tu aurais en apprenant tout cela.

CHARMIDE.

Malheureux ! j'ai traversé de vastes mers, sans cesse entre la vie et la mort ; j'échappe à tous les périls, à tous les pirates ; je reviens sain et sauf, et je suis assassiné ici par ceux mêmes pour qui j'endurais tant de peines à mon âge ! La douleur me suffoque. Stasime, soutiens-moi.

STASIME.

Veux-tu que je t'aille chercher de l'eau ?

CHARMIDE.

C'est quand ma fortune rendait l'âme, qu'il fallait lui en jeter.

CALLICLÈS, en simple tunique, sans pallium ; CHARMIDE, STASIME *.

CALLICLÈS.

Quelle clameur entends-je devant ma maison ?

CHARMIDE.

O Calliclès ! Calliclès ! Calliclès ! à quel ami avais-je confié mes intérêts ?

* Acte IV, Scène IV.

CALLICLES.

Probo et fideli, et fido, et cum magna fide;
Et salve, et salvom te advenisse gaudeo.

CHARMIDES.

Credo omnia istæc, si ita 'st, ut prædicas.
Sed quis est iste tuus ornatus?

CALLICLES.

Ego dicam tibi.
Thesaurum ecfodiebam intus, dotem, filiæ
Tuæ quæ daretur : sed narrabo intus tibi
Et hoc et alia; sequere.

CHARMIDES.

Stasime.

STASIMUS.

Hem.

CHARMIDES.

Strenue
Curre in Piræeum, atque unum curriculum face.
Videbis illam illeic navem, qua advecti sumus.
Jubeto Sangarionem, quæ inperaverim,
Curare, ut ecferantur; et tu ito simul.
Solutum 'st portitori jam portorium.

STASIMUS.

Nihil est moræ.

CHARMIDES.

I, i, ambula, actutum redi.

STASIMUS.

Illeic sum atque heic sum.

CALLICLÈS.

A un ami honnête, sincère, fidèle, et d'une fidélité à l'épreuve. Salut, je suis charmé de te revoir en bonne santé.

CHARMIDE.

Je le crois, si tes paroles ne sont pas trompeuses. Mais que signifie cet accoutrement?

CALLICLÈS.

Tu le sauras. Je déterrais le trésor, afin d'en tirer une dot pour ta fille. Mais je te raconterai cela et autre chose à la maison; suis-moi.

CHARMIDE.

Stasime.

STASIME.

Me voici.

CHARMIDE.

Cours vite au Pirée tout d'un trait; tu verras le vaisseau qui nous a ramenés. Dis à Sangarion qu'il ait soin de faire débarquer ce que j'ai ordonné. Reviens aussitôt; les droits ont été payés à la douane.

STASIME.

J'obéis.

CHARMIDE.

Va, va, cours et reviens à l'instant.

STASIME.

J'y vais, je suis revenu.

CALLICLES.

Sequere tu hac me intro.

CHARMIDES.

Sequor.

STASIMUS.

Hic meo hero amicus solus firmus restitit,
Neque demutavit animum de firma fide;
Quamquam labores multos [ideo pertulit].
Sed hic unus, ut ego subspicor, servat fidem.
Ob rem laborem eum ego cepisse censeo.

LYSITELES*.

Hic homo est omnium hominum præcipuus, voluptatibus gaudiisque antepotens;
Ita conmoda, quæ cupio, eveniunt; quod ago, adsequitur, subest,
Subsequitur : ita gaudiis gaudium subpeditat.
Modo me Stasimus Lesbonici servos convenit; is
Mihi dixit, suum herum peregre huc advenisse Charmidem.
Nunc mihi is propere conveniendu'st; ut, quæ cum ejus filio
Egi, ei rei fundus pater sit potior : eo; sed foreis
Hæ sonitu suo mihi moram objiciunt inconmode.

* Actus V, Scena 1.

CALLICLÈS, à Charmide.

Suis-moi à la maison.

CHARMIDE.

Je te suis. (Calliclès et Charmide sortent.)

STASIME, seul.

Quelle rare constance cet ami a montrée à l'égard de mon maître! Sa constante amitié n'a pas bronché, malgré toutes les peines qu'il a eues pour cela. C'est un exemple unique de fidélité : mais il n'a pas perdu sa peine, non, assurément.

(Il sort.)

LYSITÉLÈS, seul *.

Je suis le plus heureux des hommes; rien n'égale ma joie, mon ravissement. Comme tout succède à mes désirs! comme tout ce que j'entreprends me réussit, m'arrive à point nommé! un bonheur en amène un autre. Stasime, l'esclave de Lesbonicus, m'a rencontré tout-à-l'heure, et m'a annoncé le retour de Charmide. Il faut que j'aie au plus tôt un entretien avec le vieillard; tout ce qui a été fait entre son fils et moi doit être confirmé par la volonté paternelle. J'y vais. Mais le bruit de cette porte qu'on ouvre me retarde désagréablement.

* Acte V, Scène I.

CHARMIDES, CALLICLES, LYSITELES, LESBONICUS*.

CHARMIDES.

Neque fuit, neque erit, neque esse quemquam hominum in terra dum arbitror,
Quoi fides fidelitasque amicum erga æquiparet suum:
Nam exædificavisset me ex his ædibus, absque te foret.

CALLICLES.

Si quid amicum erga bene feci, aut consului fideliter,
Non videor meruisse laudem, culpa caruisse arbitror.
Nam beneficium, homini proprium quod datur, proprium sumserit;
Quod datum utendum 'st, id repetundi copia 'st, quando velis.

CHARMIDES.

Est ita, ut tu dicis: sed ego hoc nequeo mirari satis,
Eum sororem despondisse suam in tam fortem familiam,
Lysiteli quidem Philtonis filio.

LYSITELES.

Enim me nominat.

CHARMIDES.

Familiam optumam obcupavit.

LYSITELES.

Quid ego cesso hos conloqui?
Sed maneam etiam opinor: namque hoc conmodum orditur loqui.

* Actus V, Scena II.

CHARMIDE, CALLICLÈS, LYSITÉLÈS; plus tard, LESBONICUS*.

CHARMIDE, à Calliclès.

Non, il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais, il n'y a point d'homme sur la terre qu'on puisse te comparer pour la fidélité, pour la délicatesse en amitié. Sans toi, il m'expropriait de ma maison.

CALLICLÈS.

Si j'ai rendu quelque service à un ami, si je lui ai témoigné de l'attachement, je ne crois pas avoir mérité d'éloges, j'ai seulement évité le blâme. Ce qu'on donne en propre à quelqu'un, il peut le garder; ce qu'on lui prête, on a droit de le reprendre quand on veut.

CHARMIDE.

C'est juste. Mais je ne puis assez m'étonner qu'il nous ait procuré une si belle alliance par le mariage de sa sœur avec le fils de Philton, Lysitélès.

LYSITÉLÈS, à part.

Ah! ah! il me nomme.

CHARMIDE.

Il a su nous unir à une excellente famille.

LYSITÉLÈS, à part.

Que tardé-je à leur parler? Mais il vaut mieux que je diffère; car il en vient justement à ce qui me touche.

* Acte V, Scène II.

CHARMIDES.

Vah!

CALLICLES.

Quid est?

CHARMIDES.

Oblitus intus dudum tibi sum dicere;
Modo mihi advenienti nugator quidam adcessit obviam,
Nimis pergraphicus sycophanta; is mille numûm se aureûm
Meo datu tibi ferre, et gnato Lesbonico aibat meo;
Quem ego nec qui esset gnoram, neque eum ante usquam conspexi prius.
Sed quid rides?

CALLICLES.

Meo adlegatu venit, quasi qui aurum mihi
Ferret abs te, quod darem tuæ gnatæ dotem; ut filius
Tuos, quando illi a me darem, esse adlatum id abs te crederet,
Neu quî rem ipsam posset intellegere, et thesaurum tuum
Me esse penes; atque eum a me lege populi patrium posceret.

CHARMIDES.

Scite, edepol.

CALLICLES.

Megaronides communis hoc meus et tuus
Benevolens conmentu'st.

CHARMIDES.

Quin conlaudo consilium, et probo.

LYSITELES.

Quid ego ineptus, dum sermonem vereor interrumpere,

CHARMIDE, frappé d'un souvenir soudain.

Eh ! mais.

CALLICLÈS.

Qu'est-ce?

CHARMIDE.

J'ai oublié tout-à-l'heure de te dire qu'à mon arrivée, tantôt, j'ai rencontré une espèce d'intrigant, menteur dans la perfection. Il prétendait que je lui avais donné mille philippes pour te les remettre ainsi qu'à mon fils, et je ne le connais pas du tout, je ne l'ai jamais vu. Pourquoi ris-tu?

CALLICLÈS.

C'est moi qui lui avais donné cette commission; il devait feindre de m'apporter cet or de ta part pour la dot de ta fille; afin que ton fils crût que l'or venait de toi quand je compterais la dot, et qu'il ne devinât pas le secret du trésor qui était en ma puissance : car il aurait pu réclamer, au nom de la loi, le bien paternel.

CHARMIDE.

Très-bien, par Pollux.

CALLICLÈS.

C'est Mégaronide, notre ami commun, qui a imaginé ce stratagème.

CHARMIDE.

Très-sagement imaginé.

LYSITÉLÈS.

Je suis un grand sot de me tenir à l'écart dans la

Solus sto, nec, quod conatus sum agere, ago? homines conloquar.

CHARMIDES.

Quis hic est, qui huc ad nos incedit?

LYSITELES.

Charmidem socerum suum Lysiteles salutat.

CHARMIDES.

Di dent tibi, Lysiteles, quæ velis.

CALLICLES.

Non ego sum salutis dignus?

LYSITELES.

Imo salve, Callicles.
Hunc priorem æquom 'st me habere: tunica propior pallio est.

CHARMIDES.

Deos volo consilia vostra recte vortere.
Filiam meam tibi desponsatam esse audio.

LYSITELES.

Nisi tu nevis.

CHARMIDES.

Imo haud nolo.

LYSITELES.

Sponden' ergo tuam gnatam uxorem mihi?

CHARMIDES.

Spondeo, et mille auri philippûm dotis.

LYSITELES.

Dotem nihil moror.

crainte d'interrompre leur conversation, au lieu de suivre mon dessein. Je vais les aborder.

CHARMIDE, à Calliclès.

Qui est-ce qui s'approche de nous?

LYSITÉLÈS, prévenant la réponse de Calliclès.

Lysitélès salue Charmide son beau-père.

CHARMIDE.

Que les dieux exaucent tes souhaits, Lysitélès.

CALLICLÈS, à Lysitélès.

Je ne suis pas digne qu'on me salue?

LYSITÉLÈS.

Si fait; salut, Calliclès; mais il est juste que je commence par lui; la tunique est plus près du corps que le manteau.

CHARMIDE.

Je demande aux dieux qu'ils bénissent vos desseins; on dit que ma fille t'a été promise?

LYSITÉLÈS.

Si tu le veux bien.

CHARMIDE.

Oui, je le veux.

LYSITÉLÈS, prenant le ton solennel pour prononcer la formule du contrat.

Alors me promets-tu ta fille en mariage?

CHARMIDE, pareillement.

Je la promets, et de plus mille philippes de dot.

LYSITÉLÈS.

Je ne me soucie pas de la dot.

CHARMIDES.

Si illa tibi placet, placenda dos quoque est, quam dat tibi.
Postremo, quod vis, non duces, nisi illud, quod non vis, feres.

CALLICLES.

Jus hic orat.

LYSITELES.

Inpetrabit te advocato atque arbitro.
Istac lege filiam tuam sponden' mihi uxorem dari?

CHARMIDES.

Spondeo.

CALLICLES.

Et ego spondeo idem hoc.

LYSITELES.

Oh! salvete adfineis mei.

CHARMIDES.

Atque, edepol, sunt res, quas propter tibi tamen subcensui.

CALLICLES.

Quid ego feci?

CHARMIDES.

Meum conrumpi quia perpessus filium.

CALLICLES.

Si id mea voluntate factum 'st, est quod mihi subcenseas.
Sed sine me hoc abs te inpetrare, quod volo.

CHARMIDES.

Quid id est?

CHARMIDE.

Si la fille te plaît, il faut que la dot qu'elle apporte te plaise aussi. Voici mon dernier mot : Tu n'épouseras pas celle que tu demandes, si tu n'acceptes pas l'or que tu dédaignes.

CALLICLÈS, à Lysitélès.

Sa prétention est juste.

LYSITÉLÈS.

Elle aura gain de cause avec un solliciteur et un arbitre tel que toi. (*A Charmide*) A cette condition me promets-tu ta fille?

CHARMIDE.

Je te la promets.

CALLICLÈS.

Et je te la promets aussi.

LYSITÉLÈS.

Salut, mes chers alliés.

CHARMIDE, à Calliclès.

A présent, par Pollux, j'ai bien quelques reproches à te faire cependant.

CALLICLÈS.

Comment en ai-je mérité?

CHARMIDE.

N'as-tu pas laissé mon fils se perdre?

CALLICLÈS.

Si c'est de ma faute, tu as raison d'être fâché contre moi. Mais accorde-moi d'abord la grâce que je te demande.

CHARMIDE.

Laquelle?

CALLICLES.

Scies.

Si quid stulte fecit, ut ea missa facias omnia.
Quid quassas caput?

CHARMIDES.

Cruciatur cor mihi, et metuo.

CALLICLES.

Quidnam id est?

CHARMIDES.

Quom ille ita 'st ut esse nolo, id crucior; metuo, si tibi
Denegem quod me oras, ne te leviorem erga me putes.
Non gravabor; faciam ita ut vis.

CALLICLES.

Probus es: eo, ut illum evocem.

CHARMIDES.

Miserum 'st male promerita, ut merita, si mihi ulcisci non licet.

CALLICLES.

Aperite hoc, aperite propere, et Lesbonicum, si domi 'st, foras
Evocate: ita subitum 'st propere quod eum conventum volo.

LESBONICUS.

Quis homo tam tumultuoso sonitu me excivit subito foras?

CALLICLES.

Benevolens tuos atque amicu'st.

LESBONICUS.

Satin' salve? dic mihi.

CALLICLÈS.

La voici : c'est de lui pardonner les folies qu'il a pu faire. Tu secoues la tête!

CHARMIDE.

J'ai un chagrin profond et une crainte.

CALLICLÈS.

Que veux-tu dire?

CHARMIDE.

Je me chagrine de voir qu'il n'est pas ce que je voudrais, et je crains que si je te refuse la grâce que tu demandes, je ne paraisse pas avoir assez d'égards pour toi. Je ne résiste plus; je souscris à ton désir.

CALLICLÈS.

Tu es un brave homme. Je vais l'appeler.

CHARMIDE.

C'est pitié cependant, que de ne pouvoir pas le punir comme il le mérite.

CALLICLÈS, s'approchant de la maison.

Ouvrez, ouvrez promptement, et faites venir Lesbonicus, s'il y est; je veux le voir pour une affaire qui presse.

LESBONICUS, sortant de la maison.

Pourquoi tout ce bruit? Qui est-ce qui m'appelle?

CALLICLÈS.

Un ami sincère.

LESBONICUS.

Cela va-t-il bien? dis-moi.

CALLICLES.

Recte : tuum patrem rediisse salvom peregre gaudeo.

LESBONICUS.

Quis id ait?

CALLICLES.

Ego.

LESBONICUS.

Tun' vidisti?

CALLICLES.

Et tute idem videas liceat.

LESBONICUS.

O pater, pater, mi salve!

CHARMIDES.

Salve multum, gnate mi.

LESBONICUS.

Si quid tibi, pater, laboris....

CHARMIDES.

Nihil evenit, ne time;
Bene re gesta salvos redeo : si tu modo frugi esse vis,
Hæc tibi pacta 'st Callicli filia.

LESBONICUS.

Ego ducam, pater;
Etiam et si quam aliam jubebis.

CHARMIDES.

Quamquam tibi subcensui.

CALLICLES.

Miseria una uni quidem homini 'st adfatim.

CHARMIDES.

Imo huic parum 'st :

CALLICLÈS.

Bien, bien. Je suis dans la joie; ton père est arrivé en bonne santé.

LESBONICUS.

Qui l'a dit?

CALLICLÈS.

Moi.

LESBONICUS.

Est-ce que tu l'as vu?

CALLICLÈS, lui montrant Charmide.

Et tu peux le voir toi-même.

LESBONICUS.

O mon père! mon père chéri! salut.

CHARMIDE, l'embrassant.

Salut, salut, mon fils.

LESBONICUS.

Après tant de fatigues....

CHARMIDE.

Il ne m'est rien arrivé, sois sans crainte. Je reviens en bonne santé, et j'ai réussi dans mes affaires. Si tu veux te bien conduire, la fille de Calliclès sera ta femme.

LESBONICUS.

Je l'épouserai, mon père, et toutes celles que tu voudras.

CHARMIDE.

Je suis fâché contre toi, cependant.

CALLICLÈS.

C'est assez d'un châtiment pour un coupable.

CHARMIDE.

Non, c'est trop peu pour lui; car en punition de

Nam si pro peccatis centum ducat uxores, parum 'st.

LESBONICUS.

At jam posthac temperabo.

CALLICLES.

Dicis; si facias modo.

LESBONICUS.

Numquid causæ est, quin uxorem cras domum ducam?

CHARMIDES.

Optumum 'st, licet.

Tu in perendinum paratus sis ut ducas. Plaudite.

toutes ses fautes, ce serait encore trop peu que d'épouser cent femmes.

LESBONICUS.

Dorénavant je serai sage.

CALLICLÈS.

Tu le promets, il faut tenir parole.

LESBONICUS.

Rien n'empêche que j'épouse demain?

CHARMIDE.

Rien du tout, très-bien. Prépare-toi donc à ce mariage. (*Aux spectateurs*) Applaudissez.

LE BRUTAL.

AVANT-PROPOS DU BRUTAL.

Comme, entre les joueurs, une balle inconstante
Circule en voltigeant et trompe leur attente,
Telle on voit la coquette amuser tour-à-tour
D'un essaim de rivaux le trop crédule amour.
Elle joue avec l'un, près de l'autre soupire,
Flatte l'un d'un coup d'œil et l'autre d'un sourire.
Son pied rencontre un pied, sa main presse une main;
Avec un autre heureux elle chante; et soudain
Pour un autre ses doigts ont un muet langage.
L'anneau qu'elle offre à voir est porteur d'un message,
D'un baiser pour un autre; et puis un autre encor
Est nommé dans ses vœux, quand vient la coupe d'or.

Voilà le portrait d'une coquette de Rome, d'après Ennius [1]; non pas une de ces étourdies sentimentales qui pourraient devenir des *coquettes corrigées,* mais une de ces vocations hardies, un de ces caractères francs et décidés qui faisaient profession et métier du vice, qui persévéraient jusqu'à l'impénitence finale, par la pratique durant la jeunesse, en qualité de *meretrix,* par l'enseignement dans l'arrière-saison, sous le titre de *lena.* Il faut l'avouer, la coquette d'Ennius est encore une personne réservée, de très-bonne compagnie, et qui se respecte elle-même, en comparaison de la *Phronésie* de Plaute, dans laquelle on ne peut dire ce qui étonne le plus, de la grossièreté des sentimens ou de l'im-

[1] ....Quasi in choro pila
Ludens datatim dat se et communem facit;
Alium tenet, alii nutat, alibi manus
Est occupata, alii [dum] perpellit pedem;
Alii dat anulum spectandum a labris,
Alium invocat, cum alio cantat, attamen
Aliis dat digito literas.

(*Édition* d'Hesselius, p. 310.)

pudence de la mauvaise foi. Ce n'est point une femme, c'est une marchandise vivante et parlante, dont la nature est de se vendre pour se dérober, et de se dérober pour se revendre sans cesse; espèce d'automate pourvu d'une figure séduisante et de manières flatteuses, sans affection, sans honte, sans âme, et qui ne se meut que par un instinct machinal de ruse, de mensonge et de fraude. Mais ce qui paraît plus étrange encore à nous autres modernes, c'est la constance des trois amans, ou, pour mieux dire, des trois acheteurs, en présence les uns des autres. Quelles que soient les folies d'un libertin, elles peuvent avoir leur vraisemblance d ns des illusions d'une courte durée. Mais l'excès d'un amour opiniâtre, mais ce long délire de la passion, là où il n'y a rien d'idéal et qui puisse toucher le cœur, où tout est si positif, si matériel et si borné, où la cupidité affiche tant de bassesse et d'effronterie, où la possession ne peut être qu'un partage misérable et rebutant, c'est ce que nous ne saurions concevoir. Nous ne concevons pas non plus qu'un père consente à prêter son propre enfant nouveau-né à une courtisane sa maîtresse pour l'aider à duper un autre amant, comme fait Dinarque. Les Romains concevaient toutes ces choses, eux avec leur habitude de vivre chez les courtisanes et avec leur puissance paternelle, qui assimilait l'enfant à une propriété vénale, qu'on pouvait accepter ou rebuter à sa naissance [1]! Non-seulement ils les concevaient, mais ils regardaient la pièce comme un des chefs-d'œuvre de Plaute [2], et c'était un chef-d'œuvre de sa maturité; car il l'avait produit lorsque les Romains venaient d'abattre tous leurs ennemis, sans doute après la seconde guerre punique et la guerre d'Asie [3].

[1] ....Quod erit gnatum, tollito.
(*Amphitr.*, v. 344.)

[2] Cic., *de Senectute*, c. xiv.

[3] *Voyez* v. 55-57.

DRAMATIS PERSONÆ.

DINARCHUS, adulescens.
PHRONESIUM, meretrix.
GETA, servos.
CALLICLES, senex.
ASTAPHIUM, ancilla.
STRATILAX, servos.
STRATOPHANES, miles.
STRABAX, adulescens rusticus.
ANCILLA altera.

PERSONNAGES.

DINARQUE, jeune Athénien, amant de Phronésie.
PHRONÉSIE, courtisane.
GETA, esclave de Dinarque.
CALLICLÈS, père de la future épouse de Dinarque.
ASTAPHIE, servante de Phronésie.
STRATILAX, esclave de Strabax.
STRATOPHANE, militaire, amant de Phronésie.
STRABAX, habitant de la campagne, amant de Phronésie.
UNE SECONDE SERVANTE de Phronésie.

ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*T*REIS unam pereunt adulescenteis mulierem,
*R*ure unus, alter urbe, peregre tertius.
*U*tque ista ingenti militem tangat bolo,
*C*lam subposivit sibi clandestino editum.
*V*i magna servos est ac trucibus moribus,
*L*upæ ne rapiant domini parsimoniam;
*E*t is tamen mollitur. Miles advenit,
*N*atique causa dat propensa munera.
*T*andem compressæ pater cognoscit omnia;
*U*tque illam ducat, qui vitiarat, convenit;
*S*uumque is repetit a meretrice subditum.

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Trois rivaux sont épris à la fois d'une même courtisane : un citadin, un rustre, un militaire étranger. La belle, pour attraper le militaire et pour faire un bon coup, se dit la mère d'un enfant né mystérieusement. Là se trouve un esclave brutal, colère, qui veut empêcher qu'on n'enlève l'épargne de son maître, et lui-même cependant est dompté à son tour. Arrive le militaire, qui, pour la naissance de l'enfant, prodigue les largesses. Enfin le père de la jeune fille violée apprend tout le secret; d'un commun accord, l'offenseur devient époux, et il retrouve son enfant chez la courtisane, mère supposée.

M. ACCII PLAUTI

SARSINATIS UMBRI

TRUCULENTUS.

PROLOGUS.

PERPARVAM partem postulat Plautus loci
De vostris magnis atque amœnis mœnibus,
Athenas quo sine architectis conferat.
Quid nunc? daturin' estis, an non? adnuunt.
Meditor equidem vobis me ablaturum sine
Mora : quid si de vostro quidpiam orem? abnuunt.
En, mehercle, in vobis resident mores pristini,
Ad denegandum ut celeri lingua utamini.
Sed hoc agamus, qua huc ventum 'st gratia :
Athenæ istæ sunto, ita ut hoc est proscenium,
Tantisper, dum transigimus hanc comœdiam.
Heic habitat mulier, nomine quæ est Phronesium.
Hæc hujus sæcli mores in se possidet,
Nunquam ab amatore suo postulat id quod datum 'st :
Sed reliquam dat operam ne sit reliquum,
Poscendo atque auferendo, ut mos est mulierum.

LE BRUTAL

COMÉDIE

DE PLAUTE.

PROLOGUE.

Plaute vous demande une toute petite place dans votre grande et belle ville, pour y transporter Athènes sans secours d'architectes. Eh bien ! voulez-vous? ne voulez-vous pas?... ils accordent. Vraiment, vous ne vous ferez pas prier pour cela, je le présume. Et si je vous demandais un peu de ce qui est à vous?... ils refusent. Que vous gardez bien, par Hercule, la tradition des mœurs anciennes, et que votre langue est prompte à dire non!

Mais occupons-nous de la chose pour laquelle on est ici assemblé. Ce *proscenium*, tel que vous le voyez, doit être Athènes, quelques instans seulement, autant qu'il faut pour jouer notre comédie. Ici habite une femme nommée Phronésie; elle est parfaitement de son siècle; jamais elle ne se montre exigeante avec ses amans.... pour ce qu'ils lui ont donné; mais, du reste, elle fait en sorte qu'il ne leur reste rien; toujours prenant, tou-

Nam omneis id faciunt, quom se amari intellegunt.
Ea se peperisse puerum simulat militi,
Quo citius rem ab eo abferat cum pulvisculo.
Quid multa? ætas huic si superet mulieri,
Is cum anima ad eam habentiam everrerit.

---

jours demandant, comme toutes les femmes : c'est ainsi qu'elles en usent quand elles voient qu'on les aime. Celle-ci feindra d'avoir donné un fils au militaire, pour lui enlever plus lestement tout ce qu'il possède, sans rien laisser. Enfin, si le ciel prête vie à cette femme, toute la dépouille du malheureux y passera, tout jusqu'au souffle qui l'anime.

TRUCULENTUS.

DINARCHUS*.

Non omnis ætas ad perdiscendum sat est
Amanti, dum id perdiscat, quot pereat modis.
Neque eam rationem eapse unquam edocet Venus,
Quam penes amantum summa summarum redit,
Quot amans exemplis ludificetur, quot modis
Pereat, quotque exoretur exorabulis.
Quot illeic blanditiæ, quot illeic iracundiæ
Sunt! quot sui pericla amanda! di vostram fidem, hui!
Quid perjerandum 'st etiam, præter munera!
Primumdum merces annua; is primus bolu'st.
Ob eam treis nocteis dantur : interea loci
Aut æra, aut vinum, aut oleum, aut triticum
Tentat, benignusne an bonæ frugi sies.
Quasi in piscinam rete qui jaculum parat,
Quando abiit rete pessum, tum adducit sinum :
Si jecit recte, pisceis ne ecfugiant, cavet,
Dum huc dum illuc inretitos inpedit
Pisceis, usque adeo donicum eduxit foras.
Itidem 'st amator : si id, quod oratur, dedit,
Atque est benignus potius quam frugi bonæ,
Adduntur nocteis; interim ille hamum vorat.
Si semel amoris poculum abcepit mere,

* Actus I, Scena I.

LE BRUTAL.

DINARQUE, seul *.

Une vie entière d'apprentissage ne suffit pas à un amant pour apprendre à fond tous les moyens qu'on a de le ruiner; et Vénus elle-même ne lui enseigne jamais à s'en rendre compte, elle qui règle souverainement toutes les affaires d'amour. Sait-il combien on emploie d'artifices pour l'abuser, de ruses pour le perdre, de séductions pour vaincre ses refus? Que de tendres caresses! que de petites colères! que de périls attrayans! O dieux! secourez-nous! et qu'il y a encore de mensonges à faire outre les cadeaux! D'abord se paie la pension d'une année; c'est pour commencer la partie. L'amant, en retour, obtient trois nuits. Ensuite, il est question d'argent, ou de vin, ou d'huile, ou de blé; on le tâte, on voit s'il est d'humeur libérale ou parcimonieuse. De même que le pêcheur, après avoir ajusté ses rets, les lance adroitement dans le vivier, et, dès qu'il voit le filet plonger au fond, le ramène aussitôt, et prend garde de laisser aux poissons quelque issue, et les serre et les enveloppe; ainsi en use-t-on avec les amoureux. S'ils donnent ce qu'on demande, et s'ils veulent être plus complaisans qu'économes, on leur accorde quelques nuits de plus; ils mordent à l'hameçon. Une fois qu'ils

* Acte I, Scène I.

Eaque intra pectus se penetravit potio,
Extemplo et ipsus periit, et res, et fides.
Si iratum 'st scortum forte amatori suo,
Bis periit amator, ab re atque animo simul.
Sin altero alterum potiu'st, item perit :
Si raras nocteis ducit, ab animo perit;
Sin increbravit, ipsus gaudet, res perit.

Ita disciplina in ædibus est lenoniis,
Priusquam unum dederis, centum quæ poscat, parat.
Aut aurum periit, aut conscissa pallula 'st,
Aut emta ancilla, aut aliquod vasum argenteum,
Aut vasum ahenum aliquod, aut lectus dapsilis,
Aut armariola græca, aut aliquid semper est
Quod pereat, debeatque amans scorto suo.
Atque hæc celamus damna nos industria,
Quom rem fidemque nosque nosmet perdimus,
Ne quid parenteis, neu congnati sentiant.
Quos, quom celamus, si faximus conscios,
Qui nostræ ætati tempestivo temperent,
Unde anteparta demus postpartoribus,
Faxim lenonum et scortorum, ut plus est, minus,
Et minus damnosorum hominum, quam nunc sunt, siet.
Nam nunc lenonum et scortorum plus est fere,
Quam olim muscarum 'st, quom caletur maxume.
Nam nusquam alibi si sunt, circum argentarias
Scorta et lenones quasi sedent quotidie.
Ea nimia 'st ratio; quippe qui certo scio,
Æri plus scortorum esse jam quam ponderum :

ont avalé le breuvage d'amour, breuvage enivrant, qui pénètre dans tous leurs sens, dès-lors c'en est fait d'eux, et de leur bien, et de leur crédit. Lorsque leur belle vient à se fâcher, c'est un coup doublement mortel pour leur cœur et pour leur bourse. S'ils veulent sauver l'un aux dépens de l'autre, ils n'en sont pas moins mortellement frappés : que la belle soit avare de ses nuits, le cœur souffre mille morts; qu'elle les prodigue, le plaisir du cœur est fatal à la bourse.

Il y a une règle chez les courtisanes : vous n'avez pas encore fait un cadeau, que déjà on a imaginé des prétextes pour en demander cent : c'est un bijou perdu, c'est une mante déchirée, c'est une esclave qu'on achète, c'est un vase d'airain ou d'argent, ou bien un lit magnifique, ou une armoire grecque, ou tout autre objet qu'on a brisé, et qu'il faut que l'amant rende à sa bonne amie.

Nous avons grand soin, tandis que nous perdons notre fortune, et notre crédit, et nous-mêmes à la fois par ces folles dépenses, de les cacher si bien à notre famille, à nos parens, qu'ils ne puissent pas s'en douter. Mais si, au lieu de les tromper, nous les prenions pour confidens, afin que leur prudence modérât notre jeunesse et nous apprît à conserver l'héritage de nos aïeux pour notre postérité, la foule des prostitueurs et des courtisanes, et celle des dissipateurs, si nombreuse aujourd'hui, diminuerait bientôt. Les prostitueurs, les courtisanes, il y en a maintenant, je crois, plus que de mouches au plus fort de l'été. Cherchez-les auprès des tables de banquiers, si vous n'en trouvez pas ailleurs; c'est là que ces belles se tiennent toujours : le dénombrement

Quos quidem quam ad rem dicam in argentariis
Referre habere, nisi pro tabulis, nescio,
Ubi æra perscribantur usuraria
(Abcepta dico, expensa nequi censeat).

Postremo in magno populo, in multis hominibus,
Re placida atque otiosa, victis hostibus,
Amare oportet omneis, qui quod dent, habent.
Nam mihi hæc meretrix, quæ heic habet, Phronesium,
Suom nomen omne ex pectore emovit meo,
Phronesium; nam phronesis est sapientia.
Nam me fuisse huic fateor summum atque intimum,
Quod amantis multo pessumum 'st pecuniæ.
Eadem, postquam alium reperit, qui plus daret,
Damnosiorem, me exinde amovit loco,
Quem infestum ac odiosum sibi esse memorabat mala,
Babyloniensem militem. Is nunc dicitur
Venturus peregre; eo nunc conmenta 'st dolum,
Peperisse simulat sese, ut me extrudat foras,
Atque ut cum solo pergræcetur milite:
Eum esse simulat militem puero patrem.
Quid isti subpositum puerum opus pessumæ?
Mihi verba retur dare sese? an me censuit
Celare se potesse, gravida si foret?
Nam ego Lemno advenio Athenas nudius tertius,
Legatus hinc quo cum publico inperio fui.
Sed hæc quis mulier est? Astaphium est ancillula.
Cum ea quoque etiam mihi fuit conmercium.

en serait long ; car on en voit plus, j'en suis sûr, au marché à l'argent, que de poids et de balances. Qu'ont-elles à faire dans ce lieu? je n'en sais rien, à moins qu'elles ne servent de registres pour écrire les comptes courans (j'entends ceux de la recette, et non pas ceux des remboursemens).

Après tout, au sein d'une grande cité, dans une population nombreuse, quand on a triomphé des ennemis, et qu'on jouit des loisirs de la paix, on n'a rien de mieux à faire que d'aimer, si l'on a de quoi payer ses amours. Quant à moi, Phronésie, la courtisane qui habite ici (*montrant la demeure de Phronésie*) a fait sortir entièrement son nom de mon esprit; car *phronésis*, en grec, c'est la sagesse. Je fus, je l'avoue, le favori, l'amant préféré; faveur funeste pour la fortune d'un amant. Mais depuis qu'elle en a trouvé un plus riche et plus prodigue, elle m'a disgracié; et cependant la traîtresse disait que ce militaire babylonien lui causait de mortels ennuis. On annonce pour aujourd'hui l'arrivée de cet amant; et elle a imaginé un conte pour me mettre à la porte et rester seule avec lui à faire la vie des Grecs. Elle feint d'avoir mis au jour un fils dont il est père. La friponne! quel besoin avait-elle de cette supposition d'enfant? Mais espère-t-elle m'abuser? était-il possible qu'elle me cachât sa grossesse, si ce n'était pas un mensonge? Maintenant me voici dans Athènes, revenu depuis deux jours de Lesbos, où la république m'avait envoyé avec un commandement.... Mais qui est cette femme qui sort? c'est l'esclave Astaphie, avec laquelle aussi j'ai été bien.

ASTAPHIUM, DINARCHUS *.

ASTAPHIUM.

Ad foreis auscultato, adque serva has ædeis,
Ne quis adventor gravior abeat quam adveniat;
Neu qui manus adtulerit sterileis intro ad nos,
Gravidas foras exportet : gnovi ego hominum mores,
Ita nunc adulescenteis morati sunt : quin ei
Ut simitu adveniunt ad scorta congerones,
Consulta sunt consilia, quando intro advenerunt;
Unus eorum aliquis osculum amicæ usque obgerit,
Dum illi agunt quod agunt; sunt cæteri cleptæ.
Sin videant quempiam se adservare, obludunt, quî custodem
Oblectent per joculum et ludum; de nostro sæpe edunt, quod
Fartores faciunt. Fit, pol, hoc : et, pars spectatorum, scitis,
Pol, hæc vos me haud mentiri.
Ibi est ibus pugnæ et virtuti, de prædonibus prædam capere.
At nos rursum lepide referimus gratiam furibus nostris;
Nam ipsi vident, quom eorum adgerimus bona; quin etiam ultro ipsi adgerunt ad nos.

DINARCHUS.

Me illis quidem hæc verberat verbis, nam ego huic dona adcongessi.

* Actus I, Scena II.

ASTAPHIE, DINARQUE*.

ASTAPHIE, parlant à une esclave dans la maison.

Aie l'oreille au guet, et fais sentinelle à la porte; prends garde qu'aucun visiteur ne s'en aille de la maison plus chargé qu'il n'était venu, et qu'entré les mains vides, il ne les remporte pleines. Je connais les mœurs du temps et l'esprit de la jeunesse : ils arrivent en troupe chez les femmes; troupe d'aigrefins, dont les mesures sont prises avant qu'ils se présentent; un d'eux ne cesse de prodiguer les baisers à la bonne amie, pendant que les autres sont à leur affaire, habiles filous tous tant qu'ils sont. S'aperçoivent-ils qu'on les surveille, ils font mille tours, mille plaisanteries pour amuser les surveillantes, et souvent ils vivent à nos dépens, de même que les charcutiers. Voilà comme les choses se passent, par Pollux. Bon nombre d'entre vous, spectateurs, savent que je ne mens pas : c'est un triomphe, c'est un bel exploit pour eux, d'être corsaires avec les corsaires. Mais, à notre tour, nous ne sommes pas en reste avec nos voleurs : ils nous voient emporter leurs biens; que dis-je? ils nous les apportent eux-mêmes.

DINARQUE, à voix basse.

J'ai ma part de ses coups de langue; moi aussi j'ai porté mon bien chez elle.

* Acte I, Scène II.

ASTAPHIUM.

Conmemini; jam, pol, ego eum ipsum, si domi erit, mecum adducam.

DINARCHUS.

Heus, manedum, Astaphium, priusquam abis.

ASTAPHIUM.

Qui revocat?

DINARCHUS.

Scies;

Respice huc.

ASTAPHIUM.

Quis est?

DINARCHUS.

Vobis qui multa bona esse volt.

ASTAPHIUM.

Dato, si esse vis.

DINARCHUS.

Faxo, erunt, respice huc modo.

ASTAPHIUM.

Io! enicas me miseram, quisquis es.

DINARCHUS.

Pessuma, mane.

ASTAPHIUM.

I, optume, odiosus es.

Dinarchusne illic est? atque is est : it ad nos.

DINARCHUS.

Et tu fer contra manum, et pariter

Gradere.

ASTAPHIE.

A propos! je vais le ramener avec moi, par Pollux, si je le trouve au logis.

DINARQUE.

Hé! demeure, Astaphie, ne t'en va pas.

ASTAPHIE, sans regarder du côté de Dinarque.

Qui est-ce qui appelle?

DINARQUE.

Regarde par ici, tu le sauras.

ASTAPHIE, sans se retourner.

Qui est-ce?

DINARQUE.

Un homme qui vous veut beaucoup de bien.

ASTAPHIE, de même.

Donne, pour prouver ta bonne volonté.

DINARQUE.

Les effets répondront aux paroles. Regarde-moi du moins.

ASTAPHIE, de même.

Ah! misère! tu m'assommes, qui que tu sois. (*Elle s'éloigne.*)

DINARQUE, en colère.

Demeure, méchante femelle.

ASTAPHIE.

Excellent homme, tu m'ennuies. (*Se retournant*) Est-ce Dinarque? Oui, c'est lui, il vient nous voir.

DINARQUE, lui tendant la main.

Donne-moi la main et approche-toi à ton tour.

ASTAPHIUM.

Tibi servio atque audiens sum imperi.

DINARCHUS.

Tute quid agis?

ASTAPHIUM.

Valeo et validum teneo : peregre quom advenis, cœna detur.

DINARCHUS.

Benigne dicis.

ASTAPHIUM.

At enim, amabo, sine me ire quo jussit.

DINARCHUS.

Eas.

Sed quid ais?

ASTAPHIUM.

Quid vis?

DINARCHUS.

Istic, quo iter inceptas, qui est, quem arcessis?

ASTAPHIUM.

Archivam

Obstetricem.

DINARCHUS.

Mala femina es.

ASTAPHIUM.

Solens sum ; ea 'st disciplina.

DINARCHUS.

Manifestam mendaci, mala, te teneo.

ASTAPHIUM.

Quid jam, amabo?

ASTAPHIE, s'approchant de lui.

Je suis ta servante et j'obéis.

DINARQUE.

Comment va-t-on?

ASTAPHIE, lui prenant la main.

Bien, comme celui à qui je donne la main. (*Prenant le ton complimenteur, mais ironiquement*) Pour ton arrivée.... je te souhaite un bon souper.

DINARQUE, avec ironie.

Merci.

ASTAPHIE.

Mais laisse-moi, je te prie, aller où l'on m'envoie.

DINARQUE.

Va. (*La retenant*) À propos.

ASTAPHIE.

Que veux-tu?

DINARQUE.

Quelle est la personne chez qui tu vas et que tu dois ramener?

ASTAPHIE.

C'est Archiva, la sage-femme.

DINARQUE, d'un air d'incrédulité.

Friponne que tu es!

ASTAPHIE.

Comme à mon ordinaire, c'est la règle.

DINARQUE.

Je t'y prends, à mentir.

ASTAPHIE.

Comment, s'il te plaît?

DINARCHUS.

Quia te adducturam huc dixeras eum ipsum, non eampse.
Nunc mulier facta est ex viro; mala es!

ASTAPHIUM.

Præstigiator!

DINARCHUS.

Sed tandem loquere : quis is homo est, Astaphium? novos amator?

ASTAPHIUM.

Nimis otiosum arbitror hominem esse te.

DINARCHUS.

Quianam arbitrare?

ASTAPHIUM.

Quia tuo vestimento et cibo alienis rebus curas.

DINARCHUS.

Vos me reddidistis otiosum.

ASTAPHIUM.

Quid jam, amabo?

DINARCHUS.

Ego expedibo:
Rem perdidi apud vos : cum re meum negotium abstulistis.
Si rem servassem, fuit ubi negotiosus essem.

ASTAPHIUM.

An tute bene rem publicam aut amoris alia lege
Habere posse postulas, quin tu otiosus fias?

DINARQUE.

Oui, tu disais je *le* ramènerai, et non pas *la*. L'homme s'est changé en femme à présent, coquine!

ASTAPHIE, avec ironie.

Sorcier!

DINARQUE.

Mais parle enfin : qui est-ce, Astaphie? un nouvel amant?

ASTAPHIE.

Tu me parais un homme bien désœuvré.

DINARQUE.

D'où vient cela?

ASTAPHIE.

Parce que tu t'occupes gratuitement des affaires d'autrui.

DINARQUE.

C'est vous qui êtes cause que je n'ai pas d'occupation.

ASTAPHIE.

La raison, je te prie?

DINARQUE.

La voici : j'ai mangé mon bien chez vous; avec mon bien vous m'avez débarrassé de toute occupation. Si je ne l'avais pas perdu, j'aurais de quoi m'occuper.

ASTAPHIE.

Est-ce que tu prétendrais vaquer comme il faut aux affaires publiques ou aux affaires d'amour sans être débarrassé de toute occupation?

DINARCHUS.

Illa, haud ego, habuit publicum : pervorse interpretaris.
Nam advorsum legem a me, ob meam scripturam, pecudem abcepit
Æraque.

ASTAPHIUM.

Idem quod tu facis, faciunt rei male gerentes;
Ubi non est, scripturam unde dent, incusant publicanos.

DINARCHUS.

Male vortit res pecuaria mihi apud vos; nunc vicissim
Volo habere aratiunculam pro copia heic apud vos.

ASTAPHIUM.

Non arvos hic, sed pascuus est ager : si arationes
Habituris, qui arari solent, ad pueros ire melius.
Hunc nos habemus publicum; illi alii sunt publicani.

DINARCHUS.

Utrosque percognovi utrobidem.

ASTAPHIUM.

Istoc, pol, tu otiosus,
Quom et illeic et heic pervorsus es : sed utris cum rem esse mavis?

DINARCHUS.

Procaciores estis vos, sed illi perjuriosi.
Illis perit quidquid datur, neque ipsis adparet quidquam.
Vos saltem, si quid quæritis, et bibitis et comestis.

DINARQUE.

Tu as tort; ce n'est pas moi, c'est elle qui se mêle d'affaires publiques; elle tient la ferme des pâtures, puisqu'elle m'a pris pour les droits d'herbage la brebis avec l'argent; cela contre la loi.

ASTAPHIE.

Tu te comportes comme les gens qui sont mal dans leurs affaires; quand ils n'ont pas de quoi payer l'impôt, ils se plaignent des publicains.

DINARQUE.

Les entreprises de pâture ne m'ont pas réussi chez vous; je veux changer, et prendre, selon mes moyens, un petit fonds à cultiver dans vos domaines.

ASTAPHIE.

Nous n'avons point de cultures, mais seulement des pâturages. Si tu as envie de trouver des fonds à cultiver, va chercher les jouvenceaux qu'on met en culture. Nous avons notre ferme à exploiter; les autres ont la leur.

DINARQUE.

J'ai tâté des deux espèces.

ASTAPHIE.

C'est pour cela, par Pollux, que tu restes sans occupation, parce que tu t'es fourvoyé des deux côtés. Mais auxquels aimes-tu mieux avoir affaire?

DINARQUE.

Vous avez plus de coquetterie; mais ils sont perfides: tout ce qu'on leur donne est perdu; ils n'en profitent pas eux-mêmes. Vous, du moins, ce que vous ga-

Postremo illi sunt inprobi, vos nequam et gloriosæ
Malæque.

ASTAPHIUM.

Quæ in nos illosque, ea omnia tibi dicis, Dinarche,
Et nostram et illorum vicem.

DINARCHUS.

Quî istuc?

ASTAPHIUM.

Rationem dicam:
Quia qui alterum incusat probri, eum ipsum se intueri oportet.
Tu a nobis, sapiens, nihil habes : nos nequam abs te habemus.

DINARCHUS.

O Astaphium, haud istoc modo solita es me ante adpellare,
Sed blande, quom illuc, quod apud vos nunc est, apud me haberem.

ASTAPHIUM.

Dum vivit, hominem gnoveris; ubi mortuus est, quiescas.
Te, dum vivebas, gnoveram.

DINARCHUS.

An me mortuum arbitrare?

ASTAPHIUM.

Quî potis est, amabo, planius? qui antehac amator summus
Habitu 'st, istunc ad amicam meras querimonias referre.

gnez, vous le mangez et le buvez. Enfin, ils ne valent rien, et vous ne valez pas grand'chose; car vous êtes pleines de vanité et de malice.

ASTAPHIE.

Le mal que tu dis de nous et d'eux, tu te le dis à toi-même, de notre part et de la leur.

DINARQUE.

Comment cela?

ASTAPHIE.

En effet : quand on veut blâmer les autres, il faut se regarder soi-même. Ces gens que tu méprises ont eu ta dépouille; et toi, philosophe, tu n'as rien eu du leur.

DINARQUE.

Astaphie, ce n'était pas sur ce ton que tu me parlais jadis; tu étais aimable quand le bien que j'ai laissé chez vous était en ma possession.

ASTAPHIE.

On connaît un homme tant qu'il est en vie; dès qu'il est mort, tout est fini. Quand tu étais au nombre des vivans, je te connaissais.

DINARQUE.

Te semble-t-il que je sois mort?

ASTAPHIE.

Peut-on l'être plus complètement, je te prie? Qu'est-ce qu'un amant qui régnait jadis, et qui n'a plus à offrir à sa maîtresse que des plaintes?

DINARCHUS.

Vostra, hercle, factum injuria, quæ properavistis olim
Rapere : otiose oportuit, diu ut essem incolumis vobis.

ASTAPHIUM.

Amator simili'st oppidi hostilis.

DINARCHUS.

Quo argumento est?

ASTAPHIUM.

Quam-
Primum expugnari poti'st amator, optumum 'st amicæ.

DINARCHUS.

Ego fateor : sed longe aliter est amicus atque amator.
Certe, hercle, quam veterrumus homini optumus est amicus.
Non, hercle, obciderunt mihi etiam fundi et ædeis.

ASTAPHIUM.

Cur, obsecro, ergo ante ostium pro ingnoto alienoque adstas?
I intro, haud alienus tu quidem es : nam, ecastor, neminem hodie
Mage amat corde atque animo suo, siquidem habes fundum atque ædeis.

DINARCHUS.

In melle sunt linguæ sitæ vostræ atque orationes
Lacteque; corda felle sunt lita, atque acerbo aceto.
E linguis dicta dulcia datis, corde amarefacitis
Amanteis, si qui non danunt.

DINARQUE.

C'est vous qu'on doit en accuser, par Hercule ; vous avez été trop ardentes à la curée; il fallait y aller plus modérément afin de me conserver plus long-temps.

ASTAPHIE.

Un amoureux est comme une ville ennemie.

DINARQUE.

Explique-toi ?

ASTAPHIE.

Plus tôt la place est emportée, mieux vaut la conquête pour la bonne amie.

DINARQUE.

J'en conviens; mais il y a une grande différence entre un ami et un amoureux. Plus l'ami est ancien, par Hercule, meilleur il est, certainement. Il me reste encore une maison, des terres.

ASTAPHIE, changeant de ton soudainement.

Pourquoi, je t'en supplie, demeurer à la porte comme un inconnu, un étranger ? Entre, ce n'est pas toi qui es étranger chez nous. Par Castor, il n'y a personne qu'elle aime plus que toi de cœur et d'âme, puisque tu as des terres, une maison.

DINARQUE.

Votre langue et vos discours ne sont que lait et que miel; mais vous avez le cœur rempli de fiel, de vinaigre, et du plus mordant; les douces paroles coulent de votre bouche; votre cœur est une source d'amertume pour l'amant qui ne paie pas.

ASTAPHIUM.

Non didici fabulare.

DINARCHUS.

Non istæc mea benignitas docuit te fabulare,
Sed isti qui cum Geniis suis belligerant, parcipromi.
Mala es, atque eadem, quæ soles, inlecebra.

ASTAPHIUM.

Ut exspectatus
Peregre advenisti!

DINARCHUS.

Nam obsecro?

ASTAPHIUM.

Cupiebat te hera videre.

DINARCHUS.

Quid tandem?

ASTAPHIUM.

Te unum ex omnibus amat.

DINARCHUS.

Euge, funde et ædeis,
Per tempus subvenistis mihi. Sed quid ais, Astaphium?

ASTAPHIUM.

Quid vis?

DINARCHUS.

Estne intus nunc Phronesium?

ASTAPHIUM.

Tibi quidem intus.

DINARCHUS.

Valetne?

ASTAPHIUM.

Imo, edepol, melius credo fore, ubi te videbit.

ASTAPHIE, *prenant le ton naïf.*

Je ne sais pas l'art de parler.

DINARQUE.

Ma générosité te dispensait de le savoir; tu l'as appris avec les avares, ennemis de leur plaisir. Enjoleuse, friponne, tu es toujours la même.

ASTAPHIE.

Que ton arrivée comble nos souhaits!

DINARQUE, *continuant sur le ton du reproche.*

Car, je te le demande....

ASTAPHIE, *s'empressant de rompre ce propos.*

Comme ma maîtresse était impatiente de te voir!

DINARQUE, *reprenant toujours sa plainte.*

Et enfin?...

ASTAPHIE.

Elle n'aime que toi au monde.

DINARQUE.

Grand merci, mes terres et ma maison, vous m'êtes venues en aide à propos. Mais dis-moi, Astaphie?

ASTAPHIE, *avec empressement.*

Que veux-tu?

DINARQUE.

Phronésie y est-elle?

ASTAPHIE.

Pour toi elle y est.

DINARQUE.

Se porte-t-elle bien?

ASTAPHIE.

Elle se portera mieux encore, j'en suis sûre, par Pollux, quand elle te verra.

DINARCHUS.

Hoc nobis vitium maxumum 'st : quom amamus, tum perimus.
Si illud, quod volumus, dicitur, palam quom mentiuntur,
Verum esse insciti credimus : næ, ut æstus, mutat ira.

ASTAPHIUM.

Eia! haud ita 'st res.

DINARCHUS.

Ain' tu, me amare?

ASTAPHIUM.

Imo unice unum.

DINARCHUS.

Peperisse eam audivi.

ASTAPHIUM.

Ah, obsecro, tace Dinarche.

DINARCHUS.

Quid jam?

ASTAPHIUM.

Horresco misera, mentio quoties fit partionis:
Ita pæne tibi fuit Phronesium : i intro jam, amabo,
Vise illam, atque operire ibi : jam exibit, nam lavabat.

DINARCHUS.

Quid ais tu? quæ nunquam fuit prægnas, quî parere potuit?
Nam equidem uterum illi, quod sciam, nunquam extumere sensi.

DINARQUE, à part.

Quelle sottise est la nôtre! nous ne pouvons pas aimer sans nous perdre. Que leur langage soit conforme à nos désirs, elles ont beau mentir évidemment, imbéciles, nous les croyons sincères, et bientôt notre courroux s'apaise comme les flots de la mer.

ASTAPHIE.

Ah! tu es dans l'erreur.

DINARQUE.

Vraiment? m'aime-t-elle?

ASTAPHIE.

Tu es son unique amour.

DINARQUE.

J'ai ouï dire qu'elle était accouchée.

ASTAPHIE, avec une terreur affectée.

Ah! ne m'en parle pas, Dinarque, je te prie.

DINARQUE.

Pourquoi?

ASTAPHIE.

Je frémis de tout mon corps dès que j'entends parler d'accouchement; c'est que ta Phronésie a bien manqué d'y passer. Entre vite, je t'en prie; va la voir et attends-moi là; je l'ai laissée au bain, elle ne tardera pas à se montrer.

DINARQUE.

Ah çà! n'ayant jamais été enceinte, comment a-t-elle pu accoucher? car, en y pensant, je ne me suis jamais aperçu que sa taille se fût arrondie.

ASTAPHIUM.

Celabat, metuebatque te illa, ne sibi persuaderes
Ut abortioni operam daret, puerumque ut enecaret.

DINARCHUS.

Tum, pol, isti puero quis est pater?

ASTAPHIUM.

Babyloniensis miles,
Quojus nunc ista adventum expetit; imo adeo, ut nuntiatum 'st,
Jam heic adfuturum aiunt eum; nondum advenisse miror.

DINARCHUS.

Ibo igitur intro?

ASTAPHIUM.

Quippini? tam audacter, quam domum ad te.
Nam tu, edepol, noster es etiam jam nunc, Dinarche.

DINARCHUS.

Quam mox
Te recipis tu?

ASTAPHIUM.

Jam heic ero; prope est, profecta quo sum.

DINARCHUS.

Redi vero actutum : ego interim te apud vos operibor.

ASTAPHIUM*.

Ha, ha, ha, ecere! quievi, quia introivit odium : tandem sola sum.

* Actus II, Scena I.

ASTAPHIE.

Elle t'en faisait mystère, dans la crainte que tu ne voulusses la contraindre à se faire avorter, à détruire son enfant.

DINARQUE.

Et qui, par Pollux, en est le père?

ASTAPHIE.

Un militaire babylonien, dont ses vœux hâtent le retour; et même il va bientôt arriver, elle en a reçu la nouvelle. Je m'étonne qu'il ne soit pas encore ici.

DINARQUE.

Alors entrerai-je?

ASTAPHIE.

Sans doute, Dinarque, aussi librement que chez toi; car tu es aussi notre bon ami malgré cela, par Pollux.

DINARQUE.

Quand reviendras-tu?

ASTAPHIE.

Dans un moment, je ne vais pas loin.

DINARQUE.

Hâte-toi, j'attendrai chez vous. (Il entre chez Phronésie.)

ASTAPHIE, seule, et comme respirant d'une fatigue prolongée *.

Ah! ah! par Cérès, je respire, l'ennuyeux est entré au logis. Enfin je suis seule; je puis parler à mon aise

* Acte II, Scène I.

Nunc quidem meo arbitratu loquar libere quæ volam
et quæ lubebit.
Huic homini amanti mea hera apud nos dixit neniam
de bonis;
Nam fundi et ædeis obligatæ sunt ob amoris prandium:
verum
Apud hunc mea hera consilia summa eloquitur libere;
magisque
Adeo ei consiliarius hic amicus est, quam auxiliarius.
Dum fuit, dedit: nunc nihil habet; quod habebat, nos
habemus;
Iste nunc id habet, quod nos habuimus: humanum facinus factum 'st;
Actutum fortunæ solent mutarier; varia vita 'st.
Nos divitem eum meminimus, atque iste pauperes nos.
Vorterunt sese memoriæ. Stultus sit, qui id admiretur.
Si eget, necesse 'st nos patiatur ali; ita æquom factum 'st.
Piaculum 'st, misereri nos hominum rei male gerentum.
Bonis esse oportet dentibus lænam probam; adridere,
Quisquis veniat, blandeque adloqui; male corde consultare,
Bene loqui lingua. Meretricem esse similem sentis condecet;
Quemquem hominem adtigerit profecto aut malum aut
damnum dari.
Nunquam amatoris meretricem oportet causam gnoscere,
Quin, ubi nihil det, pro infrequente eum mittas militia
domum.
Nec unquam quisquam probus erit amator, nisi qui rei
inimicu'st suæ.

maintenant, et dire tout ce qu'il me plaira. Ma maîtresse a chanté chez nous la complainte funèbre pour les biens de cet amoureux; car les champs avec la maison sont hypothéqués pour le dîner de l'amour. Cependant elle fait de lui l'intime confident de ses affaires les plus importantes ; c'est un ami plutôt pour le conseil que pour la bourse. Tant qu'il a eu, il a donné; il n'a plus rien à présent. Ce qu'il avait, nous l'avons, et il a ce que nous avons eu. Ainsi va le monde; les changemens de fortune arrivent en un clin d'œil; il n'y a que vicissitudes dans la vie. Nous l'avons vu riche, il nous a vues pauvres. Les temps sont bien différens; sot qui s'en étonnerait! S'il est mal à son aise, il faut qu'il nous permette de subsister. Tout s'arrange pour le mieux. Ce serait une monstruosité, si nous prenions pitié des gens qui veulent se ruiner; il faut de bonnes dents à une vraie courtisane; il faut qu'elle sourie à tout venant, qu'elle soit accorte et affable, avec la malice dans le cœur et la douceur sur les lèvres. Une courtisane doit ressembler à un buisson d'épines; qu'on ne puisse pas s'y frotter sans mal ou sans perte. Lui sied-il d'entrer dans toutes les raisons de l'amoureux qui ne paie point? elle n'a qu'à le renvoyer chez lui avec son congé, comme un mauvais soldat. L'amant ne vaut quelque chose qu'autant qu'il est ennemi de ses intérêts; il n'a rien fait, si dès l'instant qu'il a donné, il n'est prêt à donner encore. L'amant qu'on aime chez nous est celui qui perd la mémoire de ce qu'il donne : tant qu'il est riche, qu'il aime; quand il est pauvre, qu'il cherche un autre métier, et qu'il se résigne à céder la place aux amoureux qui ont du comptant. Le

Nugæ sunt, nisi quod modo quom dederit, dare jam lubeat denuo.
Is amatur heic apud nos, qui, quod dedit, id oblitu'st datum.
Dum habeat, tum amet; ubi nihil habeat, alium quæstum cœpiat.
Æquo animo, ipse si nihil habeat, aliis qui habent, det locum.
Probus est amator, qui relictis rebus rem perdit suam.
At nos male agere prædicant viri solere secum,
Nosque esse avaras: quæso, num quî male nos agimus tandem?
Nam, ecastor, nunquam satis dedit suæ quisquam amicæ amator;
Neque, pol, satis abcepimus, neque ulla satis poposcit.
Nam quando sterilis est amator a datis, inprobu'st.
Si negat se habere quod det, soli pernoctandum'st.
Nec satis abcipimus, satis quom, quod det, non habet.
Semper datores novos oportet quærere,
Qui de thesauris integris demunt, danunt.
Velut hic agrestis est adulescens, qui heic habet,
Nimis, pol, mortalis lepidus, nimisque probus dator.
Sed is, clam patre, etiam hanc noctem illac
Per hortum transilivit ad nos: eum volo convenire.
Sed est huic unus servos violentissumus,
Qui, ubi quamque nostrarum videt prope ædeis hasce, egrediens,
Item ut de frumento anseres, clamore absterret, abigit.
Is item est agrestis: sed foreis, quidquid est futurum, feriam.
Ecquis huic tutelam januæ gerit? ecquis intus exit?

digne amant est celui qui n'a d'autre souci que de perdre son bien. Les hommes se plaignent de nos procédés à leur égard, de notre cupidité; eh! quels sont, je vous prie, ces mauvais procédés? Jamais amoureux n'a donné satisfaction à son amie; jamais on ne nous a satisfaites; jamais nos demandes n'en sont venues là. Quand l'amant devient stérile pour les cadeaux, il n'est plus bon à rien; s'il assure qu'il est sans argent, il n'a qu'à passer la nuit sans compagnie; il ne donne pas satisfaction, s'il n'a point de quoi donner. Il est juste que nous nous procurions toujours des amans nouveaux, qui aient des coffres très-bien garnis pour y puiser leurs largesses, comme ce jeune rustre qui demeure ici (*montrant la maison de Strabax*). C'est ma foi un jeune homme charmant, et qui donne sans compter. Cette nuit, à l'insu de son père, il a passé encore chez nous par-dessus le mur du jardin. Je veux lui parler : mais il a un serviteur si brutal! A peine voit-il une de nous s'approcher de cette maison, il sort, il crie, il nous chasse comme des oies qui pilleraient un tas de blé; il est aussi de la campagne. Mais, quoi qu'il en puisse advenir, je frapperai. (*Prenant un ton de voix doux*) Qui est le gardien de cette porte? y a-t-il quelqu'un pour répondre?

STRATILAX, ASTAPHIUM*.

STRATILAX.

Quis illic est, qui tam proterve nostras ædeis arietat?

ASTAPHIUM.

Ego sum, respice ad me.

STRATILAX.

Quid, ego? nonne ego video? væ tibi!
Quid tibi ad hasce adcessio 'st ædeis prope, aut pultatio 'st?

ASTAPHIUM.

Salve.

STRATILAX.

Satis mihi est tuæ salutis; nihil moror. Non salveo.
Ægrotare malim quam esse tua salute sanior.
Id volo scire : quid debetur heic tibi nostræ domi?

ASTAPHIUM.

Conprime....

STRATILAX.

Spero meam quidem, hercle; te, qui solitu'st, conprimat.
Inpudens per ridiculum ut rustico suadet stuprum!

ASTAPHIUM.

Iram dixi.

STRATILAX.

Ut esse cœpisti, sic dem, si est una altera.

* Actus II, Scena II.

STRATILAX, ASTAPHIE *.

STRATILAX.

Qui se permet d'ébranler ainsi la maison ?

ASTAPHIE, avec un air humble et modeste.

C'est moi; daigne regarder de ce côté.

STRATILAX, avec surprise et indignation.

Comment!... ne vois-je pas?... Maudite! pourquoi t'approches-tu de cette maison? qu'as-tu à frapper?

ASTAPHIE.

Salut!

STRATILAX.

J'ai assez de tes saluts; je n'en veux pas : je ne vas pas bien, et j'aimerais mieux être malade, que bien portant par tes souhaits. Mais peux-tu me dire ce qu'on te doit dans ce logis?

ASTAPHIE, avec un ton mielleux.

Embrasse....

STRATILAX.

Ma bonne amie, par Hercule; toi, dis à ton galant de t'embrasser. L'impudente, qui croit pouvoir se moquer d'un homme de campagne, avec ses propositions d'amour!

ASTAPHIE.

Je voulais dire, les conseils de la douceur.

STRATILAX.

Tu n'as pas ta pareille, je le gagerais.

* Acte II, Scène II.

ASTAPHIUM.

Nimis hic quidem truculentus.

STRATILAX.

Pergin' male loqui, mulier, mihi?

ASTAPHIUM.

Quid tibi ego autem dico?

STRATILAX.

Quia enim me truculentum nominas.
Nunc adeo, nisi abis actutum, ac dicis, quid quæras, cito,
Jam, hercle, ego heic te, mulier, quasi sus catulos, pedibus proteram.

ASTAPHIUM.

Rus merum hoc quidem'st.

STRATILAX.

Pudendumne? tu vero clurinum pecus,
An venisti huc te ostentatum cum exornatis ossibus?
Quia tibi insuaso infecisti, propudiosa, pallulam.
An eo bella es, quia abcepisti? ar me advenias.

ASTAPHIUM.

Nunc places.

STRATILAX.

Quam me illi velim!

ASTAPHIUM.

Mentiris. [Quid?] dic, sis, quod te rogo.

STRATILAX.

Mancupium quî abcipias, gesta tecum penos annuos.

ASTAPHIUM.

Dignis dant.

ASTAPHIE, à part.

Quel brutal!

STRATILAX.

Tu oses encore m'insulter, femelle!

ASTAPHIE.

Qu'est-ce que je te dis?

STRATILAX.

Tu m'appelles brutal. Or donc, si tu ne déloges incontinent et ne me dis tout de suite ce qui t'amène, par Hercule, je te piétinerai comme une laie piétine ses marcassins.

ASTAPHIE.

C'est un rustre s'il en fut jamais.

STRATILAX.

J'en dois rougir, n'est-ce pas? Et toi, pécore, guenon, tu es fière d'étaler ta carcasse en toilette, parce que tu as fait teindre ta mante couleur de suie? Tu te crois bien jolie avec ce cadeau qu'on t'a fait! Approche par ici.

ASTAPHIE.

A la bonne heure.

STRATILAX, avec une ironie mêlée de colère et de menace.

Que je te voudrais!...

ASTAPHIE.

Tu mens. Ah çà, dis-moi ce que je te demande.

STRATILAX.

Si tu veux avoir un esclave, il faut que tu lui assures sa pitance annuelle.

ASTAPHIE.

On la donne à qui la gagne.

STRATILAX.

Laciniæ heic sunt, quas habes victorias?

ASTAPHIUM.

Ne adtigas me.

STRATILAX.

Tangam? ita me amabit sarculum,
Ut ego me ruri hamaxari mavelim patalem bovem,
Cumque eo ita noctem in stramentis pernoctare perpetem,
Quam tuas centum cœnatas nocteis mihi dono dari.
Rus tu mihi obprobras? ut nancta es hominem, quem pudeat probri!
Sed quid apud nostras negoti, mulier, est ædeis tibi?
Quid tu hoc obcursas, in urbem quotiescunque advenimus?

ASTAPHIUM.

Mulieres volo convenire vostras.

STRATILAX.

Quas tu mulieres
Mihi narras? ubi musca nulla femina 'st in ædibus.

ASTAPHIUM.

Nullane isteic mulier habitat?

STRATILAX.

Rus, inquam, abierunt: abi.

ASTAPHIUM.

Quid clamas, insane?

STRATILAX.

Abire hinc ni properas grandi gradu,
Jam ego istos fictos, conpositos, crispos cincinnos tuos
Unguentatos usque ex cerebro expellam.

STRATILAX, *la tirant par un bout de son vêtement.*

Oh! les beaux chiffons! Quelle victoire tu as remportée!

ASTAPHIE.

Ne me touche pas.

STRATILAX.

Moi, te toucher! Que mon sarcloir m'abandonne, si je n'aimerais mieux m'atteler avec un bœuf à longues cornes, et coucher, la nuit durant, à ses côtés sur la litière, que d'obtenir cent de tes nuits, même précédées de souper. Tu me reproches ma vie rustique : tu as trouvé ton homme, ma foi, pour lui faire honte avec cette injure! Mais, qu'as-tu à demander chez nous, femme? pourquoi viens-tu te jeter à notre tête toutes les fois que nous venons en ville?

ASTAPHIE.

Je veux parler aux femmes de ce logis.

STRATILAX.

De quelles femelles parles-tu? Il n'y en a pas; il n'y a pas une mouche à la maison.

ASTAPHIE.

Il n'y a point de femmes chez vous?

STRATILAX, *avec un nouvel emportement.*

Elles sont allées à la campagne, je te dis. Va-t'en.

ASTAPHIE.

Pourquoi cries-tu, furieux?

STRATILAX.

Si tu ne dépêches d'allonger le pas pour t'en aller, cette crinière peignée, pimponée, frisée, bouclée, parfumée, je l'arracherai de ton crâne.

ASTAPHIUM.

Quanam gratia?

STRATILAX.

Quia adeo foreis nostras unguentis uncta es ausa adcedere,
Quiaque istas buccas tam belle purpurissatas habes.

ASTAPHIUM.

Erubui, mecastor, misera propter clamorem tuum.

STRATILAX.

Itane? erubuisti? quasi vero corpori reliqueris
Tuo potestatem coloris ulli capiundi, mala:
Buccas rubricæ, creta omne corpus intinxit tibi.
Pessumæ estis.

ASTAPHIUM.

Quid est, quod vobis pessumæ hæc....

STRATILAX.

Scio ego plus, quam me arbitrare scire.

ASTAPHIUM.

Quid id est, obsecro,
Quod scias?

STRATILAX.

Herilis noster filius apud vos Strabax
Ut pereat, ut eum inliciatis in malam fraudem et præmium.

ASTAPHIUM.

Sanus si videare, dicam: dicis contumeliam.
Nemo hominum heic perire solet apud nos: res perdunt suas.
Ubi perdidere res, abire hinc si volunt, nudis licet
Ego non gnovi adulescentem vostrum.

ASTAPHIE, avec un sang-froid moqueur.

Pour quelle raison?

STRATILAX.

Pour oser t'approcher de notre logis parfumée de la sorte, et pour avoir le museau si joliment fardé.

ASTAPHIE.

C'est ta criaillerie, par Castor, qui me fait monter le rouge à la figure.

STRATILAX.

Oui-da? le rouge te monte, coquine? comme s'il restait encore sur ta peau une place à teindre! N'es-tu pas barbouillée de vermillon sur les joues, et de craie sur toute ta personne? Vous êtes de grandes scélérates!

ASTAPHIE.

Scélérate! d'où vient que tu....

STRATILAX.

J'en sais plus que tu ne penses.

ASTAPHIE.

Que sais-tu, je te prie?

STRATILAX.

Je sais comme Strabax, le fils de mon maître, se perd chez vous; comme vous le corrompez par vos cajoleries, et l'induisez en folles dépenses.

ASTAPHIE.

Si tu ne m'avais pas l'air d'un fou, je te dirais : tu me fais injure. On ne se perd pas chez nous; on y perd ce qu'on a. Quand on l'a perdu, on peut s'en aller sans rien. Je ne connais pas ton jeune homme.

STRATILAX.

Veron'?

ASTAPHIUM.

Serio.

STRATILAX.

Quin maceria illa ait, in horto quæ est, quæ in nocteis singulas
Latere fit minor, qua iste ad vos damni permensu'st viam?

ASTAPHIUM.

Non mirum (vetus est maceria), lateres si veteres ruunt.

STRATILAX.

Ain' tu, mala, lateres veteres ruere? nunquam, edepol, mihi
Quisquam homo mortalis posthac duarum rerum creduit,
Ni ista ego vostra hero majori facta denarravero.

ASTAPHIUM.

Estne ille violentus?

STRATILAX.

Suam non enim ille meretriculis
Muniundis rem coegit, verum parsimonia
Duritieque; quæ nunc ad vos jam exportatur, pessumæ.
Hem tu, o sexungula, male vivatis: egone hæc mussitem?
Jam enim eccere ibo in forum, atque hæc facta narrabo seni.
Namque istuc, ni secassit, tergo coget examen mali.

ASTAPHIUM.

Si, ecastor, hic homo sinapi victitet, non censeam

STRATILAX, *ironiquement.*

En vérité?

ASTAPHIE.

Sérieusement.

STRATILAX.

Il y a pourtant un témoin, ce mur du jardin, qui a des briques de moins toutes les nuits, et à travers lequel il s'est ouvert un chemin de perdition pour aller chez vous.

ASTAPHIE.

Le beau miracle qu'il tombe des briques d'une vieille muraille!

STRATILAX.

Tu prétends, coquine, que les briques tombent de vieillesse! Par Pollux, je veux qu'on ne croie pas désormais à deux de mes paroles, si je n'instruis le père de votre conduite.

ASTAPHIE, *en montrant Stratilax.*

Est-il violent!

STRATILAX.

Ce n'est pas en entretenant des drôlesses qu'il a autrefois amassé son bien, mais à force d'épargnes et de privations; et le bien passe à présent chez vous, scélérates. O triple griffarde! que malheur vous advienne! Et je me tairais là-dessus! Je cours de ce pas au forum, je raconterai au vieillard vos exploits; car s'il ne coupe court à tout cela, un essaim de maux fondra sur mon échine.

(Il sort.)

ASTAPHIE, *seule.*

Par Castor, quand il se nourrirait de moutarde, il

Tam esse tristem posse : at, pol, hero benevolens ut is est suo!
Verum ego illum, quamquam violentu'st, spero, mutari potest
Blandimentis, ornamentis cæteris meretriciis.
Vidi equidem eximie intus domitas fieri æque alias beluas.
Nunc ad heram revidebo : sed eccum odium progreditur meum.
Tristis exit : haud convenit etiam hic dum Phronesium.

DINARCHUS, ASTAPHIUM*.

DINARCHUS.

Pisceis ego credo, qui usque dum vivont, lavant,
Minus diu lavare, quam hæc lavat Phronesium.
Si proinde amentur mulieres, diu quam lavant,
Omneis amanteis balneatores sient.

ASTAPHIUM.

Non quis parumper durare, operirier?

DINARCHUS.

Quin, hercle, lassus jam sum durando miser.

ASTAPHIUM.

Mihi quoque præ lassitudine opus est ut lavem.

DINARCHUS.

Sed obsecro, hercle, Astaphium, i intro, ac nuntia

* Actus II Scena III.

n'aurait pas un esprit plus fâcheux. (*Prenant un ton sérieux*) Mais comme il est attaché à son maître!... Bah! malgré ses fureurs, on peut le dompter; nous avons des séductions et tout l'arsenal de la courtisanerie. J'ai vu apprivoiser très-bien chez nous d'autres bêtes aussi farouches. Je retourne auprès de ma maîtresse. (*Voyant Dinarque sortir de chez Phronésie*) Voici mon ennemi qui s'avance; il a l'air de mauvaise humeur; il n'a pas encore été reçu par Phronésie.

DINARQUE, ASTAPHIE*.

DINARQUE.

Les poissons, qui passent leur vie dans l'eau, se baignent moins longuement, je crois, que Phronésie ne met de temps à se baigner. Si l'on aimait les femmes aussi constamment qu'elles demeurent dans leurs bains, tous les amans feraient le métier de baigneurs.

ASTAPHIE.

Ne saurais-tu patienter, attendre un moment?

DINARQUE.

Eh! par Hercule, je suis las de patienter.

ASTAPHIE, d'un air d'ennui.

Moi aussi, je suis lasse, et j'ai besoin de me baigner.

DINARQUE.

Je t'en supplie, vraiment, Astaphie; va lui dire que je

* Acte II, Scène III

Me adesse : tu i propere, et suade jam ut satis laverit.

ASTAPHIUM.

Licet.

DINARCHUS.

Audin' etiam ?

ASTAPHIUM.

Quid vis ?

DINARCHUS.

Di me perduint,
Qui te revocavi : non tibi dicebam : i modo.

ASTAPHIUM.

Quid jam me revocabas, inprobe nihilique homo ?
Quæ tibi mille passuum peperit moræ mora.

DINARCHUS.

Sed quid hæc heic autem tamdiu ante ædeis stetit?
Nescio quem præstolata 'st; credo, militem.
Illum student jam ; quasi volturii, triduo
Prius prædivinant, quo die esuri sient.
Illum inhiant omneis ; illi est animus omnibus.
Me nemo magis respiciet, ubi iste huc venerit,
Quam si hinc ducentos annos fuerim mortuus.
Ut rei servire suave 'st ! væ misero mihi !
Post factum plector, quia ante partum perdidi.
Verum nunc si qua mihi obtigerit hereditas
Magna atque luculenta, nunc postquam scio
Dulce atque amarum quid sit ex pecunia,
Ita ego illam, edepol, servem, itaque parce victitem,
Ut nulla faxim cis dies paucos siet.
Ego istos, qui nunc me culpant, confutaverim.

suis là; dépêche-toi, fais-lui comprendre qu'elle s'est baignée suffisamment.

ASTAPHIE.

Volontiers. (Elle s'éloigne.)

DINARQUE.

Écoute encore.

ASTAPHIE, impatientée.

Que veux-tu?

DINARQUE.

Que les dieux m'exterminent! Je ne voulais rien dire. Va toujours.

ASTAPHIE.

Pourquoi me rappeler, nigaud, imbécile? ce retard te retardera de mille pas. (Elle sort.)

DINARQUE, seul.

Mais pourquoi est-elle demeurée si long-temps à la porte? Elle attendait quelqu'un, le militaire sans doute. Voyez un peu; oui, c'est comme les vautours qui pressentent la proie trois jours à l'avance : elles sont affamées de le voir; elles n'ont pas d'autre pensée. Quand il sera une fois arrivé, on ne fera pas plus attention à moi que si j'étais mort depuis plus de deux cents ans.... Quel bonheur de se livrer uniquement au soin de sa fortune! O misérable que je suis! après la faute vient la peine; voilà ce que c'est que d'avoir dissipé le bien de mes pères. Mais à présent, s'il m'arrivait un riche et magnifique héritage, à présent que je sais tout ce que l'argent peut causer d'amertume et de douceur, je le conserverais si bien, par Pollux, je vivrais tellement d'économie, qu'au bout de quelques jours, tout serait

Sed est vocis sat; sentio aperiri foreis,
Quæ obsorbent quidquid venit intra pessulos.

PHRONESIUM, DINARCHUS *.

PHRONESIUM.

Num tibi nam, amabo, janua'st mordax mea,
Quo introire metuas, mea voluptas?

DINARCHUS.

Ver vide :
Ut tota floret! ut olet! ut nitide nitet!

PHRONESIUM.

Quî tam inficetus Lemno adveniens, qui tuæ
Non des amicæ, [mi] Dinarche, savium?

DINARCHUS.

Vah! vapulo, hercle, ego nunc, atque adeo male.

PHRONESIUM.

Quo te avortisti?

DINARCHUS.

Salva sis, Phronesium.

PHRONESIUM.

Salve; heicne hodie cœnas, salvos quom advenis?

DINARCHUS.

Promisi.

* Actus II, Scena IV.

fondu ; je fermerais la bouche aux médisans. Mais, c'est assez de discours ; j'entends ouvrir cette porte qui engloutit sans retour ce qui passe de l'autre côté des verroux.

PHRONÉSIE, DINARQUE*.

PHRONÉSIE.

As-tu peur, je te prie, que ma porte ne te morde, mon amour ? Tu n'entres pas ?

DINARQUE.

Regardez cette fleur du printemps. Quelle fraîcheur ! quel parfum ! que d'éclat !

PHRONÉSIE.

As-tu si peu de savoir-vivre en revenant de Lemnos, que tu n'embrasses pas ton amie, cher Dinarque ?

DINARQUE, à part.

Ah ! elle m'égorge à présent ; par Hercule, elle m'achève !

PHRONÉSIE.

Pourquoi détournes-tu la tête ?

DINARQUE.

Bonjour, Phronésie.

PHRONÉSIE.

Bonjour. Veux-tu souper aujourd'hui chez nous pour ton heureuse arrivée ?

DINARQUE, se défendant faiblement.

J'ai promis.

* Acte II, Scène IV.

PHRONESIUM.

Ubi cœnabis tu?

DINARCHUS.

Ubi tu jusseris :
Heic.

PHRONESIUM.

Me lubente facies.

DINARCHUS.

Edepol, me magis.
Nempe tu eris hodie mecum, mea Phronesium?

PHRONESIUM.

Velim, si fieri possit.

DINARCHUS.

Cedo soleas mihi :
Properate; auferte mensam.

PHRONESIUM.

Amabo, sanun' es?

DINARCHUS.

Non, edepol, bibere possum jam, ita animo male'st.

PHRONESIUM.

Mane; aliquid fiet, ne abi.

DINARCHUS.

Ah! adspersisti aquam,
Jam rediit animus : deme soleas; cedo, bibam.

PHRONESIUM.

Idem es, ecastor, qui soles : sed dic mihi,
Benene ambulavisti?

PHRONÉSIE.

Où soupes-tu donc ?

DINARQUE, avec entraînement.

Où tu voudras; ici.

PHRONÉSIE.

Tu me feras plaisir.

DINARQUE.

Et à moi davantage, par Pollux. Ainsi, je te posséderai aujourd'hui, ma Phronésie?

PHRONÉSIE.

Je le voudrais, si c'était possible.

DINARQUE, se retournant comme pour parler à des esclaves.

Qu'on me donne mes sandales; dépêchez, enlevez la table.

PHRONÉSIE.

As-tu perdu le sens, je te prie?

DINARQUE, s'éloignant.

Non, je ne puis plus boire, par Pollux, le cœur me manque.

PHRONÉSIE.

Demeure, on trouvera moyen, ne t'en va pas.

DINARQUE, revenant avec un transport de joie.

Ah! c'est une eau fraîche qui me ranime. (*Faisant semblant de commander à un esclave*) Ote-moi mes sandales, verse à boire.

PHRONÉSIE.

Tu n'es point changé, par Castor. Mais dis, as-tu fait bon voyage?

DINARCHUS.

Huc quidem, hercle, ad te bene,
Quoniam tui videndi 'st copia.

PHRONESIUM.

Conplectere.

DINARCHUS.

Lubens : ah, hoc est mel melle dulci dulcius!
Hoc tuis fortunis, Jupiter, præstant meæ.

PHRONESIUM.

Dan' savium?

DINARCHUS.

Imo vel decem.

PHRONESIUM.

Haud istoc pauper es :
Plus pollicere, quam ego a te postulo.

DINARCHUS.

Utinam a principio rei item parsissem meæ,
Ut nunc reparcis saviis!

PHRONESIUM.

Si quid tibi
Conpendi facere possim, factum, edepol, velim.

DINARCHUS.

Jam lavisti?

PHRONESIUM.

Jam, pol, mihi quidem atque oculis meis.
Num tibi sordere videor?

DINARCHUS.

Non, pol, mihi quidem.
Verum tempestas memini quom quondam fuit,

DINARQUE.

Oui, en revenant ici vers toi, puisque je peux te voir.

PHRONÉSIE.

Serre-moi contre ton sein.

DINARQUE.

De grand cœur. (*La tenant embrassée*) O douceur plus douce que le miel! En ce moment, Jupiter, mon sort est préférable au tien.

PHRONÉSIE.

Veux-tu me donner un baiser?

DINARQUE.

Plutôt dix.

PHRONÉSIE, l'arrêtant.

Tu n'es pas pauvre dans ce genre-là; tu veux donner plus que je ne demande.

DINARQUE.

Que n'ai-je tout d'abord ménagé mon bien, comme tu es, pour ton compte, ménagère de baisers!

PHRONÉSIE.

Si je pouvais t'épargner quelque chose, par Pollux, je le ferais bien volontiers.

DINARQUE, d'un ton de reproche.

Ta toilette est achevée enfin?

PHRONÉSIE.

Oui, par Pollux, autant que je puis m'en rapporter à mon jugement et à mes yeux. Est-ce que je ne te parais pas bien?

DINARQUE.

Oh! si vraiment, par Pollux. Mais il y a eu des temps, je m'en souviens, où nous ne paraissions pas bien l'un à

Quom inter nos sorderemus unus alteri.
Sed quid ego facinus audivi adveniens tuum,
Quod tu heic, me absente, novi negoti gesseris?
Quid id est? primum quom tuis es aucta liberis,
Quomque bene provenisti salva, gaudeo.

PHRONESIUM.

Concedite hinc vos intro, atque operite ostium.
Tu nunc superstes solus sermoni meo es.
Tibi mea consilia summa semper credidi.
Equidem nec peperi puerum, nec prægnas fui,
Verum adsimulavi me esse prægnatem, haud eram.

DINARCHUS.

Quapropter, o mea vita?

PHRONESIUM.

Propter militem
Babyloniensem, qui quasi uxorem sibi
Me habebat anno, dum heic fuit.

DINARCHUS.

Ego senseram.
Sed quid istuc? quoi rei id te adsimulare retulit?

PHRONESIUM.

Ut esset aliquis laqueus et redimiculum,
Revorsionem ut ad me faceret denuo.
Nunc huc remisit nuper ad me epistolam,
Sese experturum, quanti sese penderem;
Si, quod peperissem, id educarem ac tollerem,
Bona sua me habiturum omnia.

DINARCHUS.

Ausculto lubens.
Quid denique agitis?

l'autre.... Ah çà, quelle nouvelle ai-je apprise à mon retour? qu'est-ce que tu as donc fait ici pendant mon absence? je te félicite d'être devenue mère de famille, et de t'en être tirée si bien et en si bonne santé.

PHRONÉSIE, à ses femmes.

Retirez-vous, rentrez, et fermez la porte. (*A Dinarque*) Maintenant nous sommes seuls, nous pouvons causer. Je suis accoutumée à te confier mes plus importans secrets. Il n est pas vrai que je sois accouchée, ni que j'aie été jamais enceinte; seulement, j'ai fait semblant de l'être.

DINARQUE.

Pourquoi, chère âme?

PHRONÉSIE.

A cause du militaire babylonien, qui m'a eue comme sa femme l'année dernière pendant son séjour ici.

DINARQUE.

Je m'en étais douté. Mais quel a été ton dessein? quel intérêt avais-tu à feindre?

PHRONÉSIE.

Je voulais avoir un lacs, un appât pour le ramener encore à moi. Il vient en effet de m'écrire en réponse à ma lettre, qu'il verrait à quel point je lui étais attachée; que, si j'élevais mon enfant, si j'en prenais soin, il me donnerait tout son bien.

DINARQUE.

C'est excellent. Enfin où en êtes-vous?

PHRONESIUM.

Mater ancillas jubet,
Quoniam jam decimus mensis adventat prope,
Aliam aliorsum ire, præmandare et quærere
Puerum aut puellam, qui subponantur mihi.
Quid multa verba faciam? tonstricem Suram
Gnovisti nostram, quæ modo erga ædeis habet.

DINARCHUS.

Gnovi.

PHRONESIUM.

Hæc una opera circumit per familias,
Puerum vestigat clanculum, ad me detulit.
Datum sibi esse dixit.

DINARCHUS.

O merceis malæ!
Eum nunc non illa peperit, quæ peperit prior,
Sed tu posterior.

PHRONESIUM.

Ordine omnem rem tenes.
Nunc, ut præmisit nuntium miles mihi,
Non multo post heic aderit.

DINARCHUS.

Nunc tu te interim
Quasi pro puerpera heic procuras?

PHRONESIUM.

Quippini?
Ubi sine labore res geri polchre potest,
Ad suom quemque æquom 'st quæstum esse callidum.

PHRONÉSIE.

Ma mère voyant approcher le dixième mois, a chargé nos servantes d'aller de tous les côtés, de se précautionner, de chercher un petit garçon ou une petite fille qui pût servir à la supposition. Bref, tu connais notre Syra, la coiffeuse qui demeure en face de chez nous.

DINARQUE.

Oui.

PHRONÉSIE.

Elle a couru en même temps de maison en maison, pour me trouver avec mystère un enfant, et elle m'en apporte un qu'on lui a donné, à ce qu'elle dit.

DINARQUE.

O les mauvaises pièces! Alors, la première mère n'est pas sa mère; c'est la seconde, toi.

PHRONÉSIE.

Tu comprends parfaitement. Maintenant j'attends le militaire, il s'est fait annoncer, il sera bientôt ici.

DINARQUE.

Et en attendant, tu te soignes comme une femme en couche?

PHRONÉSIE.

Sans doute. Quand on peut mener bien une affaire sans peine, il faut agir avec adresse pour son intérêt.

DINARCHUS.

Quid me futurum'st, quando miles venerit?
Relictusne abs te vivam?

PHRONESIUM.

Ubi illud, quod volo,
Habebo ab illo, facile inveniam, quomodo
Divortium et discordiam inter nos parem.
Postidea ego tota tecum, mea voluptas, usque ero
Adsiduo.

DINARCHUS

Imo, hercle, vero adcubuo mavelim.

PHRONESIUM.

Quin dis sacruficare hodie pro puero volo,
Quinto die, quod fieri oportet.

DINARCHUS.

Censeo.

PHRONESIUM.

Non audes aliquod mi dare [nunc] munusculum?

DINARCHUS.

Lucrum, hercle, videor facere mihi, voluptas mea,
Ubi quidpiam me poscis.

PHRONESIUM.

At ego, ubi abstuli.

DINARCHUS.

Jam faxo heic aderit; servolum huc mittam meum.

PHRONESIUM.

Sic facito.

DINARCHUS.

Quidquid autem erit, boni consulas.

DINARQUE.

Que deviendrai-je quand le militaire sera venu? je vivrai dans l'abandon, séparé de toi?

PHRONÉSIE.

Une fois que j'aurai pu tirer de lui ce que je veux, il me sera facile d'imaginer des causes de querelle et de rupture, et ensuite je serai toute à toi, ma volupté, tout le jour.

DINARQUE.

J'aimerais mieux toute la nuit, par Hercule.

PHRONÉSIE.

Mais je veux sacrifier aux dieux pour le nouveau-né, comme cela se pratique, le cinquième jour.

DINARQUE.

Tu as raison. (*Il s'apprête à partir.*)

PHRONÉSIE.

Ne veux-tu pas me faire un petit cadeau?

DINARQUE.

Il me semble que je m'enrichis, par Hercule, toutes les fois que tu me demandes quelque chose.

PHRONÉSIE.

Et moi, quand je le tiens.

DINARQUE.

Tu l'auras dans un instant, je t'enverrai mon esclave.

PHRONÉSIE.

N'y manque pas.

DINARQUE.

Quel que soit le présent, reçois-le avec bienveillance.

PHRONESIUM.

Ecastor, munus te curaturum scio,
Ut quojus me non pœniteat mittas mihi.

DINARCHUS.

Num quidpiam me vis aliud?

PHRONESIUM.

Ut, quando otium
Tibi sit, ad me revisas.

DINARCHUS.

Valeas.

PHRONESIUM.

Vale

DINARCHUS.

Pro di inmortaleis! non amantis mulieris,
Sed sociæ unanimantis, fidentis fuit
Opficium facere, quod modo hæc fecit mihi;
Subpositionem pueri quæ mihi credidit,
Germanæ quod sorori non credit soror.
Ostendit sese jam mihi medullitus,
Se mi infidelem nunquam, se viva, fore.
Egone illam ut non amem? egone illi ut non bene velim?
Me potius non amabo, quam huic desit amor.
Ego isti non munus mittam? jam modo ex hoc loco
Jubebo ad istam quinque perferri minas;
Præterea opsonari duntaxat ad minam.
Multo illi potius bene erit, bene quæ volt mihi,
Quam mihimet, omnia qui mihi facio mala.

PHRONÉSIE.

Par Castor, je sais que tu le choisiras de manière que je sois satisfaite.

DINARQUE, prenant congé.

Tu n'as rien à m'ordonner?

PHRONÉSIE.

Si; de revenir me voir quand tu auras le temps.

DINARQUE.

Adieu.

PHRONÉSIE.

Adieu. (Elle sort.)

DINARQUE, seul.

O dieux immortels! ce n'est pas le procédé d'une maîtresse, c'est celui d'une amie qui n'a rien de caché pour moi, d'une autre moi-même, ce qu'elle vient de faire. Me confier le secret d'une supposition d'enfant! ce qu'une sœur ne confie pas à sa propre sœur! Elle m'a bien montré le fond de son âme! elle ne veut m'être infidèle jamais de sa vie. Et je ne l'aimerais pas? et je ne lui serais pas dévoué? j'aurai cessé de m'aimer moi-même avant que mon amour l'abandonne. Comment ne lui enverrais-je pas un présent? je vais tout de ce pas lui faire porter cinq mines d'argent, et des provisions de bouche seulement pour une mine. Qu'elle ait le moyen de bien vivre, elle qui me veut tant de bien, préférablement à moi, qui me fais tant de mal! (Il sort.)

PHRONESIUM*.

Puero isti date mammam. Ut miseræ matres sollicitæque
Ex animo sunt, crucianturque! Edepol, conmentum male.
Quomque eam rem in corde agito, nimio minus perhibemur
Malæ quam sumus ingenio : ego prima domi modo docta dictito.
Quanta est cura in animo, quantum corde capio dolorem,
Dolus ne obcidat morte pueri! mater dicta quod sum, eo magis
Studeo vitæ, quæ ausa sum tantum clam dolum adgrediri.
Lucri causa avara probrum sum exsecuta; alienos dolores
Mihi subposivi. Nullam rem oportet dolose adgrediri, nisi
Astute adcurateque exsequare. Vosmet jam videtis,
Ut ornata incedo; puerperio ego nunc me esse ægram adsimulo.
Male quod mulier facere incepit, nisi id eficere perpetrat,
Id illi morbo, id illi senio est, ea illi miseræ miseria 'st.
Si bene facere incepit, ejus eam cito odium percipit.
Nimis quam paucæ sunt defessæ, male quæ facere obceperunt,
Nimis quam paucæ eficiunt, si quid obceperint benefacere.
Mulieri nimio malefacere melius est onus, quam bene.

* Actus II, Scena v.

PHRONÉSIE, avec plusieurs servantes, dans l'intérieur de son appartement disposé de manière que le spectateur puisse voir ce qui s'y passe*.

Donnez à téter à cet enfant. Que les pauvres mères ont d'inquiétude! quelles sont tourmentées!... Le bon tour, par Pollux! En y pensant bien, je vois que notre réputation est beaucoup moins mauvaise que nous le sommes en effet. Moi, toute la première, j'en parle savamment et par expérience récente. Que je me donne de soucis et de peine dans la crainte que mon intrigue ne périsse par la mort de cet enfant! Ce titre de mère me force de prendre intérêt à sa vie pour soutenir mon audacieux stratagème : c'est l'avarice, la soif du gain qui m'a poussée dans une entreprise criminelle; je me suis approprié tacitement le fruit des douleurs d'une autre. Mais, quand on se mêle de complots et de ruse, il faut de l'adresse et de la prudence dans l'exécution. Vous voyez vous-mêmes dans quel accoutrement je me présente pour avoir l'air d'être souffrante après ma couche. Lorsqu'une femme entreprend une œuvre de malice, il faut qu'elle en vienne à ses fins, ou le chagrin la tue, et elle est si malheureuse, que c'est pitié. Qu'elle essaie au contraire de faire une bonne action, le dégoût la prend tout de suite. Mais combien il y a peu de femmes qui se lassent en faisant le mal! aussi peu, que de femmes qui aient le courage de persévérer dans une bonne intention! Nuire est pour elles une tâche plus agréable que

* Acte II, Scène v.

Ego, quod mala sum, matris opera mala sum, et meapte malitia;
Quæ me gravidam esse adsimulavi militi babylonio;
Eam nunc malitiam adcuratam miles inveniat volo.
Iste heic haud multo post credo aderit; nunc prius præcaveo sciens;
Eumque gero ornatum, ut gravida, quasi puerperio cubem.
Date mihi huc stactam atque ignem in aram, ut venerem Lucinam meam;
Heic adponite, atque abite ab oculis. Eho, Pithecium,
Face ut adcumbam; adcede : adjutare sic decet puerperam.
Soleas mihi duce, pallium injice in me huc, Archilis. Ubi es,
Astaphium? Fer huc verbenam mihi, tus et bellaria.
Date aquam manibus : nunc, ecastor, ut veniret miles velim.

STRATOPHANES, PHRONESIUM, ASTAPHIUM *

STRATOPHANES.

Ne exspectetis, spectatores, meas pugnas dum prædicem :
Manibus duelli prædicare soleo, haud in sermonibus.
Scio ego multos memoravisse milites mendacium.

* Actus II, Scena vi.

de bien faire. Moi, si je suis méchante, je le suis par les leçons de ma mère et par mon instinct naturel. Maintenant, puisque j'ai malicieusement imaginé cette grossesse pour duper le militaire, il faut que tout soit bien disposé à son arrivée. Il ne doit pas tarder, je pense. Alors, je me prépare à le bien recevoir avec cet affublement d'une femme en couche et alitée. Donnez-moi de la myrrhe et portez le feu sur l'autel (*les servantes s'empressent tour-à-tour d'exécuter ses ordres*), je veux faire ma prière à Lucine;.... posez ici, et retirez-vous. Holà, Pithecium, aide-moi à me mettre au lit.... (*la tirant à elle*) plus près...; voilà comme il faut soutenir une femme qui vient d'accoucher. Tire-moi mes sandales, couvre-moi, Archilis. Où es-tu, Astaphie? Apporte la verveine, l'encens et les dragées; qu'on me donne de l'eau pour laver mes mains. A présent, par Castor, le militaire n'a qu'à venir.

STRATOPHANE, devant la maison; PHRONÉSIE, ASTAPHIE, dans l'intérieur *.

STRATOPHANE.

N'attendez pas, spectateurs, que je vante mes exploits; c'est dans le combat par des actions que je me signale, et non dans les conversations. Je sais que beaucoup de militaires ont débité force mensonges : sans compter les

* Acte II, Scène VI.

Et Homeronidæ, et postilla mille memorari potest,
Qui et convicti et condemnati falsis de pugnis sient.
Non laudandu'st quoi plus credit qui audit, quam qui videt.
Non placet, quom illi plus laudant qui audiunt, quam qui vident.
Pluris est oculatus testis unus, quam auriti decem;
Qui audiunt, audita dicunt : qui vident, plane sciunt.
Non placet quem scurræ laudant, manipulareis mussitant,
Neque illi, quorum lingua gladiorum aciem præstringit domi.
Strenui nimio plus prosunt populo, quam arguti et cati.
Facile sibi facunditatem virtus argutam invenit.
Sine virtute argutum civem mihi habeam pro præfica,
Quæ alios conlaudat, eapse se vero non potest.
Nunc ad amicam, decumo mense post, Athenas atticas
Viso, quam gravidam reliqui meo conpressu, quid ea agat.

PHRONESIUM.

Vide quis loquitur.

ASTAPHIUM.

Jam propinque miles, mea Phronesium,
Tibi adest Stratophanes : nunc tibi opu'st, ægram ut tu te adsimules.

PHRONESIUM.

Tace.
Quid adhuc egeo tui, malum, admonitricis? an me maleficio vincere est?

Homéronides, on en citerait par milliers qui furent convaincus et condamnés pour faux en matière de batailles. Peu d'estime est due à ceux dont il faut croire les discours sans avoir vu leurs actions; je n'aime pas que la louange se fonde sur la foi d'un récit, plutôt que sur le témoignage des yeux. Un témoin oculaire vaut mieux que dix qui n'ont eu que des oreilles. Qui a ouï dire, ne dit que ce qu'on lui a dit; celui qui a vu, sait de science certaine. Pauvres hères, que ceux qu'on prône parmi les oisifs de la ville, et dont les soldats ne parlent pas! et ceux dont la langue est plus tranchante que le glaive, en temps de paix! Les braves servent mieux l'état que les beaux esprits et les beaux parleurs. Le vrai courage ne manque pas d'éloquence: un discoureur sans vertu est comme les chanteuses des enterremens, qui célèbrent les louanges des autres, et n'ont rien à dire d'elles-mêmes. Je reviens, après dix mois, dans cette ville d'Athènes pour voir ma maîtresse, que j'ai laissée enceinte de mes œuvres. Que fait-elle à présent?

PHRONÉSIE, à Astaphie.

Qui est-ce que j'entends, regarde.

ASTAPHIE.

Chère maîtresse, ton militaire, Stratophane, est tout près, le voici; c'est à présent que tu dois faire la malade.

PHRONÉSIE.

Silence. Que diantre, ai-je besoin de tes avis? est-ce qu'on peut me surpasser en malice?

STRATOPHANES.

Peperit mulier, ut ego opinor.

ASTAPHIUM.

Vin' adeam hominem?

PHRONESIUM.

Volo.

STRATOPHANES.

Euge, Astaphium, eccam, it mihi advorsum.

ASTAPHIUM.

Salve, ecastor, Stratophanes.

Venire salvom....

STRATOPHANES.

Scio : sed peperitne, obsecro, Phronesium?

ASTAPHIUM.

Peperit puerum nimium lepidum.

STRATOPHANES.

Ecquid mihi simili 'st?

ASTAPHIUM.

Rogas?

Quin ubi gnatu'st, machæram et clypeum poscebat sibi.

STRATOPHANES.

Meus est, scio jam de argumentis : nimium quidem simili'st : papæ!

Jam magnu'st? jamne electat legionem, quam spoliare velit?

ASTAPHIUM.

Here nudiusquintus gnatus quidem ille 'st.

STRATOPHANES.

Quid postea?

STRATOPHANE, toujours sans voir les autres personnages.

Sans doute, elle est accouchée.

ASTAPHIE, à Phronésie.

Veux-tu que j'aille lui parler?

PHRONÉSIE.

Oui. (Astaphie sort pour s'approcher de Stratophane.)

STRATOPHANE.

Bon; Astaphie vient au devant de moi.

ASTAPHIE.

Salut, par Castor, Stratophane. Ton heureuse arrivée....

STRATOPHANE.

Je sais. Mais de grâce, Phronésie est-elle accouchée?

ASTAPHIE.

D'un petit amour.

STRATOPHANE.

Il me ressemble?

ASTAPHIE.

Belle demande! A peine venait-il de naître qu'il demandait une épée et un bouclier.

STRATOPHANE.

C'est mon sang; je le reconnais à des signes certains. Comme il me ressemble! bravo!... Est-il déjà grand? provoque-t-il déjà les légions au combat pour ravir leurs dépouilles?

ASTAPHIE.

Il y a eu hier cinq jours qu'il est né!

STRATOPHANE.

Eh bien! c'en était assez, par Hercule, pour s'être

Inter tot dies quidem, hercle, jam actum aliquid oportuit.
Quid illi ex utero exitio'st, priusquam poterat ire in prœlium?

ASTAPHIUM.

Consequere atque illam saluta, et gratulare illi.

STRATOPHANES.

Sequor.

PHRONESIUM.

Ubi illa, obsecro, est, quæ me heic reliquit atque abstitit?

ASTAPHIUM.

Adsum; adduco tibi exoptatum Stratophanem.

PHRONESIUM.

Ubi is est, obsecro?

STRATOPHANES.

Mars peregre adveniens salutat Nerienem uxorem suam.
Quom tu recte provenisti, quomque es aucta liberis,
Gratulor, quom mihi tibique magnum dedisti decus.

PHRONESIUM.

Salve, qui me interfecisti pæne et vita et lumine,
Quique vim magni doloris per voluptatem tuam
Condidisti in corpus, quo nunc etiam morbo misera sum.

STRATOPHANES.

Eia, haud ab re, mea voluptas, tibi obvenit istic labos;
Filium peperisti, qui ædeis spoliis obplebit tuas.

déjà signalé. Pourquoi sort-il du ventre de sa mère avant d'être en état de guerroyer?

ASTAPHIE.

Viens avec moi pour la saluer et lui faire ton compliment.

STRATOPHANE.

Je te suis.

PHRONÉSIE, feignant de n'avoir rien entendu.

Où est cette fille, je vous le demande, qui me laisse et ne revient pas?

ASTAPHIE.

Me voici. Je t'amène Stratophane le désiré.

PHRONÉSIE.

Où est-il, je te prie?

STRATOPHANE, à Phronésie.

Mars arrivant des pays lointains, salue Nériène, son épouse. Je te fais compliment de ton heureuse délivrance, de l'accroissement de ta famille, et du grand éclat qui en rejaillit sur moi et sur toi.

PHRONÉSIE, d'une voix languissante.

Salut, toi par qui j'ai manqué de perdre la lumière et la vie, toi qui, pour tes plaisirs, as mis dans mes entrailles un germe d'affreuses douleurs, dont je suis encore toute malade.

STRATOPHANE.

Du courage, mon amour! Tu ne regretteras pas d'avoir enduré cette angoisse. Tu as mis au monde un fils qui remplira ta maison de dépouilles ennemies.

PHRONESIUM.

Multo, ecastor, magis obpletis opu'st tritici granariis;
Næ, ille priusquam spolia capiat, heic nos exstinxit fames.

STRATOPHANES.

Habe bonum animum.

PHRONESIUM.

Savium, sis, pete hinc a me: nequeo caput
Tollere, ita dolui, itaque ego nunc doleo; neque etiam queo
Pedibus mea sponte ambulare.

STRATOPHANES.

Si plane ex medio mari
Savium petere tuom jubeas, petere haud pigeat me, mel meum.
Id ita esse experta es, nuncque experiere, mea Phronesium,
Me te amare: adduxi ancillas tibi, eccas, ex Suria duas,
Iis te dono. Adduce hoc tu istas. Sed istæ reginæ domi
Suæ fuere ambæ; verum patriam ego excidi manu.
Iis te dono.

PHRONESIUM.

Pœnitetne te, quot ancillæ sunt jam?
Quine etiam super adducas, quæ mihi comedint cibum?

STRATOPHANES.

Hoc quidem,
Hercle, si ingratum 'st donum, cedo tu mihi istam, puere, perulam.
Hem, mea voluptas, adtuli, eccam, pallulam ex parva Græcia tibi,
Tene tibi.

PHRONÉSIE.

J'ai bien plus besoin, par Castor, de greniers remplis de blé; avant qu'il enlève des dépouilles, nous pourrions mourir de faim.

STRATOPHANE.

Ne t'inquiète pas.

PHRONÉSIE, avec une faiblesse affectée.

Viens ici me baiser, s'il te plaît. Je ne peux pas soulever ma tête; j'ai tant souffert! et je souffre encore tant! il m'est impossible de me tenir sur mes jambes.

STRATOPHANE.

S'il fallait aller chercher ton baiser au milieu de la mer, miel de mon cœur, je n'hésiterais pas. Tu as eu déjà des marques de mon amour, tu en auras encore, ma Phronésie. J'ai ramené deux esclaves syriennes, je t'en fais don. (*A un homme de sa suite*) Amène-les ici. (*A Phronésie*) C'étaient deux princesses dans leur pays avant que mon bras ne l'eût changé en désert; je te les donne.

PHRONÉSIE, s'emportant sans modérer sa voix.

Je n'ai pas assez d'esclaves, à ce qu'il te semble; tu m'en amènes encore deux, pour que j'aie à les nourrir.

STRATOPHANE.

Si ce présent te déplaît, par Hercule, (*se retournant vers un esclave*), petit garçon, donne-moi ce paquet. Voici, mon amour, une mantille que je t'ai apportée de la Grèce; tiens.

PHRONESIUM.

Hoccine mihi ob labores tantos tantillum dari?

STRATOPHANES.

Perii, hercle, miser : jam mihi auro contra constat filius.
Etiamnum me vilipendit! Ad id, purpuram ex Sara tibi
Adtuli, et induvias Ponto amœnas : tene tibi, voluptas mea.
Abcipe hoc. Abduce hasce hinc e conspectu Suras.
Ecquid amas me?

PHRONESIUM.

Nihil, ecastor; neque meres.

STRATOPHANES.

Nihilne huic sat est?
Ne mihi verbum quidem unum dixit : viginti minis
Venire illæc posse credo dona, quæ ei dono dedi.
Vehementer nunc mihi est irata; sentio atque intellego :
Verum adibo. Quid ais nunc tu? numne vis me, voluptas mea,
Quo vocatus sum, ire ad cœnam? mox ad te huc cubitum ivero.
Quid taces? planissume, edepol, perii. Sed quid illuc boni est?
Quis homo est, qui inducit pompam tantam? certum'st quo ferant
Observare : huic, credo, fertur : verum jam scibo magis.

PHRONÉSIE.

Un si mince cadeau pour tous les maux que j'ai soufferts !

STRATOPHANE, à part.

C'est une ruine, par Hercule! Hélas! cet enfant me coûtera son pesant d'or. Elle fait encore la dédaigneuse. (*Lui présentant un autre paquet*) Je t'apporte avec cela de la pourpre de Tyr et de moelleuses fourrures du Pont. Prends, mon amour, accepte. (*A un esclave*) Emmène ces Syriennes hors de sa présence. (*A Phronésie*) M'aimes-tu?

PHRONÉSIE.

Point du tout, par Castor, tu ne le mérites pas.

STRATOPHANE, à part.

Rien ne peut donc la satisfaire? elle ne m'a pas dit encore une bonne parole, et l'on aurait vingt mines, je suis sûr, des cadeaux que je lui ai faits; elle est très-fâchée contre moi, autant que je peux comprendre. N'importe, approchons. (*Haut*) Dis, mon amour, veux-tu me permettre d'aller souper chez quelqu'un qui m'a invité? je reviendrai bientôt coucher ici.... Tu ne me réponds rien? je suis perdu, je suis mort, par Pollux. (*Apercevant Geta et sa suite*) Mais qu'est-ce que cela ? quel est l'homme qui conduit ce cortège magnifique? Je veux les observer; où portent-ils tout ce bien? c'est à elle sans doute qu'on le destine. Je saurai m'en éclaircir à l'instant.

GETA, PHRONESIUM, STRATOPHANES*.

GETA.

Ite, ite hac simul, mulieridamnigeruli, foras gerones,
Bonorum hamaxagogæ. Satine qui amat, nequit quin nihili
Sit, atque inprobis sese artibus exspoliet? Nam hoc quî sciam, ne quis
Id quærat ex me : domi est qui facit inproba facta amator,
Qui bona sua pro stercore habet, foras jubet ferri; metuit
Publicos : mundissumu'st, puras sibi esse volt ædeis;
Domi quidquid habet, verritur ἔξω. Quandoquidem ipsus perditum se it,
Secreto, hercle, equidem illum adjutabo, neque mea quidem
Opera unquam nihilominus propere, quam potest, peribit.
Nam jam de hoc opsonio, de mina una deminui
Modo quinque numos; mihi detraxi partem Herculaneam.
Nam hoc adsimile'st, quasi de fluvio qui aquam derivat sibi,
Nisi derivetur, tamen omnis ea aqua abeat in mare.
Nam hoc in mare abit, misereque perit sine omni bona gratia : hæc
Quom video fieri, subfuror, subpilo, de præda prædam
Capio. Meretricem ego item esse reor, mare ut est; quod des devorat, nec unquam

* Actus II, Scena VII.

GETA suivi d'esclaves qui portent des vivres dans des paniers; PHRONÉSIE, STRATOPHANE se tenant à l'écart*.

GETA, aux esclaves.

Marchez, marchez par ici, porte-butins de courtisane, dégarnisseurs de la maison, voituriers expéditifs de nos biens. (*S'avançant sur le proscénium*) Il faut donc que les amoureux soient toujours des vauriens, et qu'ils fassent toutes sortes d'extravagances pour se dépouiller eux-mêmes! Comment le sais-je? Pour vous épargner la peine de me le demander, nous avons chez nous un amoureux qui tient une conduite désordonnée; il traite son bien comme du fumier, et le fait transporter ailleurs. C'est un homme qui craint les édiles; il est extrêmement propre, il s'empresse de faire maison nette, et tout ce qu'il possède est balayé dehors. Puisqu'il veut se ruiner sans qu'il y paraisse, par Hercule, je l'y aiderai; ce ne sera pas moi qui l'empêcherai d'aller son train et de courir à sa perte. Déjà pour les provisions, j'ai prélevé cinq didrachmes sur une mine, je me suis adjugé la part d'Hercule. C'est à peu près comme lorsqu'on détourne de l'eau d'un fleuve; si on ne la détournait pas, elle n'en irait pas moins se jeter à la mer avec tout le reste. Ceci va s'engouffrer de même et périr misérablement, sans qu'on en sache aucun gré. Voyant ces allures, je filoute, je pillotte tout doucement, je prends mon butin dans le butin. Une courtisane est pareille à la mer : tout ce qu'on lui donne, elle le dévore sans qu'il y ait accroissement pour elle. Du moins la mer conserve;

* Acte II, Scène VII.

Abundat : at hoc saltem servat mare; quod illi subest, adparet : huic des
Quantumvis, nusquam adparet, neque datori, neque abceptrici.
Velut meretrix meum herum miserum sua blanditia intulit in
Pauperiem, privavit bonis, luce, honore, atque amicis.
Attat eccam, adest propinque : credo audisse hæc me loqui.
Pallida'st, ut peperit puerum : adloquar, quasi nesciam.
Jubeo vos salvere.

PHRONESIUM.

Noster Geta, quid agis? ut vales?

GETA.

Valeo, et venio ad minus valentem; et melius quî valeat, fero.
Herus meus, ocellus tuus, ad te ferre me hæc jussit tibi
Dona, quæ illos ferre vides, et has quinque argenti minas.

PHRONESIUM.

Pol, haud perit, quod illum tantum amo.

GETA.

Jussit orare, ut hæc grata haberes tibi.

PHRONESIUM.

Grata æquaque, ecastor, habeo : jubeo auferri intro : i, Cyame :
Ecquid auditis hæc, quæ inperata sunt?

GETA.

Vasa nolo auferant :
Desiccari lubet.

ce qu'elle renferme subsiste toujours. Mais donnez tout ce que vous voudrez à une courtisane, il n'en reste rien ni pour celui qui donne ni pour celle qui a reçu. Voyez, par exemple, la belle dont les cajoleries ont su réduire mon pauvre maître à la misère, et l'ont privé de sa fortune, de la lumière du forum, des honneurs de la vie et du commerce de ses amis. (*Apercevant Phronésie*) Là! là! elle n'est pas loin; la voici; elle a pu m'entendre. Sa couche l'a rendue pâle. Je lui parlerai comme si de rien n'était. (*A Phronésie et à sa suivante*) Je vous souhaite le bonjour.

PHRONÉSIE.

Mon cher Geta, comment cela va-t-il? comment te portes-tu?

GETA.

Fort bien; mieux que celle à qui l'on m'envoie; mais je lui apporte de quoi remettre sa santé. Mon maître, ton mignon, m'a chargé de t'offrir ces présens que tu vois (*montrant les gens de sa suite*), avec ces cinq mines d'argent.

PHRONÉSIE.

Par Castor, ce n'est pas un ingrat, celui que j'aime tant.

GETA.

Je dois te prier de les avoir pour agréables.

PHRONÉSIE.

Ils sont agréables, par Castor, et surtout bien reçus. (*A ses esclaves*) Qu'on les emporte à la maison. Va, Cyamus.... Entendez-vous ce que je commande?

GETA, arrêtant Cyamus qui prend les paniers avec les provisions.

Je ne veux pas qu'ils emportent les paniers; on le fera sécher.

PHRONESIUM.

Inpudens, mecastor; quanti est negoti?

GETA.

Tun' bona fide,
Tune ais inpudentem me esse, ipsa quæ sis stabulum flagiti?

PHRONESIUM.

Dic, amabo te, ubi est Dinarchus?

GETA.

Domi.

PHRONESIUM.

Dic ob hæc dona, quæ
Ad me miserit, me illum amare plurimum omnium hominum,
Ergo meque honorem illi habere omnium maxumum,
Atque, ut huc veniat, obsecrare.

GETA.

Ilicet : sed quisnam illic homo'st,
Qui ipsus se comest, tristis, oculis malis? ani mo, hercle, homo suo est miser,
Quisquis est.

PHRONESIUM.

Dignus est, mecastor.

GETA.

Quid est?

PHRONESIUM.

Non gnovisti, obsecro,
Qui illeic apud me erat? hujus pater pueri illeic est : usque abjectaculum
Jussit ali : mansi, auscultavi, observavi.

PHRONÉSIE.

Ce coquin, qu'il est soigneux, par Castor!

GETA.

De bonne foi, c'est toi qui me traites de coquin, toi, réceptacle d'infamies!

PHRONÉSIE.

Dis-moi, je te prie, où Dinarque est-il?

GETA.

A la maison.

PHRONÉSIE.

Dis-lui que pour les présens qu'il me fait, je le remercie de la manière la plus affectueuse du monde; qu'il n'y a personne que j'estime autant que lui, et que je le prie instamment de venir me voir.

GETA.

A l'instant. (*Tournant les yeux du côté de Stratophane*) Quel est cet homme de mauvaise humeur, qui ronge son frein en nous regardant de travers? Quel qu'il soit, par Hercule, il a un grand tourment dans le cœur.

PHRONÉSIE.

Il n'a que ce qu'il mérite, par Castor.

GETA.

Comment?

PHRONÉSIE.

Est-ce que tu ne connais pas, je te prie, l'homme avec qui je vivais. C'est le père de cet enfant qui est-là (*montrant le berceau*), et que j'aurais abandonné, s'il ne m'avait recommandé de le nourrir. J'ai pris courage, j'ai obéi, j'ai été pleine d'égards.

GETA.

Quem pernimis
Gnovi hominem nihili : illic, quæso, est?

PHRONESIUM.

Illic est.

GETA.

Me intuetur gemens.
Traxit ex intimo ventre subspirium : hoc vide, dentibus
Frendit; icit femur : num obsecro nam hariolus, qui ipsus se verberat?

STRATOPHANES.

Nunc ego meos animos violentos, meamque iram ex pectore
Jam promam. Loquere; unde es? quojus es? cur ausus inclementer
Mihi dicere?

GETA.

Lubido 'st.

STRATOPHANES.

Istuccine mihi respondes?

GETA.

Hoc: non ego te floccifacio.

STRATOPHANES.

Quid tu? cur ausa es alium te
Dicere amare hominem?

PHRONESIUM.

Lubitum 'st.

STRATOPHANES.

Ain' tandem? istuc primum experiar.

GETA.

Oh! je le connais très-bien, ce pied plat. C'est donc lui?

PHRONÉSIE.

Lui-même.

GETA.

Il me regarde en gémissant; il a tiré de son ventre un profond soupir. Vois, il grince des dents, il frappe sa cuisse. Est-ce qu'il exerce la divination, je te prie, pour se battre lui-même?

STRATOPHANE.

Je donnerai l'essor à toute la violence de mes sentimens et de ma colère. (*A Geta*) Réponds : d'où es-tu? à qui es-tu? pourquoi oses-tu me parler insolemment?

GETA.

C'est ma fantaisie.

STRATOPHANE.

Voilà comme tu me réponds?

GETA.

Voilà. Je me soucie de toi autant que d'un fétu.

STRATOPHANE, à Phronésie.

Et toi, pourquoi as-tu osé dire que tu en aimais un autre?

PHRONÉSIE.

Il m'a plu ainsi.

STRATOPHANE.

Oui-da? c'est ce que nous verrons. Quoi! pour un si

Tun' tantilli doni causa, olerum, atque escarum, et poscarum,
Mœchum malacum, cincinnatum, umbraticolam, tympanotribam
Amas, hominem non nauci?

GETA.

Quæ hæc res? meone hero tu, inprobe,
Maledicere audes, fons viti et perjuri?

STRATOPHANES.

Verbum unum
Adde istoc; jam, hercle, ego te heic hac offatim conficiam.

GETA.

Tange
Modo, jam ego te hoc agnum faciam, et medium distruncabo : si tu
Ad legionem bellator clues, at ego in culina Ares.

PHRONESIUM.

Si æquom facias, adventores meos non incuses; quorum mihi
Dona abcepta et grata habeo; tuaque ingrata, quæ abs te abcepi.

STRATOPHANES.

Tunc, pol, ego et donis privatus sum, et perii!

GETA.

Plane istuc est.
Quid nunc ergo heic odiose es, confessus omnibus reus?

STRATOPHANES.

Perii, hercle, hodie, nisi hunc a te abigo!

chétif cadeau, pour des herbes, un peu de viande et de piquette, un galantin frisé, un pauvre hère sans courage, qui ne vit qu'à l'ombre et qui bat le tambourin, se fait aimer de toi!

GETA.

Qu'est-ce que c'est que cela? oses-tu mal parler de mon maître, ramas de vices et de mensonges?

STRATOPHANE, tirant à moitié son épée.

Ajoute un mot seulement, et à l'instant cette épée te hachera en morceaux.

GETA, montrant son couteau.

Touche-moi; ce couteau te va trancher comme un agneau par le milieu du ventre. Si tu as le renom de guerrier à l'armée, je suis Mars à la cuisine.

PHRONÉSIE, à Stratophane.

Tu ferais bien de ne pas crier contre les gens qui me fréquentent, et dont les présens me sont agréables et chers, tandis que les tiens me déplaisent.

STRATOPHANE.

Alors, par Pollux, je me suis défait de mes cadeaux, et tout est perdu pour moi.

GETA.

C'est cela même. Pour qui donc restes-tu ici à nous ennuyer, quand tu es atteint et condamné sur tous les points?

STRATOPHANE, à Phronésie.

Je veux mourir aujourd'hui, si je ne le chasse de ta présence.

GETA

Adcede huc modo,
Adi huc modo.

STRATOPHANES.

Etiam, scelus viri, minitare? quem ego
Offatim jam, jam, jam concipilabo : quid tibi huc ventio 'st?
Quid tibi hanc aditio 'st? quid tibi hanc gnotio 'st, inquam,
Amicam meam? emoriere ocius, si manu niceris.

GETA.

Quid, manu nicerim?

STRATOPHANES.

Fac quod jussi : mane; jam ego te heic
Offatim conficiam.

GETA.

Obcidi! optumum 'st.... captio 'st : istam
Machæram longiorem habes, quam hæc est : sed verum
Sine dum petere, siquidem belligerandum 'st tecum.
Ibo domum, ego tecum, bellator, arbitrum æquom ceperim.
Sed ego cesso me hinc amoliri, ventre dum salvo licet?

GETA.

Approche pour voir, viens un peu.

STRATOPHANE.

Je te conseille d'avoir le ton menaçant, scélérat. A l'instant, à l'instant, à l'instant même tu seras massacré, dépecé. Comment te présentes-tu en ce lieu? pourquoi t'approches-tu d'elle? qui t'a permis de faire connaissance avec ma bonne amie? Tu mourras sur la place, si tu fais un geste.

GETA.

Si je fais un geste?

STRATOPHANE.

Obéis, demeure, je vais te hacher comme chair à pâté.

(Il s'avance en brandissant son épée.)

GETA, à part.

Je suis mort. Il vaut mieux.... (*Il indique par un geste l'intention de fuir. Puis, s'adressant au militaire*) C'est un guet-apens. Ton épée est plus longue que la mienne. Laisse-moi aller querir ma broche, si tu veux batailler; j'irai à la maison, guerrier, je prendrai un juge équitable du combat. (*A part*) Mais que tardé-je à décamper d'ici avant qu'il m'ait percé le ventre?

(Il sort avec sa suite.)

PHRONESIUM, STRATOPHANES*.

PHRONESIUM.

Datin' soleas? atque me intro actutum ducite,
Nam mihi de vento miseræ condoluit caput.

STRATOPHANES.

Quid mihi futurum'st, quoi duæ ancillæ dolent,
Quibus te donavi? jamne abiisti?

PHRONESIUM.

Hem, sic datur!

STRATOPHANES.

Quo pacto excludis? quæso potin' planius,
Quam exclusus nunc sum? polchre ludificor : sine.
Quantillo mihi opere nunc persuaderi potest,
Ut ego subfringam hisce talos totis ædibus.
Num quidpiam avarum est ad mores mulierum?
Postquam filiolum peperit, animos sustulit;
Nunc, quasi mihi dicat, nec te jubeo, nec veto
Introire in ædeis : at ego nolo, non eo.
Ego faxo dicat me, in diebus pauculis,
Crudum virum esse : sequere me hac : verbum sat est.

STRABAX, ASTAPHIUM**.

STRABAX.

Rus mane dudum hinc ire me jussit pater,
Ut bubus glandem prandio depromerem.

* Actus II, Scena VIII.

** Actus III, Scena I.

PHRONÉSIE, STRATOPHANE*.

PHRONÉSIE, à ses esclaves.

Qu'on me donne mes sandales. Reconduisez-moi vite à ma chambre; l'air m'a fait un mal horrible à la tète.

STRATOPHANE.

Et moi à qui mon cadeau des deux esclaves tourne si mal, que deviendrai-je? Tu t'en vas?

PHRONÉSIE, sans le regarder, et lui fermant la porte au nez.

Tiens, cela t'apprendra. (Elle rentre avec ses femmes.)

STRATOPHANE, seul.

Comme tu me mets à la porte! on ne peut pas y être mis plus décidément. Elle me joue de la belle manière! Attends-moi.... Il ne faudrait pas me presser beaucoup pour que je brise les os à toute la maison.... Quelle avarice peut se comparer à celle de ces femmes-là? Depuis qu'elle est accouchée d'un marmot, elle fait la superbe. Peu s'en faut qu'elle ne me dise : «je ne t'ouvre ni ne te ferme l'entrée de ma maison.» Mais moi je n'y veux pas aller, je n'y vais pas. Avant peu, je la forcerai d'avouer que j'ai du caractère. (*A son valet*) Suis-moi, c'est assez de paroles. (Il sort.)

STRABAX, d'abord seul; ensuite ASTAPHIE**.

STRABAX.

Mon père m'a dit ce matin d'aller aux champs donner le gland nécessaire pour le dîner des bœufs. Quand

* Acte II, Scène VIII.

** Acte III, Scène I.

Post illoc veni quam, advenit (si dis placet)
Ad villam argentum meo qui debebat patri,
Qui oveis tarentinas erat mercatus de patre.
Quærit patrem; dico esse in urbe : interrogo,
Quid eum velit; homo cruminam sibi de collo detrahit;
Minas viginti mihi dat, abcipio lubens,
Condo in cruminam : ille abiit; ego propere minas
Oveis in crumina hac in urbem detuli.
Fuit, edepol, Mars meo periratus patri;
Nam oveis illius haud longe absunt a lupis.
Nunc ego istos mundulos urbanos amasios
Hoc ictu exponam, atque omneis ejiciam foras.
Eradicare 'st certum cumprimis patrem,
Post id locorum matrem. Nunc hodie ecferam
Ad hanc argentum, quam mage amo quam matrem meam.
Tat! ecquis est? nulla est? ecquis aperit hoc ostium?

ASTAPHIUM.

Quid istuc alienum 'st, amabo, mi Strabax :
Quî non extemplo intres? anne oportuit
Ita te quidem, qui es familiaris?

STRABAX.

Ibitur.

Ne me morari censeas.

ASTAPHIUM.

Lepide facis.

---

j'y fus, ô dieux immortels, il arriva un homme qui devait de l'argent à mon père pour des brebis qu'il lui avait achetées. Il le demande, je réponds qu'il est en ville, et je m'informe à cet homme de ce qu'il veut à mon père.... Il tire une sacoche de son épaule, me compte vingt mines que je m'empresse de recevoir et d'enfermer dans un sac. Il part; moi j'apporte aussitôt à la ville dans ce sac mes brebis sans laine. Mon père, par Pollux, est dévoué à toute la vengeance de Mars; car son troupeau approche de la tanière des louves. Quel coup pour les coquets de la ville, pour ces jolis amoureux! je vais les repousser et les mettre tous à la porte. Oui, c'en est fait, je ruinerai mon père, je ruinerai ma mère; et je porte aujourd'hui leur argent à ma courtisane, que je chéris plus que mes parens. (*Sautant de joie*) O ciel! (*Il frappe à la porte de Phronésie*) Holà! quelqu'un. Est-ce qu'il n'y a personne? on n'ouvre pas?

ASTAPHIE.

Pourquoi te conduis-tu comme un étranger, je te prie, mon cher Strabax? que n'entres-tu tout de suite? fallait-il t'arrêter ainsi, toi qui es de la maison?

STRABAX.

Je vais entrer; ne crois pas que je veuille être en retard.

ASTAPHIE.

Tu es bien aimable. (Strabax entre chez Phronésie.)

STRATILAX, ASTAPHIUM *.

STRATILAX.

Mirum videtur, ruri herilem filium
Strabacem non rediisse, nisi si clanculum
Conlabsus est heic in conruptelam suam.

ASTAPHIUM.

Jam, pol, illic me inclamabit, si adspexerit.

STRATILAX.

Quid vis?

ASTAPHIUM.

Quid? tuam exspecto truculentiam.

STRATILAX.

Nimio minus sævos jam sum, Astaphium, quam fui :
Jam non sum truculentus, noli metuere.
Dic; inpera mihi, quid vis? et quo vis modo.
Novos omneis mores habeo, veteres perdidi.
Vel amare possum; vel jam scortum ducere.

ASTAPHIUM.

Lepide, mecastor, nuntias : sed dic mihi,
Haben'...?

STRATILAX.

Parasitum te fortasse dicere.

ASTAPHIUM.

Intellexisti lepide quid ego dicerem.

STRATILAX.

Heus tu, jam, postquam in urbem crebro conmeo,

* Actus III, Scena II.

STRATILAX, ASTAPHIE*.

STRATILAX, sortant de la maison de ses maîtres sans voir Astaphie.

C'est étonnant, que le fils de mon maître ne soit pas revenu des champs; il se sera mystérieusement égaré dans son antre de perdition.

ASTAPHIE, apercevant Stratilax.

Il va me faire un beau train, s'il me voit.

STRATILAX, apercevant Astaphie qui tâche de l'éviter.

Que veux-tu?

ASTAPHIE.

Ce que je veux? j'attends tes brutalités.

STRATILAX, prenant des manières gauchement doucereuses.

Je ne suis plus aussi farouche que j'étais, Astaphie; je ne suis plus brutal, n'aie pas peur. Parle, ordonne ce que tu veux, comment tu le veux; j'ai tout-à-fait les nouvelles manières, je me suis défait des anciennes. Je suis capable d'aimer, de prendre une maîtresse.

ASTAPHIE.

Je suis charmée, par Castor, de ce que tu m'apprends. Mais dis-moi, as-tu...?

STRATILAX.

Tu veux dire un parasite, peut-être?

ASTAPHIE, ironiquement.

Tu m'as compris à merveille.

STRATILAX.

Ah mais! c'est que mes voyages fréquens à la ville

* Acte III, Scène II.

Dicax sum factus, jam sum villator probus.

ASTAPHIUM.

Quid id est, amabo? istæcce ridicularia
Cavillationes vis fortasse dicere?

STRATILAX.

Ita; at pauxillum differt a caulibus.

ASTRAPHIUM.

Sequere intro me, amabo, mea voluptas.

STRATILAX.

Tene hoc tibi :
Rabonem habeto, mecum ut hanc noctem sies.

ASTAPHIUM.

Perii! rabonem? quam esse dicam hanc beluam?
Quin tu arrabonem dicis?

STRATILAX.

Ar facio lucri :
Ut Prænestinis conia est ciconia.

ASTAPHIUM.

Sequere, obsecro.

STRATILAX.

Strabacem heic obperiar modo,
Si ruri veniat.

ASTAPHIUM.

Is quidem apud nos est heic Strabax :
Modo rure venit.

STRATILAX.

Priusne, quam ad matrem suam?
Heu, edepol, hominem nihili!

m'ont fait venir de l'esprit; je suis à présent un bon campagnon.

ASTAPHIE.

Qu'est-ce que cela signifie, s'il te plaît? Tu veux dire que tu es pour la plaisanterie un bon compagnon?

STRATILAX.

Oui, cela diffère peu de campagne.

ASTAPHIE.

Viens avec moi chez nous, je te prie, mon amour.

STRATILAX, lui donnant un baiser.

Tiens, nous passerons la nuit ensemble, voilà mon gagement.

ASTAPHIE.

Gagement! l'horreur! quelle est cette bête-là? dis donc engagement.

STRATILAX.

J'ai fait l'épargne de *en;* comme les Prénestins, qui disent une gogne pour une cigogne.

ASTAPHIE.

Suis-moi, de grâce.

STRATILAX.

Je veux attendre Strabax; j'espère qu'il va revenir des champs.

ASTAPHIE.

Strabax est ici chez nous; il vient d'arriver.

STRATILAX.

Avant d'aller voir sa mère! O le vaurien!

ASTAPHIUM.

Anne autem, ut soles?

STRATILAX.

Imo nihil dico.

ASTAPHIUM.

I intro, amabo, cedo manum.

STRATILAX.

Tene: in tabernam ducor devorsoriam,
Ubi male abcipiar mea mihi pecunia.

DINARCHUS *.

Neque gnatu'st, neque progignetur, neque potest reperirier,
Quoi ego nunc dictum aut factum melius quam Veneri velim.
Dî magni! ut ego lætus sum, et lætitia disferor! ita
Ad me magna nuntiavit Cyamus hodie gaudia;
Mea dona deamata abceptaque habita esse apud Phronesium!
Quom hoc jam volupe 'st, tum hoc nimio magnæ melliniæ mihi,
Militis odiosa ingrataque habita; totus gaudeo.
Mea pila est; si repudiatur miles, mulier mecum erit.
Salvos sum, quia pereo; si non peream, plane intercam.
Nunc speculabor quid ibi agatur; quis eat intro, qui foras

* Actus IV, Scena I.

ASTAPHIE.

Tu reprends tes habitudes?

STRATILAX.

Je ne dis plus mot.

ASTAPHIE.

Entre, s'il te plaît; donne-moi la main.

STRATILAX, se laissant entraîner.

Tiens. On me conduit dans une auberge où je serai maltraité pour mon argent. (Ils entrent chez Phronésie.)

DINARQUE, seul *.

Non, parmi tous les êtres qui existent ou qui doivent exister, il ne s'en peut pas trouver un seul à qui je souhaite plus d'être agréable en paroles et en actions, qu'à Vénus. Grands dieux! que je suis content! quelle joie me transporte! Quelle nouvelle délicieuse Cyamus m'a donnée aujourd'hui! Mes cadeaux ont touché le cœur de Phronésie! ils lui ont plu! Mais ce qui ajoute à mon ravissement, ce qui me fait goûter une douceur extrême, c'est que les présens du militaire n'ont excité que dédain et que mépris. Je ne me sens pas d'aise; c'est moi qui tiens la balle. Si le militaire est disgracié, j'aurai Phronésie. Je suis sauvé puisque je me perds; si je ne réussissais à me perdre, j'en mourrais. J'observerai ici maintenant ce qui se passe; qui entre et qui sort. Je me tiendrai à

* Acte IV, Scène I.

Veniat; procul hinc observabo, meis quid fortunis fuat;
Quia nihil habeo, unum animus monuit me, omnia agam precario.

ASTAPHIUM, DINARCHUS*.

ASTAPHIUM.

Lepide ecficiam meum, hera, opficium; vide intus modo ut tu tuum
Item ecficias: ama, id quod decet rem tuam; istum exinani.
Nunc dum isti lubet, dum habet, tempus ei rei secundes:
Prome venustatem amanti tuam, ut gaudia conpares.
Ego interim heic restitrix his præsidebo; iste dum sic faciat
Domum ad te exagogam; nec quemquam interim istoc ad vos,
Qui sit odio, intromittam: tu perge, ut lubet, ludere istos.

DINARCHUS.

Qui est iste? eia, Astaphium, indica: qui perit?

ASTAPHIUM.

Amabo, heiccine tu
Eras?

DINARCHUS.

Molestusne sum?

* Actus IV, Scena II.

l'écart en sentinelle, j'attendrai ma destinée. Puisque je ne possède plus rien, il faut être humble et timide, mon cœur me le commande.

ASTAPHIE, DINARQUE*.

ASTAPHIE, parlant dans la maison.

Maîtresse, je m'acquitterai comme il faut de mon office. Toi, aie soin seulement de remplir de même le tien à la maison. Fais l'amour, c'est ton affaire; plume ton amant, tandis qu'il s'y plaît et qu'il a du bien, mets le temps à profit; enivre-le de volupté pour te préparer un sort heureux. Cependant je veille à cette porte; je ne quitterai pas mon poste, tant qu'il fera ainsi arriver les convois au logis; je ne laisserai aucun importun s'introduire; continue à t'amuser à leurs dépens, ne te gêne pas.

DINARQUE, à part.

De qui parle-t-elle? (*Haut*) Hé! Astaphie, qui est la victime? nomme-la moi.

ASTAPHIE, d'un air de mauvaise humeur.

Tu étais donc là, je te prie?

DINARQUE.

Suis-je de trop?

* Acte IV, Scène II.

ASTAPHIUM.

Nunc magis quam fuisti : nam nisi qui
Nobis usu'st, nobis molestus : sed, obsecro, da mi operam, ut
Narrem quæ volo.

DINARCHUS.

Nam quid est? num mea refert?

ASTAPHIUM.

Non mu : sed
Intus, bolos quos dat!

DINARCHUS.

Quid? amator novos quispiam?

ASTAPHIUM.

Integrum et plenum adorta 'st thesaurum.

DINARCHUS.

Quis est?

ASTAPHIUM.

Eloquar;
Sed tu taceto. Gnovisti tun' hunc Strabacem?

DINARCHUS.

Quidni?

ASTAPHIUM.

Solus summam habet hic apud nos : nunc is est fundus nobis.
Animo bono male rem gerit.

DINARCHUS.

Perii, hercle, ego item.

ASTAPHIUM.

Stultus es, qui facta infecta facere verbis postules.
Thetis quoque etiam in lamentando pausam fecit filio.

ASTAPHIE.

Plus que jamais. Car on est toujours de trop chez nous, quand on ne nous est pas utile. Mais prête-moi attention, j'ai quelque chose à te conter.

DINARQUE, avec empressement.

Quelque chose qui m'intéresse?

ASTAPHIE, de sang-froid.

Pas du tout; mais les bons coups qu'elle fait là-dedans!

DINARQUE.

Comment? est-ce qu'il y a un nouvel amoureux?

ASTAPHIE.

Elle est en train d'expédier un trésor tout plein et tout entier.

DINARQUE.

Qu'est-ce?

ASTAPHIE.

Je te le dirai; mais du silence. Tu connais Strabax qui demeure-là? (Elle montre la maison.)

DINARQUE.

Oui.

ASTAPHIE.

C'est lui qui règne à présent chez nous sans partage: il est tout pour nous; il se ruine gaîment.

DINARQUE.

J'ai fait de même, par Hercule.

ASTAPHIE.

Sottise, vain babil, de revenir sur le passé. Thétis même, après la mort de son fils, a mis fin à sa plainte.

DINARCHUS.

Non ego nunc intro ad vos mittar?

ASTAPHIUM.

Quîdum quam miles magis?

DINARCHUS.

Quia enim plus dedi.

ASTAPHIUM.

Plus enim es intromissus, quom dabas.
Sine vicissim, qui dant operam, ob id, quod dant, operis utier.
Literas didicisti; quando scis, sine alios discere.

DINARCHUS.

Discant, dum mihi argumentari liceat, ni oblitus siem,
Quod didici.

ASTAPHIUM.

Interea magister dum tu conmentabere,
Volt interim illa itidem conmentari.

DINARCHUS.

Quid?

ASTAPHIUM.

Rem abcipere identidem.

DINARCHUS.

Dedi equidem hodie ei quinque argenti deferri minas,
Præterea unam in opsonatum.

ASTAPHIUM.

Idem istoc delatum scio.
De eo nunc bene sumus tua virtute.

DINARCHUS.

Illinc ut inimici mei

DINARQUE.

Il ne me sera pas permis à présent d'entrer chez vous?

ASTAPHIE.

Pourquoi plus qu'au militaire?

DINARQUE.

Parce que j'ai donné plus que lui.

ASTAPHIE.

Aussi t'a-t-on reçu plus souvent dans le temps que tu payais. Laisse ceux qui nous soignent jouir de nos soins qu'ils ont payés. Tu sais lire; maintenant que tu as appris, souffre que les autres viennent à l'école.

DINARQUE.

Qu'ils y aillent, pourvu que je vienne aussi voir si je n'ai pas oublié ce que j'avais appris.

ASTAPHIE.

Mais pendant que tu répéteras ta leçon, beau maître, elle veut aussi répéter la sienne.

DINARQUE.

Quoi?

ASTAPHIE.

Palper de temps en temps des espèces.

DINARQUE.

Je lui ai envoyé aujourd'hui cinq mines d'argent et une de provisions.

ASTAPHIE.

Je connais cet envoi. Aussi, grâce à toi, nous faisons en ce moment joyeuse vie.

DINARQUE.

Est-ce pour que mes ennemis mangent mon bien chez

Bona isteic edant? mortuum, hercle, me, quam ut id patiar, mavelim.

ASTAPHIUM.

Mavelim mihi inimicos invidere, quam me inimicis meis.
Nam invidere alii bene esse, tibi male esse, miseria 'st.
Qui invident, egent; illi, quibus invidetur, rem habent.
Stultus es.

DINARCHUS.

Quid est?

ASTAPHIUM.

Obperire.

DINARCHUS.

Quid jam?

ASTAPHIUM.

Quia, pol, mavelim.

DINARCHUS.

Non licet de opsoni mna me participem fieri?

ASTAPHIUM.

Si volebas participari, auferres dimidium domum.
Nam itidem heic ut Acherunti ratio abcepti scribitur;
Intro abcipimus; quando abceptum 'st, non potest ferri foras.
Bene vale.

DINARCHUS.

Resiste.

ASTAPHIUM.

Amitte, sine.

vous? J'aimerais mieux mourir, par Hercule, que de souffrir cela.

ASTAPHIE, d'un air moqueur.

J'aimerais mieux être enviée de mes ennemis, que de les envier. Se montrer envieux du bien-être d'autrui, parce qu'on est mal à son aise, c'est un triste sort. Quand on envie, on est dans le besoin; quand on est envié, dans l'abondance. Tu es fou. (Elle s'éloigne.)

DINARQUE, courant après elle.

Comment donc?

ASTAPHIE, lui faisant signe de s'arrêter.

Attends.

DINARQUE.

Pourquoi?

ASTAPHIE.

Parce que je l'aimerais mieux ainsi, par Pollux.

DINARQUE.

D'un festin qui m'a coûté une mine, je n'aurai pas ma part?

ASTAPHIE.

Si tu voulais l'avoir, il fallait emporter la moitié chez toi. Car on tient ici le compte de la recette comme aux bords de l'Achéron : nous recevons ce qui entre; mais ce qui est entré ne sort plus. Adieu.

DINARQUE.

Demeure. (Il lui prend le bras.)

ASTAPHIE.

Lâche-moi, laisse.

DINARCHUS.

Mitte intro.

ASTAPHIUM.

Ad te quidem.

DINARCHUS.

Imo istoc ad vos.

ASTAPHIUM.

Iri non potest.

DINARCHUS.

Nimium potest.

Experiri sine.

ASTAPHIUM.

Imo obperire : vis est experirier.

Dicam adesse, ni obcupata 'st.

DINARCHUS.

Resiste, hem!

ASTAPHIUM.

Frustra es.

DINARCHUS.

Redin',

An non?

ASTAPHIUM.

Redeam : sed vocat me, quæ in me plus potest, quam potes.

DINARCHUS.

Uno verbo eloquar : Mittin' me intro?

ASTAPHIUM.

Mendax es, abi.

Unum aibas, sed tria dixti verba, atque mendacia.

DINARQUE.

Laisse-moi entrer.

ASTAPHIE, lui montrant la rue.

Oui, chez toi.

DINARQUE.

Point du tout, chez vous.

ASTAPHIE.

C'est impossible.

DINARQUE.

Si fait, très-possible; j'essaierai.

ASTAPHIE.

Non, attends. Ton essai est une violence. Je t'annoncerai, si elle est libre. (Elle veut s'en aller.)

DINARQUE, tâchant de la retenir.

Ah çà, demeure.

ASTAPHIE, en s'échappant.

C'est en vain.

DINARQUE, en colère.

Veux-tu bien revenir?

ASTAPHIE.

Je reviendrais, si celle à qui j'appartiens plus qu'à toi ne m'appelait.

DINARQUE.

Je ne dis plus qu'un mot. Il faut que j'entre.

ASTAPHIE.

Tu es un menteur, va-t'en; tu promettais un seul mot, et tu en as dit quatre, qui sont faux encore.

(Elle sort.)

DINARCHUS.

Abiit, intro hinc ivit : ego ut hæc mihi patiar fieri?
Jam, hercle, ego tibi, inlecebra, ludos faciam clamore in via :
Quæ advorsum legem abcepisti a plurimis pecuniam.
Jam, hercle, apud omneis magistratus faxo erit nomen tuum;
Post id ego te manum injiciam quadrupli, venefica,
Subpostrix puerum : ego, edepol, jam tua probra aperibo omnia.
Nihili me! perdidi omne quod fuit : fio inpudens,
Nec mihi adest tantillum pensi jam, quos capiam calceos.
Sed quid ego heic clamo? quid si me jubeat intromittier?
Conceptis, me non facturum, verbis jurem, si velit.
Nugæ sunt : si stimulos pugnis cædis, manibus plus dolet.
De nihilo illi est irasci, quæ te non flocci facit.
Sed quid hoc est? pro di inmortaleis! Calliclem video senem,
Meus qui adfinis fuit, ancillas duas constrictas ducere,
Alteram tronstricem hujus, alteram ancillam suam :
Pertimui, postquam una cura cor meum movit modo.
Timeo, ne malefacta antiqua mea sint inventa omnia.

DINARQUE.

Elle m'échappe; elle est rentrée : et je souffrirais cette injure! (*S'approchant de la porte de Phronésie*) Par Hercule, je vais faire tapage et te jouer une scène dans la rue, traîtresse, qui, au mépris de la loi, as reçu de l'argent de plusieurs en même temps. J'irai te dénoncer à tous les magistrats, et ensuite je te poursuivrai en restitution du quadruple, sorcière, mère d'enfans supposés. Oui, par Pollux, je publierai toutes tes infamies. Misérable que je suis! Après avoir perdu tout ce que je possédais, je n'ai plus aucune réserve, et peu m'importe avec quels souliers je me chausse.... Mais, pourquoi crier? elle n'a qu'à me recevoir chez elle, je lui jurerai formellement de ne pas dire mot, si elle l'ordonne. (*D'un air de découragement*) C'est inutile; frappez du poing l'aiguillon, le mal est pour vous. A quoi sert de s'irriter contre qui vous dédaigne?... Mais, que vois-je? le vieux Calliclès, qui m'avait nommé son gendre, amène deux esclaves enchaînées; l'une est la coiffeuse de Phronésie, l'autre est une servante à lui. Je tremble, un remords vient de troubler mon âme; si mes anciens méfaits étaient décidément découverts! Que j'ai peur!

CALLICLES, ANCILLA, TONSTRIX, DINARCHUS*.

CALLICLES.

Egone tibi male dicam, aut tibi adeo male velim? ut animus meu'st,
Propemodum expertæ estis, quam ego sim mitis tranquillusque homo.
Rogitavi ego vos verberans ambas pendenteis simul;
Conmemini, quo quidque pacto sitis confessæ, scio.
Heic nunc volo scire eodem pacto, sine malo fateamini.
Quamquam vos colubrino ingenio ambæ estis; edico prius,
Ne dupliceis habeatis linguas; ne ego bilingueis vos necem:
Nisi si ad tintinnaculos vos voltis educi viros.

ANCILLA.

Vis subegit verum fateri, ita lora lædunt brachia.

CALLICLES.

At, si verum mihi eritis fassæ, vinclis exsolvemini.

DINARCHUS.

Etiam nunc, quid sit negoti, falsus incertusque sum;
Nisi quia timeo tamen.

TONSTRIX.

Ego nec quid peccavi scio.

* Actus IV, Scena III.

CALLICLÈS, UNE ESCLAVE, LA COIFFEUSE, DINARQUE *.

CALLICLÈS, ironiquement, à l'Esclave.

Moi, que je te dise de mauvaises paroles! (*A la Coiffeuse*) ou que je te veuille du mal, à toi aussi! Vous avez tout-à-l'heure fait l'épreuve de mes sentimens, de ma douceur, de ma bonté. Je vous ai interrogées toutes deux à grands coups de fouet pendant que vous étiez à la potence, et je me souviens des aveux que chacune a faits. Maintenant, je veux entendre encore ici la même chose; avouez sans qu'on en vienne aux coups. Quoique vous soyez toutes deux de la nature des serpens, je vous en avertis, défaites-vous de vos doubles langues; que je ne vous fasse pas mourir pour vos discours ambigus, à moins qu'il ne vous plaise d'être conduites aux gens qui font craquer les os.

L'ESCLAVE.

La douleur nous a forcées de dire la vérité; nos liens nous meurtrissent les bras.

CALLICLÈS.

Mais, si vous faites des aveux sincères, vous serez délivrées.

DINARQUE, à part.

Je suis encore dans l'incertitude; je ne sais de quoi il s'agit. Toujours est-il que j'ai peur.

LA COIFFEUSE.

Moi, j'ignore quel mal j'ai fait.

* Acte IV, Scène III.

CALLICLES.

Omnium primum diversæ state; hem sic : istuc volo.
Neve inter vos significetis, ego ero paries : loquere tu.

ANCILLA.

Quid loquar?

CALLICLES.

Quid puero factum 'st, mea quem peperit filia,
Meo nepoti? capita rerum mihi expedite.

ANCILLA.

Istæ dedi.

CALLICLES.

Jam tace. Abcepistin' puerum tu ab hac.

TONSTRIX.

Abcepi.

CALLICLES.

Tace;
Nihil moror præterea : satis es fassa.

ANCILLA.

Infitias non eo.

CALLICLES.

Jam livorem tute scapulis istoc concinnas tuis.
Conveniunt adhuc utriusque verba.

DINARCHUS.

Væ misero mihi!
Mea nunc facinora aperiuntur, clam quæ speravi fore.

CALLICLÈS.

D'abord, tenez-vous séparées. (*Il les éloigne l'une de l'autre*) Comme cela, c'est bien. Pour que vous ne vous fassiez pas de signes, je serai un mur entre vous deux. (*A l'Esclave*) Parle, toi.

L'ESCLAVE.

Que dirai-je?

CALLICLÈS.

Qu'a-t-on fait de l'enfant à qui ma fille a donné le jour, mon petit-fils? Expliquez-moi la chose de point en point.

L'ESCLAVE, montrant la Coiffeuse.

Je le lui ai donné.

CALLICLÈS.

Tais-toi, maintenant. (*A la Coiffeuse*) As-tu pris l'enfant des mains de cette fille?

LA COIFFEUSE.

Oui.

CALLICLÈS.

Ne dis plus rien; je n'en veux pas davantage, cet aveu me suffit.

L'ESCLAVE.

Je ne nie rien.

CALLICLÈS, à part.

Et par-là tu prépares du noir pour tes épaules. (*Haut*) Jusqu'à présent, les déclarations de l'une et de l'autre ne se contredisent pas.

DINARQUE, à part.

Malheur à moi! mes attentats, que je croyais cacher, se découvrent en ce moment.

CALLICLES.

Loquere tu : qui dare te huic puerum jussit?

ANCILLA.

Hera major mea.

CALLICLES.

Quid tu? cur eum abcepisti?

TONSTRIX.

Hera mea rogavit me minor,
Puer ut adferretur, eaque ut celarentur omnia.

CALLICLES.

Loquere tu : quid eo fecisti puero?

TONSTRIX.

Ad meam heram detuli.

CALLICLES.

Quid eo puero tua hera fecit?

TONSTRIX.

Heræ meæ extemplo dedit.

CALLICLES.

Quoi, malum, heræ?

ANCILLA.

Duæ sunt istæ.

CALLICLES.

Cave tu, nisi quod te rogo, nisi
Ea quæ exquiro.

TONSTRIX.

Mater filiæ dono dedit, inquam.

CALLICLES.

Plus quam dudum, inquam, loquere.

ANCILLA.

Plus tu rogitas.

CALLICLÈS, à l'Esclave.

Parle, toi : qui t'a commandé de donner l'enfant?

L'ESCLAVE.

Ma vieille maîtresse.

CALLICLÈS, à la Coiffeuse.

Et toi, pourquoi l'as-tu pris?

LA COIFFEUSE.

Ma jeune maîtresse m'avait ordonné de lui apporter un enfant, et de garder le secret.

CALLICLÈS.

Parle : qu'as-tu fait de l'enfant?

LA COIFFEUSE.

Je l'ai porté à ma maîtresse.

CALLICLÈS.

Qu'en a-t-elle fait?

LA COIFFEUSE.

Elle l'a donné sur-le-champ à ma maîtresse.

CALLICLÈS.

Malepeste! à quelle maîtresse?

L'ESCLAVE.

Elle en a deux.

CALLICLÈS, à l'Esclave.

Garde-toi de parler sans que je t'interroge, et autrement que pour répondre à mes questions.

LA COIFFEUSE.

Ma vieille maîtresse, dis-je, l'a donné à sa fille.

CALLICLÈS.

Tu en dis plus que tout-à-l'heure.

LA COIFFEUSE.

Tu en demandes aussi davantage.

CALLICLES.

Responde ocius:

Quid illa, quoi donatus est?

TONSTRIX.

Subposivit.

CALLICLES.

Quoi!

TONSTRIX.

Sibi

Pro filiolo.

CALLICLES.

Pro filiolo? Di, obsecro, vostram fidem,

Ut facilius alia, quam illa unde est, puerum alienum parit?

Hæc labore alieno puerum peperit sine doloribus.

Puer quidem beatus : matres duas habet, et avias duas :

Jam metuo, patres quot fuerint : vide, sis, facinus muliebre!

ANCILLA.

Magis, pol, hæc malitia pertinet ad viros, quam ad mulieres.

Vir illam, non mulier prægnatem fecit.

CALLICLES.

Et idem ego istuc scio.

Tu bona ei custos fuisti!

ANCILLA.

Plus potest qui plus valet.

Vir erat, plus valebat, vicit; quod petebat, abstulit.

CALLICLÈS.

Réponds vite : celle à qui on l'a donné, qu'en a-t-elle fait ?

LA COIFFEUSE.

Un enfant supposé.

CALLICLÈS.

Au profit de qui ?

LA COIFFEUSE.

D'elle-même ; il passe pour son fils.

CALLICLÈS.

Son fils ! Dieux immortels, secourez-nous ! Comme il est plus facile à une autre que la véritable mère, d'accoucher de l'enfant d'autrui ! Ainsi, la voilà mère sans douleurs ; une autre a eu le mal. L'enfant est bien heureux ; il a deux mères, deux aïeules. Je suis inquiet de savoir combien il a de pères. Voyez un peu la malice des femmes !

L'ESCLAVE.

C'est aux hommes plutôt qu'aux femmes qu'on doit s'en prendre. Ce n'est pas une femme, c'est un homme qui est l'auteur de la grossesse.

CALLICLÈS.

Je le sais tout comme toi. Tu as bien gardé ma pauvre fille !

L'ESCLAVE.

La force fait le pouvoir. C'était un homme ; il était le plus fort : il a triomphé ; il a passé sa fantaisie.

CALLICLES.

Et tibi quidem, hercle, idem adtulit magnum malum.

ANCILLA.

De istoc ipsa, etsi tu taceas, reapse experta intellego.

CALLICLES.

Nunquam te facere hodie quivi, ut is quis esset diceres.

ANCILLA.

Tacui; at nunc non taceo, quando adest, necesse est indicem.

DINARCHUS.

Lapideus sum, conmovere me miser non audeo.
Res palam omnis est : meo illeic nunc fiunt capiti comitia,
Meum illuc facinus, mea stultitia 'st : timeo quam mox nominer.

CALLICLES.

Loquere, filiam meam quis integram stupraverit?

ANCILLA.

Video ego te, propter mala facta qui es patronus parieti.

DINARCHUS.

Neque vivos, neque mortuus sum : neque quid nunc faciam, scio.
Neque ut hinc abeam, neque ut hunc adeam, scio : timore torpeo.

CALLICLES.

Dicin' an non?

CALLICLÈS.

Et t'a préparé, par Hercule, de mauvais momens à passer.

L'ESCLAVE.

Tu n'as pas besoin de me le dire, je l'ai appris toute seule par expérience.

CALLICLÈS.

Je n'ai jamais pu te forcer à me déclarer le coupable.

L'ESCLAVE, apercevant Dinarque.

J'ai gardé le silence; je ne me tairai plus : il est ici présent; je dois le dénoncer.

DINARQUE, à part.

Je suis pétrifié; je demeure immobile. Malheureux! le mystère se révèle. Les comices sont assemblés pour prononcer sur ma vie. Il s'agit de mon crime, de mon extravagance : je vais être nommé; je tremble.

(Il se serre contre le mur de la maison près de laquelle il s'est retiré.)

CALLICLÈS.

Dis-moi, qui a déshonoré ma fille vierge encore?

L'ESCLAVE, regardant Dinarque.

C'est toi, je te vois; toi qui, pressé de remords, te fais le protecteur de cette muraille.

DINARQUE, à part.

Je ne suis ni mort ni vivant. Que faire? Je ne sais ni comment fuir d'ici, ni comment aborder le vieillard. Je reste glacé de terreur.

CALLICLÈS.

Le nommeras-tu, enfin?

ANCILLA.

Dinarchus, quoi illam prius despoponderas.

CALLICLES.

Ubi is homo est, quem dicis?

DINARCHUS.

Adsum, Callicles : per tua obsecro
Genua, ut tu istuc insipienter factum sapienter feras,
Mihique ingnoscas, quod animi inpos vini vitio fecerim.

CALLICLES.

Non places : in mutum culpam confers, quod nequit loqui.
Nam vinum, si fabulari posset, se defenderet.
Non vinum hominibus moderari, sed vino homines solent,
Qui quidem probi sunt : verum, qui inprobus est, sive subbibit,
Sive adeo caret temeto, tamen ab ingenio est inprobus.

DINARCHUS.

Scio equidem; quæ nolo, multa mihi audiunda obnoxia.
Ego tibi me obnoxium esse fateor, culpæ conpotem.

ANCILLA.

Callicles, vide, quæso, homini ne facias injuriam.
Reus solutus causam dicit; testeis vinctos adtines.

CALLICLES.

Solvite istas : agite, abite, tu domum, et tu autem domum :
Eloquere hæc heræ tuæ; puerum reddat, si quis eum petat.
Eamus, tu, in jus.

L'ESCLAVE.

C'est Dinarque, celui à qui tu l'avais fiancée.

CALLICLÈS, furieux.

Où est l'infâme que tu as nommé?

DINARQUE, se jetant à ses pieds.

Me voici, Calliclès; je t'en conjure par tes genoux que j'embrasse, supporte en sage cet acte de démence. Pardonne-moi la faute dont le vin m'a rendu coupable, quand je n'étais pas maître de mes sens.

CALLICLÈS.

Tu as tort d'imputer ton crime à un complice muet, qui ne peut pas se faire entendre. Car si le vin pouvait parler, il se justifierait. Ce n'est pas le vin qui doit commander aux hommes, ce sont les hommes qui commandent au vin, du moins les hommes estimables. Mais quand on est vicieux, qu'on boive ou qu'on s'abstienne de boire, on est toujours vicieux par la force du naturel.

DINARQUE.

Je le sais, je dois me soumettre à entendre bien des choses qui me peinent; je me livre à ton ressentiment, je suis coupable.

L'ESCLAVE.

Calliclès, ne sois pas injuste, je t'en prie. L'accusé plaide sa cause en liberté; les témoins parlent enchaînés.

CALLICLÈS.

Qu'on les délivre. Partez, allez-vous-en, (*à l'Esclave*) toi chez nous, (*à la Coiffeuse*) toi à ta maison. Dis à ta maîtresse qu'elle rende l'enfant quand on ira le réclamer. (*A Dinarque*) Toi au tribunal, marchons.

DINARCHUS.

Quid vis in jus me ire? tu es prætor mihi.
Verum te obsecro, ut tuam gnatam des mi uxorem, Callicles.

CALLICLES.

Eumdem, pol, te judicasse quidem istam rem intellego;
Nam haud mansisti, dum ego darem illam, tute sumsisti tibi;
Nunc habeas ut nanctus, verum hoc ego te multabo bolo:
Sex talenta magna a dote demam pro ista inscitia.

DINARCHUS.

Bene agis mecum.

CALLICLES.

Filium istinc tuom te meliu'st repetere.
Cæterum, uxorem, quam primum potest, abduce ex ædibus.
Ego adeo jam illi remittam nuntium adfini meo:
Dicam ut aliam conditionem filio inveniat suo.

DINARCHUS.

At ego ab hac puerum reposcam, ne mox infitias eat.
Nihil est : nam ipsa hæc ultro, ut factum 'st, fecit omnem rem palam.
Sed nimium, pol, obportune ecce ab sese egreditur foras.
Næ ista stimulum longum habet, quæ usque illinc cor pungit meum!

DINARQUE.

Pourquoi veux-tu que j'aille au tribunal? tu es pour moi le préteur. Mais je te supplie, Calliclès, de m'accorder ta fille en mariage.

CALLICLÈS.

Tu as décidé toi-même d'avance la question, par Pollux, à ce que je vois; car, sans attendre que je te la donne, tu te l'es adjugée. Prends-la comme elle est. (*Dinarque se relève d'un air joyeux et reconnaissant.*) Mais je te frappe d'une amende en punition de ta mauvaise conduite : tu auras six grands talens de moins sur la dot.

DINARQUE.

Tu es encore trop bon.

CALLICLÈS.

Il faut que tu ailles redemander ton fils à cette femme. Du reste, emmène ton épouse de la maison le plus tôt possible. Je renoncerai à l'alliance que je m'étais proposée, et je dirai aux parens de chercher ailleurs un parti pour leur fils. (Il sort.)

DINARQUE.

Je vais réclamer mon enfant de peur que plus tard elle ne dise qu'il n'est pas à moi.... Il n'y a rien à craindre; car elle a déclaré elle-même volontairement ce qui en était. Mais la voici qui sort très-à-propos, par Pollux. Ah! elle a un trait qui de loin pénètre dans mon cœur.

PHRONESIUM, DINARCHUS, ASTAPHIUM*.

PHRONESIUM.

Blitea et lutea est meretrix, nisi quæ sapit in vino ad
rem suam.
Si alia membra vino madeant, cor sit saltem sobrium.
Nam mihi dividia 'st, tonstricem meam sic mulcatam
male;
Ea dixit, eum Dinarchi puerum inventum filium.

DINARCHUS.

Ubi id audivit, quam penes est mea omnis res et liberi?

PHRONESIUM.

Video eccum, qui manstutorem me adoptavit bonis.

DINARCHUS.

Mulier, ad te sum profectus.

PHRONESIUM.

Quid agitur, voluptas mea?

DINARCHUS.

Non voluptas : aufer nugas : nihil ego nunc de istac
re ago.

PHRONESIUM.

Scio, mecastor, quid velis, et quid postules, et quid
petas.
Me videre vis, me amare postulas : puerum petis.

DINARCHUS.

Di inmortaleis, ut planiloqua 'st! paucis ut rem ipsam
adtigit!

* Actus IV, Scena IV.

PHRONÉSIE, DINARQUE, ASTAPHIE*.

PHRONÉSIE, sans voir Dinarque.

La courtisane qui ne songe pas à ses intérêts jusque dans l'ivresse du festin, est une sotte, un oison. Si le vin humecte son corps, sa tête au moins doit rester libre. Je suis furieuse du traitement qu'on a fait à ma coiffeuse. Elle m'a dit que Dinarque avait reconnu cet enfant pour son fils.

DINARQUE, à part.

Où a-t-elle appris cela, cette belle qui possède tout mon patrimoine et mes enfans?

PHRONÉSIE.

J'aperçois celui qui m'a choisie pour administrateur de ses biens.

DINARQUE.

Phronésie, c'est pour te parler que je suis venu.

PHRONÉSIE.

Quelle nouvelle, mon amour?

DINARQUE.

Il ne s'agit point d'amour; trève aux plaisanteries : je suis occupé d'un autre soin.

PHRONÉSIE.

Je sais, par Castor, ce que tu veux, ce que tu désires, ce que tu cherches. Tu veux me voir, tu désires m'aimer, tu cherches ton enfant.

DINARQUE.

Dieux immortels! qu'elle s'explique nettement! Comme elle a été au fait en peu de mots!

* Acte IV, Scène IV.

PHRONESIUM.

Scio equidem sponsam tibi esse, et filium ex sponsa tua,
Et tibi uxorem ducendam jam esse; alibi jam animum tuum,
Ut me quasi pro derelicta sis habiturus : sed tamen
Cogitato, mus pusillus quam sit sapiens bestia,
Ætatem qui uni cubili nunquam conmittit suam.
Quia si unum ostium obsideatur, aliud perfugium petit.

DINARCHUS.

Otium ubi erit, de istis rebus tum amplius tecum loquar.
Nunc puerum redde.

PHRONESIUM.

Imo, amabo, ut hos dies aliquos sinas
Eum esse apud me.

DINARCHUS.

Minume.

PHRONESIUM.

Jam, amabo.

DINARCHUS.

Quid opu'st?

PHRONESIUM.

E re mea 'st.
Triduum hoc saltem, dum aliquo miles circumducitur.
In eam rem, si quid habebo, tibi quoque etiam proderit.
Si auferes puerum, a milite omnis tum mihi spes animam ecflaverit.

DINARCHUS.

Factum cupio : nam e re facere si velim, non est locus.

PHRONÉSIE.

Je sais que tu as une fiancée; que ta fiancée t'a donné un fils, et que tu vas célébrer le mariage; que ton cœur est engagé ailleurs à présent, et que tu me délaisseras. Mais prends conseil de la souris; combien il y a de sagesse dans ce petit animal! jamais elle ne confie à un seul trou sa sûreté. Si on lui ferme une issue, elle se sauve par une autre.

DINARQUE.

Nous causerons de cela plus au long quand j'aurai le temps. Maintenant rends-moi mon fils.

PHRONÉSIE.

Non, permets-moi de le garder encore ces jours-ci, de grâce.

DINARQUE.

Point du tout.

PHRONÉSIE.

Si, je t'en prie.

DINARQUE.

Quel besoin en as-tu?

PHRONÉSIE.

C'est important pour moi; que je l'aie seulement trois jours, pour attraper quelque chose au militaire. Si je réussis, tu ne t'en trouveras pas mal non plus. Mais si tu me retires l'enfant, tout l'espoir que j'avais de ce côté est mort.

DINARQUE.

Je le veux bien; quand je voudrais mieux faire, je ne

Nunc puero utere, et procura; quia unde procures habes.

PHRONESIUM.

Multum amabo te ob istam rem, mecastor : ubi domi metues malum,
Fugito huc ad me; saltem amicus mihi esto manubiarius.

DINARCHUS.

Bene vale, Phronesium.

PHRONESIUM.

Jam me tuum oculum non vocas?

DINARCHUS.

Id quoque interim futatim nomen conmemorabitur.

PHRONESIUM.

Numquid vis?

DINARCHUS.

Fac valeas : operæ ubi mihi erit, ad te venero.

PHRONESIUM.

Ille quidem hinc abiit, abscessit; dicere heic quidvis licet.
Verum est verbum, quod memoratur : ubi amici, ibidem opes.
Propter hunc spes etiam est hodie [tactum iri] militem;
Quem ego, ecastor, mage amo quam me, dum id, quod cupio, inde aufero.
Quæ quom multum abstulimus, haud multum adparet, quod datum 'st.
Ita sunt gloriæ meretricum.

ASTAPHIUM.

Aha, tace!

le peux pas. Sers-toi de l'enfant; soigne-le, puisque tu as de quoi le soigner.

PHRONÉSIE.

Je serai très-reconnaissante de ce service, par Castor. Quand tu craindras qu'il ne t'arrive malheur chez toi, viens chez moi te réfugier. Sois mon ami du moins pour le butin à prendre.

DINARQUE.

Adieu, Phronésie.

PHRONÉSIE.

Tu ne m'appelles plus prunelle de tes yeux?

DINARQUE.

Ce nom sera redit encore plus d'une fois.

PHRONÉSIE, prenant congé.

Tu ne veux plus rien?

DINARQUE.

Porte-toi bien; quand j'aurai du loisir, j'irai te voir.

(Il sort.)

PHRONÉSIE, seule.

Il est parti, il est loin; je puis parler librement. Le proverbe a raison : avoir des amis, c'est être riche. Par lui, j'ai l'espoir aujourd'hui de duper le militaire, que je chéris plus que moi-même tant qu'il me donne ce que je veux. Mais nous avons beau, nous autres courtisanes, gagner beaucoup, nous n'en sommes guère plus riches; nous faisons tant les glorieuses!

ASTAPHIE.

Ah! silence.

PHRONESIUM.

Quid est, obsecro?

ASTAPHIUM.

Adest pueri....

PHRONESIUM.

Sine eum ipsum adire huc; sine, si is est modo.
Sine eum ipsum adire, ut cupit, ad me hac recta : si venerit,
Næ istum, ecastor, hodie astutis confexim fallaciis.

STRATOPHANES, ASTAPHIUM, PHRONESIUM, STRABAX *.

STRATOPHANES.

Meo mihi more fero subplicium damnis ad amicam meam.
Utut illud abceptum sit, prius quod perdidi, hoc addam insuper.
Sed quid? video heram atque ancillam ante ædeis; adeunda 'st hæc mihi.
Quid heic vos agitis?

PHRONESIUM.

Ne me adpella.

STRATOPHANES.

Nimium sævis.

PHRONESIUM.

Sic sine.
Potin' es ut mihi molestus ne sies?

* Actus V, Scena I.

PHRONÉSIE.

Qu'est-ce donc?

ASTAPHIE.

Voici celui à qui l'enfant....

PHRONÉSIE.

Laisse-le venir, laisse-le, si c'est lui; qu'il s'approche de moi comme il le désire. Certes, par Castor, s'il vient, il sera victime de mes ruses et de mes perfidies.

STRATOPHANE, ASTAPHIE, PHRONÉSIE, plus tard STRABAX *.

STRATOPHANE, sans voir d'abord les deux femmes.

J'apporte, selon ma coutume, mon offrande à ma bonne amie qui me ruine; sans examiner de quelle manière on a reçu déjà les dons que j'ai perdus, j'y ajouterai celui-ci. Mais que vois-je? la maîtresse et la suivante sont devant la maison. Il faut que je lui parle. (*S'approchant de Phronésie*) Comment cela va-t-il?

PHRONÉSIE, prenant un ton dur.

Ne me parle pas.

STRATOPHANE.

Tu es bien sévère.

PHRONÉSIE.

Laisse-moi comme je suis. Pourrais-tu ne pas m'ennuyer?

* Acte V, Scène I.

STRATOPHANES.

Quid, Astaphilitium, est?

ASTAPHIUM.

Merito, ecastor, tibi subcenset.

PHRONESIUM.

Egon'? atque isti etiam parum
Male volo.

STRATOPHANES.

Ego, mea voluptas, si quid peccavi prius,
Subplicium ad te hanc minam fero auri : si mihi rides, spece.

PHRONESIUM.

Manus vetat, priusquam penes sese habeat, quidquam credere.
Puero opu'st cibum, opus est matri autem quæ puerum lavit,
Opus nutrici autem, utrem ut habeat veteris vini largiter,
Ut dies nocteisque potet; opu'st ligno, opus est carbonibus :
Fasciis opus est, pulvinis, cunis, incunabulis :
Oleum opus est, farina puero opus est, opu'st totum diem.
Nunquam hoc uno die ecficiatur opus, quin opus semper siet.
Non enim possunt militareis pueri setanio educier.

STRATOPHANES.

Respice ergo, abcipe hoc, quî istuc ecficias opus.

PHRONESIUM.

Cedo,
Quamquam parum 'st.

STRATOPHANE, à la suivante.

Qu'est-ce qu'elle a, dis, Astaphilette?

ASTAPHIE.

Elle a sujet, par Castor, d'être fâchée contre toi.

PHRONÉSIE, à Astaphie.

Moi, je suis encore trop bonne.

STRATOPHANE.

Si je t'ai offensée, mon amour, reçois en expiation cet or, une mine. Daigneras-tu me sourire? Vois.

(Il lui présente une bourse.)

PHRONÉSIE.

Ma main, avant qu'elle tienne, me défend de rien croire. Il faut de quoi vivre à l'enfant; il en faut à celle qui a lavé le nouveau-né; il faut à la nourrice une outre de vin vieux toujours pleine, pour qu'elle boive jour et nuit; il faut du bois, il faut du charbon; il faut des langes, des oreillers, un berceau, toute la garniture du berceau; il faut de l'huile; il faut de la farine pour l'enfant; il faut à chaque instant du jour: qu'on donne aujourd'hui tout ce qu'il faut, il faudra toujours quelque chose. Ce n'est pas avec des azeroles qu'on nourrit des fils de militaires.

STRATOPHANE.

Regarde donc, voici de quoi satisfaire à ces besoins.

PHRONÉSIE.

Donne, quoique ce ne soit pas grand'chose.

STRATOPHANES.

Addam minam adhuc isteic postea.

PHRONESIUM.

Parum 'st.

STRATOPHANES.

Tuo arbitratu, quod jubebis, id dabitur, da nunc savium.

PHRONESIUM.

Mitte me, inquam, odiosus.

STRATOPHANES.

Nihil fit; non amor : teritur dies.
Plus decem pondo amoris pauxilisper perdidi.

PHRONESIUM.

Abcipe hoc, atque auferto intro.

STRABAX.

Ubi mea amica 'st gentium?
Neque ruri, neque heic operis quidquam facto, conrumpor situ;
Ita miser cubando in lecto heic, exspectando obdurui.
Sed eccam video : heus, amica, quid agis?

STRATOPHANES.

Quis illic homo?

PHRONESIUM.

Quem ego, mecastor, magis amo, quam te.

STRATOPHANES.

Quam me? quomodo?

PHRONESIUM.

Hoc modo, ut molestus ne sies.

STRATOPHANE.

J'y ajouterai une mine.

PHRONÉSIE.

Ce n'est pas grand'chose.

STRATOPHANE.

Je donnerai tout ce qu'il te plaira, tout ce que tu exigeras. Maintenant, accorde-moi un baiser.

PHRONÉSIE.

Laisse-moi, te dis-je, importun.

STRATOPHANE, désolé.

Je ne peux rien gagner; elle ne m'aime pas. Je perds mon temps; j'ai dépensé en détail inutilement plus de dix livres pesant d'amour.

PHRONÉSIE, à Astaphie en lui montrant le cadeau.

Prends cela, et porte-le à la maison.

STRABAX, sortant de chez Phronésie.

Où donc a passé ma bonne amie? Je ne peux rien faire ni à la campagne ni chez elle; je croupis dans l'inaction. A force de l'attendre ici couché sur le lit tout de mon long, je me suis engourdi. Mais je l'aperçois. Holà! ma belle, qu'est-ce que tu fais?

STRATOPHANE, à Phronésie.

Qui est cet homme?

PHRONÉSIE.

Quelqu'un que j'aime plus que toi, par Castor.

STRATOPHANE.

Plus que moi? qu'est-ce à dire?

PHRONÉSIE.

C'est-à-dire que je ne veux pas que tu m'ennuies.

(Elle va pour se retirer.)

STRATOPHANES.

Jam abis, postquam aurum habes?

PHRONESIUM.

Condidi intro, quod dedisti.

STRABAX.

Ades, amica, te adloquor.

PHRONESIUM.

At ego ad te ibam.

STRABAX.

Ad me, delicia?

PHRONESIUM.

Hercle, vero serio.

STRABAX.

Quamquam ego tibi videor stultus, gaudere aliquî me volo.
Nam quamquam es bella, malo tuo es, nisi tuo ego aliquî gaudeo.

PHRONESIUM.

Vin' te amplectar, et savium dem?

STRABAX.

Quidvis face, gaudeam.

STRATOPHANES.

Meosne ante oculos ego illam patiar alios amplexarier?
Mortuum, hercle, me duco satius : abstine hoc, mulier, manum :
Nisi si te mea manubia machæra et hunc vis emori.

PHRONESIUM.

Nihil φλυαρεῖν satius est, miles. Si te amari postulas,
Auro, haud ferro deterrere potes, ne amet, Stratophanes.

STRATOPHANE.

Tu tiens l'or à présent, et tu me quittes.

PHRONÉSIE.

J'ai mis ton cadeau en lieu de sûreté.

STRABAX.

Viens, ma belle, c'est à toi que j'en veux.

PHRONÉSIE.

Et moi, j'allais te chercher.

STRABAX.

Me chercher, délice?

PHRONÉSIE.

Oui, par Hercule, vraiment.

STRABAX.

Je parais lourdaud, mais je veux avoir du plaisir. Tu as beau être gentille, c'est tant pis pour toi si tu ne me donnes pas de bonheur.

PHRONÉSIE.

Veux-tu que je t'embrasse, que je te donne un baiser?

STRABAX.

Tout ce que tu voudras, pourvu que j'aie du plaisir.

(Il se laisse embrasser.)

STRATOPHANE, à part.

Je souffrirai que devant mes yeux elle embrasse mes rivaux? plutôt mourir, par Hercule. (*Haut, en la prenant par le bras*) Cesse de le caresser, femme, si tu ne veux que ma terrible épée t'immole avec lui.

PHRONÉSIE.

Pas de vains propos, militaire. Si tu veux te faire aimer, et empêcher qu'on n'ait d'autres amans, Stratophane, arme-toi d'or, et non de fer.

STRATOPHANES.

Quî, malum, bella aut faceta es, quæ ames hominem istimodi?

PHRONESIUM.

Venitne in mentem tibi, quod verbum in cavea dixit histrio:
« Omneis homines ad suom quæstum callent nec fastidiunt? »

STRATOPHANES.

Hunccine hominem te amplexari, tam horridum atque squalidum?

PHRONESIUM.

Quamquam hic horridu'st, quamquam hic squalidu'st, scitus bellum init.

STRATOPHANES.

Dedin' ego aurum?

PHRONESIUM.

Mihi? dedisti filio cibaria.

STRABAX.

Nunc, si hanc tecum esse speras, alia opu'st auri mina.

STRATOPHANES.

Malam rem his et magnam!

STRABAX.

Magno opere serva tibi viaticum.
Quid ista debet?

STRATOPHANES.

Mihi tria.

STRABAX.

Quænam?

STRATOPHANE.

Tu es, malepeste, bien jolie, et tu as bon goût d'aimer ce butor!

PHRONÉSIE.

Tu ne te souviens pas de la maxime que le comédien proclame au théâtre : « Pour s'enrichir, on n'est jamais ni maladroit ni dédaigneux. »

STRATOPHANE.

Toi, embrasser un tel rustre, si dégoûtant!

PHRONÉSIE.

Tout rustre, tout dégoûtant qu'il te paraît, il est bon dans le combat.

STRATOPHANE.

N'as-tu pas reçu mon or?

PHRONÉSIE.

Moi? C'est pour la nourriture de ton fils que tu as payé.

STRABAX.

Si à présent tu veux la posséder, il faut encore une mine d'or.

STRATOPHANE.

Que la peste vous étouffe!

STRABAX.

Garde-la soigneusement pour ta compagne de voyage. (*Montrant Phronésie*) Qu'est-ce qu'elle te doit?

STRATOPHANE.

Trois choses.

STRABAX.

Lesquelles?

STRATOPHANES.

Unguenta, noctem, savium.

PHRONESIUM.

Par pari respondet. Verum nunc saltem si amas, mihi
Da tu de tuis deliciis summis quid pauxillulum.

STRATOPHANES.

Quid ita, amabo? quid id est quod dem? dicdum; si superet, feres.

PHRONESIUM.

Campas dicis : abi, abi consultatum istuc, nihili homo.

STRATOPHANES.

Cave faxis volnus, tibi jam quoi sunt denteis ferrei.
Vulgo ad se omneis intromittit. Abstine istac tu manum.

STRABAX.

Jam, hercle, cum malo magno tu vapula, vir strenuus.

STRATOPHANES.

Dedi ego huic aurum.

STRABAX.

At ego argentum.

STRATOPHANES.

At ego pallam et purpuram.

STRABAX.

At ego oveis, et lanam, et alia multa, quæ poscet, dabo.
Melius te minis certare mecum quam minaciis.

PHRONESIUM.

Lepidus, ecastor, mortalis! Strabax mi, perge, obsecro.

STRATOPHANE.

Des parfums avec son lit et ses baisers.

PHRONÉSIE, à part.

Ils se valent tous deux. (*Haut*) Mais au moins, si tu m'aimes, donne-moi quelque petit cadeau, tu as tant de choses délicieuses.

STRATOPHANE.

Qu'est-ce, je te prie? que veux-tu que je te donne? dis-moi; si je l'ai, tu l'auras.

PHRONÉSIE.

Sornettes! va consulter ailleurs, imbécile.

STRATOPHANE, à Strabax qui embrasse Phronésie.

Prends garde de la blesser avec tes dents ferrées. (*Regardant Phronésie*) Elle prend tout le monde. (*A Strabax*) Ote ta main.

STRABAX.

Va te faire battre et rosser comme il faut, grand guerrier.

STRATOPHANE.

Je lui ai donné de l'or.

STRABAX.

Et moi de l'argent.

STRATOPHANE.

Moi, un manteau et de la pourpre.

STRABAX.

Moi, des brebis et de la laine; et tout ce qu'elle demandera encore, je le donnerai. Dans ce combat, il faut des mines, et non des menaces.

PHRONÉSIE.

Il est charmant, par Castor. Mon cher Strabax, con-

Stultus atque insanus damnis certant, nos salvæ sumus.

STRATOPHANES.

Age prior, tiro, da aliquid.

STRABAX.

Imo tu prior perde, et peri.

STRATOPHANES.

Hem tibi talentum argenti; Philippicum 'st; tene tibi.

PHRONESIUM.

Tanto melior; noster esto, sed de vostro vivito.

STRATOPHANES.

Ubi est, quod tu das? solve zonas.

PHRONESIUM.

Provocatur.

STRATOPHANES.

Quid times?

STRABAX.

Tu peregrinus; heic habito; timeo meos : non ego
ambulo.
Pecua ad hanc collo in crumina ego obligata defero.

STRATOPHANES.

Ecquid dedit? ut distrinxi hominem!

STRABAX.

Imo ego te.

STRATOPHANES.

Qui dedi?

tinue, je te prie. (*A part*) Le sot et le fou se disputent à qui sera le plus dépensier; mon affaire est bonne.

STRATOPHANE.

Allons, nouvel enrôlé, commence, fais ton cadeau.

STRABAX.

Non, donne l'exemple, exécute-toi, crève.

STRATOPHANE, à Phronésie.

Tiens, voici un talent d'argent en bons philippes; accepte.

PHRONÉSIE.

Grand merci; tu seras des miens, à condition que tu vivras du tien.

STRATOPHANE, à Strabax.

Que donnes-tu? dénoue ta ceinture.

PHRONÉSIE, à Strabax.

On te met au défi.

STRATOPHANE, au même.

Qu'est-ce que tu crains?

STRABAX.

Tu es étranger, moi; je demeure ici : je crains mes parens, je ne suis pas un coureur. (*Montrant sa bourse*) Je lui apporte sur mes épaules un troupeau enfermé dans ce sac.

STRATOPHANE, regardant la bourse.

Donne-t-il? (*A part*) Comme je le bats!

STRABAX.

C'est toi qui es battu.

STRATOPHANE.

Moi, qui viens de donner?

PHRONESIUM.

I nunc intro, amabo, et tu ergo hac; mecum tu eris quidem.

STRATOPHANES.

Quid tu, quid ais? cum hoccine? Ego posterior dedi.

PHRONESIUM.

Tu dedisti, hic jam daturu'st; istuc habeo, hoc expeto.
Verum utrique mos geratur amborum ex sententia.

STRATOPHANES.

Fiat. Ut rem gnatam video, hoc abcipiundum 'st quod datur.

STRABAX.

Meum quidem te lectum certe obcupare non sinam.

PHRONESIUM.

Lepide, mecastor, aucupavi, atque ex mea sententia:
Meamque ut rem bene gestam [video], vostram rursus geram.
Verum, amabo, si quid animatu's facere, fac jam ut sciam.
Veneris causa adplaudite; ejus hæc in tutela est fabula.
Spectatores, bene valete: plaudite, atque exsurgite.

PHRONÉSIE, à Stratophane.

Entre à présent, je te prie. (*A Strabax*) Je serai aussi à toi.

STRATOPHANE.

A ce vilain? toi, vraiment? C'est moi qui ai donné le dernier.

PHRONÉSIE.

Tu as donné, il donnera; je tiens l'un, j'espère l'autre. Mais je veux plaire à tous deux, et ne vous rien laisser à désirer.

STRATOPHANE.

A la bonne heure. (*A part*) Dans les circonstances actuelles, il faut me contenter de ce qu'on me donne.

STRABAX, à Stratophane.

Certes, je ne me laisserai pas mettre hors de mon lit par toi.

PHRONÉSIE.

J'ai fait une bonne chasse, par Castor, et j'ai bien réussi. Mes affaires ont prospéré, je soignerai les vôtres. (*S'adressant tour-à-tour à l'un et à l'autre*) Mais si tu as intention de me donner quelque chose, fais-le-moi connaître. (*Aux spectateurs*) Applaudissez en considération de Vénus; cette comédie est sous sa protection. Spectateurs, portez-vous bien, applaudissez, et levez la séance.

FRAGMENS.

AVANT-PROPOS DES FRAGMENS.

Par les erreurs ou par les impostures des grammairiens éditeurs, par les supercheries des poètes aux gages de quelques entrepreneurs de spectacles dramatiques, le théâtre de Plaute s'était chargé après sa mort d'une richesse malheureuse : cent trente comédies couraient sous son nom. La critique, il est vrai, diminuait beaucoup ce nombre pour les hommes de goût, pour les personnes instruites : au dire d'Élius Stilon, il n'y en avait que vingt-cinq, et, selon le sentiment de Varron, que vingt et une, qui fussent de lui incontestablement; et il ne fallait point, disait Aulu-Gelle, de qui nous empruntons ces précieux détails (*Nuits Attiques*, liv. III, ch. 3), s'en rapporter aux catalogues d'une foule de grammairiens, dont il a nommé six des plus célèbres. On sait qu'en Italie, comme en Grèce, les poètes remaniaient les mêmes sujets, les mêmes pièces après les premiers auteurs, parce que chaque ouvrage n'avait jamais que fort peu de représentations; cet usage dut multiplier les méprises et les substitutions de nom, surtout quand il y avait quelque ressemblance; d'autant plus que chaque édition ne se composait que d'un exemplaire, d'un manuscrit. C'est ainsi que les éditeurs anciens attribuèrent à M. Accius Plautus des pièces d'un nommé Acuticus, d'un nommé Plautius. Toutefois Varron lui-même, qui avait montré la sévérité la plus grande pour l'élimination de tout ce qui portait un caractère douteux, Varron, qui avait la suprême autorité en cette matière, pensait qu'il fallait se déterminer, dans ces jugemens d'authenticité, plutôt par le style des vers que par les témoignages des érudits; et il convenait qu'on pouvait ajouter plusieurs comédies incertaines à sa collection qu'il avait sanctionnée en quelque sorte, et qu'on appelait *les Varroniennes* [1]. Aulu-Gelle, d'après cette méthode, n'hésitait pas, soit

[1] C'étaient probablement les vingt que nous avons, avec la *Vidularia*, qui se trouvait à la fin, et dont M. Ang. Mai a saisi quelques vestiges dans son palimpseste.

de son propre mouvement, soit de l'avis de quelques littérateurs éclairés, à ranger parmi les productions légitimes de Plaute *la Béotienne, le Détroit, la Chaîne* (*Nervolaria*), avec les trois que le poète composa dans le moulin, *Saturion, l'Insolvable* (*Addictus*), et une autre dont le nom lui échappait. Mais il se prononçait, fort de la sentence de Varron, contre *les Deux Prostitueurs, l'Anneau de l'esclave, la Vieille, la Fille deux fois violée, le Rustre, les Amis à la vie et à la mort.* Varron enveloppait aussi la *Béotienne* dans sa réprobation; Aulu-Gelle a la candeur de l'avouer, malgré l'opinion qu'il vient d'exprimer dans le même chapitre. Les citations des nombreux fragmens qui suivent, montrent que d'autres encore appelèrent des arrêts du censeur.

Ces fragmens furent recueillis pour la première fois par Georges Fabricius, et ajoutés à l'édition posthume du Plaute de Lambin. Taubmann les revit, mais à la hâte, pour son édition de 1605. Ils ont été réimprimés depuis sans contrôle, sans additions, et ils ont passé de main en main, tels qu'on les tenait de Taubmann. Dans ces derniers temps (an 1810), le savant et ingénieux Bothe en a fait l'objet d'un travail nouveau. J'ai beaucoup profité de sa critique et de ses recherches. j'y ajouterai les découvertes de M. Ang. Mai, et le peu que pourront produire mes soins.

Une telle réimpression ne s'adresse qu'aux philologues; elle n'a point de valeur sous le rapport de l'art. De quel prix peuvent être des fragmens si courts, si défectueux, qui ne laissent point soupçonner le plan ni même les détails de la composition? Je me serais dispensé de les traduire, si je n'avais craint de laisser l'édition incomplète, puisque je donne le texte de l'auteur en regard de la version. J'ai réfléchi encore qu'il n'en était pas des débris d'un antique et bel édifice, même quand on n'y pouvait plus retrouver la pensée de l'artiste, comme des pierres éparses dans le chemin : il s'y attache l'intérêt d'un grand nom, ils intéressent aussi par les regrets mêmes qu'ils font naître.

M. ACCII PLAUTI

FABULARUM

FRAGMENTA.

I.

LOCI EX COMOEDIIS QUÆ EXSTANT CITATI, QUI TAMEN IN NOSTRIS HODIE CODICIBUS NUSQUAM COMPARENT.

AMPHITRUO.

1.

Nec, nobis præsente, aliquis quisquam nisi servos.

2.

Optumo jure infringatur aula cineris in caput.

3.

Ne tu postules matellam unam tibi aquæ infundi in caput.

4.

At certe ego cruce et cruciatu jam mactabo; exi foras, mastigia.

5.

Herus Amphitruo obcupatus.

6.

Quæse adveniente morbo nunc medicum tibi.
Enim tu certe aut larvatus aut cerritus es.

7.

Edepol, hominem te miserum! medicum quærita.

FRAGMENS

DES COMÉDIES

DE PLAUTE.

I.

CITATIONS APPARTENANT A DES COMÉDIES QU'ON POSSÈDE ENCORE, MAIS OU ELLES NE SE RETROUVENT PAS D'APRÈS LES MANUSCRITS.

AMPHITRYON.

1.

Et en notre présence, personne qu'un esclave....

2.

On te briserait une marmite de cendres sur la tête, et ce serait très-bien fait.

3.

Ne nous force pas à te jeter sur la tête un pot-de-chambre plein d'eau.

4.

Certes, je ne te laisserai manquer ni de croix ni de tortures; sors, sors, coquin.

5.

Mon maître Amphitryon est occupé.

6.

Va chercher un médecin avant les progrès du mal; car, assurément, tu as le cerveau dérangé ou fêlé.

7.

Par Pollux, je te plains; appelle, appelle un médecin.

8.

Exjuravisti te mihi dixe per jocum.

9.

Nisi hoc ita factum 'st, proinde ut factum esse autumo,
Non causam dico, ream quin insimules probri.

10.

....Quoique, med absente, corpus volgavit suum.

11.

Qui nequeas nostrorum uter sit Amphitruo decernere.

12.

Manifestum hunc obtorto collo teneo furem.

13.

Ibi scrobeis ecfodito duplos sexagenos in dies.

14.

Abiendi [hinc] etiam nunc tibi 'st obcasio.

15.

Animam conprime.

ASINARIA.

16.

Quin etiam me miserum famosum flagitiis facit suis.

17.

Heic aderit, credo, congerro meus.

AULULARIA.

18.

Heic quidem [se] pervicus custodem addidit.

19.

Non quidem ego quaqua voluptate sumsi nec tetigi.

20.

Homo ebriolatus somno sanari solet.

21.

Qui mi olera cruda ponunt, [atque] halec danunt.

8.

Tu m'as juré, pour t'excuser, que tu avais tenu ces propos en riant.

9.

Si ce que j'affirme n'est pas vrai, je consens que tu m'accuses, que tu me déshonores.

10.

.... A qui elle s'est donnée pendant mon absence.

11.

Tu ne peux pas dire qui de nous deux est Amphitryon !

12.

Je tiens le traître par la gorge; il est pris sur le fait.

13.

Tu creuseras soixante grandes fosses par jour.

14.

Tu peux encore te retirer.

15.

Retiens ton haleine.

L'ASINAIRE.

16.

Elle me rend la fable de la ville par ses scandales. Misère !

17.

J'espère que mon joyeux compagnon va venir.

LA MARMITE.

18.

Il s'est posé là en sentinelle, et il n'en bouge.

19.

Jamais pour quelque plaisir que ce fût, je ne me permis d'y rien prendre ni d'y toucher.

20.

Quand on a bu un peu trop, on se remet en dormant.

21.

Il vous servent des légumes qui ne sont pas cuits et donnent de la mauvaise sauce.

22.

Pro illis crocotis, strophiis, sumtu uxoris.

23.

.... Sed homo egreditur foras.
Hinc ex obculto sermonem ejus sublegam.

24.

Myrtam.

25.

Ut admemordi hominem.

26.

Ego ecfodiebam in die denos scrobeis.

27.

Nec noctu, nec diu quietus unquam eram, nunc dormiam.

BACCHIDES.

28.

Illa mei congnominis fuit.

29.

....Nam et ex mari timida ecce ego
Pavitare....

30.

Quibus ingenium 'st animi utibile, et modicum et sine
Vernilitate....

31.

Nam tu quidem quoivis excantare cor facile potes.

32.

Cor meum, spes mea, mel meum, suavitudo, cibus, gaudium.

33

Quæ sodalem atque med exercitos habet.

34.

Ne a quoquam alio abciperet mercedem annuam
Nisi ab sese, nec cum quiquam limaret caput.

22.

Pour les robes aurore, les corsets et toutes les dépenses d'une femme.

23.

....Il sort; je vais me mettre en embuscade pour écouter ce qu'il dit.

24.

Un myrte.

25.

Quand j'ai hapé mon homme.

26.

Je creusais dix trous par jour.

27.

Je n'avais de repos ni jour ni nuit; à présent je dormirai.

LES BACCHIS.

28.

Nous avons toutes deux le même nom.

29.

....Encore toute mal à mon aise de la mer, je tremblais de peur....

30.

Qui ont de la sagesse, de la modestie, et ne sont point effrontées....

31.

Tu as le secret de troubler la raison.

32.

Mon cœur, mon espoir, mon miel, charme, aliment, plaisir de ma vie.

33.

Elle nous tourmente, mon ami et moi.

34.

Elle est convenue de ne point s'engager à d'autres qu'à lui pendant un an, de ne point faire l'amour avec d'autres.

35.

Sin lenocinium forte conlubitum 'st tibi,
Videas mercedis quid tibi est æquom dari,
Ne istac ætate me sectere gratiis.

36.

Ulyssem audivi fuisse ærumnosissumum,
Qui viginti annis errans a patria abfuit :
Verum hic adulescens multo Ulyssem anteit,
Qui inlico errat intra muros civicos.

37.

Vincla, virgæ, molæ, sævitudo, mala;
Fit pejor.

38.

Ecquis evocat
Cum nasiterna et cum aqua illum inpurissumum?

39.

Prænestinum opino esse, ita erat gloriosus.

40.

Limaceis viri.

41.

Cupido te conficit, anne amor?

CAPTIVI.

42.

Pileum, quem habuit, deripuit, eumque ad cœlum sustulit.

43.

Auctionem facio parasiticam.

CASINA.

44.

Perii! illic habebit flocco jam homo lumbos meos.

45.

Namquid illæ nunc tamdiu intus remorantur remeligines.

46.

Intro ad uxorem, subferamque meum tergum ob injuriam.

35.

Si la fantaisie te prend de faire le métier de pourvoyeur d'amour, vois combien tu veux être payé, afin de ne pas t'attacher à moi pour rien à ton âge.

36.

On parle beaucoup des infortunes d'Ulysse, qui erra vingt ans loin de sa patrie. Mais ce jeune homme est bien plus à plaindre qu'Ulysse; il commence par s'égarer dans sa ville natale.

37.

[Employez] les fers, les verges, les moulins, les cruautés, les supplices; il n'en est que plus scélérat.

38.

Qu'on prenne une cruche avec de l'eau, et qu'on fasse sortir cet impur libertin.

39.

Je le crois de Préneste, tant il avait de jactance.

40.

Ce sont de vraies limaces.

41.

Est-ce Cupidon, est-ce l'amour qui te consume?

LES CAPTIFS.

42.

Il arrache le chapeau qu'il portait, et l'élève en l'air.

43.

Je mets en vente le mobilier du parasite.

CASINE.

44.

Je suis mort! Il se moque de me mettre sur les dents.

45.

Qu'est-ce qui les retient donc si long-temps à la maison, ces rémoras?

46.

Je vais chez ma femme, et je livrerai mon dos en expiation de mes torts.

47.

Tædeo.

*MILES.

48.

Ita nos nostramque familiam habes exercitam.

49.

Modice sapis.

MOSTELLARIA.

50.

Sine juxta aram sedeam, et dabo meliora consilia.

PŒNULUS.

51.

Inportuna avis venit vesperi.

PSEUDOLUS.

52.

Nisi carcerem aliquando ecfregeritis vostram domum.

RUDENS.

53.

Aulas abstulas.

54.

Homullulu' fictus ex argilla et ex luto.

STICHUS.

55.

Nonne hoc publicitus...?

TRUCULENTUS.

56.

Bona perdidi, mala reperi : factus sum extumus a vobis.

* Je me proposais de donner ici le reste des fragmens de la *Cistellaria*, tirés du palimpseste de M. Ang. Mai; mais après ceux qu'on a lus dans le tome III, page 116, il n'y a plus que des lambeaux de vers qui ne présentent point de sens.

47.

Je me repens.

LE MILITAIRE.

48.

Tu nous donnes tant d'occupation, ainsi qu'à nos gens.

49.

Tu es sage avec mesure.

LE REVENANT.

50.

Laisse-moi m'asseoir auprès de l'autel, je te conseillerai mieux.

LE CARTHAGINOIS.

51.

Cet oiseau de mauvais augure est arrivé le soir.

PSEUDOLUS.

52.

A moins que vous ne brisiez la prison, votre demeure.

LE CORDAGE.

53.

Emporte les marmites.

54.

Chétive espèce humaine, faite d'argile et de boue.

STICHUS.

55.

Ne devrait-on pas par autorité publique....?

LE BRUTAL.

56.

J'ai perdu mon bien, je me suis fait du mal, vous me mettez hors de chez vous.

II.

LOCI EX AMISSIS COMOEDIIS, COGNITO COMOEDIÆ NOMINE.

ACHARI STUDIUM.

1.

Quam ego tanta pauperavi per dolum pecunia.

AGROICOS.

2.

Quasi lupus ab armis valeo; cluneis infractos gero.

ADDICTUS.

3.

Opus facere nimio quam dormire mavolo :
Veternum metuo.

ARTAMON.

4.

Nunc mihi licet quidvis loqui : nemo adest superstes.

5.

Unguentum, quod naribus mulionum nauteam fecisset.

ASTRABA *seu latine* CLITELLARIA.

6.

MULIER.

Sequere, sequere, Polybadisce : meam spem te cupio consequi.

POLYBADION.

Sequor, hercle, quidem : nam lubenter, mea sperata, consequor.

II.

FRAGMENS DES PIÈCES PERDUES DONT LES NOMS SONT CONNUS.

LA PASSION MALHEUREUSE.

1.

Elle à qui j'ai su dérober adroitement une si forte somme.

LE RUSTRE.

2.

Je suis comme le loup : j'ai le train de devant robuste, et le derrière faible.

L'INSOLVABLE.

3.

J'aime beaucoup mieux travailler que de dormir; je crains l'engourdissement.

ARTAMON.

4.

Je puis maintenant parler en liberté; il n'y a plus personne.

5.

Un parfum qui donnerait des nausées à des muletiers.

LE BÂT.

6.

UNE FEMME.

Viens, viens, mon petit Polybadion, mon amour; fais-moi le plaisir de me suivre.

POLYBADION.

Oui, par Hercule, je te suis, mon amoureuse, je m'attache à tes pas, c'est un bonheur pour moi.

7.

Axitiosæ annonam caram e vili concinnant viris.

8.

Quasi tolleno aut pilum græcum, reciproces plana via.

9.

Terebra tu quidem pertundis.

10.

Dare pedibus protinam sese ab his regionibus

11.

Terebratus multum siet, et subscudes addite.

(Hæc hactenus titulo Astrabæ laudata sunt ab auctoribus, nunc deinceps quæ sequuntur, Clitellariæ nomine citantur.)

12.

Non quasi, ut hæc sunt heic limaceis lividæ,
Diobolareis, scœnicolæ, miraculæ,
Cum extortis talis, cum crotilis crusculis,
Capillo scisso, atque excissatis auribus.
Scratiæ, scrupedæ, strictivillæ, edentulæ.

13.

Quin is, si iturus? nimium is vegrandi gradu.

14.

Pol, ad cubituram, mater, mage sum exercita,
Quam ad cursuram; sum tardiuscula.

15.

Quid? tuam amicam times, ne te manulea caiet.

16.

Prohibet divitiis maxumis, dote altili atque opima.

7.

Elles s'entendent pour faire payer les vivres à leurs maris plus cher qu'au marché.

8.

On te ferait aller comme un treuil ou comme un pilon grec, de bas en haut, de haut en bas, au beau milieu de la rue.

9.

Tu me perces avec une tarière.

10.

Gagner aux pieds et s'enfuir de ce pays.

11.

Qu'il soit perforé comme il faut, et mettez de fortes chevilles.

(Les passages précédens sont rapportés par les auteurs avec le titre d'*Astraba;* les suivans sont donnés sous celui de *Clitellaria.*)

12.

Non pas comme sont ces limaces blafardes, ces horreurs parfumées de lavande, Phrynés à deux oboles, avec leurs chevilles torses, leurs jambes de fuseau, leurs cheveux arrachés et leurs oreilles mutilées, cathéreuses, boiteuses, pelées, édentées.

13.

Marche donc, si tu veux marcher. Tu vas à trop petits pas.

14.

Par Pollux, tu m'as exercée à me coucher plus qu'à courir, ma mère; je suis mauvaise marcheuse.

15.

As-tu peur que ta maîtresse ne te donne le fouet avec sa menotte.

16.

Il me prive d'une fortune superbe, d'une dot magnifique, qui me mettrait à l'aise.

17.

Expurgabo, hercule, omnia ad raucam ravim.

18.

Quæ quasi carnuficis angiporta purgitas.

19.

Intro abeo; nam meretricem adstare in via
Solam, prostibulæ sane est....

20.

Meminere opficium suum.

21.

PERSONA I.

Potin' es tu, homo, facinus facere strenuum?

PERSONA II.

Aliorum est adfatim qui faciant: sane ego
Me nolo fortem perhiberier virum.

22.

Tun', tune igitur, mea matercula?

23.

Germana mea sororcula.

24.

Si quidem inperes pro copia, pro recula.

25.

Datores
Bellissumi negotioli, senices, soletis esse.

26.

Adhinnire equolam possim ego hanc, si detur sola soli.

27.

Apluda.

28.

Malum aufer; bonum mihi opus est.

29.

Nam ita mustulentus ventus nareis obtigit.

30.

Me respondere postulas. Injurium 'st:

17.

Je me justifierai, par Hercule, jusqu'à extinction de voix.

18.

Toi, qui sembles balayer les ruelles habitées par le bourreau.

19.

Je rentre; car une courtisane qui se tient toute seule dans la rue, a bien l'air d'une malheureuse prostituée....

20.

Ils n'oublient pas leur devoir.

21.

UN PERSONNAGE.

Te serait-il possible, mon cher, de te comporter bravement?

UN AUTRE.

Tu en trouveras beaucoup d'autres sans moi; je ne me soucie pas du renom de brave.

22.

Toi-même? toi, ma petite maman?

23.

Ma propre sœurette.

24.

Pourvu que tu n'exiges pas au-delà de mes moyens et de mon petit avoir.

25.

Vous autres vieux, vous êtes des joueurs qui donnez de jolies petites choses.

26.

Je pourrais hennir contre cette jolie cavale, si j'étais seul à seule avec elle.

27.

Menue paille.

28.

Du mal! tu peux le garder. Il me faut du bien.

29.

Ce vent arrive à mon nez comme une odeur de bon vin.

30.

Tu veux que j'attende tes propositions; ce n'est pas

Stipulari semper me ultro oportet a viris;
Eum quæstum facio. Nihili vir es.

BACCHARIA.

31.

Quis est mortalis tanta fortuna adfectus unquam,
Quam ego nunc sum, quojus hæc ventri portatur pompa?
Vel nunc qui mihi in mari acipenser latuit antehac,
Quojus ego latus in latebras reddam meis dentibus et manibus.

BIS CONPRESSA *seu* BŒOTIA.

32.

Ut illum di perdant, primus qui horas reperit,
Quique adeo primus heic statuit solarium,
Qui mihi conminuit misero articulatim diem!
Nam puero me uterus hic erat solarium,
Multo omnium istorum optumum et verissumum,
Ubi iste monebat; esse nisi quom nihil erat.
Nunc etiam quom est, non est, nisi soli lubet.
Itaque adeo jam obpletum'st oppidum solariis.
Major populi pars aridi reptant fame.

CÆCUS *sive* PRÆDONES.

33.

Nihil quidquam factum nisi fabre, nec quidquam positum sine luxu,
Auro, ebore, purpura, argento, picturis, spoliis, tum statuis.

juste : c'est moi qui, avec les hommes, dois proposer toujours la première; je ne fais pas d'autre métier. Tu n'es qu'un pauvre hère.

LES BACCHANALES.

31.

Quel mortel fut jamais aussi heureux que moi dans ce moment? ce convoi est destiné aux plaisirs de ma bouche. Le bel esturgeon, qui s'est tenu caché jusqu'à présent dans la mer! c'était pour moi. Je ferai si bien des mains et des dents, qu'il sera caché pour toujours.

LA FILLE DEUX FOIS VIOLÉE *ou* LA BÉOTIENNE.

32.

Que les dieux exterminent le premier qui inventa la division des heures, le premier qui plaça dans cette ville un cadran solaire! Le traître, qui nous a coupé le jour en morceaux pour notre malheur! Dans mon enfance, il n'y avait pas d'autre horloge que l'estomac, bien meilleure, bien plus exacte que toutes les leurs pour vous avertir à propos; à moins qu'il n'y eût rien à manger. Mais, à présent, quoi qu'il y ait, il n'y a rien que quand il plaît au soleil. A présent que la ville est remplie de cadrans solaires, on voit presque tout le monde se traîner desséché, affamé.

L'AVEUGLE *ou* LES PIRATES.

33.

Tout est d'un beau travail, d'une rare magnificence; voyez l'or, l'ivoire, la pourpre, l'argent, les tentures, les statues.

34.

Neque eam a me invito unquam abduces.

35.

Spectari ludos magnifice atque opulenter.

36.

Peregre est.

37.

Plure altero tanto, quanto ejus fundus est, velim.

38.

Ita sunt prædones, prorsum parcunt nemini.

39.

Velim ted arbitrari factum sedulum esse: submoventur
Hosteis, removentur lapides.

40.

....Si non strenue fatetur, ubi sit aurum, membra
Ejus exsecemus serra.

41.

Nihil feci secus quam me decet.

42.

Quis tu es, qui ducis me? mu! perii, hercle, Afer est.

CALCEOLUS.

43.

Molluscam nucem super ejus dixit inpendere tegulas.

CARBONARIA.

44.

Secundum ipsam aram aurum abscondidi.

45.

Ego pernam, sumen sueris, spectile, callum, glandia.

46.

Patibulus ferar per urbem, deinde adfigar cruci.

34.

Jamais tu ne pourras me l'arracher.

35.

Assister à des jeux brillans, superbes.

36.

Il court les pays étrangers.

37.

Je voudrais deux fois plus que la valeur de son bien.

38.

Voilà comme sont les pirates; ils ne font grâce à personne.

39.

Croyez-le, on agit, on ne s'épargne pas; les ennemis sont écartés, les pierres enlevées.

40.

.... S'il ne se dépêche point de dire où l'or est caché, nous allons lui scier les membres.

41.

Je n'ai fait que ce que je devais.

42.

Qui es-tu, toi qui me conduis?.... Pas un mot! je suis perdu, par Hercule, c'est un Africain.

LE SOULIER.

43.

Il disait qu'il y avait un noyer qui pendait sur son toit.

LES CHARBONNIERS.

44.

J'ai enfoui l'or tout près de l'autel.

45.

Je veux un jambon, une tétine, un flanchet, un filet, des ris.

46.

On me mènera par la ville avec le carcan; puis on m'attachera sur la croix.

COLAX.

47.

Qui data fide firmata fidentem fefellerint.
Subdoli subsentatores, regi qui sunt proxumi,
Qui aliter regi dictis dicunt, aliter in animo habent.

48.

Batiolam auream octo pondo habebat, abcipere noluit.

CONDALIUM.

49.

Tam crepusculo fere, ut amens? Lampadas adcendite.

CONMORIENTEIS.

50.

Saliam in puteum præcipes.

CORNICULARIA.

51.

Facite olant ædeis arabice.

52.

Qui latrocinatus regi annos decem Demetrio
Mercede.

53.

Polchrom et luculentum hodie [hoc nobis] evenit prœlium.

54.

Te obsecro, Lyde, pileum meum, mi sodalis, mea salubritas.

55.

Quid cessamus ludos facere? circus noster ecce adest.

56.

Qui amant ancillam meam Hedylium oculitus.

LE FLATTEUR.

47.

Ils donnent leur parole, leur foi, pour abuser de la confiance; rusés flatteurs qui entourent le souverain, et dont les discours sont bien différens de leur pensée.

48.

Il avait une coupe d'or pesant huit livres; il refusa....

L'ANNEAU DE L'ESCLAVE.

49.

Quand il ne fait plus jour, aller comme un extravagant! Qu'on allume des flambeaux.

LES AMIS A LA VIE ET A LA MORT.

50.

Je sauterai dans un puits, la tête la première.

LE SOUS-OFFICIER.

51.

Ayez soin que la maison sente les parfums d'Arabie.

52.

Qui resta dix ans au service du roi Demetrius dans les mercenaires.

53.

C'est une belle et brillante bataille que nous avons livrée aujourd'hui.

54.

Je t'en prie, [tiens] mon chapeau, Lydus, cher ami, bonheur de mes jours.

55.

Que tardons-nous à commencer les jeux? notre cirque est là tout prêt.

56.

Ils aiment mon esclave Hédylie comme la prunelle de leurs yeux.

57.

Mihi, Laverna, in furtis celebrassis manus.

DYSCOLUS.

58.

....Virgo sum : nondum didici verba nubta dicere.

FŒNERATRIX.

59.

Heus tu, in Barbaria quod dixisse dicitur
Liberta suæ patronæ, id ego dico tibi :
Liberta, salve : vapula Papyria.

60.

Quæ ego populabo probe.

FRETUM.

61.

Hoc illud est
Quod arietinum responsum Magnis ludis dicitur :
Peribo, si non fecero : si faxo, vapulavero.

FRIVOLARIA.

62.

Conmodo dictitemus.

63.

Is mihi erat bilis, aqua intercus, tussis, febris querquera.

64.

PERSONA I.

Sequimini me, soltis, legiones omneis Lavernæ.
Ubi, rorarii, estis?

57.

O Laverne! fais que mes mains ne chôment jamais de larcin.

LE FACHEUX.

58.

....Je suis fille, je ne sais point tenir de propos libertins.

L'USURIÈRE.

59.

Ah çà! je te dis ce que chez les Latins les affranchies disent à leurs patronnes : « Salut affranchie. — Nargue de toi, Papyria. »

60.

Je ferai un beau ravage.

LE DÉTROIT.

61.

Voilà; c'est l'oracle du bélier qu'on redit dans les grands jeux : « Perdu, si je ne le fais pas; battu, si je le fais. »

LES COLIFICHETS.

62.

Justement disons.

63.

Il me faisait l'effet d'un excès de bile, d'une hydropisie, d'une coqueluche, d'une fièvre avec le frisson.

64.

UN PERSONNAGE.

Hardi! suivez-moi tous, légion de Laverne. A moi, les tirailleurs.

PERSONA II.

En sunt.

PERSONA I.

Ubi sunt adcensi?

PERSONA III.

Ecce [nos]

PERSONA I.

Agite, nunc subsidite omneis, quasi solent triarii.

65.

Gnave agere oportet, quod agas, non ductarie.

66.

Superaboque omneis argutando præficas.

67.

Tunc papillæ primitus
Fraterculabant; illud volui dicere,
Sororiabant : quid verbis [multis] opu'st?

68.

O amice, ex multis mihi une, Cephalio.

69.

Strebulam agninam tene.

FUGITIVI.

70.

PERSONA I.

Age, age.

PERSONA II.

Spectavi.

PERSONA I.

Vibices quantas! vide.

UN AUTRE.

Ils sont là.

LE PREMIER.

A moi, les surnuméraires.

UN AUTRE.

Nous voici.

LE PREMIER.

Allons maintenant, vous tous, en réserve comme les triaires.

65.

Il faut faire vivement ce qu'on fait, et ne point traîner les choses.

66.

Il n'y aura pas de chanteuse funèbre qui m'égale par son caquet.

67.

Alors ses mamelles naissantes croissaient comme deux jumeaux, je voulais dire comme deux jumelles. Bref....

68.

O Céphalion! mon unique, mon incomparable ami.

69.

Tiens ces gigots d'agneau.

LES ESCLAVES FUGITIFS.

70.

PREMIER PERSONNAGE.

Allons, allons.

DEUXIÈME PERSONNAGE.

J'ai regardé.

PREMIER PERSONNAGE.

Quelles grosses bosses! vois.

PERSONA II.

Jam inspexi. Quid id est?

GASTRION *vel* GASTRON.

71.

Caro strebula, vitellina est: cœnabis.

HORTULUS.

72.

Præco ibi adsit cum corona; quiquî liceat, veneat.

KAKISTUS.

73.

Malo hunc adligari ad oriam;
Ut semper piscetur, etsi sit tempestas maxuma.

LENONES GEMINI.

74.

Dolet hic puellus, sese venum ducier.

MEDICUS.

75.

In conspicillo adservabam; pallium observabam.

76.

Parasito cum virgis caseum radi potest.

77.

Domi reliqui exoletam virginem.

NERVOLARIA.

78.

Scobina ego illam actutum adrasi.

DEUXIÈME PERSONNAGE.

J'ai bien examiné. Qu'est-ce que c'est que cela?

LE GOINFRE.

71.

Il y a du bœuf de choix, du veau; tu souperas.

LE JARDIN.

72.

Qu'on fasse venir le crieur avec une couronne; qu'on le vende à tout prix.

LE MÉCHANT.

73.

J'aime mieux qu'on l'attache à une barque, afin qu'il soit toujours à la pêche, même dans les plus mauvais temps.

LES DEUX PROSTITUEURS.

74.

Cet enfant se désole d'être mis en vente.

LE MÉDECIN.

75.

J'observais du lieu où je m'étais posté; j'avais l'œil sur le manteau.

76.

On peut lui racler du fromage avec des houssines, à ce parasite.

77.

Je laissai à la maison une fille déjà mûre.

LA CHAINE.

78.

Je me mis aussitôt à la raboter.

79.

Prohibent, quem mœnia aliunde ego fungor mea.

80.

Ocissume nos liberi possimus fieri.

81.

Pollucte prodigum esse amatorem addecet.

82.

Vinum sublestissumum,
Infirmos quia vel corpore vel animo facit.

83.

Insanum valde uterque deamat.

PARASITUS PIGER *sive* LIPARGUS.

84.

Inde bene adpotus primulo crepusculo
Domum ire cœpi tramitis recta via.

85.

Ambo magna laude lauti; postremo ambo sumus non nauci.

86.

Addite lepades, echinos, ostreas.

87.

Nil moror mihi fucum in alveo, apibus qui peredit cibum.

PHAGON.

88.

Honos syncerasto perit.

PLOCION.

89.

Namque coloratam frontem habet, petilis labris.

79.

Je veux m'acquitter de mes devoirs, et l'on m'en empêche.

80.

Nous pourrions devenir libres en un clin d'œil.

81.

Il faut qu'un amant soit magnifique, prodigue.

82.

Vin horriblement plat, qui affaiblit le corps et l'esprit.

83.

L'un et l'autre sont éperdument amoureux.

LE PARASITE INDOLENT *ou* LE GROS FAINÉANT.

84.

Après avoir bien bu, au premier crépuscule, je m'en retournai à la maison tout droit par le petit chemin.

85.

Tous deux très-vantés, très-brillans; à la fin nous ne valons rien tous deux.

86.

Ajoutez des lépas, des hérissons de mer, des huîtres.

87.

Je ne me soucie pas d'avoir dans la ruche un frelon qui dévore la nourriture des abeilles.

PHAGON.

88.

La mangeaille n'est plus en honneur.

LE COLLIER.

89.

Elle a le front peint, avec les lèvres minces.

SATURIO.

90.

Catulinam [carnem] esitare.

91.

Retrahi nequitur, quoquo progressa est semel.

92.

Male tibi evenisse video : glaber erat tanquam rien.

93.

.... Subcenturia,
Centum require, qui te delectent domi.

SCYTHA LITURGUS.

94.

Mulier es, uxorcula : vir ego gnovi, scio : axitiosa es.

95.

.... Sic ea mihi insignitos pueros pariat postea,
Aut varum, aut valgum, aut conpernem, aut pætum, aut brocchum filium.

SYRUS.

96.

Cum extritis talis, cum todellis crusculis.

TRIGEMINI.

97.

Ni fugissem, medium, credo, præmorsisset.

VIDULARIA.

98.

Ubi quamque pedem videbat, subfurabatur omneis.

99.

Nescio qui servos e myrteta prosiluit.

SATURION.

90.

Manger du chien.

91.

On ne peut la ramener une fois qu'elle est partie.

92.

Je vois que tu n'as pas été heureux; il n'avait pas plus de poil qu'on n'en a sur les reins.

93.

Fais des recrues, prends cent compagnons pour t'amuser chez toi.

LE SCYTHE RECORS.

94.

Tu es femme, ma chère petite moitié; ton mari te connaît : va, je sais ton manège.

95.

....Et puis elle me donnerait des enfans mal bâtis; j'aurais un fils cagneux, ou bancal, ou noué, ou louche, ou avec un museau allongé.

SYRUS.

96.

Les talons appauvris, les jambes fluettes.

LES TROIS JUMEAUX.

97.

Si je ne m'étais enfui, il m'aurait pris, je crois, entre ses dents par le milieu du corps.

LA VALISE.

98.

A chaque pou qu'il voyait, il volait tous....

99.

Je ne sais quel esclave s'est élancé du bois de myrtes.

100.

Paupera hæc res est.

101.

Dic mihi, si audes, quis ea est, quam vis ducere uxorem.

102.

Obposita 'st claxendix : at ego dicam signi quid siet.

103.

PERSONA I.

Animum advortite ambo, soltis, vidulum heic adponite.
Ego servabo, quasi sequestro detis : neutri reddibo,
Donicum res dijudicata sit.

PERSONA II.

Haud fugio sequestrum.

104.

Nunc, ut apud sequestrum, vidulum posivimus.

105.

Inopiam, luctum, mœrorem, paupertatem, algum, famem.

106.

Ejusdem Bacchæ fecerunt nostram navim Pentheum.

107.

Nunc servos argentum a patre expalpabitur.

108.

Imo id quod hæc nostra est patria, et quod hic meus est pater;
Illic autem Soterinis est pater.

109.

Malim moriri meos, quam mendicarier.
Boni miserantur : illum nunc inrident mali.

110.

Signum recte conparebat; hujus contendit anulum.

100.

C'est une pauvre possession.

101.

Dis-moi, je te prie, quelle femme tu veux épouser?

102.

On a mis le recouvrement. Je te dirai cependant la figure qu'il y a.

103.

UN PERSONNAGE.

Prêtez attention, s'il vous plaît, tous les deux. Mettez ici la valise; je la garderai comme arbitre dépositaire; et je ne la rendrai à personne avant que le jugement soit rendu.

AUTRE PERSONNAGE.

J'accepte l'arbitrage.

104.

Maintenant nous avons déposé la valise comme entre les mains d'un arbitre.

105.

La misère, le deuil, le chagrin, la pauvreté, le froid, la faim.

106.

Ses Bacchantes ont fait de notre vaisseau un Penthée.

107.

A présent l'esclave soutirera de l'argent au père.

108.

Oui, parce que ce pays est le mien, et voici mon père; l'autre est père de Soteris.

109.

J'aimerais mieux voir mes fils morts que mendians. Les bons le plaignent, les méchans l'insultent.

110.

La figure s'y trouvait bien; j'ai soutenu que c'était son anneau.

111.

Quid multa verba? plurimum luctavimus.

112.

Jube hunc insui culleo,
Atque in altum deportari, si vis annonam bonam.

113.

Ibi ut piscabar, fuscina ici vidulum.

114.

Nam audivi feminam ego leonem semel parire.

115.

Laboriosam [*rem*]; at Syrus....

116.

Talibus ac tantis tuæ sunt consuetæ manus.

117.

Mollitia urbana æ*que* [*gaudes*] ac orbus....

118.

.... Pol e*quidem* credo mercenarium.

119.

....Ergo adducito
.... Arcam.... probe....

120.

.... Adstabo atque observabo si quem ami*serit foras*.

121.

DINIAS, NICODEMUS, CACISTUS.

DINIAS.

Næ tu, edepol, hodie miserias multas tuas
Mihi narravisti; eoque a*udire* maxume
Et apertius s*tudui*, quia me miserabat tui.

122.

Illic est adulescens quem omn*eis*....

123.

Fœnus mihi nullum duis.

111.

Bref, nous avons beaucoup disputé.

112.

Fais-le coudre dans un sac et jeter à la mer, si tu veux avoir les vivres à bon marché.

113.

Tandis que je pêchais, je donnai du harpon dans la valise.

114.

J'ai ouï dire que les lionnes ne portent qu'une fois.

115.

Tâche laborieuse ; mais Syrus....

116.

Tes mains sont accoutumées à de tels exploits.

117.

Tu jouis des délices de la ville comme un célibataire.

118.

.... Par Pollux, je crois que c'est un mercenaire.

119.

.... Amène donc.... le coffre.... comme il faut.

120.

.... Je resterai en sentinelle pour voir s'il fait sortir quelqu'un.

121.

DINIAS, NICODEMUS, CACISTUS.

DINIAS.

Certes, ce sont de cruelles infortunes, que celles dont tu viens de me faire le récit : aussi je me suis empressé de te donner audience sans mystère ; tu m'intéressais.

122.

C'est ce jeune homme que tout le monde....

123.

Je ne veux pas du tout de prêt usuraire.

III.

LOCI EX AMISSIS CITATI AMISSO ETIAM COMOEDIÆ NOMINE.

1.

Ærumnulæ.

2.

Bellule.

3.

Coquitare.

4.

Apud piscarium, ubi variæ res....

5.

Epeum fumificum, qui legioni nostræ habet coctum cibum.

6.

Obgannuit odiosus totæ familiæ.

7.

Licet vos abire curriculo.

8.

Jam tibi tuis meritis crassus corius redditu'st.

9.

Di bene vortant, tene cruminam : in ea erunt triginta minæ.

10.

Nullam ego rem citiorem apud homines esse, quam famam reor.

11.

Stultus est advorsum ætatem et capitis canitudinem.

12.

Numnam mihi oculi cæcultant? estne hic noster Hermio?

13.

Ejuravit militiam.

14.

Sic me subes cotidie, quasi fiber salicem.

III.

PASSAGES CITÉS SANS INDICATION DES COMÉDIES AUXQUELLES ILS APPARTIENNENT.

1.

Des crochets.

2.

Joliment.

3.

Cuisiner.

4.

Dans le marché au poisson, où la variété....

5.

Epeus enfumé, qui tient le repas préparé pour notre légion.

6.

Il a ennuyé toute la maison par sa criaillerie.

7.

Vous pouvez partir tout courans.

8.

Tes bons services ont fait grossir ta peau.

9.

Les dieux nous soient en aide, prends la bourse; il doit y avoir là trente mines.

10.

Je crois qu'il n'y a rien au monde de plus prompt que la renommée.

11.

Il fait des sottises que ne comportent point son âge et ses cheveux blancs.

12.

Mes yeux voient-ils trouble? est-ce Hermion, notre ami?

13.

Il a quitté le service.

14.

Tu me ronges en tapinois, comme le castor ronge le saule.

15.

Herbam do.

16.

Iniit te unquam febris?

17.

Neque muneralem legem, neque lenoniam;
Rogata fuerit nec ne, floccid' æstumo.

18.

Perfidiose captus, edepol, nervo cervices probat.

19.

Muriatica autem video in vasis stanneis,
Bonam naritam, et camarum, et tagenia:
Echinos fartos, conchas piscinarias.

20.

Non ego te gnovi, navalis scriba, columbar inpudens?

21.

Nil deconciliares illi, nisi quid persicus sapis.

22.

Sacrum an profanum habeas, parvipenditur.

23.

Ulcerosam, conpeditam, subverbustam, sordidam.

24.

Glirium examina.

25.

Surum non est tibi.

26.

.... Nec machæra audes denteis frendere?

27.

Flocci pendo quid rerum geras.

28.

Argentum hinc facite.

29.

Properant prandium.

30.

Quam folleis taurini habent,

15.

Je donne l'herbe (*c'est-à-dire* je me rends).

16.

La fièvre est-elle jamais entrée dans ton corps?

17.

[Je ne connais] ni la loi contre les présens, ni la loi sur les prostitueurs; qu'elles existent ou non, peu m'importe.

18.

Pris au piège, par Pollux, il ajuste son cou à la chaîne.

19.

J'aperçois, sur des plats revêtus d'un métal luisant, force saumure, de bonnes nérites, des hérissons farcis, des tagènes, des huîtres sortant du parc.

20.

Comme si je ne te connaissais pas, scribe de navire, effronté, carcan.

21.

Tu ne l'attraperas pas, à moins que tu ne sois bien fin.

22.

Que tu l'aies pour profane ou pour sacré, on s'en inquiète peu.

23.

Couverte de plaies, les fers aux pieds, le dos meurtri de coups, dégoûtante.

24.

Des loirs par troupes.

25.

Tu n'as pas un pieu.

26.

....Tu ne veux pas lui briser les dents avec ton épée?

27.

Tes affaires ne m'intéressent nullement.

28.

Tirez-en de l'argent.

29.

On se dépêche de préparer le dîner.

30.

[Un vent] comme celui qui sort du soufflet, dépouille

Quom liquescunt petræ, ferrum ubi fit.

31.

Non edit hic, ut possit; sed posse, ut edat, cupit.

32.

Fortasse te amare subspicavere.

33.

Egone illi venear?

34.

Ibi intus esto, donicum ego revenero.

35.

Inscribam virgis ulmeis corpus tuum.

36.

Nunquam ad civitatem venio, nisi quom infertur peplum.

37.

Scelerare manus.

38.

Ipsa sibi avis mortem creat.

39.

Pro larvato te circumferam.

40.

Paupera hæc est mulier.

41.

.... Si quæ forte concio est;
Ubi eum hietare nondum in mentem venit.

42.

Cilix, Lycisce, Sosia, Stiche, Parmeno,
Exite, et ferte fusteis privos in manu.

43.

Anus hæc inbellis periculum portenditur.

44.

Mecum habet patagus.

45.

Quid est hoc? rugat pallium, amictus non sum conmode.

46.

....Exi tu, Dave,

des taureaux, quand on voit les pierres se fondre et le fer couler.

31.

Il ne mange pas pour se fortifier, mais il désire être fort pour manger.

32.

On a peut-être soupçonné ton amour.

33.

Je lui serais vendue?

34.

Reste à la maison jusqu'à mon retour.

35.

Je dessinerai sur ton dos avec des houssines d'orme.

36.

Je ne viens à la ville que quand on promène le voile de Minerve.

37.

Profaner ses mains.

38.

L'oiseau se donne lui-même la mort.

39.

Je te ferai le traitement des fous.

40.

C'est une pauvre femme.

41.

....S'il y a quelque assemblée du peuple; il ne s'est pas encore avisé d'y ouvrir la bouche.

42.

Cilix, Lycisque, Sosie, Stichus, Parménon, venez chacun avec un gourdin.

43.

Cette vieille imbécile nous annonce quelque danger.

44.

Avec moi habite la peste.

45.

Qu'est-ce donc? mon manteau fait des plis; je ne suis pas bien habillé.

46.

....Viens Dave, allons, arrose, je veux que ce vesti-

Age, sparge : mundum esse hoc vestibulum volo.
Venus ventura est nostra : non hoc pulveret.

47.

Regiescit.

48.

Pullaria [manus].

49.

Vesperna.

50.

Nam pater tuos nunquam cum illa etiam limavit caput.

51.

Quid murmurillas tecum, et te discrucias?

52.

Sic lacte lacti simile'st.

53.

Hæc præsepes mea 'st.

54.

Certe me supremum habuisti semper in rebus tuis.

55.

Cistellam ecfer cum crepundiis.

56.

Cicatrices denudat, et memorat vices.

57.

Cette meo patri.

58.

Una est; decollavit.

59.

Qui tali 'st de gnatis suis.

60.

Amiciter, veraciter, avariter, munditer, severiter, mœstiter, æquiter, asperiter.

61.

Calchan.

62.

Dirigere.

bule soit propre; ma Vénus va venir, qu'il n'y ait pas de poussière.

47.

Il grandit.

48.

La [main] tâteuse de poulets (la main droite).

49.

Le repas du soir.

50.

Car ton père ne s'est point encore frotté contre la belle tête-à-tête.

51.

Qu'as-tu à marmotter entre tes dents et à te tourmenter?

52.

Ressemblans comme deux gouttes de lait.

53.

C'est là mon étable.

54.

Certainement j'ai toujours été ta plus grande ressource dans toutes les circonstances.

55.

Apporte le coffret avec les jouets.

56.

Il découvre les cicatrices et raconte combien de fois....

57.

Dites à mon père.

58.

Il n'y en a qu'une; elle l'a bien attrapé.

59.

Tel, pour ses filles.

60.

Amicalement, véridiquement, avaricieusement, nettement, sévèrement, tristement, équitablement, rudement.

61.

Calchas.

62.

Partir.

63.

Thocus.

64.

Magadur.

65.

Reboo.

66.

Meminens.

67.

Butu batta.

63.

Un siège.

64.

Magadur.

65.

Je pousse des cris.

66.

Se souvenant.

67.

Bati, bata.

NOTES

DE L'HOMME AUX TROIS DENIERS.

NOMINA. Les noms de plusieurs personnages ne leur ont pas été attribués sans dessein : l'honnête *Calliclès* jouit en effet d'une belle renommée, *κάλλος*, *κλέος*; on voudrait que *Charmide* ne vérifiât pas autant l'origine du nom qu'il porte, *χάρμα*, joie, gaîté ; celui de *Philton,* qui a tant de bonté pour son fils, est convenablement dérivé du verbe φιλεῖν, aimer. En nommant *Lysitélès,* on connaît d'avance sa conduite sage ; de même que *Lesbonicus,* le débauché, le dissipateur, est signalé tout d'abord par une sorte d'assimilation avec les habitans de Lesbos. Ce n'est qu'à un serviteur fidèle que peut appartenir le nom de *Stasime,* comme celui de *Parménon* dans quelques pièces de Térence.

PROLOGUS. *Operam dare promittitis* (Prol., v. 5). Dans les dix-sept vers qui suivent, l'invitation adressée au public pour qu'il fasse attention, est répétée encore trois fois (v. 7, 12, 22). Il fallait lutter contre les *populares strepitus,* contre les distractions d'une foule désordonnée, *populus potus et exlex.*

Is rem paternam, etc. (Prol., v. 13-15). Comme les fables d'Ésope ont leur *epimythion,* cette comédie de Plaute a son *promythion* dans ce Prologue. Les personnages allégoriques rendaient la moralité plus frappante par l'intérêt du spectacle. Cet artifice a réussi plus d'une fois au poète. *Voyez* les comédies de *la Marmite,* de *la Cassette,* du *Cordage.*

Thesauro (Prol., v. 18). Ménandre avait donné aussi une comédie portant le même titre : était-ce le même sujet?

Trinummo (Prol., v. 20). *Voyez* v. 899=799 [1].

[1] Il a été commis une erreur dans la numération des vers à la page 40 : au lieu de 180, on a imprimé 280, et cette erreur se perpétue jusqu'à

Tantum 'st (Prol., v. 22). *Voyez* les vers 97 du Prologue de *Casine*, et 278 du *Marchand.* Un personnage de Rabelais termine aussi sa harangue par cette locution : « Tant jaser » (*Gargantua*, liv. I, ch. 32).

Inmune (v. 2). L'homme obligeant était *munificus* (*voyez* v. 308 = 208); une action qui paraissait avoir la qualité contraire était par conséquent *inmunis.*

Invitus.... invitet (v. 5). Jeu de mots qu'il a fallu essayer de rendre.

Hic.... morbus (v. 6). L'avarice dont il va se plaindre tout-à-l'heure.

Neque quidquam heic vile nunc est, nisi, etc. (v. 10). Cette figure de langage, qui remplace *neque quidquam heic vilius est quam, etc.*, a quelque analogie avec le v. 47 de la comédie suivante : *Nam nusquam alibi si sunt, etc.*

Larem, etc. (v. 17). *Calliclès* veut faire l'inauguration de sa nouvelle demeure par une offrande au dieu Lare. Ces divinités se contentaient de fleurs, de vin, de gâteaux et de froment. *Calliclès* ajoute la formule des allocutions ou des prières solennelles, *ut.... bona, fausta, etc.* (*voyez* Brisson, *Formul.*, liv. I, p. 65, éd. de Francfort, 1592). Ces mots *larem nostrum* confirment *Mégaronide* dans son erreur, et *Calliclès*, en les proférant, est loin de se douter qu'ils excitent l'indignation de son ami contre lui.

Teque ut quam primum, etc. (v. 20). Ces bouffonneries de vieillards ennemis de leurs femmes se reproduisent trop souvent dans Plaute. *Voyez* la note du vers 84 de *la Marmite*, et les vers 163 et suiv. d'*Épidique.*

Factu 'st puer (v. 21). Cette plaisanterie est un peu tirée, et même après l'explication du vers suivant, *culpam castigabilem*, elle n'est pas saisie très-facilement.

Valuistin' (v. 28)? Il paraît que l'usage, dans ces complimens de politesse, était de s'informer de l'état de la santé pour le temps passé aussi bien que pour le temps présent (*voyez* le *Persan*,

la fin de la pièce. Nous aurons soin de la réparer autant que possible en mettant toujours à côté du chiffre fautif le chiffre véritable, que nous séparerons par un signe d'égalité (=).

v. 23 ; *Stichus*, v. 458, 572) ; ce qui donnait lieu à des plaisanteries du genre de la réponse de *Calliclès*.

Proinde ut bene vivitur, etc. (v. 43). Dans cette locution proverbiale, le mot *diu* ne comporte que la signification générale de la durée, sans détermination de longueur, comme s'il y avait *homines vere dici possunt vivere, donec bene vivunt.*

Moribus (v. 51). Ce sont les mœurs du temps. Ce mot a la même signification très-souvent dans cette pièce.

Coronam de capite, e Capitolio (v. 63). Les nations alliées ou sujettes apportaient quelquefois aux dieux de Rome des couronnes d'or en signe de reconnaissance ou de soumission envers le peuple-roi. C'était à Jupiter Capitolin que cet hommage revenait le plus souvent. Tite-Live (liv. XXVIII, ch. 39) a mentionné l'exemple des Sagontins. Voilà l'origine de cet impôt nommé *aurum coronarium*, qui fit gémir les provinces pendant le règne des empereurs.

Volturium (v. 80). Voyez *le Brutal*, v. 308.

Redderem (v. 112). *Reddere* n'est pas seulement *rendre*, c'est aussi donner en retour, payer ce qu'on doit.

Inconciliastin' eum (v. 115)? Voyez *le Persan*, v. 820.

Tuam jam, etc. (v. 118). Plusieurs éditions portent *suam*, avec lequel il faut sous-entendre *quam tuam*, ce qui produit une pensée plus sérieuse et moins épigrammatique. *Tuam* doit se compléter par ces mots *quam tu ipse*.

Sumes, ubi posiveris (v. 124). Il y a une plaisanterie pareille dans *le Militaire fanfaron*, v. 236. Celle-ci n'est pas meilleure que l'autre.

Ædeis venaleis (v. 147). MAISON A LOUER, MAISON A VENDRE : les anciens faisaient usage, comme nous, des affiches, et d'affiches comme les nôtres, qui promettaient beaucoup plus qu'on ne donnait.

Urbani adsidui civeis.... scurras (v. 281 = 181). « Les tribus les plus honorables étaient les tribus rustiques, composées des propriétaires de biens ruraux. On regardait comme une ignominie d'être transféré dans les tribus urbaines ; c'était une note de fainéantise. » (PLINE LE NATURALISTE, liv. XVIII, ch. 3.) Les habitans de la ville, gens inoccupés, batteurs de pavé, bavards

impertinens, faisaient les beaux esprits et s'amusaient à discourir pour amuser les autres : de là, le nom *scurra*, qui ne signifiait d'abord que citadin (*voyez* la comédie suivante, v. 456), devint synonyme de parasite et de bouffon. *Voyez* MONTESQUIEU, *Grandeur et Décadence des Romains*, ch. VIII, vers la fin.

Una ibidem traho (282 = 182). C'est mettre une chose ou une personne dans la même catégorie que d'autres. *Voyez* plus bas, v. 468 = 368.

Magister.... exercitor (v. 304 = 204). Plaute aime ces allusions à l'enseignement de la gymnastique (*les Bacchis*, v. 32; *le Cordage*, v. 214). Ces images devaient être familières aux Grecs et aux Romains (PLUTARQUE, *Vies de Caton et de Marius*, éd. de Reiske, tome II, p. 589, 866).

Utra in parte plus voluptatis (v. 307 = 207). Trait du caractère romain. Dinarque, dans la comédie suivante, s'écriera de même : *Ut rei servire suave est!*

Amoris arteis, etc. (v. 311 = 211) :

....Deum qui non summum putet,
Aut stultum, aut rerum esse imperitum existumet :
Cui in manu sit, quem esse dementem velit,
Quem sapere, quem sanari, quem in morbum injici;
Quem contra amari, quem arcessiri, quem expeti.
(CÆCIL., *inc. fab.* apud. CIC., *Tuscul.*, lib. IV, c. 32.)

Se in plagas Conjicere (v. 312 = 212). Il est superflu, je crois, de faire observer que Plaute a coutume d'exprimer, après les verbes *volo, postulo*, le sujet de la proposition complétive au cas oblique. *Voyez* la note du v. 853 *des Captifs*.

Blandiloquentulus, etc. (v. 314 = 214). Ce portrait de l'amour est curieux à examiner; il a deux faces : d'un côté, c'est le malicieux complice des courtisanes (v. 213-224); de l'autre, le malheureux compagnon de leurs amans (v. 25-29). Quel amour, bons dieux! qui ne va jamais sans le cortège de la débauche et de la goinfrerie! *Nihil te utor, quamquam illud est dulce, esse et bibere*, v. 327 = 227. Qu'on se rappelle à ce propos la note du v. 724 de *l'Asinaire*. *Le Marchand* nous a offert aussi une étude du même genre, tome V, page 416.

Plaute a montré les désordres causés par l'amour dans la vie

d'un jeune Romain ; nous pouvons, grâce à l'habile interprétation de M. Bazin aîné, membre de la société Asiatique, voir, dans une comédie intitulée : *Tchao-Meï-Hiang* (*la Soubrette accomplie*), comment un jeune Chinois est troublé aussi par l'amour.

La soubrette Fan-sou parle ainsi toute seule :

Je ne savais pas encore jusqu'à quel point l'amour peut jeter le trouble dans le cœur d'un homme. Celui qui est atteint de ce mal funeste n'écoute plus les conseils de son père et de sa mère ; il néglige le soin de son avancement, expose ses jours; il serait capable de se précipiter dans l'eau bouillante et les flammes.

Elle cite quelques traits de personnages historiques, et elle ajoute :

Mais en vérité ils n'approchaient pas encore de ce jeune homme. Après avoir vu la figure de Siao-Man, le premier jour il a oublié de manger ; le second jour, il n'a pas dormi ; le troisième jour, il est tombé malade ; le quatrième jour, il a gardé le lit. N'est-ce pas ridicule ? Tout-à-l'heure, je viens de recevoir les ordres de madame Han (mère de Siao-Man) ; elle m'a chargée de m'informer de l'état de M. Pé-min-Tchong. Il faut que j'aille dans la bibliothèque [1]. . . . .

Je vais percer cette fenêtre de papier ; tâchons de voir.

(Elle chante [2].)

Par cette fenêtre de papier, je regarde furtivement.

(Elle parle.)

Depuis deux jours que je ne l'ai pas vu, est-il possible que la maladie l'ait maigri à ce point ! Il est vraiment digne de pitié. Entrons dans le cabinet d'études.

Monsieur, je vous salue.

PÉ-MIN-TCHONG, *la serrant dans ses bras avec émotion.*

Ah ! mademoiselle, vous voilà donc venue !

FAN-SOU.

Comment vous trouvez-vous ?

PÉ-MIN-TCHONG, *rougissant.*

Je meurs de honte ! La maladie s'est emparée de moi ; c'est elle qui m'a réduit à cet état. Mademoiselle, n'en soyez pas surprise.

FAN-SOU.

Me reconnaissez-vous bien ?

PÉ-MIN-TCHONG.

Mademoiselle, puis-je savoir quel motif vous amène ici ?

1 On serait allé chercher un Grec ou un Romain dans la palestre.

2 Les personnages parlent et chantent tour-à-tour; c'est comme dans nos opéras-comiques ; avec cette différence, que la partie chantée est souvent de la poésie. Elle est marquée par la différence des caractères dans l'impression.

FAN-SOU.

Madame vous porte beaucoup d'intérêt ; elle ignore si vous avez pris du repos, et si vous éprouvez quelque soulagement.

(Elle chante.)

Elle vous recommande, monsieur, de prendre des potions et de soigner votre noble personne.

PÉ-MIN-TCHONG.

Mademoiselle vous a-t-elle chargée de me transmettre quelques conseils.

FAN-SOU.

(Elle chante.)

Elle désire que vous étudiez avec ardeur les king et les historiens, et que vous ne négligiez pas les belles-lettres [1]........................

PÉ-MIN-TCHONG.

Si je n'ai pas craint d'entreprendre un voyage de mille lis pour venir dans ce palais, ce n'est qu'à cause de mon mariage avec mademoiselle. Pouvais-je m'imaginer que madame Han, oubliant les dernières volontés de son époux, ne voudrait pas les réaliser? Depuis le jour où, dans la bibliothèque, je vis pour la première fois la beauté de votre jeune maîtresse, la maladie s'empara de moi. Que je marche ou que je sois assis, ma pensée ne peut plus se détacher d'elle ; le sommeil m'abandonne ; je ne songe plus à prendre de nourriture, et quand je pense que je n'ai plus que quelques instans à vivre, puis-je étudier avec goût les king et les livres classiques [2]? Il n'y a que Siao-Man qui puisse me sauver ; sans elle je succomberai au mal qui me consume.

FAN-SOU.

Quelles paroles se sont échappées de votre bouche! Un homme d'un caractère élevé doit avant tout songer à ses succès littéraires et à son avancement. Son devoir est d'étendre au loin sa renommée, pour obtenir un rang honorable, et illustrer la mémoire de son père et de sa mère [3]. Quand je pense qu'un jeune homme doué comme vous de tous les avantages de la science [4], néglige, à cause d'une jeune fille, le soin de son avancement et compromet sa santé, j'avoue que c'est le comble de l'aveuglement.

Elegans (v. 315 = 215). *Voyez* le tome V, page 417, au bas.

[1] Comparez à cela les réflexions d'Alcmène (*Amphitryon*, v. 490-499.)

[2]
Mon arc, mes javelots, mon char, tout m'importune ;
Je ne me souviens plus des leçons de Neptune.
Mes seuls gémissemens font retentir les bois,
Et mes coursiers oisifs ont oublié ma voix.

[3] En Chine, la noblesse est ascendante, et non pas héréditaire. L'homme ennoblit son père, ses aïeux, quand il parvient à se faire un nom.

[4] Comparez les devoirs du Chinois qui veut se distinguer, aux devoirs du Romain :

Certum 'st ad frugem adplicare animum, etc.
(V. 335 = 235.)

Latebricolarum (v. 315 = 215). On désignait ainsi les hommes qui s'enfermaient, qui se cachaient dans les maisons des courtisanes, au lieu de vivre au grand jour de la place publique, *in luce fori*, ou sous le poids de la chaleur au Champ-de-Mars, *sub dio, in campestribus exercitiis*, remplissant les devoirs de la vie civile ou s'endurcissant au métier de soldat.

Saviis sagittatis (v. 317 = 217). La charmante expression! désespérante pour le traducteur.

Pendentem ferit (v. 320 = 220). Cette métaphore est expliquée par le v. 124 d'*Amphitryon*, et par le 726e du *Brutal*, de manière à ne laisser aucune vraisemblance aux fausses interprétations qu'on en a données.

Vestispicæ, unctor, etc. (v. 323 = 223). Je serais tenté de croire que ces deux vers ne sont qu'une traduction littérale du grec. Était-il possible qu'au temps de Plaute le luxe eût déjà fait assez de progrès pour que les élégantes menassent avec elles un tel attirail?

Qui eget, quam preti sit parvi (v. 326 = 226). On avait beau recommander, ordonner même sous des peines sévères cette rude pauvreté qui formait le soldat courageux, *sæva paupertas*, le système politique donnait un perpétuel démenti aux arrêts des censeurs. Il y avait contradiction entre la morale qui honorait le citoyen pauvre et les lois qui dégradaient l'indigent. Pour garder un juste milieu, qui eût tout concilié en se tenant à une égale distance du luxe et de la misère, il aurait fallu un peuple de sages. L'avarice romaine trancha la question. Les honneurs et l'honneur suivirent la fortune, *boni sibi expetunt hæc, rem.... hoc probis....* On ne saurait trop méditer sur ce monologue.

Tuas res tibi habe (v. 333 = 233). Voyez *Amphitryon*, v. 768.

Pretium (v. 338 = 238). *Voyez* le v. 495 d'*Amphitryon*, où *præmium* a le même sens.

Mores mali, rapax, etc. (v. 345 = 245). Térence présente une forme de langage semblable, qui personnifie en quelque sorte les mœurs :

.... Mores cave in te esse istos sentiam.
— Quos? — Si scire vis, ego dicam : gerro, iners, fraus, helluo,
Ganeo, damnosus.

(*Heaut.*, act. v, sc. 5, v. 9.)

Canto (v. 348 = 248). Brutus dit à peu près de même d'un propos très-répandu et très-répété, *Istam cantilenam.* (Cic., *Lett. fam.*, liv. IX, l. 20). *Voyez* plus bas, v. 407 = 307.

Ad plureis (v. 352 = 252). Les anciens recherchaient beaucoup les euphémismes quand il s'agissait d'exprimer l'idée de la mort : *Vixerunt, Si quid me fuerit humanitus, Si quid illo fuerit, Viam universæ carnis ingredi, etc.* Ainsi les Grecs ont dit *οἱ πλείονες*, ceux qui sont en plus grand nombre (que les vivans), pour signifier les morts. Ce déguisement de la pensée, qui laissait le choix entre l'interprétation littérale et le sens caché, a servi quelquefois à aiguiser les traits des épigrammistes, et à revêtir de l'obscurité nécessaire les réponses des oracles, qui se moquaient aussi des gens ; comme lorsqu'ils conseillèrent aux Mégariens de s'associer par leur résolution *au grand nombre* (Pausanias, liv. I, ch. 43), ou comme lorsqu'ils envoyaient les Tarentins prendre domicile *parmi les plus nombreux* (Henri Étienne, *Trésor de la langue grecque*). Taubmann, dans sa note sur le passage de Plaute, a fait remarquer qu'il y avait en allemand une locution pareille : *zum grôsten Haufen ziehen,* « aller rejoindre la foule la plus nombreuse. » Pour suppléer à ce qu'il y a d'incomplet dans ce qui vient d'être dit, il faut recourir à l'édition d'*Eunape*, par M. Boissonade, p. 309, 587, et à celle qu'il a donnée d'*Aristophane* (note sur le v. 1114 des *Harangueuses*) : c'est dans les écrits de ce savant que l'érudition est toujours complète autant que lumineuse.

Pro inperio, tuum (v. 360 = 260). J'ai conservé la leçon ordinaire. M. Lindemann l'a changée d'une manière ingénieuse, mais un peu hasardée, et d'ailleurs sans nécessité, je crois; il ne fait qu'une seule phrase des deux vers :

> Pro ingenio ego me liberum esse ratus sum, pro imperio tuo
> Meum animum tibi servitutem servire æquom censui.

Cum animo (v. 362 = 262). Ici le poète considère l'*animus*, non pas comme l'intelligence, la raison, qui doit commander au corps, mais comme la partie sensible de l'esprit qui nous anime, comme le foyer des passions. C'est dans ce sens qu'on disait vulgairement, *animi causa, animo obsequi, indulgere.*

Noctu irem obambulatum (v. 372 = 272). *Voyez* le v. 2 d'*Amphitryon* et la note.

Quid exprobras (v. 375=275)?

Un bienfait reproché tient toujours lieu d'offense.

Philton pousse la susceptibilité plus loin ; car il prend pour une sorte de reproche le témoignage que son fils se rend à lui-même d'avoir toujours été soumis et respectueux envers lui.

Indoles industriæ (v. 380=280). De même que *ignavia* était le synonyme de *vitium*, *industria* équivalait à *virtus*.

Publicisne, etc. (v. 388=288). Voilà les quatre placemens d'argent les plus ordinaires pour les riches, après l'usure : les fermes publiques, le commerce maritime (PLUT., *Vie de Caton l'Ancien*, éd. de Reiske, tome II, p. 593), le simple négoce, le trafic des esclaves.

De mendico male meretur, etc. (396=296). Singulière maxime, dans laquelle l'avarice se montre assez naïvement. L'honnête *Philton* est d'une sévérité plus grande encore que ce brave M. Bidermann, dans *Misanthropie et Repentir*, lequel estime qu'on ne doit pas faire la charité aux pauvres pendant l'été, parce que la terre, dans cette saison, fournit assez d'herbes pour les nourrir.

Totidem literis (v. 402=302). Cette locution correspond à celle-ci du français : « en toutes lettres. » Elle ne signifie pas, comme quelques-uns l'ont pensé, que les deux mots *pigere*, *pudere*, renferment le même nombre de lettres, mais bien que l'un l'emporte sur l'autre entièrement, dans toutes ses parties, dans toutes les lettres qui le composent ; ce que M. Lindemann a très-bien expliqué.

Condimentum 'st.... cibu 'st (v. 425=325). Le meilleur cuisinier ne peut pas créer, il accommode ; il fait la sauce, *condimentum*, il ne fait pas le poisson ni la viande, *cibus*. Ainsi, pour que le temps assaisonne la sagesse, il faut qu'il trouve une substance qui reçoive l'assaisonnement. Les idées de cuisine se mêlaient à toutes choses dans l'esprit des Romains.

Sine dote (v. 432=332)! Et encore tout-à-l'heure, v. 435=335 : *Egone indotatam te, etc.* Philton n'avait pas entendu les réflexions de *Déménète* dans *l'Asinaire*, v. 74, ni celles de *Mégadore* dans la pièce de *la Marmite*, v. 434 et suivans.

Qui nihil aliud cupit, etc. (v. 452=352). Afranius, dans *les Deux Cousins*, donnait une leçon semblable aux parens:

Parentum est vita vilis liberis,
Ubi malunt metui, quam vereri se ab suis.

Je ne citerai pas les discours de Micion des *Adelphes*, parce que son indulgence passe trop souvent les bornes de la raison.

Si sumas (470=370). M. Lindemann interprète ici le mot *sumere* dans le sens de « additionner » *zusamenziehen* : « Si tu retranches la dépense, et que tu additionnes ensuite les sommes qui restent, tu verras qu'il ne reste rien. » Il joint une note savante à cette explication. Mais il m'a semblé que la pensée s'accommodait mieux de l'interprétation toute naturelle du mot *sumere*, dans le sens où il est pris trois vers plus haut, et que justifie l'analogie du substantif *sumptus*.

Οἴχεται (v. 475=375), signifie *abest, abiit*, l'opposé du verbe *adparet* (*Amphitryon*, v. 639). Cicéron s'est souvenu de ce vers dans le discours *contre Pison*, ch. XXV.

In porta (v. 479=379). Si le poète avait voulu dire seulement que le père se trouverait à la porte de chez lui, il se serait servi du mot *exclusus*, comme dans *les Ménechmes*, v. 609, et dans *le Brutal*, v. 590. D'ailleurs il ne s'agit pas ici d'une porte de maison. *Voyez* la note du v. 22 *des Captifs*.

Sponsione pro (v. 484=384). Cette espèce d'anastrophe est très-fréquente dans Plaute, comme dans les autres poètes; et la syntaxe *pro sponsione* n'est pas d'une mauvaise latinité. Je n'ai donc pas cru qu'il fût nécessaire de retrancher *pro*, comme ont fait MM. Hermann et Lindemann, ni qu'on dût écrire *pronuper*, comme quelques éditeurs.

Herum atque servom, etc. (v. 492=392). Les modernes ne mettent pas en croix, ne font pas torturer leurs serviteurs; mais on n'associerait pas chez eux le valet avec le maître en les saluant lorsqu'on les rencontre ensemble. Ici nos bienséances, comme nos lois, valent mieux que l'antiquité.

Haud gnosco tuum (v. 502=402). M. Lindemann veut qu'on traduise : « Je ne comprends pas ton dessein. » Il m'a paru que

c'était là une locution familière, qui pouvait s'expliquer par cette autre plus commune : *Haud meum est,* v. 102.

Factio (v. 509=409). *Voyez* la note du v. 124 de *la Marmite*.

Ferentarium (v. 513=413). On appelait *ferentarii* des troupes légères, des voltigeurs qui se portaient rapidement sur tous les points où leur présence était nécessaire. Varron, Salluste, Festus, Nonius nous apprennent la valeur de ce nom, et en même temps le sens du jeu de mots de Plaute, qui profite de l'étymologie *fero*.

Si, hercle, ire, etc. (v. 514=414). Stasime saisit encore l'équivoque du discours de son maître, *abin',* pour faire une plaisanterie ; il suppose fort gratuitement que *Lesbonicus,* en le chassant de sa présence, lui dit de s'en aller tout-à-fait. Pour peu qu'on ait lu les comédies de Plaute, on trouve ce calembourg usé. *Voyez* la note du v. 976 du *Revenant.*

Popularem (v. 527=427). Il ne s'agit pas ici, comme des savans l'ont cru, de ces repas auxquels les grands invitaient le peuple, soit à l'occasion d'un triomphe, soit pour la consécration de la dîme de leurs biens (PLUTARQUE, *Vie de Crassus*), ou pour quelque autre solennité : tout le discours du vieillard répugne à cette explication. Sans doute il y avait à Rome des jours de fête, peut-être les *grands jeux,* peut-être les *jeux plébéiens,* où les citoyens fraternisaient ensemble, sans distinction de rang ni de fortune, dans un repas public, pour lequel chacun apportait son écot selon ses moyens. De telles réjouissances n'étaient pas conformes au génie de l'aristocratie romaine. Mais le mois de décembre ne ramenait-il pas aussi, chaque année, un jour où les maîtres servaient leurs esclaves? Les exceptions tranchantes confirment souvent la règle, comme les dérogations extraordinaires à l'usage le rappellent ou le signalent.

De semita (v. 538=438). *Voyez* la note du v. 550 de *Casine,* et le v. 295 de *Charançon.*

Sine sacris hereditas (v. 541=441). *Voyez* la note du v. 708 des *Captifs.*

Salillum animæ (v. 549=449). Image heureuse, vraie et poétique dans sa familiarité. L'âme, en effet, est le sel qui donne la saveur, la force, l'activité, la vie. La justesse de cette figure

était encore plus sensible pour les Romains que pour nous, parce que, dans leur langage proverbial, l'idée de sel se reproduisait très-fréquemment; le sel fut quelquefois l'unique bonne chère du pauvre.

Quæ res bene vortat (v. 557 = 457). *Voyez* tome II, page 356; et ici même plus bas, v. 559, 629, 630.

Spondeo (v. 559 = 459). *Voyez* la note du v. 195 de *la Marmite.*

Ubi nihil erat dicto usus, etc. (v. 560 = 460). *Voyez*, plus haut, v. 483 = 383.

Nutricem (v. 569 = 469). Voyez *Charançon*, v. 366.

Syrorum.... Campas (v. 599-602 = 499-502). Peut-être cette pièce fut-elle jouée dans les fêtes du triomphe de Lucius Scipion; peut-être les ambassadeurs du roi Antiochus y assistèrent-ils. Les Romains venaient d'abattre la puissance des Séleucides, et il n'y avait pas beaucoup d'années que Capoue avait subi les atroces vengeances du sénat. Le peuple romain aimait à voir humilier les vaincus devant lui. Qu'il y avait d'ironie et de cruauté dans cet éloge moqueur de la patience campanienne! Il arriva aussi un temps où les Romains à leur tour furent patiens sous l'épée et le fouet des Barbares.

Solstitiali morbo (v. 601 = 501). Quand on parlait de solstice, d'influence solsticiale, sans désignation particulière de saison, l'on entendait l'été avec ses chaleurs excessives. On a déjà vu, dans *la Cassette*, l'*herba solstitialis*, qui ne dure qu'un jour. Ici le *solstitialis morbus* est probablement une espèce de fièvre très-dangereuse, qui avait coutume de sévir à cette époque de l'année.

Latrocinatum (v. 656 = 556). *Voyez* la note du v. 1003 du *Marchand*, et celle du v. 76 du *Militaire fanfaron.*

Nostrum herilem, etc. (v. 659 = 559). Ces mots sont la continuation du discours de *Calliclès* dans les éditions ordinaires, même dans celle de M. Lindemann. Mais alors il faudrait nécessairement *vostrum;* il n'y a qu'un esclave qui puisse dire *nostrum herilem fil.*

Inquit Prænestinus (v. 666 = 566). Il en voulait beaucoup à ces pauvres Prénestins. Dans *le Brutal*, v. 644, il les a encore maltraités. *Voyez* aussi un fragment des *Bacchis*, n° 39.

Vindex fieres (v. 701=601). J'ai suivi la leçon la plus généralement adoptée. Car *vibex*, ayant le sens de marques déshonorantes, est trop peu vraisemblable. Mais l'expression *vindex* s'interprète diversement. Quelques savans lui ont prêté une intention ironique : « Pour que tu affranchisses l'honneur de la famille en lui disant de s'en aller, comme on disait à l'esclave en l'affranchissant, *jussus abire quo vellet.* » Il m'a semblé que c'était trop chercher finesse, et qu'il y avait réellement opposition d'idées dans cette alternative que présentent les deux vers 700, 701 : [utrum].... *anteparta perderes*, AN *tu*, *etc.* Par conséquent *vindex honori* représente plutôt le défenseur que celui qui donne congé.

Otio captus (v. 715=615). L'oisiveté, mère des vices, était aussi détestée par les moralistes romains que l'activité, *industria*, était préconisée dans leurs discours. Il y a une belle strophe contre l'oisiveté dans une ode de Catulle (*Carm.*, ode LI); mais il en parlait alors comme les amans parlent de leurs maîtresses dans les momens de colère ou d'infidélité.

Tum igitur tibi.... erit, etc. (v. 733=633). Tout ce discours allégorique de *Lysitélès* est, il faut l'avouer, un peu vague et susceptible d'interprétations différentes. Voici comme l'explique M. Lindemann : « Si tu donnes ton domaine à ta sœur, tu tomberas dans un foyer d'infamie, comme un homme sans ressources : *tuum incendes genus*, c'est-à-dire, *ardebis infamia.* Tu chercheras de l'eau pour éteindre, et tu en trouveras, c'est-à-dire que tu partiras, tu disparaîtras; alors il ne restera plus une étincelle pour ranimer ta race. » Il me semble que *aquæ cupido, si eris nanctus* donnent plutôt à penser que *Lesbonicus* imaginera quelque expédient pour faire de nouveaux emprunts, par une de ces ruses que les amoureux entendent si bien, *ut sunt cati*, et pour consommer plus irréparablement encore sa ruine. Qu'on n'objecte pas qu'il était question tout-à-l'heure d'engagement militaire dans le monologue de *Stasime*, et que ce soupçon viendra bientôt dans l'esprit de *Lysitélès*; il n'est pas démontré que *Lysitélès* y pense dans ce moment.

In concubinatum (v. 747=647). Plus d'un noble romain prit ainsi une compagne qui, sans avoir les droits ni le rang d'épouse, vivait néanmoins dans une condition légale (*voyez* la note du

v. 444 d'*Épidique*). C'est à peu près ainsi que la belle Arlette fut donnée par son père, bourgeois de Falaise, au duc de Normandie, et devint mère du bâtard qui fut dans la suite le conquérant de l'Angleterre. Il y a plus d'un rapprochement à faire entre les institutions de l'aristocratie romaine et celle de la féodalité.

Te honestet, me autem conlutulet (v. 750 = 650). Une pareille appréhension est exprimée dans le discours de Néron à Sénèque (Tac., *Ann.*, liv. XIV, ch. 56).

Facile palmam.... multam abomina (v. 763-765 = 663-665). *Voyez* le Prologue d'*Amphitryon*, et l'Épilogue de *Casine*.

Lubido, etc. (v. 803 = 703). Ce vers, fourni par le palimpseste de M. Ang. Mai, a mis fin aux embarras des érudits et à leurs conjectures pour expliquer le vers précédent.

Verum dicas.... ut des (v. 819 = 719). *Calliclès* ne s'adresse pas à *Mégaronide*, mais à ceux qui sont l'objet de la prosopopée du vers précédent.

Falsidicum, confidentem (v. 826 = 726). Il est très-probable qu'il s'est perdu ici un vers, et en même temps le verbe duquel dépendait ces accusatifs. On s'en tire en supposant une ellipse; elle serait bien forcée.

Apud portitorem eas resignatas (v. 851 = 751). On ne connaissait peut-être pas encore l'art dont parle Figaro, d'amollir les cachets. La violation du secret des lettres était plus audacieuse, mais plus franche.

Salsipotenti, etc. (v. 877 = 777). Ce monologue chanté sur un ton grave et animé tour-à-tour devait plaire beaucoup aux Romains. On y trouve au commencement toutes les formules des prières solennelles qu'on appelait *nuncupatio votorum;* la suite prêtait à la pantomime, cette partie si importante de l'art dramatique chez les anciens.

Quamquam domum cupio, etc. (v. 898 = 798). Il n'y avait que des spectateurs ignorans qui pussent tolérer une pareille lubie de curiosité dans cette situation.

Huic ego diei, etc. (v. 899 = 799 et suiv.). Térence ne s'est permis qu'une seule fois ce genre d'exposition directe des caractères, dont la forme est si contraire à l'illusion dramatique; c'est dans *l'Eunuque*, à l'entrée de *Gnathon*.

Præmonstravit (v. 910 = 810). *Voyez* la note du v. 567 d'*Épidique*, et celle du v. 551 du *Carthaginois*.

Melius.... conciliaverit (v. 912 = 812). *Voyez* la note du v. 130 de *Pseudolus*.

A chorago (v. 914 = 814). *Voyez* la note au bas de la page 416 du tome IV.

Circumspectat sese (v. 919 = 819). Je n'aurais pas remarqué que la préposition jointe au verbe doit en être détachée par la pensée pour régir le pronom (*circum sese spectat*), si le savant M. Lindemann n'avait imprimé ce commentaire : « *Habitum suum circumquaque aspicit.* Plin., *Epist.* IV, 11, 3 : *Circumspexit habitum suum.* » Il avait sans doute oublié le vers 125 de cette même pièce : *Circumspicedum te, ne quis adsit arbiter.*

Juratori (v. 928 = 828). *Voyez* le vers 56 du Prologue du *Carthaginois*, et la note. Le censeur recevait les déclarations de biens et les faisait affirmer par serment, *iurator.* Les déclarations étaient faites en réponse à ses questions détaillées et multipliées : « Qui es-tu ? comment t'appelles-tu ? de quelle tribu es-tu ? etc. » C'est pour cela que l'intrigant s'écrie : *Census sum !* comme s'il disait : Que de questions auxquelles j'ai déjà répondu, quand j'ai passé au bureau du cens !

A primo.... ad postremum (v. 941, 942 = 841, 842). Il s'agit, non pas de plusieurs noms, mais du commencement et de la fin d'un seul. Ce nom, à ce qu'il paraît, aurait ressemblé à ceux que se donnait Sagaristion dans *le Persan*, v. 694-697.

Ubi ipse erat (954 = 854) ? Le faussaire qui veut éviter de se compromettre en indiquant un lieu qu'il ne sait pas, profite de l'équivoque de l'expression. Car *ubi est* était une locution fort usitée pour demander des nouvelles de quelqu'un. (Note du vers 154 des *Bacchis.*)

Hæret hæc res (v. 957 = 857). Voyez *Amphitryon*, v. 660 ; *Pseudolus*, v. 965.

Pudicum neminem (v. 1002 = 902). Quelques commentateurs voient ici une allusion à Ganymède. C'est voir mal pour vouloir trop bien voir. *Pudicus* est tout simplement un homme qui se tient dans la juste mesure, qui a quelque respect humain, comme *impudens* exprime l'excès, l'énormité en tout.

Illo mille.... Philippeo (v. 1015 = 915). Le mot *mille* était employé comme substantif. *Voyez* v. 481 = 381, et le *Militaire fanfaron*, v. 1057, avec la note de M. Lindemann sur ce passage.

Ipsissumus (v. 1044 = 944). Aristophane a dit de même dans son *Plutus* : *αὐτότατος*.

Sero (v. 1045 = 945). Est-ce parce que l'acteur n'arrive qu'à la fin de la pièce? ou parce que Charmide n'a pas su venir à temps pour empêcher son fils de se ruiner? Plaute aimait à montrer l'acteur et le personnage à la fois. (Note du v. 709 d'*Amphitryon*.)

Novorum ædilium (v. 1046 = 946). Sans doute on célébrait en ce moment les fêtes de Cybèle, *Megalesia*, dans lesquelles les édiles signalaient toujours les commencemens de leur magistrature.

Te macto infortunio (v. 1049 = 949). Voyez *Amphitryon*, v. 873.

Lubet observare (1063 = 963). Il faut avouer que Plaute en use sans façon avec ses spectateurs, et qu'il ne leur fait pas l'honneur de les croire bien éclairés dans la critique de l'art.

Cottabi (v. 1067 = 967). Les amoureux, après avoir bu, versaient d'en haut sur le pavé ou sur un petit vase de métal la goutte qui restait dans leur coupe. Si elle faisait du bruit en tombant, c'était bon signe pour leur amour. On appelait ce jeu *Κότταβος*.

Oculicrepidæ, etc. (v. 1079 = 979). Voilà des hommes de la même légion que *Sagaristion* du *Persan* (v. 22), et dignes d'habiter les îles *Ferricrépantes* de *l'Asinaire* (v. 18).

Quorum unus, etc. (v. 1077 = 977). J'ai adopté cette leçon de M. Lindemann, préférablement au texte vulgaire : *quorum* eorum *unus* subripuit, etc. Même en le conservant, il faudrait toujours donner au mot *subripuit* le sens potentiel, et le prendre pour la syncope de *subripuerit*, ou pour un hellénisme, imitation de l'aoriste avec *ἄν*.

Basilica (v. 1086 = 986). Voyez *les Captifs*, v. 744.

Mores (v. 1088 = 988). *Voyez* la note du v. 51.

Ambitio jam, etc. (v. 1089-1091 = 989-991). *Voyez* les v. 27-31 d'*Épidique*.

Fixæ clavis (v. 1095 = 995). Voyez *l'Énéide*, liv. VI, v. 622, et les notes des commentateurs.

Heus tu.... sum Charmides, etc. (v. 1115-1124=1015-1024). Ce jeu de théâtre divertissait fort la multitude ; car nous avons eu lieu d'observer plusieurs fois avec quelle complaisance elle permettait de sacrifier la vérité à cette sorte de plaisanterie prolongée au-delà de toute mesure, quelque étendue qu'on suppose à la scène.

Visne aquam, etc. (v. 1147=1047). Voyez *Charançon*, v. 319-321.

Illeic sum, etc. (v. 1165=1065). Voyez *Amphitryon*, v. 809.

Ideo pertulit (v. 1168=1068). Le vers est fruste dans toutes les éditions. J'ai ajouté ces deux mots sans aucune autorité, mais en ayant soin de les séparer des précédens.

Hic homo (v. 1171=1071). *Voyez* le v. 605 des *Bacchis*.

Quoi fides, etc. (v. 1180=1080). Cette construction pourrait embarrasser ; elle se résout ainsi : *Cui fides fidelitasque erga amicum suum sit æqua.*

Placenda (v. 1213=1113). *Voyez* le v. 70 d'*Épidique*.

Inpetrabit (v. 1215=1115). Jamais ces personnages ne laissent passer l'occasion de jouer sur les mots. *Jus orare* signifie faire une demande juste, synonyme de *æquum postulare.* Mais cela voulait dire aussi, en termes de jurisprudence, plaider pour soutenir un droit.

Adfineis mei (v. 1217=1117). Calliclès s'est porté, en riant, caution de Charmide ; il a doublé en quelque sorte la promesse ; Lysitélès voit en lui un second beau-père ; à moins qu'en parlant à Charmide, il ne semble parler à toute la famille.

Satin' salve (v. 1231=1131)? *Voyez* la note du v. 689 des *Ménechmes.*

Miseria una....parum'st (v. 1239, 1240=1139, 1140). Encore des quolibets sur le mariage et contre les femmes ! dans quel moment ! dans quelles bouches !

NOTES DU BRUTAL.

PROLOGUS. *Sine architectis* (Prol., v. 3). J'ai suivi la leçon de Camerarius, plus conforme au génie de Plaute que toutes les conjectures par lesquelles on a cherché, avant et après lui, à refaire le texte mutilé, ici comme dans la plupart des vers de cette comédie. *Sive ἀκρους πλωθεῖς* (ou les derniers Plothéens, tribu d'Athènes) : *sine arcis pletis* (sans voûtes pleines, sans temples), et tant d'autres changemens, m'ont paru des inventions moins heureuses.

Cette pièce a eu beaucoup plus à souffrir que les précédentes, soit parce qu'elle se trouvait à l'extrémité du livre, et par conséquent moins à l'abri de l'air et de l'humidité, et des frottemens, et de toutes les causes extérieures de détérioration ; soit parce que le sujet même a dû attirer sur le texte la sévérité des copistes ou des lecteurs plus timorés que curieux de poésie, et qui auront effacé sans pitié beaucoup de passages qui les offensaient. De là tant de lacunes dissimulées par la continuité apparente de la copie, mais qui interrompent tellement l'action, que plusieurs péripéties et plusieurs incidens deviennent inexplicables ou semblent mal amenés.

Is cum anima, etc. (Prol., v. 21). Ce vers, j'en conviens, a peine à marcher droit et au complet. M. Bothe le recompose ainsi :

Hisce anima etiam ad suam habentiam exterebrabitur.

Non omnis ætas, etc. (v. 1). Déjà l'on a vu, dans *le Marchand,* le héros commencer son rôle par un discours où il s'exprimait moins selon son caractère que comme interprète du poète moraliste. Ne jugeons pas de ces invraisemblances, comme si les conditions théâtrales avaient été les mêmes pour Plaute que pour nos auteurs modernes.

Sunt! quot sui pericla, etc. (v. 8)! En conjecturant sur les caractères des mots informes donnés par les manuscrits, on refait ainsi ce vers :

Tum quot sunt perclamanda : Di, etc.
« Et que de plaintes à redire ! »

Merces annua (v. 10). Voyez *l'Asinaire*, v. 733 ; *les Bacchis*, v. 9.

Abcepta dico, etc. (v. 54). Il y a ici beaucoup d'embarras et de variantes. Il a fallu choisir ; j'ai préféré la leçon de M. Bothe, préparée par Acidalius. Le texte ordinaire est : *accipiat illico expensa, neque censeat.* Mais quel est le sujet de ces verbes au singulier ? On suppose alors qu'un amoureux se hâte de prendre son argent chez le banquier, *accipiat illico*, et sans compter, *neque censeat*, pour le donner à une belle. Mais la supposition est entièrement arbitraire : ici la syntaxe latine réclame toujours un sujet. Avec la leçon que j'ai reproduite, et que les manuscrits confirment aussi, en même temps que le vers s'en accommode mieux, le sens et la grammaire peuvent très-bien se concilier. Les courtisanes sont là, dit-on, en permanence comme les registres, qui servent à écrire l'argent, celui qu'elles reçoivent, et non celui qu'elles donnent ; car elles n'en donnent jamais. Ce vers peut encore être une épigramme contre les banquiers, plus occupés de recevoir que de rendre, comme Lycon l'explique très-bien dans *Charançon*, v. 380-388.

Amare oportet, etc. (v. 57). Ces vers sont le résumé de ce qu'on a pu raconter des liaisons d'amour et des plaisirs de la vie privée chez les anciens. Térence disait à peu près de même dans *les Adelphes*, acte I, sc. 2, v. 21 :

> Non est flagitium, mihi crede, adolescentulum
> Scortari, neque potare, non est ; neque fores
> Effringere.

Pergrœcetur (v. 69). Voyez *le Revenant*, v. 21.

Eum esse simulat, etc. (v. 70). Tout-à-l'heure, Dinarque ne se dira pas aussi certainement instruit, il sera dans son rôle ; à présent, il continue le prologue d'exposition.

Ita nunc adulescenteis, etc. (v. 82) :

> Il est certains galans, d'un gain sordide épris,
> Qui d'un amour trompeur vendent la complaisance.
> . . . .
> Peut-être le plus fat de ces faux importans
> Est un escroc qui veut briller à vos dépens.
> « Rendez-moi mes bijoux ; les témoins vous accusent, »

Entend-on s'écrier les femmes qu'ils abusent.
Le Portique au barreau résonne de ces cris.
(Saint-Ange, trad de l'*Art d'aimer* d'Ovide, liv. III, v. 441-450.)

Fartores (v. 89). Outre les cuisiniers de place qu'on prenait à loyer, il y avait des cuisiniers en boutique, chez lesquels on portait les viandes qu'on voulait faire apprêter en hachis, en pâté, ou sous d'autres formes. Ils ne se contentaient pas du salaire convenu, et prélevaient encore par contrebande un tribut en nature.

Heus, manedum, etc. (v. 96–100). *Voyez* la note du v. 1115 de *l'Homme aux trois deniers*.

Eum ipsum (v. 108). *Voyez* le v. 96.

Nimis otiosum, etc. (v. 111, 112). Voyez *le Militaire fanfaron*, v. 998.

Scripturam (v. 119). Une partie des terres conquises était retenue en la possession de l'état et affermée à des traitans. Les agriculteurs louaient les champs à blé moyennant la dîme; les propriétaires de troupeaux payaient le droit de pâture par tête de bétail; on inscrivait sur des registres le nombre et l'espèce, *scriptura, scripturarius*.

Pecudem (v. 119). Les amoureux qui se laissaient tondre par les intrigans et par les courtisanes, étaient assimilés souvent à des brebis. Voyez *les Bacchis*, v. 1072–1093.

Cur, obsecro, etc. (v. 150). Péripétie excellente, mais dont l'effet comique est un peu gâté pour nous par l'explication trop crue : *Si quidem habes fundum atque œdeis*. Ce sont là de ces choses qui n'ont de sel qu'autant qu'elles se font entendre à demi-mot. La *cavea* romaine avait besoin de commentaire, à ce qu'il paraît.

Euge, funde et œdeis, etc. (v. 162) :

O mon habit, que je vous remercie !

Dixit neniam de bonis (v. 186). Le docteur Limiers traduit fort chrétiennement : « Elle a chanté le *de profundis* de ses biens. »

Memoriæ (v. 194). C'est-à-dire le temps passé, ce qui existe en souvenir.

Piaculum (v. 196). La nature des courtisanes est de faire le mal ; ce serait pour elles un mal énorme d'être bonnes.

Similem sentis (v. 199). Voyez *Casine*, v. 577.

Relictis rebus (v. 208). Voyez *la Cassette*, v. 6; *Épidique*, v. 580.

Satis dedit (v. 211). L'auteur joue sur le double sens, étymologique et usuel, de l'expression *satis dare* (donner suffisamment et donner caution); mais cette plaisanterie se prolonge et se répète jusqu'à satiété dans les vers suivans. Quelques copistes n'auront-ils pas voulu prêter au poète un peu de leur esprit?

Habet (v. 218). *Voyez* le Prologue de *la Marmite*, v. 5.

Lepidus (v. 219). C'est un rustre, mais un homme charmant : comment cela? *Probus dator*.

Non salveo (v. 230). Un grammairien (Putsch., p. 1436) a remarqué que Plaute s'était servi de ce mot par dérision, pour imiter le langage d'un rustre qui ne sait pas parler.

Conprime (v. 233). *Voyez* le v. 192 d'*Amphitryon*.

Ar me (v. 243). L'auteur emploie encore à dessein une forme surannée de la préposition *ad*.

Penos.... laciniæ, etc. (v. 245, 246). Ces vers ont fait le désespoir des éditeurs; ce n'est pas sans avoir été tourmentés par eux de toute manière. On peut voir dans les commentaires de Taubmann et de Gronovius, et dans les notes de l'édition de M. Bothe, les métamorphoses qu'ils ont subies.

Rus tu mihi obprobras (v. 251). *Voyez* la note du v. 181 de *l'Homme aux trois deniers*.

Musca nulla femina (v. 255). Le campagnard fait aussi le bel esprit. *Musca femina* peut signifier la femelle de l'espèce des mouches, et une femme intrigante. Les courtisanes, les aigrefins, les écornifleurs, tous ces gens-là portaient le sobriquet de *musca* (*voyez* la note du v. 688 du *Carthaginois*). Aussi, pour éviter l'équivoque, *Astaphie* a soin de dire ensuite *mulier,* et non pas *femina*.

Purpurissatas (v. 261). *Voyez* les v. 258-261 du *Revenant*.

Dicis contumeliam (v. 270). Peut-être l'aurait-elle cité en justice pour cause d'injures; car on voit souvent les acteurs de Plaute interpeller ainsi leurs interlocuteurs, comme cela se pra-

tiquait, en cas pareil, dans la vie civile : *facin' injuriam?* et l'offenseur convaincu pouvait être condamné à une amende de 25 as (AULU-GELLE, *Nuits Att.*, liv. XX, ch. 1). Mais *Stratilax* est déclaré fou, par conséquent incapable de faire une offense véritable. *Voyez* le v. 599 de *la Marmite.*

Parsimonia Duritieque (v. 281, 282). Les éditions donnent *parsimoniæ.... duritiæque*, ce qui ne produit pas un sens raisonnable, soit qu'on mette au datif les deux mots, soit qu'on les mette au génitif. Ils doivent suivre la syntaxe de *muniendis meretricibus*, et probablement dans les anciens manuscrits il y avait *parsimonia, duritie*, d'où l'on aura fait la leçon vulgaire par des changemens très-souvent pratiqués.

Namque istuc, etc. (v. 285). Ce vers ne ressemble pas à celui des éditions. Pour y trouver une phrase convenable, il a fallu le refaire avec l'aide de M. Bothe, et par mes propres conjectures sur l'ensemble des syllables incohérentes que donnent les manuscrits.

Ut rei servire suave'st (v. 313)! *Voyez* le monologue de *Lysitélès*, dans *l'Homme aux trois deniers.*

Ut nulla faxim, etc. (v. 319). Voilà de ces chutes inattendues qui faisaient rire les spectateurs (voyez *les Bacchis*, v. 469, 471.)

Quæ obsorbent, etc. (v. 322). *Lydus*, dans *les Bacchis*, dit la même chose plus énergiquement, v. 334.

Adspersisti aquam (v. 337). Voyez *Épidique*, v. 533, et *les Bacchis*, note du v. 212.

Hoc tuis fortunis, Jupiter, etc. (v. 343). Voyez *Charançon*, v. 176.

Quasi uxorem, etc. (v. 363). Voyez *le Militaire fanfaron*, v. 364.

Anno (v. 364). Voyez *Amphitryon*, Prologue, v. 91.

Ausculto lubens (v. 371). Que disions-nous dans l'Avant-propos, de cette manière d'aimer?

Nostram (v. 377). Faut-il joindre ce mot à *tonstricem* ou à *Suram?* La construction, telle que Plaute l'a faite, décide pour le dernier nom; et d'ailleurs on voit dans cette Syra, qualifiée ainsi par l'épithète *nostram*, ou une affranchie, ou plutôt une esclave de la courtisane, exerçant, au profit de sa maîtresse, dans une boutique vis-à-vis de la maison, le métier de coiffeuse,

de même que les esclaves de Déménète louaient leur industrie et rendaient compte de leur gain (*l'Asinaire*, v. 326). Dans une des dernières scènes, *Calliclès* fera subir à Syra un supplice d'esclave, et Phronésie dira que cette femme lui appartient. *Voyez* les v. 726, 805.

Per familias (v. 378). C'est à des esclaves que Syra devait s'adresser (*voyez* la note du v. 498 du *Persan*).

Quinto die (v. 395). Le cinquième jour après l'accouchement, on portait l'enfant autour d'un autel, et l'on faisait des sacrifices à Junon Lucine (voyez *le Trésor des antiquités romaines* de Gronove, tome VIII, page 1426).

Vosmet jam videtis, etc. (v. 425). Les personnages qui se déguisent dans le théâtre de Plaute ont assez l'habitude de commencer par s'entretenir avec le public de l'objet de leur déguisement (*Pleusidès*, dans *le Militaire fanfaron*, v. 1278; *l'Intrigant*, dans *l'Homme aux trois deniers*, v. 913).

Date mihi huc stactam, etc. (v. 441). Il fallait des parfums, du vin miellé, des douceurs à l'accouchée.

Homeronidæ (v. 450). Sont-ce les poètes imitateurs d'Homère? sont-ce les guerriers homériques, ou les fanfarons qui prétendaient les égaler? Que les éditeurs qui ont fabriqué ce nom avec des fragmens de mots décident la question.

Qui audit.... qui videt (v. 452). M. Bothe change, de sa pleine autorité, *qui* en *quæ*, parce qu'autrement ce vers a l'inconvénient d'exprimer à peu près la même pensée que le vers suivant; au lieu qu'avec sa correction, dans le premier vers ce sont les hommes crédules qu'on blâme, et dans le second ce sont les menteurs. Ce raisonnement serait péremptoire, si l'on ne trouvait jamais de répétitions dans les discours de Plaute.

Scurræ (v. 456). *Voyez* la note du v. 181 de *l'Homme aux trois deniers*.

Nerienem (v. 480). Aulu-Gelle, dans ses *Nuits Attiques* (liv. XIII, ch. 22), explique fort bien comment ce nom était celui de la femme de Mars. Suétone, au commencement de la *Vie de Tibère*, dit que le nom des Nérons était sabin d'origine, et signifiait la force.

Parva Græcia (v. 501). La Grèce italique, celle que Plaute ap-

pelle encore *exotica* dans *les Ménechmes*, la même qui fut appelée aussi *Græcia magna*, *Græcia major* par les écrivains postérieurs (*Dict. de géographie comparée*, par Bischoff et Möller).

Pompam (v. 514). *Voyez* le v. 81 des *Bacchis*.

Mulieridamnigeruli (v. 516). Au milieu de toutes les restitutions plus ou moins arbitraires de ce texte si misérablement corrompu, M. Bothe me paraît avoir très-heureusement substitué ce mot composé selon la manière de Plaute à la leçon vulgaire *muli œris damnigeruli*.

Publicos (v. 521). Les édiles plébéiens, même les édiles curules, veillaient à l'entretien des rues, pour qu'elles fussent propres et libres de tout embarras. On leur adjoignit des quatuorvirs pour ce soin dans l'intérieur de la ville, et des duumvirs pour l'extérieur; ils étaient chargés de tenir la main à l'exécution des règlemens, sénatus-consultes et plébiscites sur cette matière. — Voyez *Stichus*, note du v. 352.

Illum adjutabo, etc. (v. 523). Cet esclave ne valait pas Stasime de *l'Homme aux trois deniers*.

Partem Herculaneam (v. 526). *Voyez* la note du v. 404 de *la Marmite*.

Privavit bonis, luce, etc. (v. 535). *Voyez* les v. 228, 229, 230, 237 de *l'Homme aux trois deniers*.

Quæ sis stabulum flagiti (v. 546)? Nous serions étonnés de ces libertés d'un esclave avec la belle de son maître, si Plaute ne nous avait accoutumés à de pareilles incartades (*Charançon*, v. 199; *le Carthaginois*, v. 141). Et ce qui ne surprend pas moins, c'est la parfaite indifférence de ces dames en écoutant tout cela : *Dic, amabo te, ubi est, etc.*

Abjectaculum (v. 556). Il y a dans les éditions *usque ad jentaculum*, qui ne peut s'expliquer, que parce que les commentateurs expliquent tout. *Abjectaculum* exprime bien mieux le mépris que Phronésie affecte pour le militaire, et ne répugne pas, d'ailleurs, au caractère de cette femme : elle aurait pu rejeter, abandonner ce fruit des amours de Stratophane; elle prétend aux avantages de la maternité, mais n'en affecte point les sentimens.

Hariolus (v. 557). *Voyez* le v. 204 du *Militaire fanfaron* et la note du v. 293 du *Cordage.*

Tympanotribam (564). *Voyez* la note du v. 1265 du *Carthaginois.*

Te heic hac offatim conficiam (v. 567). Pomponius, dans une de ses comédies (*Verres ægrotus*), faisait parler un personnage non moins terrible en ses menaces :

> . . . . . Verum illi valent qui luctant cum leonibus ;
> Eis te objectem frustratim passerinum prandium.
> Jam istam comminuissem testatim tibi.

Quam hæc est (v. 581). Montrait-il son couteau, la *machæra* du cuisinier? montrait-il l'épée dont parle Olympion à la fin de *Casine?*

Datin' soleas (585)? Pendant la scène précédente elle était sur son lit. Maintenant elle veut rentrer, parce que l'air lui a fait mal, à ce qu'elle dit. Il n'y a pas moyen de comprendre cette succession d'idées, à moins d'imaginer qu'elle veut se retirer dans un appartement intérieur. Il ne serait pas impossible qu'il y eût ici une lacune dans le texte.

Sic datur (v. 588)! Voyez *les Ménechmes,* note du v. 514.

Quam exclusus nunc sum (v. 590)? Voyez *les Ménechmes,* v. 609.

Ut bubus (v. 600). *Voyez* les v. 59-65 du *Revenant.*

Oveis in crumina, etc. (v. 608). *Voyez* les v. 569, 570 de *l'Asinaire,* et les v. 313-315 du *Persan.*

Mars meo periratus patri (v. 609). *Voyez* le v. 643 du *Carthaginois.* Le poète ne prendrait-il pas ici les formes de langage familières aux descendans de Mars?

Post id locorum matrem (v. 614). *Voyez* la note du v. 233 du *Revenant.*

Nimio minus sævos jam sum (v. 626). Il ne se peut pas qu'il n'y ait quelque scène perdue ou supprimée avant celle-ci. Comment s'est opérée cette métamorphose du *Brutal?* quelles tentations ont ébranlé ses principes de sévérité? Ce changement sans préparation, sans motif, serait une faute trop grossière, que Plaute n'aurait pas commise. Il est probable aussi que le *Brutal* reparaissait encore, au moins une fois, dans le reste de la pièce; car

Donat, dans une note sur un vers des *Adelphes* (acte v, sc. 9), a remarqué que le caractère de Demea est mieux conservé à la fin que celui du *Brutal* de Plaute, parce que le changement qu'il avait paru éprouver ne persiste pas.

Haben'...? Parasitum (v. 632). Sans doute elle allait ajouter le mot *aurum*. Le rustre l'interrompt par une interprétation qui n'a rien de plaisant, à moins qu'on ne suppose un sens caché au mot *parasite*, quelque chose qui serait toujours prêt au service, comme le parasite pour son patron. Ou voudrait-il dire qu'il vient visiter Phronèsie, et qu'il devrait avoir un suivant pour occuper la suivante? C'est le cas d'aller à Delphes, ou plutôt d'y envoyer ceux qui tiendraient absolument à comprendre ces finesses.

Cavillationes.... caulibus (v. 637, 638). Ce passage est à noter pour ceux qui étudient la prononciation de l'ancienne langue latine.

Ut Prœnestinis, etc. (v. 643). *Voyez* le v. 666 de *l'Homme aux trois deniers*, et les fragmens des *Bacchis*, n° 39.

Heu, edepol, hominem nihili (v. 647)! Ce retour instantané au caractère, à l'habitude de gronder, dans le moment où il est en faute lui-même, est un trait digne de Plaute.

Mea pila est (v. 658). Les Romains étaient grands joueurs de balle (*voyez* les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tome I); leur langage familier devait se ressentir de cette coutume, et en avoir pris quelques formes proverbiales, comme le *sic datur* avait été emprunté des combats de gladiateurs.

Si non peream (v. 660). *Voyez* le v. 230 de *l'Asinaire*.

Ama (v. 664). Singulière application du mot *aimer*, si nous ne savions le sens que les Romains attachaient dans certains cas à cette expression. *Voyez* la note du v. 724 de *l'Asinaire*.

Istos (v. 669). Strabax et Stratilax.

Nunc is est fundus nobis (v. 677). Tous les commentateurs entendent par ces mots, qu'Astaphie compare Strabax à un domaine de rapport. Cette idée n'était pas probablement étrangère à son esprit; mais n'en avait-elle pas encore une autre en même temps? Les acteurs de Plaute aiment les mots à double sens, les doubles allusions. Si elle avait dit : *Is est fundus* NOSTER, j'adhérerais sans hésiter à l'interprétation ordinaire; mais *is fundus* NOBIS *est*

rappelle un terme du langage des lois et des contrats, qui s'accorderait fort bien avec la pensée précédente, et dont Plaute lui-même offre un exemple dans *l'Homme aux trois deniers*, v. 1177.

Ni (v. 685). Cette conjonction est ici pour *ne* dubitatif, qui devrait être mis après *oblitus*, selon l'usage. Plaute se permet ce déplacement (Prologue de *la Marmite*, v. 39).

Vis est (v. 702). Quand on se plaignait d'une instance trop pressante, indiscrète, on s'exprimait ainsi. Ce fut l'exclamation de César au moment où les conjurés, sous prétexte de lui faire une demande, commencèrent à l'entourer et à le cerner (SUÉTONE, *Vie de César*, ch. LXXXII).

Quæ advorsum legem, etc. (v. 709). *Voyez* les v. 117-135 de *l'Asinaire*.

Sed quid ego heic clamo (v. 715)? Le *Phedria* de Térence (dans *l'Eunuque*, acte I, sc. I) a la même faiblesse, mais plus dramatique, parce qu'il n'en fait pas lui-même l'observation.

Tintinnaculos (v. 731). Ce mot est expliqué diversement : les uns veulent que ce soient les bourreaux, parce qu'ils portaient devant les condamnés, en les menant au supplice, des sonnettes pour avertir les passans de se ranger ; les autres croient que le poète désigne les esclaves enchaînés, dont tous les mouvemens font du bruit. Aurai-je mieux compris?

Hera major... Hera minor (v. 745, 746). Voyez *l'Asinaire*, v. 296, 297.

Vini vitio (v. 777). Un amoureux s'excuse de même auprès de l'avare *Euclion* (*la Marmite*, v. 703) ; et dans *les Adelphes* de Térence, acte III, sc. 4, v. 24), un père indulgent imagine une justification pareille pour son fils :

> Persuasit nox, amor, vinum, adulescentia;
> Humanum 'st.

Nouvelle preuve de l'étroite alliance de Vénus et de Bacchus chez les anciens. La passion commençait par l'ivresse, et la première déclaration d'amour était un viol.

Ego te multabo.... Sex talenta, etc. (v. 793, 794). Supporterait-on, dans nos théâtres, de tels sentimens chez un père? Nous va-

lons mieux que les Romains, ou Plaute les aura calomniés, eux l'entendant et le souffrant.

Manubiarius (v. 829). Veut-elle parler des dépouilles qu'elle lui a enlevées à lui-même, ou de celles qu'il l'aide ou qu'il l'aidera encore à prendre aux autres? La seconde interprétation serait plus humiliante dans notre manière de penser; selon les idées de Dinarque et des Romains, la première eût été plus piquante pour l'amour-propre. Dinarque pouvait se les appliquer toutes les deux.

Gloriæ meretricum (v. 838). *Voyez* le v. 132.

Manus velat, etc. (v. 850). *Voyez* le v. 189 de *l'Asinaire.*

Matri autem quæ puerum lavit (v. 851). On donnait ce nom de mère à la sage-femme, ainsi qu'à la nourrice. *Voyez* le Prologue des *Ménechmes*, v. 19.

Mitte me, inquam, odiosus es (v. 861). Il était de convention, au théâtre, que le militaire fût un sot, une bête. Plaute, il faut l'avouer, abuse étrangement de la convention : il n'y avait point d'amant qui pût avoir cette extravagance, il n'y avait pas de courtisane qui osât afficher cette effronterie.

Solve zonas (v. 903). Nous dirions en pareil cas : « Fouillez au gousset, tirez votre bourse. » On se souvient du soldat de Lucullus, qui ne voulait plus courir au combat une fois qu'il eut sa ceinture bien garnie (HORACE, *Epît.*, liv. II, épît. 2, v. 40).

Fiat (v. 911). Qu'on ne s'étonne pas de ce traité; le sensible Phédria en accepte bien un pareil (*l'Eunuque,* acte V, scène dernière).

Veneris causa adplaudite (v. 916). M. Wolf (*de Cantico*, p. 19) en voyant la répétition que le vers suivant présente après celui-ci, a pensé qu'elle provenait de deux éditions différentes de la même pièce, dont on aurait réuni les variantes dans une seule copie.

Plaudite (v. 917). Les Romains répondirent à l'invitation du poète; Cicéron l'atteste. Un tel succès est la plus éclatante condamnation de leur goût et de leurs mœurs.

NOTES DES FRAGMENS.

I.

AMPHITRUO.

Il est probable que le vers incomplet *Nec, nobis* appartenait au premier dialogue d'Amphitryon et d'Alcmène. Les fragmens qui suivent, depuis le 2e jusqu'au 7e inclusivement, devaient se trouver dans la scène où Mercure s'égaie aux dépens d'Amphitryon. Il paraît qu'après la réconciliation d'Alcmène avec l'amant qu'elle avait cru son mari, le véritable mari venait recommencer la dispute ; les 8e et 9e fragmens ne laissent aucun doute sur la perte de cette partie de la pièce ; les 10e, 11e, 12e, 13e, 14e reproduisent plusieurs détails de la querelle des deux Amphitryons en présence de Blépharon, leur arbitre : les plaintes du mari trompé, ses reproches à son ami qui hésite entre lui et le trompeur ; puis, les récriminations victorieuses du plus fort contre le plus faible, du coupable contre le plaignant, qu'il saisissait à la gorge et menaçait d'un châtiment sévère, et à qui il proposait enfin de s'en aller pour accommoder l'affaire. Amphitryon battu jouait là un rôle peu digne du héros thébain ; de même que dans la dernière scène, où il avait une si grande peur du tonnerre, et dont le 15e fragment faisait sans doute partie ; c'était Bromia qui parlait à son maître.

Fragm. 1. Nonius, au mot *Absente.* — 2. *Id.*, au mot *Aula.* — 3. *Id.*, au mot *Matula.* — 4. *Id.*, au mot *Mactare.* — 5. *Id.*, au mot *Occupatus.* — 6. *Id.*, aux mots *Advenire*, *Cerriti.* — 7. *Id.*, au mot *Ceriti.* — 8. *Id.*, au mot *Exjurare.* — 9. *Id.*, au mot *Autumare.* Dans le second vers, j'ai substitué *ream* à la leçon vulgaire *verum*, au lieu de laquelle d'anciennes éditions donnent *rerum.* — 10. *Id.*, au mot *Vulgavit.* — 11. *Id.*, au mot *Decernere.* — 12. *Id.*, au mot *Furtum.* — 13. *Id.*, au mot *Scrobes;* Priscien, liv. v, ch. 7, éd. de M. Krelh, 1819. — 14. *Id.*, liv. xi, ch. 6, à la fin. — 15. Nonius, au mot *Anima.*

ASINARIA.

M. Bothe, malgré l'indication formelle qu'on trouve dans toutes les éditions, a transporté le 16e fragment parmi ceux d'*Amphitryon*, parce qu'on peut l'y placer plus raisonnable-

ment, ce lui semble. Cependant les plaintes du pauvre Déménète sur les violences de sa femme et sur le ridicule qui en résulte pour lui, pouvaient très-bien s'exprimer ainsi. C'est au même rôle que se rapporte le v. 17; il prouve que la comédie a souffert ici une lacune; car Déménète devait précéder son fils chez Philénie, et il parlait en l'attendant.

Fragm. 16. NONIUS, au mot *Fama*. — 17. *Id.*, au mot *Gerræ*.

AULULARIA.

La vieille Staphyla faisait sans doute cette observation sur la conduite de son maître (fragm. 18); et celui-ci, quand il l'avait laissée seule, se complaisait à dire combien il était dur à lui-même pour ménager son cher trésor, n° 19. Les 20e et 22e fragmens ont été détachés du discours de Mégadore, l'un dans la scène où le gendre se promettait d'enivrer son beau-père à la noce, l'autre dans celle où il fait une si belle diatribe contre le luxe des femmes. Le 21e donne lieu de penser qu'on n'a plus tout ce que disait Congrion ou Anthrax, et qu'un d'eux faisait un étalage d'érudition culinaire pareil aux forfanteries du cuisinier de Ballion dans *Pseudolus*. Si l'on persiste à placer le n° 23 dans cette comédie, ce qui pourrait être sujet à contestation, il doit faire partie, ainsi que les deux suivans, des scènes dans lesquelles Strobile épie le vieil avare qui va cacher son trésor dans un bois sacré. Les deux derniers confirment pleinement ce que nous avions conjecturé, d'après l'argument acrostiche, de la manière dont se terminait la pièce : l'avare était converti à la fin comme par miracle, il se reprochait toutes les peines qu'il s'était données pour enfouir son or et le changer de place à chaque instant du jour; et il se félicitait du repos dont il allait jouir dorénavant.

Fragm. 18. NONIUS, au mot *Pervico*. — 19. *Id.*, au mot *Sumere*. — 20. *Id.*, au mot *Ebriolare*. — 21. *Id.*, au mot *Halec*. — 22. *Id.*, au mot *Strophium*. — 23. *Id.*, au mot *Legere*. On trouve *leno*, au lieu de *homo*, dans la leçon de Nonius; ce qui a déterminé M. Bothe à renvoyer ce fragment parmi les incertains. — 24. PORPHYRION, *Commentaire d'Horace*, liv. I, ode 38, v. 5. Exemple de *myrta* pour *myrtus*. — 25. AULU-GELLE, *Nuits Att.*, liv. VII, ch. 9. — 26. NONIUS, au mot *Scrobes*. — 27. *Id.*, au mot *Diu*.

BACCHIDES.

Les sept premiers fragmens (28–34) pourraient aisément s'intercaler dans la première scène ; ce sont des explications données par Bacchis l'Athénienne, des cajoleries pour séduire Pistoclère, et les résistances du jeune homme. Les deux suivans sont à regretter dans le dialogue de Lydus et de son élève ; celui-ci voyant son pédagogue obstiné à le suivre chez des courtisanes, lui demandait plaisamment combien il voulait gagner au nouveau métier qu'il entreprenait, et ensuite le pédagogue faisait de l'érudition en déplorant son malheur et celui de l'extravagant. Cela rappelle les lamentations en latin du précepteur dans *le Grondeur* de Palaprat. Le vieux Nicobule, en colère contre son coquin d'esclave, prononçait quelques phrases desquelles dépendait le 37e fragment. Le 38e était peut-être une menace du Militaire contre Mnésiloque. Sans doute c'était Chrysale qui parlait du fanfaron en ces termes : *Prœnestinum opino esse, etc.* (nº 39), et les deux derniers vers pourraient bien se mêler aux agaceries tant soit peu moqueuses des deux sœurs aux prises avec les vieillards.

Fragm. 28. SERVIUS, sur *l'Énéide*, liv. VI, v. 382. — 29. DONAT, sur *l'Hécyre*, acte III, sc. I, v. 40. — 30. NONIUS, au mot *Modicum;* CHARISIUS, éd. Putsch., p. 185. — 31. NONIUS, au mot *Excantare ;* SERVIUS, sur Virgile, *Égl* VIII. — 32. NONIUS, au mot *Suavitudo.* — 33. *Id.*, au mot *Exercitum;* CHARISIUS, éd. Putsch., p. 204. — 34. NONIUS, au mot *Limare.* — 35. CHARISIUS, éd. Putsch., p. 180. — 36. *Id.*, p. 181. — 37. NONIUS, au mot *Sævitudo.* — 38. FESTUS, au mot *Nasiterna.* — 39. NONIUS, au mot *Opino.* — 40. *Id.*, au mot *Limaces.* — 41. *Id.*, au mot *Cupido.* Voyez la note du v. 3 de *Charançon.*

CAPTIVI.

Il y avait dans le récit du parasite qui annonce le retour de Philopolème, quelques détails qu'on ne retrouve plus, et le fragment 42 devait être de ce nombre. M. Bothe renvoie à la comédie de *Stichus* le vers suivant (nº 43) ; il pouvait bien être d'un discours d'Ergasile.

Fragm. 42. NONIUS, au mot *Pileum.* — 43. FULGENTIUS, au mot *Auctio.* J'ai retranché des fragmens le vers *Fac fidele, etc.*, qui se trouve le 373e de la pièce imprimée.

CASINA.

Il est à présumer que le n° 44 manque aux gentillesses d'Olympion et de Stalinon, quand ils se félicitent de leur victoire. Le v. 45 était une expression de l'impatience du vieux libertin en attendant la venue de la mariée. Il revendiquerait aussi les deux suivans, mais après sa déconfiture.

Fragm. 44. Nonius, au mot *Defloccare*. — 45. Festus, au mot *Remeligines*. — 46. Nonius, au mot *Sufferre*. — 47. Cledonius, éd. Putsch., p. 1915.

MILES.

Ou je me trompe, ou Sceledrus adressait à Philocomasie le reproche contenu dans le 48e fragment, et Périplectomène recevait l'éloge que renferme le 49e.

Fragm. 48. Fulgentius, au mot *Exercitus*. — 49. Nonius, au mot *Modicum*.

MOSTELLARIA.

50. Ce vers est visiblement une variante du 1077e de la pièce imprimée; la différence vient de ce que le grammairien aura cité de mémoire.

PŒNULUS.

51. C'était probablement de Hannon que Milphion parlait dans ce fragment recueilli par Charisius, éd. Putsch., p. 197.

PSEUDOLUS.

52. Ce vers est certainement extrait par Servius (*Comm. sur l'Énéide*, liv. I, v. 139) de la harangue de Ballion à ses serviteurs.

RUDENS.

Démonès donnait-il à Scéparnion l'ordre exprimé dans le v. 53? On reconnaît plus sûrement son caractère dans la maxime qui suit, fragment 54. — On rangeait encore, sous ce titre, deux autres fragmens, dont le premier n'est autre chose que le v. 1231 de la pièce imprimée, l'autre a dû être renvoyé parmi les incertains, n° 51.

Fragm. 53. Diomède, éd. Putsch., p. 376. — 54. Priscien, liv. III, ch. 6.

STICHUS.

55. C'est Charisius qui donne ce fragment (éd. Putsch., p. 190). Térence a quelque chose de pareil dans *Phormion* (acte v, sc. 7, v. 85).

TRUCULENTUS.

56. Il faudrait insérer ce vers, cité par Priscien (liv. III, ch. 4), dans les reproches qu'Astaphie est forcée d'entendre de la part de Dinarque à leur première rencontre.

II.

ACHARI STUDIUM.

M. Bothe, de la leçon ordinaire *Achari* fait ἄχαρι, alliant ainsi un mot grec à un mot latin. Cela se voit, en effet, dans les titres de plusieurs satires de Varron, mais point du tout dans les titres de comédies. Il est plus croyable que Plaute aura mis en lettres latines le mot grec tout pur, selon son usage, qui fut aussi celui de Térence : *Adelphoe*, *Hecyra*, *Heautontimorumenos*.

Fragm. 1. Nonius, au mot *Pauperavit.*

AGROICOS.

On écrit ordinairement *Abroicus, l'Efféminé.* M. Bothe a préféré avec raison, je crois, *Agroicus*, avec l'autorité de Varron, cité par Aulu-Gelle (*Nuits Att.*, liv. III, ch. 3).

Fragm. 2. Festus et Nonius, au mot *Clunes.*

ADDICTUS.

Fragm. 3. Scoliaste de Virgile, *Géorg.*, liv. I, v. 124.

ARTAMON.

Ai-je fait comme le singe de la fable, en traduisant ce titre? Ai-je pris le nom d'un *mât* pour celui d'un personnage? Cela se pourrait bien. Artamon est visiblement un dorisme pour *Artemôn*, ἀρτήμων. Mais ce nom indiquait-il un objet auquel se

rattachait un incident de la pièce, comme pour *Rudens?* ou bien l'humeur impérieuse du principal personnage l'avait-il fait nommer du même nom que l'épouse de Déménète?

Fragm. 4. FESTUS, aux mots *Superstites*. Ce vers est cité comme exemple de la signification particulière attribuée au mot *Superstes*, « présent, assistant, » et non « restant après. » — 5. *Id.*, au mot *Nautea*.

ASTRABA *seu latine* CLITELLARIA.

Je ne puis mieux faire que de traduire l'excellente note de Scaliger sur ce double titre. « *Astraba* signifie une espèce de char; ce mot vient de στρέφω avec alpha privatif, c'est-à-dire qui n'est pas facile à tourner. Plaute a intitulé ainsi une comédie dans laquelle deux femmes viennent portées sur des chars de cette forme. » Telle est l'explication donnée par Probus dans la *Vie de Virgile*. Les grammairiens citent une infinité de passages de Plaute comme extraits de la *Cistellaria*, qui ne se trouvent point dans la pièce de ce nom. On aura pu s'y méprendre aisément à cause de la ressemblance des mots *Clitellaria* et *Cistellaria*. En effet, *clitella* est la traduction latine du grec ἀστράβη, qui signifie *bât*, et l'on voit souvent les mêmes ouvrages cités sous le titre latin et sous le titre grec. Exemples : pour Plaute lui-même, *Lipargus* ou *Parasitus piger* (*le Parasite paresseux*); pour Térence, *Heautontimorumenos* ou *Se ipsum excrucians* (*le Bourreau de soi-même*); pour Cécilius, *Nauclerus* ou *Portitor* (*le Pilote*), *Obolostates* ou *Fœnerator* (*l'Usurier*), *Harpazoménè* ou *Rapta* (*la Fille enlevée*), *Hypobolimæus* ou *Subditiius* (*le Fils supposé*); pour Laberius, *Belonistria* ou *Phrygio* (*la Brodeuse*), *Scylax* ou *Catularia* (*le Petit chien*); pour Pomponius, *Hetœrisca* ou *Prostibulum* (*la Prostituée*); pour Varron, Κριομαχία ou *Caprinum prœlium* (*la Guerre des béliers*).

Fragm. 6. VARRON, *de la Langue lat.*, liv. v, ch. 7. *Polybadiscus* est un diminutif de *Polybadion*, comme *Lampadiscus* de *Lampadion* dans *la Cassette*; le premier vers serait mieux dans la mesure, si l'on retranchait *te*, ou si l'on écrivait : *mea spes*, *te*, *etc.* — 7. *Id.*, liv. vi, ch. 3. — 8. FESTUS, au mot *Reciprocare*. — 9. NONIUS, au mot *Exterebrare*. Voyez *les Bacchis*, v. 1152. — 10. *Id.*, au mot *Protinus*. — 11. FESTUS, au mot *Subscudes*. — 12. Ces cinq vers ne se trouvent réunis

dans aucun auteur; mais le sens les rapproche assez naturellement. VARRON, *de la Langue lat.*, liv. VI, ch. 4; FESTUS, aux mots *Crocotilum* et *Succrotilla*, *Todi;* AULU-GELLE, *Nuits Att.*, liv. III, ch. 3; PRISCIEN, liv. III, ch. 5; NONIUS, aux mots *Excissatum* et *Scriptas.* — 13. FESTUS, au mot *Vegrande.* — 14. NONIUS, au mot *Cursus.* Ces vers pourraient bien avoir appartenu à la *Cistellaria*, et se placer à la fin de la première scène; Gymnasie ne les désavouerait pas. — 15. FULGENTIUS. *De Continentia Virgilii*, Mythog. lat., éd. Muncker, p. 163. — 16. NONIUS, au mot *Altile.* — 17. *Id.*, au mot *Ravis.* — 18. *Id.*, au mot *Angiportus.* — 19. *Id.*, au mot *Prostibula.* — 20. *Id.*, éd. de Mercier, p. 99. — 21. AULU-GELLE, *Nuits Att.*, liv. VII, ch. 7. — 22. PRISCIEN, liv. III, ch. 5. — 23. *Id., ibid.* — 24. *Id., ibid.*, ch. 6. — 25. *Id., ibid.*, ch. 7, et liv. VI, ch. 18. — 26. *Id.*, ch. 7. Ce fragment est la preuve que l'on a confondu quelquefois dans les citations des grammairiens les noms *Cistellaria* et *Clitellaria;* car il appartient à la première de ces comédies dans le manuscrit palimpseste de M. Ang. Mai (*voyez* l'Avant-Propos de *la Cassette*). — 27. AULU-GELLE, *Nuits Att.*, liv. XI, ch. 7; NONIUS, au mot *Apludas.* — 28. NONIUS, aux mots *Opus est.* Cela ressemble au vers 1123 de *l'Homme aux trois deniers.* — 29. NONIUS, aux mots *Mustulentum* et *Ventus.* Ces grammairiens citaient de mémoire fort souvent; aussi y a-t-il une variante pour le mot *ventus:* Nonius y a substitué *æstus* dans une des citations. — 30. PRISCIEN, liv. VIII, ch. 4. Combien de fois n'a-t-on pas vu ces formules de contrat dans les comédies de Plaute? Le *stipulator* était celui qui faisait la proposition, la demande, *rogabat.* Je renvoie au v. 111 des *Captifs.*

BACCHARIA.

31. *Quis est, etc.* MACROBE, *Saturn.*, liv. II, ch. 12. *Voyez* la note de l'*Agroicos.*

BIS COMPRESSA *seu* BŒOTIA.

Il semblerait, d'après une phrase de Varron rapportée par Aulu-Gelle dans le chapitre même d'où est tiré ce fragment, qu'il y aurait eu deux comédies sous ces deux titres.

Fragm. 32. AULU-GELLE, *Nuits Att.*, liv. III, ch. 3.

CÆCUS *sive* PRÆDONES.

Cette comédie paraît avoir été une pièce de circonstance, du moins en partie; le poète excitait ou satisfaisait la haine des Romains contre Carthage. Il s'agissait de pirates, et de pirates africains (v. 42). Ils admiraient les richesses d'une demeure ou d'une

ville, près de laquelle ils avaient débarqué (v. 33). On s'apprêtait au combat pour la défense (v. 36). Peut-être l'invasion venait-elle pendant les apprêts d'une fête (v. 35). Les brigands triomphaient. Ils se vantaient de leurs violences (v. 32, 41). Ils menaçaient les vaincus de la torture pour les contraindre à dire en quel endroit leurs richesses étaient cachées (v. 40). Un père, après avoir tenté de protéger sa fille (v. 34), voulait la racheter, mais il offrait vainement tout son bien (v. 37).

Fragm. 33. Charisius, éd. Putsch., p. 179. — 34. *Id.*, p. 182. — 35. *Id.*, p. 187. — 36. *Id.*, p. 189. — 37. *Id.*, *ibid.* — 38. *Id.*, *ibid.* — 39. *Id.*, p. 194. — 40. *Id.*, p. 195. — 41. *Id.*, *ibid.* — 42. *Id.*, p. 213.

CALCEOLUS.

Fragm. 43. Macrobe, *Saturn.*, liv. II, ch. 14.

CARBONARIA.

Fragm. 44. Priscien, liv. X, ch. 4. — 45. Festus, au mot *Spectile.* — 46. Nonius, au mot *Patibulum.* M. Bothe, avec l'autorité de Juste-Lipse, change *adfigar* en *subfigar*, pour ajuster le vers.

COLAX.

Fragm. 47. *Lettres de Fronton*, éd. d'Aug. Mai (liv. II, lett. 9). — 48. Nonius, au mot *Batiola.*

CONDALIUM.

Fragm. 49. Varron, *de la Langue lat.*, liv. VI, ch. 4.

CONMORIENTEIS.

Fragm. 50. Priscien, liv. VI, ch. 18. Térence (Prol. des *Adelphes*, v. 7) se joint à Priscien, contre Varron, qui prétendait que cette comédie n'était pas de Plaute. (*Voyez* Aulu-Gelle, *Nuits Att.*, liv. III, ch. 3.)

CORNICULARIA.

Fragm. 51. Diomède, éd. Putsch., p. 378. — 52. Varron, *de la Langue lat.*, liv. VI, ch. 3. *Voyez* la note du v. 74 du *Militaire fanfaron.* — 53. Nonius, au mot *Luculentum.* — 54. *Id*, au mot *Pileus.* Il manque, pour compléter la phrase, un mot qui pouvait se trouver dans le vers suivant, sans qu'il soit nécessaire d'intercaler le verbe *vide*, comme fait Mercier, éditeur de Nonius, et M. Bothe après lui. — 55. Varron, *de la Langue lat.*, liv. IV, ch. 32. *Voyez* le v. 984 du *Militaire fanfaron.* — 56. Nonius, au mot *Oculitus.* — 57. *Id.*, au mot *Laverna.* Pour *celebrassis*, voyez le v. 164 de *Pseudolus* et le 1189e du *Militaire fanfaron.* Un savant voulait mal-à-propos corriger *celerassis* (*Mém. de l'Acad. des Inscript.*, tome V, p. 56).

DYSCOLUS.

Fragm. 58. Festus, aux mots *Nupta verba.*

FŒNERATRIX.

Fragm. 59. Festus, aux mots *Vapula Papyria.* — 60. Diomède, éd. de Putsch., p. 395.

FRETUM.

Fragm. 61. Aulu-Gelle, *Nuits Att.*, liv. iii, ch. 3.

FRIVOLARIA.

Fragm. 62. Charisius, éd. Putsch., p. 174, 177. — 63. Priscien, liv. vi, ch. 16; Festus, au mot *Querqueram.* — 64. *Id.*, aux mots *Sultis*, *Subsidium;* Varron, *de la Langue lat.*, liv. iv, ch. 16; liv. vi, ch. 3. Thrason prépare un assaut de ce genre dans *l'Eunuque* de Térence (acte iv, sc. 7); et un vieil auteur déployait aussi le bataillon des voleurs, *manipulus furum.* — 65. Festus, au mot *Navus.* — 66. *Id.*, au mot *Præficæ.* — 67. *Id.*, au mot *Sororiare.* M. Bothe change *primitus* en *primulum*, parce qu'on ne le rencontre pas dans Plaute. — 68. Priscien, liv. v, ch. 14. — 69. Festus, au mot *Strebulam.*

FUGITIVI.

Fragm. 70. Ces vers se trouvent cités par Varron (*de la Langue lat.*, liv. vi, ch. 3), entre plusieurs fragmens de Plaute. M. Bothe en a conclu qu'il devait les donner à ce poète. Je les reproduis de même, quoiqu'on ne voie pas ailleurs que la comédie intitulée *Fugitivi* lui ait été attribuée.

GASTRION *vel* GASTRON.

Fragm. 71. Varron, *de la Langue lat.*, liv. vi, ch. 3.

HORTULUS.

Fragm. 72. Festus, aux mots *Sub corona venire.*

KAKISTUS.

Fragm. 73. Fulgentius, au mot *Oriam.*

LENONES GEMINI.

Fragm. 74. Festus, au mot *Puelli;* Priscien, liv. vi, ch. 8. (*Voyez* Aulu-Gelle, *Nuits Att.*, liv. iii, ch. 3.)

MEDICUS.

Fragm. 75. Nonius, au mot *Conspicillum.* — 76. *Id.*, au mot *Caseus.* — 77. Priscien, liv. ix, ch. 10.

NERVOLARIA.

Ce titre est formé, comme celui de l'*Aulularia*, d'un diminutif devenu adjectif, *nervus*, *nervulus*.

Fragm. 78. Varron, *de la Langue lat.*, liv. vi, ch. 3. — 79. Festus, au mot *Mœnia.* — 80. *Id.*, au mot *Ocius.* — 81. *Id.*, au mot *Prodegeris.* — 82. *Id.*, au mot *Sublesta.* — 83. *Id.*, au mot *Insanum.*

PARASITUS PIGER *sive* LIPARGUS.

Fragm. 84. Varron, *de la Langue lat.*, liv. vi, ch. 3. — 85. Festus, au mot *Naucum.* — 86. Nonius, au mot *Lopades.* — 87. Priscien, liv. x, ch. 5.

PHAGON.

Fragm. 88. Varron, *de la Langue lat.*, liv. vi, ch. 3.

PLOCION.

Aulu-Gelle (*Nuits Att.*, liv. ii, ch. 23) cite d'assez longs fragmens du *Plocion* de Cécilius ; on ne dit point que Plaute ait traité le même sujet. La mémoire de Nonius ne l'aura-t-elle pas trompé, lorsqu'il a cité ce vers, au mot *Petilum?* M. Bothe corrige la leçon vulgaire ainsi : *petilus, abrus, ἁβρὸς*, parce que d'anciennes éditions portent *petilis, habris.*

SATURIO.

Fragm. 90. C'est Festus qui a cité ces paroles de Plaute pour attester un usage des anciens romains. Cette viande était regardée comme assez bonne pour être servie sur la table des dieux dans les banquets sacrés (Pline, *Hist. Nat.*, liv. xxix, ch. 14). — 91. Festus, au mot *Nequitum.* — 92. *Id.*, au mot *Rienes.* — 93. *Id.*, au mot *Succenturiare.*

SCYTHA LITURGUS.

Le héros de la pièce était un de ces barbares employés par les Athéniens dans la garde urbaine et pour tous les offices subalternes auprès des magistrats ; ils étaient au nombre de 1200 selon les uns, de 3000 selon d'autres. Ce nom de nation était devenu un nom d'état, comme on dit chez les modernes un suisse pour un concierge, un limousin pour une espèce de maçon.

Fragm. 94. Varron, *de la Langue lat.*, liv. vi, ch. 3. — 95. Festus, au mot *Valgos.*

SYRUS.

Fragm. 96. Festus (au mot *Todi*) attribue ce vers à Plaute, le rapportant à une pièce intitulée *Syr....* ; car son texte est mutilé en cet endroit. Il n'y a que lui qui ait indiqué ce titre avec le nom de Plaute. Le vers est cité d'ailleurs dans la *Clitellaria*.

TRIGEMINI.

Fragm. 97. AULU-GELLE, *Nuits Att.*, liv. VII, ch. 9.

VIDULARIA.

Parmi les fragmens de cette comédie, il y en a plusieurs qui rappellent des discours et des scènes de celle du *Cordage*. Cependant ce n'était pas la même. Car on voit dans les fragmens que M. Ang. Mai a retrouvés, l'esclave Syrus et d'autres personnages qui ne sont pas dans l'autre pièce. Et d'ailleurs le palimpseste, qui contenait *le Cordage*, se terminait par la *Vidularia*, de même que les anciens manuscrits palatins.

Fragm. 98. NONIUS, au mot *Pedis*. — 99. PRISCIEN, liv. IV, ch. 2. — 100. *Id.*, liv. V, ch. 3. — 101. *Id.*, liv. XIII, ch. 3. — 102. *Id.*, liv. V, ch. 7. « *Claxendix significat concham, qua signum tegitur.* » Le *signum* d'un anneau, et c'est d'un anneau qu'il s'agit (*voyez* fragm. 108), était, comme on sait, l'image gravée sur la pierre, et par suite l'empreinte, le cachet (*Pseudolus*, v. 969). — 103. *Id.*, liv. VI, ch. 6. — 104. *Id.*, liv. X, ch. 7. — 105. *Id.*, *ibid.*, ch. 9. — 106. *Id.*, liv. VII, ch. 5. — 107. NONIUS, aux mots *Expalpare*, *Expalpabitur*. — 108. PRISCIEN, liv. VII, ch. 8. — 109. NONIUS, au mot *Mendicarier*. — 110. *Id.*, au mot *Contendere*. — 111. *Id.*, au mot *Deluctavi*. — 112. FULGENTIUS, au mot *Culleus*. — 113. NONIUS, au mot *Icit*. — 14. PHILARGYRIUS, sur Virgile, *Egl.* II, v. 63.

Les fragmens qui suivent, jusqu'au n° 123, sont extraits du palimpseste de M. Ang. Mai. J'ai fait un choix, parce qu'il me semblait inutile de reproduire des mots insignifians ou des parties de mots qui ne donnaient aucun renseignement pour la pièce, ou qui n'avaient point d'intérêt philologique.

115. Le nom de *Syrus* se trouve répété une seconde fois dans le manuscrit.

116. *Talibus*. Il y a dans le manuscrit *tali si*.

117. Les lettres italiques indiquent des additions qui n'ont d'autre garantie que celle d'une conjecture hasardée par moi. Plus d'une fois on a vu les personnages de Plaute faire la critique des gens de la ville. Celui dont il est parlé ici aurait eu quelque ressemblance avec Périplectomène du *Militaire fanfaron*.

118. S'agissait-il d'un militaire ou d'un ouvrier désigné par le mot *mercenarium ?*

119. *Ergo*, *etc.* Il y a dans le manuscrit *ego*. On parle sans doute d'un coffre que la valise renfermait.

120. M. Ang. Mai achève autrement le vers : *Amicum viderim*.

121. Dinias. C'était ici le commencement d'une scène. Ce Cacistus, Κάκιστος, devait être quelque fripon, comme Labrax ou Charmide du *Cordage*. Dinias faisait le même office que Démonès ; il s'apprêtait à secourir un malheureux.

III.

1. *Ærumnulæ*. Festus dit que Plaute appelait de ce nom les petites fourches auxquelles les voyageurs portaient leurs paquets accrochés. Marius les remit en usage, et on les appela *mulets de Marius*.

2. *Bellule*. Festus fait venir ce mot de *bene*.

3. *Coquitare*. C'est encore une citation de Festus.

4. *Apud piscarium*, *etc.* Varron, *de la Langue lat.*, liv. iv, ch. 32.

5. *Epeum*, *etc.* Plaute, dit Varron (*de la Langue lat.*, liv. vi, ch. 3), a donné à un cuisinier le nom d'Epeus qui fabriqua le cheval de Troie, et qui savait faire la cuisine. Sur quelle autorité a-t-il gratifié l'ingénieur grec de cet autre genre de savoir ? Je ne peux pas le dire.

6. *Obgannuit*, *etc.* Varron, *ibid.*, ch. 5.

7. *Licet*, *etc.* Festus, au mot *Curriculo*.

8. *Jam tibi*, *etc.* — *Id.*, au mot *Corius*.

9. *Di bene*, *etc.* — *Id.*, au mot *Crumena*. On reconnaît la formule qui précède les contrats. Voyez *l'Homme aux trois deniers*, v. 557, 559, 629, 630.

10. *Nullam*, *etc.* — *Id.*, au mot *Citior*.

11. *Stultus*, *etc.* — *Id.*, au mot *Canitudinem*.

12. *Numnam*, *etc.* — *Id.*, au mot *Cæcultant*.

13. *Ejuravit*, *etc.* — *Id.*, au mot *Ejuratio*.

14. *Sic me*, *etc.* — *Id.*, au mot *Fiber*.

15. *Herbam do.* « Plaute veut dire par là : *Je m'avoue vaincu*. Cette

« expression est empruntée d'une ancienne coutume de la vie pastorale. « Car lorsqu'on disputait dans une prairie le prix de la course ou de la lutte, le vaincu arrachait une poignée d'herbe sur le théâtre du combat, et la présentait au vainqueur. » Telle est l'explication que donne Festus.

16. *Iniit*, *etc.* — FESTUS, au mot *Iniit.*

17. *Neque muneralem. Id.*, au mot *Muneralis.* Il y a ici une allusion à la loi *Cincia*, qui défendait de recevoir un présent du client dont on plaidait la cause. Quant à la loi *Lenonia*, je ne pense pas qu'elle ait jamais été connue.

18. *Perfidiose*, *etc.* — *Id.*, au mot *Nervum.*

19. *Muriatica*, *etc.* — *Id.*, au mot *Narita.*

20. *Non ego te*, *etc.* — *Id.*, au mot *Navalis scriba.*

21. *Nil deconciliares*, *etc.* — *Id.*, au mot *Persicus.*

22. *Sacrum*, *etc.* — *Id.*, au mot *Profanum.*

23. *Ulcerosam*, *etc.* — *Id.*, au mot *Subverbustam.*

24. *Glirium*, *etc.* NONIUS, au mot *Glis.*

25. *Surum*, *etc.* FESTUS, au mot *Surum.*

26. *Nec machæra*, *etc.* NONIUS, au mot *Frendere.*

27. *Flocci pendo*, *etc.* FULGENTIUS, au mot *Flocci.*

28. *Argentum*, *etc.* DONAT, sur *le Phormion*, acte IV, sc. 3, v. 30.

29. *Properant prandium.* PHILARG., sur Virgile, *Géorg.*, liv. IV, v. 171.

30. *Quam folleis*, *etc.* — *Id.*, *ibid.*

31. *Non edit*, *etc.* ISAAC PONTANUS, sur les *Saturnales* de Macrobe, liv. II, ch. 8; liv. VII, ch. 16.

32. *Fortasse*, *etc.* DONAT, sur *l'Hécyre*, acte III, sc. I, v. 33.

33. *Egone*, *etc.* DIOMÈDE, éd. Putsch., p. 365.

34. *Ibi intus*, *etc.* CHARISIUS, éd. Putsch., p. 178.

35. *Inscribam*, *etc.* SERVIUS, sur *l'Énéide*, liv. I, v. 472. Voyez *Épidique*, v. 601.

36. *Nunquam*, *etc.* — *Id.*, *ibid.*, v. 480. Voyez *le Marchand*, v. 67.

37. *Scelerare manus.* — *Id.*, liv. III, v. 42.

38. *Ipsa sibi*, *etc.* — *Id.*, liv. VI, v. 205.

39. *Pro larvato*, *etc.* — *Id.*, *ibid.*, v. 228. Voyez *Amphitryon*, v. 622.

40. *Paupera hæc est.* — *Id.*, liv. XII, v. 519.

41. *Si quæ*, *etc.* DIOMÈDE, éd. Putsch., p. 336.

42. *Cilix*, *etc.* SCOLIASTE d'Horace, *Sat.*, liv. II, sat. 5, v. 11.

43. *Anus hæc*, *etc.* PORPHYR., sur Horace, *Odes*, liv. VI, ode 25, v. 7.

44. *Mecum*, *etc.* MACROBE, *Saturn.*, liv. V, ch. 19; FESTUS, au mot *Patagus*.

45. *Quid est hoc?* AULU-GELLE, *Nuits Att.*, liv. XVIII, ch. 12.

46. *Exi tu*, *etc.* — *Id.*, *ibid.*

47. *Regiescit.* FESTUS, à ce mot. Dans un passage mutilé du même grammairien, et restitué par les éditeurs, il est dit que *reglescit*, et non *regiescit*, est, selon Plaute, synonyme de *crescit*, et on lit ces deux vers défectueux :

> Vix supersum dolori qui in dies, væ misero mihi !
> Ac perdito reglescit magis magisque.

48. *Pullaria.* — *Id.*, à ce mot.

49. *Vesperna.* — *Id.*, à ce mot. Dans la collection de notes des vieux grammairiens, il y a cette phrase : « On appelait *cœna*, chez les anciens, ce que nous nommons *prandium*; et la *cœna* se nommait *vesperna.* » Le même changement s'est fait chez nous depuis un demi-siècle.

50. *Nam pater*, *etc.* NONIUS, au mot *Limari.*

51. *Quid murmurillas*, *etc.* — *Id.*, au mot *Murmurillum.*

52. *Sic lacte*, *etc.* VALERIUS PROBUS, éd. Putsch., p. 1445. Peut-être le grammairien a-t-il pris cet exemple dans *Amphitryon*, v. 447.

53. *Hæc præsepes*, *etc.* — *Id.*, *ibid.*, p. 1446.

55. *Cistellam.* — FULGENTIUS, au mot *Cistella.*

56. *Cicatrices*, *etc.* ISAAC PONTANUS, sur Macrobe, *Songe de Scipion*, liv. I, ch. 21.

57. *Cette*, *etc.* PHOCAS, éd. Putsch., p. 1718. Nonius cite encore plusieurs exemples du mot *cette* synonyme de *date*, signifiant *donnez* ou *dites*, selon la phrase.

58. *Una est*, *etc.* DIOMÈDE, éd. Pustch., p. 361.

59. *Qui tali'st*, *etc.* PRISCIEN, liv. VII, ch. 3. Cette citation est un exemple du datif pluriel *natis*, féminin pour *natabus*, comme dans Ennius, *filiis* pour *filiabus*.

60. *Amiciter*, *etc.* — *Id.*, liv. XV, ch. 3. Exemples d'adverbes terminés en *ter*.

61. *Chalchan.* CHARISIUS, éd. Putsch., p. 50. Exemple de cette forme d'accusatif pour les noms dont le génitif est *antis*.

62. *Dirigere.* « On trouve dans Plaute *dirigere* pour *discedere.* » FESTUS. Nonius cite aussi *tendimus in Latium*, comme équivalent de *dirigimus*.

63. *Thocus.* Mot grec θῶκος, θᾶκος, latinisé par Plaute et estropié par l'abréviateur de Festus, à l'article *Throcus*.

64. *Magadur.* VALERIUS PROBUS, éd. Putsch., p. 1454. On ne trouve ce nom dans aucun dictionnaire : c'était peut-être un nom d'homme.

65. *Reboo.* — Valerius Probus, éd. Putsch., p. 1486.

66. *Meminens.* Sergius, éd. Putsch., p. 1853.

67. *Buta batta.* Un grammairien (Charisius, éd. de Putsch., p. 216) a rapporté, comme exemple de l'expression d'un extrême dédain, ces mots inarticulés : tant on attachait de valeur à tout ce qui était du langage de Plaute !

Enfin, j'arrive au terme d'un travail, je ne dirai pas d'un ouvrage, qui m'a coûté beaucoup de temps et de soin, et qui ne doit trouver sa récompense que dans l'estime d'un petit nombre de lecteurs. Ce sont précisément les personnes auxquelles il serait le plus nécessaire, qui pourront le moins l'apprécier. S'il leur arrive de parcourir quelques pièces de Plaute légèrement, elles ne se douteront pas par combien d'efforts le pauvre traducteur est parvenu à les leur rendre accessibles et faciles.

Plus de vingt mille vers à traduire sous le contrôle d'une conscience rigoureuse, c'est-à-dire en pesant chaque mot, d'abord pour en saisir la valeur littérale et l'intention comique, et pour commencer ensuite et pousser à outrance une lutte sans cesse renaissante contre l'expression ancienne, qu'il fallait contraindre de se transformer en français sans que la contrainte parût, c'était une entreprise qui, pour être achevée avec quelque succès, exigeait, à défaut d'autre génie, du moins celui de la patience à un assez haut degré.

Que si l'on demandait à quoi bon tant de peine (car, après tout, ce n'est pas un si grand mérite que d'avoir bien combattu, si la victoire ne sert à rien), je répondrais : cette traduction fera connaître un grand poète, on peut dire un historien très-intéressant, à ceux qui ne l'auraient pas lu en original; elle ne sera pas inutile même aux humanistes, que ce vieux langage arrête quelquefois; enfin, les étrangers instruits qui voudront apprendre notre langue, trouveront, dans la comparaison de la version avec le texte, des exercices de style familier qui ne se rencontrent pas toujours dans les livres. Plaute leur deviendra ainsi un maître de langue française plus spirituel sans doute, et aussi bon pour l'enseignement, que beaucoup de grammairiens.

Toutefois il y aura des gens qui regarderont ces neuf volumes

de latinité comme une œuvre s rannée, un véritable anachronisme, une sueur infructueuse. Mais ce sera peut-être, au jugement de quelques autres, une protestation contre la manie dont on est généralement saisi maintenant, contre cette fièvre de renommée journalière, contre ces prétentions orgueilleuses d'érudition sans étude. Ils approuveront aussi l'exemple prudent de se résigner quelquefois à reproduire avec franchise et sans déguisement l'esprit des autres, au lieu d'afficher l'originalité sans génie, la nouveauté sans invention.

Ce renoncement à la célébrité, cette constance de labeur, cette insouciance de l'actualité, comme on dit à présent, montrent assez que le traducteur de Plaute a passé depuis long-temps l'âge des illusions et qu'il entre dans la vieillesse. Un jeune homme aujourd'hui n'aurait pas ainsi de temps à perdre, ni même le temps d'attendre, à supposer qu'il dût revenir quelque honneur à l'écrivain.

FIN DU NEUVIÈME ET DERNIER VOLUME.




a39003 001487700b

